This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Brandt

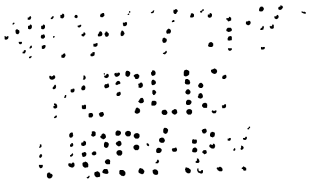
MÉDITATIONS

SUR LA VIE ET LES MYSTÈRES

DE N.-S. JÉSUS-CHRIST.

A L'USAGE DES RELIGIEUSES VOUÉES A L'ENSEIGNEMENT.

V



PROPRIÉTÉ.

Corbeil, typ. et stér. de Crété.

MÉDITATIONS

POUR

TOUS LES JOURS ET FÊTES DE L'ANNÉE

Selon la méthode de saint Ignace

SUR

LA VIE ET LES MYSTÈRES

DE N. S. JÉSUS-CHRIST

A L'USAGE

DES RELIGIEUSES VOUÉES A L'ENSEIGNEMENT

Charles M...

PAR

L'ABBÉ DE BRANDT, S. A. D.

NEUVIÈME ÉDITION

Approuvée par Monseigneur l'Evêque d'Amiens

TOME CINQUIÈME

PERISSE FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

PARIS,
NOUVELLE MAISON
RUE SAINT-SULPICE, 38
ANGLE DE LA PLACE.

LYON,
ANCIENNE MAISON
GRANDE RUE MERCIÈRE, 49
ET RUE CENTRALE, 60.

1860

intérieur afin d'y opérer les prodiges de sa charité. Pour agir, il n'attend de notre part qu'une confiance vive dans les effets de son amour ; mais l'indifférence que souvent il y trouve, l'oblige à se retirer sans laisser, comme dans tous les pays qu'il parcourait, les traces bienfaisantes de sa bonté. Ayons honte d'une insouciance aussi dangereuse, et apprenons, de la ferveur de ces peuples, la manière de nous présenter à Jésus, pour ressentir les effets de sa toute-puissance et de sa bonté.

COLLOQUE. — O mon Sauveur, j'ai grand sujet de me confondre et de me reprocher la tiédeur dans laquelle je vis à votre service. Quoi ! je languis depuis si longtemps, malgré les grâces dont votre présence divine nous enrichit ! Ah ! qu'un si dangereux engourdissement excite votre compassion ! O bon Maître, me voici devant vous : un regard de votre part, s'il vous plaît, une parole de bonté ! et je me lèverai, je sortirai de ma paresse et vous servirai avec ferveur.

RÉSOLUTIONS. — Bannir toute négligence dans nos exercices de piété, dans l'accomplissement de nos devoirs et la pratique des vertus.

OFFRANDE DES RÉSOLUTIONS. — Je vous offre, ô mon Dieu, ces résolutions ; je ne puis y être fidèle, si vous ne daignez les bénir ; mais j'espère de votre bonté cette bénédiction, que je vous demande au nom et en vue des mérites de Jésus, mon divin Sauveur. Vierge sainte, mon bon ange, mes saints patrons, obtenez-moi la grâce de garder ces résolutions avec une fidélité *parfaite.*

BOUQUET SPIRITUEL. — *Celui qui espère au Seigneur ne sera jamais confondu.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

EXAMEN DE LA MÉDITATION. — 1° Ai-je préparé avec soin la méditation, fixé les préludes, déterminé les points, etc. ? — 2° Me suis-je rappelé le sujet avant de m'endormir ? — 3° M'en suis-je occupée à l'exclusion de toute autre pensée en me réveillant la nuit, en m'habillant le matin ? — 4° Avant la méditation, ai-je élevé pendant quelques minutes mon esprit vers Dieu spécialement présent ? — 5° Pendant la méditation, ai-je gardé une posture convenable ? 6° — N'en ai-je pas abrégé le temps ? — 7° Ai-je tenu mon esprit et mon cœur appliqués ? — 8° Ai-je fait les colloques ? — 9° Ai-je pris des résolutions pratiques ?

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Jésus guérit un aveugle.

Jésus, prenant la main de l'aveugle, le conduisit hors du village et lui mettant de la salive sur les yeux, et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose. Et cet homme regardant, dit : Je vois marcher des hommes qui me paraissent comme des arbres (Marc, 8).

I. PRÉLUDE. — Nous figurer cet aveugle en présence du divin Sauveur dont il attend sa guérison.

II. PRÉLUDE. — Adorable Jésus, qui m'avez éclairée *des lumières de la vérité,* faites que j'en témoigne tous

les jours à votre divine bonté, ma vive et sincère reconnaissance.

I. Point. — Combien la solitude intérieure favorise l'opération de la grâce en nous.

Que fait Jésus pour guérir cet aveugle qu'on lui amène, aussitôt qu'il entre dans Bethsaïde ? Il le prend par la main, le mène à l'écart, lui met de la salive sur les yeux, et, lui ayant imposé les mains, il lui demande s'il voit quelque chose. Considérons attentivement tout ce que fait ce bon Maître pour éclairer les âmes. *Il les retire de la foule,* les conduit dans la solitude. C'est dans le recueillement qu'il les éclaire de ses lumières divines, qu'il leur fait goûter les choses de Dieu, et leur inspire l'amour de ses adorables perfections. C'est dans la solitude qu'il les soutient, les fortifie et les dispose à accomplir généreusement ses volontés saintes. Enfin c'est dans la solitude qu'il les honore de ses divines familiarités, qu'il se communique à elles et les comble de faveurs insignes... Puisqu'il est certain que Dieu fait ses délices d'être avec les enfants des hommes, de leur parler au cœur : tout le secret de la piété consiste à savoir se retirer dans son cœur et y habiter avec Dieu... Comprenons donc les avantages inappréciables du saint recueillement. Nous sommes religieuses : notre bonheur doit être dans la compagnie, dans la conversation du divin Époux ; notre trésor, c'est la sainteté, cherchons-la dans son Cœur adorable. Oh ! que l'éloignement des inutilités, des bagatelles et de la dissipation nous procure d'abondantes richesses ! O précieux et saint *recueillement, que* de biens nous viennent par toi !...

Mais, mon Dieu, que ce grand secret de la vie intérieure est peu connu, qu'il est peu pratiqué ! qu'il est peu d'âmes attentives à se retirer au dedans de soi pour entendre et pour recevoir la voix de votre grâce qui nous appelle sans cesse au fond de notre cœur ! Nous ne voulons pas fixer la mobilité inquiète de nos sens, nous les laissons se répandre sans cesse sur les objets qui nous dissipent ; et nous ne donnons aucune attention au Maître intérieur qui veut nous instruire, nous corriger, nous toucher, gagner notre cœur. Hélas ! nous ne pouvons même entendre sa divine parole ! Je veux vous chercher, ô mon Jésus, par ce recueillement salutaire.

II. Point. — Quel est l'état de notre âme sans les lumières de la foi.

Pour opérer les merveilles de sa grâce dans nos âmes, Jésus veut que nous reconnaissions la profondeur de notre misère, et que par une sincère humilité nous en fassions continuellement l'aveu. Aussi demande-t-il à l'aveugle qu'il veut guérir, ce qu'il aperçoit : *Je vois marcher des hommes,* lui répondit-il, *et ils me paraissent comme des arbres.* Voilà l'état où nous sommes sans les lumières de la foi : nous n'avons qu'une vue obscure et confuse, qui nous fait paraître les objets tout autres qu'ils ne sont : les honneurs, les plaisirs, les richesses, nous semblent être de grands biens, et cependant ils n'en ont que l'apparence : au contraire, les humiliations, la mortification, les souffrances, nous paraissent de vrais maux, quoiqu'elles soient très-précieuses *pour notre sanctification,* et qu'elles renferment

des trésors de grâces et de mérites. Apprenons, de la docilité de ce pauvre aveugle, à ne mettre aucun obstacle aux opérations de Jésus en nous. Si nous désirons sincèrement arriver à la perfection, ce divin Maître éclairera nos âmes de ses divines lumières, et les aidera par la force de sa grâce à s'avancer dans les voies intérieures.

COLLOQUE. — Je vous rends grâces, ô mon Dieu, de vos divines opérations dans les âmes recueillies. Ah ! je vous donne la mienne sans aucune réserve, et vous supplie d'avoir compassion de son aveuglement ; je le déplore, ô mon Jésus. Je reconnais que vous seul pouvez lui donner l'intelligence des vérités saintes : oui, vous seul pouvez me faire apprécier et aimer les saintes rigueurs de la mortification et de la Croix : vous seul pouvez me les faire comprendre et goûter. Comme c'est dans le silence du recueillement que j'entendrai votre voix, je vais me retirer habituellement dans une solitude intérieure et j'y trouverai la guérison des maux de mon âme.

RÉSOLUTIONS. — Se tenir dans la solitude prescrite par nos Règles ; ainsi, fuir le monde et pratiquer le silence et le recueillement.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, faites que je voie.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie, venez et vivez en mon âme dans votre Esprit de sainteté, dans la plénitude de votre puissance, dans la perfection de vos voies, dans la vérité de vos vertus, dans la communion de vos mystères; dominez en moi sur toute puissance ennemie, en votre Esprit, pour la gloire de votre Père.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Grand précepte de l'abnégation évangélique.

Appelant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après-moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive (Marc, 8).

I. PRÉLUDE. — Prosternées aux pieds de Jésus, écoutons-le nous inviter à marcher à sa suite dans la voie de l'abnégation.

II. PRÉLUDE. — Pénétrez-moi, ô mon Dieu, d'une foi vive qui me fasse comprendre et goûter tout ce qu'il y a de salutaire dans cette vie dégagée de la nature et des sens.

I. POINT. — Première condition pour marcher à la suite du divin Maître, le renoncement à soi-même.

Déjà cet adorable Sauveur avait prédit ses souffrances, il avait annoncé à ses apôtres qu'il devait être immolé pour le salut du monde ; maintenant il leur représente que les disciples ne sont pas plus que le Maître, ni le coupable plus que l'innocent : qu'en conséquence, ils doivent au moins renoncer au péché et aux différentes sources du péché, c'est-à-dire à la triple concupiscence, s'ils veulent avoir part au fruit de la Rédemption. *Si quelqu'un*, dit-il, *veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même*. Jésus désire le salut de tous, mais il ne conduit personne d'une manière violente dans son

royaume : *Si quelqu'un veut.* Après avoir supposé ce désir réel, cette volonté sincère de se sauver, il fait connaître la condition nécessaire que le chrétien doit remplir pour arriver à cette fin ; c'est *qu'il renonce à soi-même* et à tout ce qui est pour lui un obstacle à la vertu : ainsi, qu'il renonce à son jugement, à sa volonté, à ses inclinations déréglées ; qu'il mortifie ses sens, qu'il captive ses passions, qu'il soumette la nature à la grâce, en un mot, qu'il refuse de suivre les impulsions du vieil homme pour ne plus suivre que les inspirations de l'Esprit-Saint. Tel est le renoncement exigé par Jésus, notre Chef, notre Maître : mais ne nous effrayons pas de la rigueur apparente de la voie qu'il nous trace, car celui qui veut la suivre avec courage et confiance, expérimente bientôt la vérité de cette promesse de Jésus : *Mon joug est doux, et mon fardeau léger.* O précieux et saint renoncement, si cher aux amis du Sauveur, soyez aussi mon héritage, mon bonheur et mes délices !

II. Point. — Deuxième condition pour marcher à la suite de Jésus.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Comprenons par ces paroles que ce n'est pas assez de renoncer au péché, mais qu'il faut embrasser toutes les vertus qui nous viennent de la croix de Jésus. Ces vertus sont, l'humilité, la mortification, l'obéissance : elles forment cette croix spirituelle qui est la richesse des âmes intérieures et consacrées à Dieu. Ces âmes la portent en tout temps dans leurs cœurs par une vive affection pour les humiliations et les souffrances ; elles la portent à la suite de

leur Bien-aimé, par amour, par imitation et par choix : c'est ce qui fait leur mérite et leur gloire. Un grand nombre de personnes portent leur croix : elles souffrent, elles sont affligées, humiliées ; mais, comme elles ne portent pas la croix avec l'Esprit de Jésus et pour son amour, c'est sans mérite pour leur salut : les seuls amis de Jésus, que l'amour tient à la suite de ce divin Maître chargés de leur croix s'enrichissent sans cesse, et se forment un trésor infiniment précieux pour l'éternité. L'amour de Jésus est le glaive qui les immole, et les fait souffrir avec allégresse : car rien ne coûte à l'amour : tout lui est facile et agréable... O mon âme, est-ce ainsi que tu portes ta croix? Tu l'as promis solennellement par ta consécration à Jésus ; tes vertus, tes sentiments répondent-ils à cette obligation que tu as contractée de porter ta croix à la suite de Jésus, ton Sauveur, ton Époux ?

COLLOQUE. — Bon Maître, je me prosterne à vos pieds, toute confuse de l'opposition que je trouve encore dans mon esprit et dans mon cœur aux maximes de l'Évangile : comme chrétienne, je dois les observer ; mais comme religieuse, je devrais les embrasser avec plus de générosité et de dévouement. Heureuse l'âme qui vous suit, ô mon Jésus, dans les voies du saint renoncement ; quelle ne sera pas sa récompense au dernier jour ! O mon Sauveur, vous n'avez pas craint de souffrir, ni de mourir pour moi : donnez-moi un amour généreux qui me porte à vous imiter jusqu'à mon dernier soupir.

RÉSOLUTIONS. — Accepter de bon cœur tout ce que

la divine Providence nous ménage de pénible, et nous imposer, pour la correction de nos défauts, les actes d'abnégation que la grâce nous inspirera.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Jésus chasse un démon que ses disciples n'avaient pu chasser.

Un homme s'approcha de Jésus et lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique et qui souffre beaucoup... je l'ai présenté à vos disciples et ils n'ont pu le guérir. Jésus lui demanda combien il y avait de temps que cela lui arrivait. Dès son enfance, dit le père. Jésus lui répondit : Amenez-moi cet enfant : et il le guérit à l'heure même. Les disciples se trouvant ensuite avec Jésus en particulier, lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ? Il leur répondit : C'est à cause de votre peu de foi : car je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière (Matth., 17).

I. PRÉLUDE. — Nous transporter en esprit au pied de la montagne, où une foule nombreuse environne Jésus ; recevons avec joie ses salutaires instructions.

II. PRÉLUDE. — O Jésus, veuillez augmenter en moi *la foi et la ferveur*, afin que je mérite votre assistance

pour chasser de mon âme les ennemis de mon salut.

I. Point. — Il est des défauts que l'on ne détruit que très-difficilement.

Jésus demande au père de l'enfant combien il y a de temps que cela lui arrive. Dès son enfance, dit le père. Il y a des défauts dont on ne se corrige qu'avec peine : ce sont particulièrement ceux qui, maîtres de notre cœur dès l'enfance, sont devenus de véritables habitudes. Oh ! qu'ils font de résistance, et qu'ils causent de tourments ! Nous ne devons cependant pas perdre courage : une sérieuse pratique de l'oraison et de la mortification, une foi vive et une ferme confiance en Dieu, viendront à bout de les extirper. Ne soyons point étonnées, lorsque nous éprouvons tant de peine pour nous vaincre sur tel point, pour corriger tel défaut, détruire telle habitude : nous avons peut-être jusqu'ici suivi nos penchants déréglés et marché au gré de plusieurs inclinations mauvaises. Les exercices de la vie spirituelle dans laquelle nous sommes entrées, seront pénibles, et nous présenteront certaines difficultés : il faudra redresser ce naturel, corriger ce caractère défectueux, rompre ces habitudes vicieuses et tout assujettir aux lois de la grâce. Pour obtenir ces heureux résultats, nous devons longtemps résister à ce que nos sens désirent. Mais, ayons bon courage ! ne nous rebutons pas des difficultés, ne nous décourageons point à la vue de nos fautes, quelque fréquentes qu'elles soient : Notre-Seigneur nous en délivrera, si nous voulons être *assez généreuses pour* nous attacher uniquement à lui *et travailler constamment* à notre perfection.

II. Point. — C'est par l'oraison et la mortification que l'on parvient à détruire ses défauts.

Les apôtres, ayant inutilement essayé de chasser le démon du corps de cet enfant, en demandent la raison à Jésus, qui leur répond que leur incrédulité en est la cause, et que la foi, qui rend fervent et mortifié, peut seule opérer ce miracle. *Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé*, leur dit-il, *rien ne vous serait impossible.* N'est-ce pas également à nous que ces paroles du divin Maître s'adressent, lorsque nous nous plaignons à lui de nos défauts et du peu de succès de notre zèle à l'égard des âmes qui nous sont confiées? N'a-t-il pas aussi bien sujet de nous dire : Si vous aviez plus de foi, si vous comptiez plus sur ma grâce, rien ne vous serait impossible : vos progrès dans la perfection iraient toujours croissant, et vous auriez de l'empire sur les cœurs pour les disposer à la pratique de la vertu... *Mais*, ajoute Jésus, *cette sorte de démons ne se chasse que par le jeûne et la prière.* La mortification extérieure ordonne d'observer religieusement les jeûnes et les abstinences prescrits par l'Église et de nous abstenir de toute espèce de sensualité... Le chrétien mortifié mène une vie commune, éloignée de toute singularité, mais simple, sobre, uniforme... Il regarde son corps comme un méchant serviteur, qui se révolte si on le flatte trop, et qui n'obéit qu'à regret. La mortification de l'esprit tend directement à le soumettre à Dieu, et attaque le principe du désordre de la chair. Dieu, qui voit que l'esprit lui est humblement soumis, fait cesser la peine due à l'orgueil ;

plus nous serons humbles, plus nous serons affranchies des misères de la chair... La mortification intérieure nous est donc encore plus nécessaire... Et que faut-il mortifier dans l'âme? Tout sans rien excepter : le péché a tout gâté de son poison, les passions, l'esprit, la volonté, le fond de l'âme le plus intime... Telle est la guerre de l'homme contre lui-même... De la grâce contre la nature; guerre où il ne doit jamais poser les armes s'il ne veut être vaincu; l'ennemi que nous portons au dedans de nous-mêmes, quelque affaibli qu'il soit, à la moindre négligence, ne marquera pas de se relever et de nous perdre s'il peut... Que faire pour nous préserver des penchants de la corruption originelle et de ses effets funestes?... Le premier devoir du chrétien est de soustraire aux passions ce qui leur sert d'aliment... Et se défier de lui-même... Ensuite mettre toute sa confiance en Dieu et dans la prière.

COLLOQUE. — Mon divin Maître, remplissez-moi de l'esprit de ma vocation. Faites, par votre grâce, que rien en moi ne mette obstacle à la correction de mes défauts. O Jésus, je me propose de travailler courageusement à les détruire; je vais beaucoup prier et vivre dans une entière conformité à votre divine volonté. Donnez-moi donc, ô bien-aimé Sauveur, cette foi vive avec laquelle on peut tout.

RÉSOLUTIONS. — Nous exciter à une grande ferveur dans l'oraison et dans tous les exercices de piété; mortifier nos mauvais penchants.

BOUQUET SPIRITUEL. — O Jésus ! *augmentez en nous la foi.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

De la simplicité.

Jésus appela un petit enfant, il le mit au milieu des disciples, puis il leur dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne devenez semblables à ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux (Matth., 18).

I. PRÉLUDE. — Plaçons-nous en esprit parmi les disciples de Jésus ; considérons ce petit enfant entre les bras de ce bon Maître, et recevons avec respect sa précieuse leçon sur la simplicité.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, qui m'enseignez la simplicité par vos exemples et par vos paroles, rendez mon cœur docile à vos leçons.

I. POINT.— De la simplicité d'esprit.

La simplicité évangélique est une vertu connue seulement des âmes qui désirent leur perfection, et qui la cherchent dans l'oubli d'elles-mêmes pour ne vouloir que Dieu seul et sa gloire. Avant que les apôtres fussent pénétrés de ces dispositions saintes, ils contestaient entre eux ; ils se disputaient les honneurs et les premières places. Mais Jésus, qui voulait les rendre *dignes de* lui et de la sublimité de leur vocation, fait *venir un petit enfant* au milieu d'eux, et leur dit qu'ils

n'entreront point dans le royaume des Cieux, s'ils ne lui deviennent semblables. Ces paroles renferment un précepte ignoré de la plupart des chrétiens, car il y a obligation pour tous les disciples de Jésus, de faire de cette belle vertu la règle de leur conduite. Obéissons donc à notre adorable Maître : prenons pour modèle un petit enfant, plein de candeur et d'innocence, voyons-le près de sa mère qui l'instruit : avec quelle docilité il l'écoute, comme il croit tout ce qu'elle lui dit, et quelle sécurité lorsqu'il est près d'elle ! Telles doivent être les dispositions de notre âme envers Dieu ; nous devons avoir une parfaite confiance en lui, chérir sa divine présence, et l'avoir toujours en vue, comme la fin unique de toutes nos actions : « car, dit la bienheureuse « de Chantal, la simplicité réduit tout à un, qui est Dieu « seul. » Considérons encore l'affection d'un jeune enfant pour sa mère : s'appuyer sur ses genoux, se reposer dans ses bras, c'est là toute son ambition. De même, pleinement contente d'être à Dieu, l'âme simple ne désire plus rien ; l'amour de son Bien-aimé remplit tous ses désirs. De là viennent ce calme, cette docilité parfaite de sa foi, cet abandon dans l'obscurité, et cette paix inaltérable dans les divers événements de la vie. O simplicité d'esprit, qui ne te désirera avec empressement, et ne te recherchera avec amour !

II. Point. — De la simplicité d'action.

La simplicité d'esprit que nous venons de méditer ne suffit pas à une religieuse : vivant en communauté et sous une règle commune, ses actions doivent être *simples et uniformes : elle doit* éviter la duplicité et la sin-

gularité dans sa conduite. La sincérité est si essentielle à la simplicité, que le moindre détour, le moindre artifice fait disparaître la simplicité. Pour être simples dans toutes nos actions, nous devons donc, comme le petit enfant, parler sans déguisement, agir sans dissimulation... La simplicité ne souffre pas non plus de singularité dans la conduite : non, elle ne veut point de distinction, elle aime l'uniformité d'action prescrite par la règle ; et de même qu'elle n'examine point ce que font les autres, elle ne s'inquiète pas de ce que les autres pensent d'elle : car elle ne juge personne et ne craint pas d'être jugée par le prochain. C'est ainsi qu'étant sincères dans nos discours, dans nos manières et nos sentiments, nous serons des religieuses véritablement simples. Méditons donc attentivement aux pieds de Jésus ces conditions essentielles de la simplicité, et voyons si tout en nous exprime la franchise et l'ingénuité de cette belle vertu. O aimable et précieuse vertu ! infiniment riche en mérites, que tu es peu connue du monde ! où tout est finesse, politique, recherche de soi, vaine cérémonie !... O mon Dieu, daignez nous donner l'amour de cette vertu et accordez-nous l'humilité nécessaire pour la mettre en pratique.

COLLOQUE. — O mon Jésus, je comprends combien la simplicité renferme de perfection. Ah ! veuillez m'en inspirer l'amour et me faire la grâce de la pratiquer ! Que, simple d'esprit comme un enfant, je ne m'occupe que de vous seul, ô Dieu Sauveur ! Oui, vous seul, soyez le principe et la fin de tous mes travaux ; vous *seul, l'objet de* mes affections. Que mon obéissance soit

simple, sans raisonnement; ma piété, fervente sans contrainte, et mon amour pour vous, pur et dégagé des intérêts humains : que sans cesse j'aspire à la parfaite simplicité en évitant tout retour inquiet sur moi-même, et toute singularité dans mes actions.

RÉSOLUTIONS. — Tenir notre esprit et notre cœur unis à Jésus dans un abandon tout filial. Obéir à nos supérieures avec une grande simplicité.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Si vous ne devenez semblables à ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus, sanctifiez-moi.
Cœur de mon Jésus, embrasez-moi.
Corps de mon Jésus, sauvez-moi.
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi.
Eau qui sortîtes du Côté de mon Jésus, lavez-moi.
Passion de mon Jésus, fortifiez-moi.
Mon bon Jésus, exaucez-moi.
Cachez-moi dans vos plaies.
Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.
Défendez-moi des piéges de l'ennemi du salut.
Appelez-moi à l'heure de ma mort,
Et ordonnez que j'aille à vous,
Afin que je vous loue avec vos saints,
Dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Jésus reprend l'ambition de ses disciples.

Jésus et ses disciples vinrent à Capharnaüm. Et, lorsqu'ils furent dans une maison, il leur demanda : De quoi parliez-vous dans le chemin? Ils ne lui répondirent rien : car ils avaient disputé qui d'entre eux était le plus grand. Jésus, étant assis, appela les douze et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier dans le royaume des Cieux, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous (Marc, 9).

I. PRÉLUDE. — Nous placer près de Jésus, et l'écouter avec une respectueuse docilité.

II. PRÉLUDE. — Bon Maître, je viens avec amour à votre divine école, veuillez m'enseigner la vraie humilité.

I. POINT. — Disposition d'orgueil que Jésus condamne dans ses disciples.

Déjà ce Maître adorable avait enseigné l'humilité à ses apôtres ; en voyageant avec eux il les entretenait encore des ignominies de sa croix et de la gloire qui en serait la suite, afin de leur apprendre que l'humiliation que nous propose Jésus, est le chemin de la vraie grandeur ; cependant leur faiblesse est encore si grande, qu'au lieu de chercher à profiter de cette leçon, ils aiment à se représenter les grandeurs d'une royauté temporelle et se disputent entre eux qui sera le plus grand dans ce royaume imaginaire. *O folie de l'orgueil* humain ! que tu trompes d'â-

mes! que tu mets d'obstacles aux opérations de l'Esprit-Saint dans les cœurs!... Oui, l'orgueil est une vraie folie de notre imagination; considérons ses effets dans les apôtres: ce sont de pauvres pêcheurs; leur Maître ne leur prêche qu'humilité; leur condition est vile; leur esprit grossier: jugeons s'ils sont faits pour porter des couronnes et pour remplir les premières charges d'un royaume! cependant cet ambitieux espoir les fait disputer entre eux... Considérons également les effets de l'orgueil en nous-mêmes: nous sommes pour la plupart de faibles filles, que la religion a accueillies avec bonté, qu'elle a élevées dans les principes de la Doctrine du divin Maître, Doctrine qui est toute d'humilité: et, qui le croirait? malgré tous les motifs qui devraient nous inspirer l'amour de l'humilité, et sous l'habit religieux, que d'estime de soi-même! de suffisance dans son petit savoir! de prétention, d'ambition même pour les charges, les emplois! quelle peine pour se soumettre à ceux qui sont au-dessus de soi! Oh! humilions-nous profondément de notre extrême faiblesse! confondons-nous aux pieds de Jésus d'un semblable orgueil, et supplions ce divin Sauveur de nous en guérir, en nous inspirant l'amour d'une profonde humilité.

II. Point. — Moyen que Jésus propose à ses disciples pour remédier à leur orgueil.

Si quelqu'un veut être le premier dans le royaume des Cieux, qu'il soit le dernier et le serviteur de tous. Le Verbe divin, par qui tout a été fait, ayant créé l'homme pour *la gloire, ne prétend* pas éteindre en lui le désir

d'être heureux ; mais il veut que ce désir soit dirigé vers la félicité éternelle. C'est pourquoi il fait connaître à ses apôtres quelle est la prééminence que doivent ambitionner les enfants de Dieu. Voici le moyen qu'il nous indique comme capable de nous obtenir la véritable gloire : *C'est de nous faire les dernières de toutes, les servantes de toutes dans notre esprit et dans notre conduite.* C'est aussi ce que les âmes vraiment religieuses recherchent, parce qu'éclairées par le divin Maître sur l'excellence de l'humilité, elles désirent ardemment la pratiquer ; elles trouvent cette vertu infiniment aimable, et en font les actes avec joie... Est-ce ainsi, ô mon âme, que tu envisages l'humilité, que tu l'aimes et la recherches ? Pour le savoir, considère quels sont tes pensées, tes sentiments, tes œuvres... O aimable vertu des sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, soyez aussi la vertu de mon cœur !

COLLOQUE. — O divin Maître, je le sais, c'est par les sentiers de l'humilité que l'on arrive à la véritable gloire. Ah ! faites-moi aimer et pratiquer cette vertu si chère à votre Cœur ! Que je vive dans une dépendance absolue de mes supérieures ; que je sois la servante de mes sœurs et l'humble guide de vos enfants ! Que je sache avouer mes torts et m'humilier quand on m'accuse ; que je n'exige l'estime de personne, et qu'en estimant tous mes semblables, je prenne partout la dernière place !

RÉSOLUTIONS. — Nous appliquer dès aujourd'hui aux pratiques d'humilité intérieures et extérieures !

BOUQUET SPIRITUEL. — *Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Anathèmes contre le scandale donné aux enfants.

Celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, mériterait qu'on suspendît une meule de moulin à son cou et qu'on le jetât au fond de la mer. Malheur au monde à cause de ses scandales... Malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! (Matth., 18).

I. PRÉLUDE. — Reprenons notre place près des apôtres, que Jésus continue d'instruire; recueillons avec un profond respect ses paroles sacrées, et méditons-les avec une sainte frayeur.

II. PRÉLUDE. — Mon Jésus, faites que je mène une vie sainte, afin de n'être jamais, pour mon prochain, ni pour les âmes que vous m'avez confiées, un sujet de scandale.

I. POINT. — Quel mal nous commettrions, si nous scandalisions les enfants qui nous sont confiées.

Nous voyons, par les anathèmes que prononce Jésus contre ceux qui scandalisent leurs frères, la gravité du péché de scandale, et l'horreur que ce bon Maître a de ceux qui le commettent. Jésus, dont la bouche ne prononce que des bénédictions anathématise le monde à cause de ses scandales : *Maudit l'homme*

par qui le scandale arrive! et, quand il parle du scandale que l'on donne aux enfants, il s'exprime d'une manière propre à faire trembler de frayeur : *Si quelqu'un*, dit-il, *scandalise un de ces petits, il vaudra mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer.* Porter le prochain au mal soit par ses discours, soit par ses exemples, c'est donc un grand péché qui afflige singulièrement le Cœur de Jésus; commettre le scandale à l'égard des enfants est un mal plus énorme encore : c'est la plaie la plus douloureuse que l'on puisse faire au Cœur du divin Maître, qui chérit ces jeunes âmes à cause de leur innocence. Mais surtout quelle douleur pour ce Cœur sacré, lorsqu'il voit de pauvres enfants scandalisées par celles qui devaient en être comme les anges visibles! Non, il n'est point de crime comparable à celui-là; car, être cause, par ses discours ou ses exemples, de la perte de ceux que l'on devait sauver, quelle cruauté! quelle responsabilité! O épouses de Jésus, nous sommes les mères spirituelles de ses enfants, respectons leur innocence, leur faiblesse: semblables à la cire molle, elles prennent toutes les formes qu'on leur donne; ce sont des âmes encore tendres qui reçoivent toutes les impressions bonnes ou mauvaises : ne leur en donnons que de saintes; gardons-nous de rien dire, de rien faire en leur présence de contraire à la sainteté. O mon Jésus! remplissez-moi d'une tendre charité pour les enfants que vous m'avez confiées.

II. Point. — Le scandale que donnent les personnes

consacrées à Dieu, fait un tort considérable à la Religion.

Que les mondains commettent le péché, qu'ils entraînent leurs frères dans le même malheur, c'est un mal que notre Sauveur déplore amèrement, parce que le scandale fait périr les âmes qu'il est venu racheter; mais que les personnes qui sont consacrées à Jésus, pour continuer sa mission s'unissent, s'associent en quelque sorte aux personnes du monde pour donner le scandale, c'est le comble de la perversité humaine, le plus grand mal que l'on puisse imaginer : elles rendent inutiles, autant qu'il est en elles, les effets de la grâce dans les cœurs; elles secondent les efforts des ennemis de Dieu pour la perte des âmes : peut-il exister un plus grand mal !... Si la sagesse de Dieu sait retirer sa gloire du scandale, s'il le souffre dans sa miséricordieuse bonté; sa justice punira le pécheur scandaleux... Le bien que Dieu retire du mal justifie sa sagesse, dans ses voies, mais non pas la malice de celui qui fait le mal... Malheur donc à celui qui scandalise le moindre enfant, le moindre des fidèles!... Il vaudrait mieux qu'on le jetât au fond de la mer..... Parce qu'il sera précipité au fond des abîmes de l'enfer... Oh ! *Malheur* donc à celui *par qui le scandale arrive*... Examinons ici notre âme : entrons dans l'intime de notre conscience, n'avons-nous pas commis quelque scandale; n'en sommes-nous pas l'occasion ? Entrons en compte avec nous-mêmes... Malheur à celui qui cause quelque scandale, quelque petit, de quelque nature qu'il soit... ou qui, pouvant l'empêcher, ne l'em-

pêche pas aussi efficacement qu'il en aurait le po voir !... Il n'est point de péché qui précipite auta d'âmes dans l'enfer... Il n'en est point qui détour autant d'âmes des voies de la perfection chrétienne. Ah! déplorons les fautes dont nous nous sommes re dues coupables, faisons-en pénitence, et réparons-le

COLLOQUE. — O mon adorable Maître, ne permett pas que j'aie le malheur de perdre de vue la fin pri cipale de ma vocation; plutôt la mort, ô mon Dieu oui, plutôt la mort! car, me joindre à vos ennemi pour ravir à votre Cœur les âmes que vous êtes ve sauver! oh! jamais, mon bon Maître, non, jamais, l'espère de votre grâce! Trop heureuse d'être chois pour vous faire aimer et servir de vos enfants, je m' forcerai de répondre à vos desseins sur moi; faite moi la grâce, ô divin Maître, de réparer, par une v plus sainte, la mauvaise édification que j'ai peut-êt donnée autrefois; faites que mon cœur ne soupi qu'après le salut des âmes.

RÉSOLUTIONS. — Réprimer avec soin nos défau extérieurs, afin d'édifier les personnes qui sont témoi de notre conduite. Dans le même but, veiller constam ment sur nos paroles et sur nos actions.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Gardez-vous de scandalis aucun de ces petits.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MÉDITATION POUR LE DIX-NEUVIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole du festin des noces du fils d'un roi.

Le royaume des Cieux est semblable à un roi qui fit les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler ceux qui avaient été invités; mais ils ne voulurent pas venir (Matth., 22).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Notre-Seigneur enseignant dans le temple, au milieu des princes des prêtres et des pharisiens. Écouter avec respect ses divines paroles.

II. PRÉLUDE. — O Jésus, mon divin Époux, qui daignez m'appeler à un bonheur éternel, faites que je réponde à votre miséricordieuse invitation, et accordez-moi la grâce d'être intimement unie à vous pour toujours.

I. POINT. — Les noces de la parabole nous représentent l'union de Jésus avec l'Église.

Nous voyons trois invitations à ce festin spirituel. La première est l'invitation générale de tous les hommes au salut, elle s'est faite dès le commencement du monde, par les Patriarches et les Prophètes; mais les hommes n'y répondirent pas : *et ils ne voulurent pas venir*; en sorte qu'avant Jésus-Christ il y a eu très-peu d'élus. Adorons cette impénétrable conduite de Dieu à l'égard des premiers hommes, et déplorons l'extrême

malice qui leur rendait inutiles les moyens bien suffisants qu'ils avaient de se sauver. La seconde invitation fut faite particulièrement aux Juifs par la loi qui n'était qu'une préparation à l'Évangile : *Le roi envoya de nouveau d'autres serviteurs dire : Tout est prêt ; venez aux noces.* A l'avénement du Messie, tout fut prêt pour les noces; mais les Juifs ne voulurent pas voir en Jésus-Christ l'accomplissement des prophéties ; *mais ils ne s'en inquiétèrent point ;* ils attendaient un Sauveur temporel, et n'étaient occupés que des biens de ce monde: *ils s'en allèrent, l'un à sa terre, un autre à son commerce.* Il y en eut même qui firent mourir les envoyés de Dieu ; *les autres se saisirent des serviteurs et les tuèrent.* Étonnons-nous de cet étrange aveuglement des Juifs, qui entrèrent en si petit nombre dans l'Église. La troisième invitation s'est faite de nouveau à tous les hommes par la prédication de l'Évangile dans toutes les contrées de la terre. Les bons et les mauvais ont été appelés, et l'Église s'est formée : *Toutes les places du festin furent remplies.* Remercions Dieu de nous avoir réservées pour cette dernière invitation, et correspondons à cette grâce insigne, par notre fidélité à profiter des moyens de salut et de perfection que nous trouvons si abondamment dans cette Église, notre mère.

II. Point. — Les noces de la parabole sont aussi une figure de l'union de notre âme avec Dieu.

Nous pouvons nous unir à Dieu de trois manières. La première union a son principe dans la grâce sanctifiante qui nous fait les enfants, les héritiers, les amis de Dieu ; c'est cette robe nuptiale qui nous rend agréables

au divin Époux. Préférons-la à tous les biens de la terre, conservons-la avec le plus grand soin. La seconde union a pour principe la sainte Eucharistie; cet auguste Sacrement non-seulement nous sanctifie, mais nous divinise, pour ainsi dire, en nous faisant une même chose avec le Sauveur qui se donne à nous, afin que nous ne soyons qu'un avec lui. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui...* Partout le banquet céleste est préparé, tous y sont appelés: *Venez à moi,* dit le Sauveur compatissant, *vous tous qui êtes accablés de travaux, et je vous soulagerai... Si quelqu'un est altéré, qu'il vienne à moi et j'apaiserai sa soif.* Allons-y donc, empressons-nous vers la table sainte; mais n'en approchons que vêtues de la robe nuptiale. Que cette douce familiarité du divin Époux, que la grande miséricorde avec laquelle il daigne nous admettre, ne produise en nous rien qui ressemble à l'indifférence et au mépris... Ses vengeances sont aussi terribles que ses bontés sont ravissantes; il veut être à la fois aimé, craint et adoré... Préparons-nous donc avec soin à chacune de nos communions, afin d'en bien profiter. La troisième union a son principe dans la gloire qui nous unira pour toujours à Dieu, et nous rendra semblables à lui. Les autres unions peuvent se rompre, celle-ci sera éternelle : nous posséderons Dieu sans crainte de le perdre. Soupirons après ce bonheur, et travaillons à nous en rendre dignes.

Colloque. — Soyez béni, ô mon Dieu, de la faveur que *vous m'avez accordée* en me faisant entrer dans

votre sainte Église; faites que j'aie le bonheur d'être toujours unie à vous par la grâce sanctifiante, et souvent par la participation à la divine Eucharistie, qui est le gage de l'union éternelle que j'espère de votre miséricorde; faites, Seigneur, que je corresponde fidèlement à vos desseins, et que je mérite d'être admise aux noces de l'Agneau pour vous louer dans tous les siècles.

RÉSOLUTIONS. — Nous unir souvent à Notre-Seigneur dans la journée, en renouvelant la consécration que nous lui avons faite de notre personne.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Jésus, pasteur des âmes.

Le fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu... Si un homme a cent brebis et qu'il s'en égare une, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la montagne, et ne va-t-il pas chercher celle qui s'est égarée? et s'il la trouve, je vous le dis en vérité qu'il a plus de joie de celle-là que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne sont pas égarées. C'est ainsi que votre Père céleste ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse (Matth., 18).

I. PRÉLUDE. — Nous imaginer voir Notre-Seigneur environné de ses disciples qu'il instruit; nous prosterner *à ses pieds* et l'écouter avec amour.

II. Prélude. — Jésus, mon aimable Pasteur, faites-moi bien comprendre l'amour que vous avez pour moi, et inspirez-moi les sentiments de compassion dont je dois être pénétrée envers les âmes qui s'éloignent de vous.

I. Point. — Nous devons imiter Jésus dans sa tendre charité pour les pécheurs.

Combien il est encourageant pour notre faiblesse d'entendre Jésus, le divin Pasteur des âmes, assurer qu'il est venu sur la terre pour sauver celles qui se perdent! Qu'il est touchant de le voir, pendant sa sublime mission, cherchant la brebis perdue, c'est-à-dire, les pécheurs, les accueillant avec tendresse, les convertissant et leur donnant les plus consolants témoignages de son amour! Il nous donne une image bien sensible de ses sentiments de tendre compassion à l'égard des pécheurs, dans la parabole où il se peint sous la figure d'un Pasteur laissant les quatre-vingt-dix-neuf brebis, pour courir après la centième qui s'était égarée. Pourrions-nous encore douter de sa tendresse, quand il nous assure que son Cœur éprouve plus de joie de la conversion d'un seul pécheur, que de la fidélité d'un grand nombre de justes? O aimable Pasteur! pourquoi donc tant de cœurs résistent-ils encore aux poursuites de votre amour! Faites-vous connaître, ô souverain bien! et embrasez tous les cœurs de votre divine Charité. Faites que je me dévoue particulièrement pour le salut des âmes qui s'égarent, et que je leur prodigue mes soins les plus *empressés : c'est* par là, ô bon Sauveur, que *je vous témoignerai* ma reconnaissance pour m'avoir

conduite avec tant d'amour dans votre bercail chéri, où je veux m'attacher à vous par des liens si forts que rien ne puisse jamais m'en séparer.

II. Point. — Combien est important le but de notre Institut.

Notre Père céleste ne veut pas qu'il se perde un seul de ces petits. Méditons attentivement ces paroles du divin Maître, car c'est à nous qu'il les adresse, puisqu'il nous a donné pour vocation spéciale l'éducation chrétienne des enfants. Quelle sublime fonction! qu'il est précieux le dépôt qui nous est confié! le Père céleste ne veut pas que nous laissions perdre aucune de ses enfants chéries. Avec quelle sollicitude ne devons-nous donc pas travailler à leur faire connaître leur Père, leur Sauveur, le Sanctificateur de leurs âmes, la religion sainte, qui les conduira au Ciel où elles sont appelées à régner éternellement avec l'auguste Trinité! Que toutes nos élèves nous soient également chères : nous ne pouvons en négliger aucune, parce que *le Père céleste ne veut pas qu'il s'en perde une seule.* Point de préférence, sinon pour les plus misérables et pour celles qui demandent plus de soin. Ne nous rebutons pas dans notre travail, quelquefois si ingrat en apparence; Jésus nous assure qu'il regardera comme fait à lui-même ce que nous aurons fait à la moindre de ces âmes, à la plus ingrate, et à la plus incorrigible : travaillons donc toujours avec un égal courage; Jésus a triomphé des cœurs les plus endurcis : du nôtre, peut-être, après l'avoir longtemps poursuivi; ne devons-nous pas, d'ailleurs, nous estimer heureuses de pou-

voir témoigner à Dieu notre vive reconnaissance, en prenant un soin tout maternel de ses chères enfants.

COLLOQUE. — O bon Maître ! à la vue de la tendre compassion de votre Cœur pour les âmes faibles et pécheresses comme la mienne, je ne veux plus résister davantage aux poursuites de votre amour. Je veux réjouir votre Cœur et toute la cour céleste, en marchant à votre suite dans le chemin de la sainteté. Et, pour répondre aux desseins que vous avez sur moi, je vais m'appliquer avec une nouvelle ardeur à instruire toutes les enfants que vous m'avez confiées, afin que, lorsqu'il plaira au Père céleste de m'appeler à lui, j'aie la consolation de pouvoir dire comme vous : *Mon Père, aucun de ceux que vous m'avez donnés ne s'est perdu.*

RÉSOLUTIONS. — Par notre dévouement pour les enfants, les porter à Dieu et à la pratique de leurs devoirs.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Père saint, je ne veux laisser périr aucun des enfants que vous m'avez donnés.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Correction fraternelle.

Si votre frère a péché contre vous, allez et reprenez-le entre vous et lui seul : s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère (Matth., 18).

I. PRÉLUDE. — Adorer Jésus au milieu de ses disciples qu'il instruit ; recueillir les leçons qu'il nous donne

sur la manière d'avertir le prochain de ses torts.

II. Prélude. — O divin Maître, qui voulez que nous nous aidions mutuellement dans l'œuvre de notre sanctification, pénétrez-nous de cette vraie charité si nécessaire pour faire avec fruit la correction fraternelle.

I. Point. — De l'obligation que nous impose le divin Maître d'avertir le prochain de ses défauts.

Lorsque votre frère a péché, allez lui représenter sa faute. Par ces paroles, Notre-Seigneur oblige tous les chrétiens à s'avertir réciproquement de leurs défauts. Cette obligation est imposée surtout aux supérieurs envers leurs inférieurs, aux religieuses d'une même communauté envers leurs sœurs, et aux maîtresses envers les enfants dont l'éducation leur est confiée. Ce devoir, rempli avec prudence et douceur, produit la régularité, la ferveur, et dans une communauté, il excite en chacun de ses membres le zèle pour la perfection de tous. La lâcheté, l'indifférence et la timidité ne peuvent servir de prétextes pour dispenser de l'accomplissement de ce devoir : la sainte Écriture et les Pères condamnent même fort rigoureusement ceux qui n'ont pas soin de s'en acquitter. « Que personne ne flatte les « vices, dit saint Bernard, que personne ne les dissimule; que personne ne dise : Suis-je le gardien de « mon frère? car se taire, lorsqu'on peut reprendre « le vice, c'est y consentir, et encourir la même peine « que ceux qui le commettent. » Pesons ces paroles, nous à qui les supérieures confient une portion de leur sollicitude envers les personnes dont elles ont à répondre devant Dieu, nous que l'Église de Jésus en-

voie vers ses enfants pour cultiver leurs jeunes cœurs et les former à la vertu... Avons-nous un œil attentif sur ces dépôts sacrés? sommes-nous indifférentes et lâches, lorsqu'il faudrait avertir, reprendre, corriger? Prenons-y garde, car, à l'ombre de notre négligence, les passions croissent et se développent; les défauts, les habitudes se forment et prennent racine; et ces jeunes plantes, demeurées sans culture, ne produiront que des fruits sauvages. Quelle responsabilité pour une religieuse qui a ainsi négligé les jeunes enfants qu'elle devait former à la vie chrétienne! Quelle responsabilité pour une maîtresse envers ses élèves! O mon Jésus! gravez bien avant dans nos cœurs cette obligation de la correction fraternelle!

II. Point. — Comment doit se faire la correction fraternelle pour être utile et profitable.

Notre bon Maître nous dit en parlant de cette obligation: *Reprenez-le en particulier, entre vous et lui.* Cela suppose que la réflexion doit précéder l'avertissement. Pour que la correction fraternelle soit utile au prochain, il faut qu'elle parte d'une vraie charité, d'un zèle tendre et cordial pour l'âme malade que l'on entreprend de guérir. Elle sera donc bien faite si la charité en est le principe: car elle est douce et insinuante; ses paroles sont bien choisies, obligeantes; le ton de sa voix est calme, paisible, persuasif; ses exhortations convainquent des torts qu'elle signale, et ses encouragements déterminent à les réparer et à les éviter. Nous pouvons donc nous en tenir à cette règle de la charité quand nous devons reprendre notre sœur ou notre

élève; ainsi point de précipitation; mais avertissons, quand nous verrons que le moment est favorable; point d'aigreur ni de trouble, il n'y en a point dans la charité : point de paroles offensantes, la charité les réprouve; point d'indiscrétion, la charité est prudente. Oh! quel bien opérerait notre Institut, si chacune de nous était animée de cette charité douce et cordiale! Quelle serait édifiante et féconde en bonnes œuvres notre Congrégation, si une mutuelle charité en animait tous les membres! ils s'encourageraient les uns les autres à la perfection, et en même temps aideraient un grand nombre d'âmes à se sanctifier.

COLLOQUE. — Divin Maître des Cœurs, vous seul pouvez les changer et les convertir. Ah! faites, je vous en supplie, que nous comprenions toutes la leçon salutaire que vous nous donnez en ce jour, et que nous la pratiquions avec zèle et fidélité. Le devoir de la correction fraternelle nous sera bien cher, si nous ne perdons pas de vue les effets salutaires qu'il produit. Que la pensée des sacrifices que nous vous avons coûtés, bannisse toute indifférence et nous remplisse de courage lorsqu'il s'agit de rendre nos semblables dignes de votre amour.

RÉSOLUTIONS. — Nous rendre, avec une grande affection, le mutuel service de la correction fraternelle.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Ce que je vous recommande, c'est de vous aimer les uns les autres.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Guérison des dix lépreux.

Comme Jésus entrait dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui ; et, se tenant éloignés, ils élevèrent la voix en disant : Jésus, notre Maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Comme ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il était guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et vint se jeter aux pieds de Jésus, le visage contre terre, en lui rendant grâces : et celui-là était samaritain. Alors Jésus dit : Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger! (Luc, 17.)

I. PRÉLUDE. — Nous figurer ces pauvres lépreux allant au-devant de Jésus, et se prosternant sur le chemin où il va passer.

II. PRÉLUDE. — Inspirez-moi, ô mon Dieu, une grande ferveur pour solliciter et obtenir les dons de votre grâce; mais surtout pénétrez mon cœur d'une vive reconnaissance pour les bienfaits dont je vous suis redevable.

I. POINT. — Combien l'ingratitude déplaît à Dieu, et rend indigne de ses grâces.

Nous sommes touchées à la vue de l'état affligeant de ces dix lépreux : leur foi, leur confiance en Jésus nous édifient; mais l'ingratitude que presque tous témoignent, après leur guérison, nous inspire de l'horreur. *Jésus, ce bon* Maître, qui, après avoir opéré des

prodiges de puissance, défendait par humilité qu'on les publiât, est, en cette circonstance, péniblement affecté du silence de ces ingrats, et s'en plaint ainsi : *Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont donc les neuf autres ? Il n'est que cet étranger qui soit venu rendre gloire à Dieu !* Ah ! que le nombre des ingrats est considérable ! Quoi ! sur ces dix que Jésus vient de guérir, un seul est reconnaissant ? et encore c'est un Samaritain, un étranger, qui, pour la première fois, peut-être, voit Jésus ! tandis que les autres font partie du peuple privilégié, au milieu duquel le bon Maître répand des bienfaits sans nombre ? Hélas ! ne rencontre-t-on pas une ingratitude aussi condamnable dans une foule de chrétiens, et dans un trop grand nombre de religieuses ! Faisant partie de la nation sainte, objet continuel des prédilections de Jésus, toutes sont-elles pénétrées d'une vive gratitude, d'un amour tendre et reconnaissant envers leur divin Bienfaiteur ? Toutes sont-elles remplies de ferveur au service de Dieu ? toutes sont-elles empressées à le louer, à publier ses bontés, sa puissance, son amour ? Ah ! voyons donc si nous ne serions pas du nombre de ces âmes ingrates ; songeons que l'ingratitude ferme le Cœur de Dieu, et tarit la source de ses bienfaits.

II. Point. — Noblesse et beauté de la reconnaissance.

Combien la reconnaissance est expressive dans le lépreux *Samaritain : Et il vint se prosterner aux pieds de Jesus, le visage contre terre, pour lui rendre grâces... Il vient louant Dieu* à haute voix, ne cessant de célébrer

ses bienfaits... Dès qu'il fut arrivé près de Jésus, il se jette à ses pieds la face contre terre... Ah! qui pourrait dire ce qui se passait dans son âme! qui pourrait expliquer son silence et les sentiments de son cœur!... sa bouche ne pouvait que faiblement les exprimer; mais Jésus les connaissait, et sa posture à ses pieds les indiquait... Hélas! mon divin Sauveur, ne devrions-nous pas être sans cesse prosternées à vos pieds... Vous nous avez délivrées tant de fois d'une lèpre bien plus honteuse, bien plus dangereuse pour nous! de la lèpre de nos péchés!... Et, non content de nous purifier, vous daignez encore nous nourrir de votre chair sacrée, et nous communiquer votre être divin!... Toute notre vie ne devrait être qu'une continuelle action de grâces pour tant de bienfaits, et nous ne vous remercions que faiblement, nous n'en parlons pas, nous ne nous en entretenons pas, nous les oublions! *Alors Jésus dit : N'y en a-t-il pas eu dix de guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est trouvé aucun qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger.* Celui qui savait le nombre de ceux qui avaient été guéris n'ignorait pas où étaient ces ingrats... Mais il se plaint ainsi pour nous faire comprendre combien la reconnaissance est rare!..... Il sait bien quels sont ceux qui sont ingrats... Ne sommes-nous pas de ce nombre, de ceux qui sont peu touchés de ses bienfaits et qui les oublient?... Mais d'où vient cette ingratitude, cet oubli? N'est-ce pas les affaires, la dissipation, notre défaut de foi, la multiplicité de nos imperfections *volontaires, notre indifférence* pour les choses de la

piété, et pour notre avancement dans la perfection, qui étouffe en nous les sentiments de reconnaissance? Nous sommes comme habituées aux grâces continuelles que nous puisons dans le sein de la religion, nous pensons comme les Juifs que tout nous est dû, parce que nous sommes religieuses...

COLLOQUE. — Mon divin Bienfaiteur, comment se fait-il donc qu'il soit nécessaire de prémunir contre l'ingratitude, des âmes que vous comblez habituellement de vos faveurs les plus signalées? Pourquoi faut-il encore leur mettre sous les yeux la reconnaissance que réclament vos bontés et votre amour! Ah! mon Dieu! ne permettez pas que j'oublie jamais ce que je vous dois! mais plutôt que toute ma vie soit une action de grâces continuelle pour tout ce que vous avez fait en ma faveur; que tout en moi bénisse, chante et loue votre amour!

RÉSOLUTIONS. — Penser souvent aux grâces que nous avons reçues. Faire toutes nos actions par un principe de reconnaissance et d'amour.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Que vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous!*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur, ma liberté sans restriction; daignez accepter toute ma mémoire, tout mon entendement, toute ma volonté : je n'ai rien, je ne possède rien qui ne soit un don de votre libéralité; je vous remets le tout, j'abandonne le tout sans réserve à votre volonté, afin que vous en disposiez comme il vous plaira : l'unique chose que je vous supplie de *m'accorder* avec votre grâce, c'est un véritable amour

pour vous ; si je l'ai, je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Jesus parle en public à la fête des tabernacles.

Vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple où il enseignait (Jean, 7).

I. PRÉLUDE. — Aller en esprit au temple de Jérusalem, y voir Jésus parlant de sa Doctrine avec humilité, et l'écouter avec un profond respect.

II. PRÉLUDE. — Divin Maître, accordez-moi la grâce de vous imiter dans l'enseignement de votre Doctrine sacrée, et faites que je me complaise dans les humiliations qu'elle enseigne.

I. POINT. — Humilité et modestie de Jésus en prêchant sa Doctrine.

Déjà les ennemis de Jésus, jaloux de la gloire que lui avaient attirée ses miracles, s'étaient hautement déclarés contre lui ; ils avaient excité des troubles parmi le peuple, qui déterminèrent le Sauveur à ne point paraître en public au moment de la fête. Mais, comme il ne faisait rien par précipitation, aussi n'omettait-il rien par crainte : c'est pourquoi, après que cette clameur populaire fut dissipée, il monta au temple, où il enseigna plusieurs vérités très-importantes. Nous *nous arrêterons à méditer* aujourd'hui ces humbles pa-

roles : *Ma Doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.* Admirons la modestie et l'humilité profonde de ce bon Maître : il ne cherche pas sa gloire, mais il veut éclairer des aveugles obstinés, en leur expliquant sa Doctrine. Il déclare qu'elle n'est point une doctrine étrangère, ni l'invention de l'esprit humain ; qu'il ne sait que ce qu'il a puisé dans le sein de son Père, et qu'il ne les instruit qu'en son nom. O humilité de mon Jésus ! quelle leçon de modestie vous proposez à notre imitation ! loin de foudroyer ces ingrats et de les abandonner à leur aveuglement, vous cherchez avec une douceur divine à dissiper leurs faux préjugés ! O bonté infinie de mon Sauveur ! venez réprimer en moi toutes les émotions de l'amour-propre, en sorte que je ne sois touchée que des intérêts de la gloire de Dieu et de la sanctification des âmes ! c'est alors qu'animée de l'Esprit de mon bon Maître, je pourrai dire : Ma doctrine, c'est-à-dire, les exhortations, les réprimandes que je fais ne sont point une production de mon esprit, mais l'opération de l'Esprit de Jésus qui m'inspire pour le bien des âmes. Oh ! qu'ils seraient saints et efficaces mes entretiens, si je pouvais toujours dire : Ce n'est pas moi qui parle, c'est l'Esprit de Dieu qui parle en moi.

II. Point. — Pour connaître et bien enseigner la Doctrine de Jésus, il faut la pratiquer avec amour.

Si quelqu'un veut accomplir la volonté de Dieu, il connaîtra si ma Doctrine est divine. Nous ne disons pas *de cette* divine science comme des sciences humaines, *qu'il suffit de l'étudier* pour la connaître et l'enseigner ;

mais nous disons que le moyen infaillible pour réussir dans cette étude et cet enseignement salutaire, c'est de pratiquer avec ferveur la perfection qu'elle renferme, à mesure qu'elle se découvre à nous. Dieu proportionne ses lumières à notre fidélité ; il les développe, les rend plus vives, plus pénétrantes lorsqu'il trouve en nous plus de générosité dans l'accomplissement de sa volonté sainte. Oui, Dieu se plaît à se communiquer aux âmes de bonne volonté : aussi s'en trouve-t-il qui, sans avoir eu d'autre maître que Jésus-Christ, ni d'autre livre que leur Crucifix, ont acquis des connaissances profondes dans la science des saints, et sont arrivées au plus haut degré de la perfection évangélique : tandis que ceux qui étudient la Doctrine de Jésus sans s'appliquer à la pratiquer, n'en ont jamais qu'une connaissance bornée, sèche et infructueuse. L'enseignement qu'ils en donnent, se sent de cette stérilité, et ne produit que peu ou pas de fruits. O mon âme ! comprends maintenant pourquoi les maximes de la mort à soi-même, de l'amour des souffrances, de la pauvreté et de l'obéissance, qui sont si familières aux saints, sont pour toi des mystères impénétrables ; comprends aussi comment tant d'instructions et d'exhortations restent sans fruits : penses-y sérieusement devant Dieu, et songe à réparer tant de pertes.

Colloque. — O bon Maître, c'est dans votre divin Cœur que je viens me réfugier. Pardon, mon Jésus, de mon peu d'avancement dans la vie spirituelle et dans la sainteté qu'*exige mon* état ! Je le vois à ma confu*sion, j'ai étudié et enseigné* d'une manière trop spé-

culative la science des sciences, votre divine Doctrine. Ah! je veux, avec votre grâce, réparer le passé et faire généreusement ce que la perfection exige des âmes religieuses. Donnez-moi votre amour, ô bon Maître, et je vous imiterai par la pratique de toutes vos vertus.

RÉSOLUTIONS. — Ne jamais parler, ni réprimander avec humeur.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Jésus, source de tous les biens célestes.

Le dernier jour de la fête, qui était un jour solennel, Jésus disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Écriture (Jean, 7).

I. PRÉLUDE. — Transportons-nous en esprit dans le temple de Jérusalem, où Jésus s'était rendu pour la fête des Tabernacles. Voyons-le environné du nombreux auditoire qu'il instruit, et écoutons-le avec respect.

II. PRÉLUDE. — Mon Jésus, faites-moi la grâce de désirer avec ardeur toutes les vertus dont vous êtes le principe, et remplissez-moi d'un saint zèle pour en inspirer l'amour au prochain.

I. Point. — Jésus remplit de biens les cœurs qui s'approchent de lui.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Telle est l'invitation que le divin Maître fait à tous ceux qui désirent être animés de son Esprit pour mener une vie intérieure et surnaturelle. Allons donc à Jésus, puiser ce divin Esprit dans son Cœur adorable. L'âme qui en est pénétrée meurt facilement à toutes les choses sensibles; elle dit avec le Psalmiste : *Ah! qu'il est bon de m'attacher à Dieu!* Elle ne cherche point les consolations extérieures, parce qu'elle est unie à celui qui est la source du vrai bonheur, qui ne laisse plus rien à désirer. Si donc quelqu'un a soif, qu'il aille à Jésus et qu'il boive : allons-y, ô mon âme, à ce fleuve de vie et d'amour ! allons à cette source des vertus et de la perfection : là, plongée dans cette mer des biens célestes, nous achèverons de nous purifier des souillures qu'aurait produites en nous un reste de l'esprit du monde, et, comme l'Apôtre, nous pourrons dire : *Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.* Il vivra dans mes pensées, dont il sera le principal objet; dans ma volonté, que je conformerai à son bon plaisir; dans mes affections, qui ne se porteront plus que vers lui, et dans ma conduite, en pratiquant ses vertus. « O Jésus, attirez-moi donc à cette source des vrais biens, afin que je vive de vous, ô mon Dieu qui êtes l'auteur de ma vie. »

II. Point. — Jésus remplit de ses dons les cœurs bien préparés, afin qu'ils donnent ensuite de leur plénitude.

Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur. L'Esprit de Jésus satisfait tous les désirs des cœurs par l'abondance de ses dons; lui seul peut étancher leur soif et combler le vide que tous les biens du monde ne sauraient remplir; c'est pourquoi il les invite tous sans exception à venir à lui. Vous, qui désirez vous délivrer de vos mauvaises habitudes, venez à moi, vous trouverez le remède à vos maux. Vous, qui aspirez à la perfection, venez à moi, vous puiserez à la source de toute sainteté, vous vous enrichirez de vertus. Vous, qui brûlez de zèle pour le salut des âmes, venez à moi pour vous désaltérer dans ces sources d'eau vive, qui de votre cœur se répandront ensuite dans le cœur de ceux qui vous entourent. C'est ainsi qu'une bonne religieuse vouée à l'enseignement, en qui Jésus habite, donne la surabondance des grâces qu'elle a reçues, et répand partout la bonne odeur de son divin Époux; ses paroles ont pour but de faire aimer Dieu; ses exemples sont autant de voix persuasives qui prêchent avec force l'amour et la pratique des vertus: c'est ainsi qu'elle établit le règne de Dieu dans les cœurs, à la sanctification desquels elle se trouve heureuse de travailler. O mon âme, désirons cette faveur, soyons le canal fidèle par lequel Jésus se communiquera aux âmes!

COLLOQUE. — Venez, ô Esprit-Saint, venez vivifier tout mon être et l'animer par vos divines opérations. Je renonce à tout esprit propre, afin que vous agissiez en moi, et me gouverniez: priez en moi, aimez en moi, et dirigez-moi en tout. Ah! je vous ouvre mon

âme et tout mon intérieur, afin que vous y fassiez une abondante effusion des eaux vives de la grâce : qu'elles y pénètrent jusqu'au plus intime de mon cœur, et qu'ensuite je communique aux autres les lumières et les bons sentiments que j'aurai reçus de vous.

RÉSOLUTIONS. — Demander souvent l'Esprit de Jésus; en suivre toujours les mouvements sans jamais le contrister.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Comme le cerf altéré désire les sources d'eaux vives, ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Jésus, lumière du monde.

Jésus, parlant de nouveau au peuple, lui dit : Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres; mais il aura la lumière de la vie (Jean, 8).

I. PRÉLUDE. — Nous figurer encore Jésus dans le temple de Jérusalem, parlant au peuple avec une majesté toute divine.

II. PRÉLUDE. — Adorable Maître, ma lumière et ma vie, daignez illuminer mon âme et y faire luire à jamais vos divines splendeurs.

I. POINT. — Ceux qui suivent Jésus sont éclairés de sa lumière.

Jésus, le divin Soleil de justice, en se levant sur le monde, a dissipé les ténèbres dont il était enveloppé : de même, en se levant sur la terre de nos cœurs, il en dissipe les ombres ténébreuses et les fait croître en sainteté : c'est ainsi que s'accomplissent les paroles du Sage dans les Proverbes : *Le sentier des justes est comme une lumière éclatante, qui s'avance et qui croît sans cesse, jusqu'à ce qu'elle fasse un plein jour.* Mais, pour jouir de cette favorable lumière, ne nous y trompons pas, il faut remplir la condition prescrite par Jésus lui-même: *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie.* Oui, mon âme, tu dois suivre Jésus en pratiquant ses maximes, en imitant ses exemples, en suivant la direction et les impressions de sa grâce, sinon tu es dans les ténèbres et dans l'impuissance de montrer les sentiers de la vertu aux autres ! Ah ! que de progrès tu ferais dans la vie intérieure, si tu marchais à la faveur de la lumière de Jésus ! Un petit nombre d'âmes y participent pleinement, il est vrai, mais combien s'en trouve-t-il d'autres qui n'ont pas le courage de tout quitter, de renoncer à tout pour suivre ce divin Maître. Pourquoi rester plus longtemps sous l'influence de ta nature déréglée, où tout est obscurité et ténèbres ! O mon Jésus, ne le permettez pas : je vous appartiens, je suis à vous, je vous suivrai, je marcherai dans les voies saintes d'une sincère humilité, d'une générosité constante, d'une parfaite charité et de toutes les vertus dont vous êtes l'adorable Modèle.

II. Point. — **Gloire éternelle promise à ceux qui *auront suivi Jésus.***

Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas seulement la lumière des âmes qui marchent à sa suite ici-bas, mais encore le Soleil éternel qui les éclairera dans la gloire; il le leur promet, quand il dit : *Celui qui me suit... aura la lumière de la vie.* Cette lumière de la vie, c'est Jésus, la splendeur du Père, qui illuminera les saints : c'est lui qui, par son éclatante lumière, fera la beauté du jour de l'éternité bienheureuse. Ah ! c'est là que nous connaîtrons le prix des humiliations et des souffrances que nous aurons endurées pour l'amour de Jésus. C'est là que nous nous réjouirons d'avoir marché fidèlement dans la voie des conseils évangéliques, puisqu'elle nous aura conduites à un bonheur immense et éternel. Courage donc, âmes religieuses ! l'espérance du Ciel n'est-elle pas assez puissante pour nous faire tendre avec ardeur à la perfection ? pour nous élever au-dessus des réclamations de la nature ? pour nous tenir fermes contre ses inclinations et nous déterminer à suivre Jésus dans une vie toute surnaturelle, sous la céleste influence de sa grâce et de son amour ? La voie du Ciel est ouverte sous nos pas : Jésus nous l'a frayée par ses vertus, elle nous conduira donc dans le séjour du bonheur, où nous jouirons éternellement de Dieu même.

Colloque. — O Jésus, splendeur de la gloire du Père, voici mon cœur que je vous présente; faites qu'il apprécie toutes choses à leur juste valeur. Qu'à la faveur de vos clartés célestes je voie distinctement qu'il n'y a rien de beau que la vertu, qu'il n'y a de bonheur réel *que dans votre amour*, et de paix pour l'âme que dans

le renoncement à toutes les choses créées : faites que je m'applique à ce saint renoncement jusqu'à ce qu'arrive le jour sans fin, où je posséderai, dans ma bienheureuse patrie, l'adorable Trinité, et Marie, ma sainte Mère.

RÉSOLUTIONS. — Suivre Jésus, en pratiquant avec amour les vertus qu'il demande de nous.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Attirez-moi après vous, ô mon Bien-aimé, et je courrai à l'odeur de vos parfums !*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Guérison du fils d'un officier.

Seigneur, venez avant que mon fils meure (Jean, 4).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter l'empressement de ce père affligé à chercher pour son fils la guérison qu'il désirait.

II. PRÉLUDE. — Daignez m'inspirer, ô Jésus, une vive foi et une grande confiance en votre bonté infinie, puisque ces dispositions vous honorent et obtiennent tout de votre divin Cœur.

I. POINT. — Avec quelle ardeur nous devons recourir à Jésus-Christ, dans toutes les peines et toutes les afflictions de la vie.

Jésus alla pour la seconde fois à Cana, en Galilée, où

il avait changé l'eau en vin. Or il y avait là un seigneur dont le fils était malade à Capharnaüm. Ce seigneur, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver. Considérons l'empressement de ce père affligé de l'état de son fils, et le soin qu'il prend de s'informer de tout ce qui concerne Jésus-Christ, afin d'obtenir la guérison de l'objet de sa tendresse. Il n'épargne ni soins, ni peines, ni recherches; il apprend que Jésus a quitté la Judée, il le suit par la Samarie, et va le trouver en Galilée... Avons-nous les mêmes soins, les mêmes sollicitudes pour notre salut, pour la guérison spirituelle de nos âmes, pour notre avancement dans la perfection; pour le salut de ceux qui nous sont chers?... Cherchons-nous Jésus, sa présence, son secours avec le même empressement que ce père affligé?..... Prenons-nous les mêmes moyens pour nous instruire de tout ce qui concerne le salut de nos âmes?... Oh! que la conduite de ce seigneur, gentil, condamnera de chrétiens lâches, indifférents pour les intérêts de leurs âmes!..... Pour nous, quand il s'agit de travailler à notre salut et à notre perfection, de faire à Dieu quelques sacrifices, de nous donner quelques peines, quelques soins, pour les intérêts de Jésus, pour le bien de notre prochain, pour notre avancement dans la perfection, tout nous épouvante, la moindre difficulté nous arrête. O mon âme, quel est notre zèle pour la sanctification des âmes? que faisons-nous pour leur être utile? quels sont nos sentiments à la vue des dangers qui environnent les élèves que nous instruisons ou dont nous *avons fait l'éducation*? quel soin en prenons-

nous lorsqu'elles sont sorties de nos écoles, ne les oublions-nous pas entièrement? O mon Jésus, pénétrez nos cœurs de la plus tendre charité envers les enfants.

II. Point. — Qu'il faut nous adresser à Jésus avec ferveur pour obtenir notre guérison et celle des âmes qui nous sont chères.

Et il pria Jésus de venir guérir son fils; car il se mourait. Il trouve Jésus à Cana : il court lui raconter le sujet de son affliction... Il prie avec confiance et humilité... Si sa prière était imparfaite, du moins était-elle respectueuse, fervente, humble et confiante... Recourons-nous de même à Jésus dans nos peines et dans nos besoins?... Nos prières ont-elles les mêmes qualités?... Hélas! Seigneur, qu'elles sont languissantes!... Et je ne dois pas m'étonner si je suis toujours dans les peines et les afflictions, c'est que j'oublie d'où me peuvent venir les secours dont j'ai besoin!..... Admirons la persévérance de cet étranger... Sa foi imparfaite avait besoin d'instruction : *Si vous ne voyez, vous autres grands du monde, des miracles et des prodiges, vous ne croyez point...* Que d'instructions dans ces paroles de la Sagesse incréée! Elles renferment des considérations propres à abaisser notre orgueil, et à le guérir de ses vaines prétentions..... Ames religieuses, apprenons de la bouche de la vérité même, à nous préserver de cet orgueil secret qui se glisse dans les états les plus saints, qui se couvre sous le voile religieux, et qui sous de vains prétextes nous fait rechercher les distinctions et les préférences... Sachons *que cet orgueil* secret déplaît infiniment au Cœur

humble de notre divin Sauveur !... Sachons que ses grâces de choix, ses tendres complaisances ne seront que pour les cœurs humbles, petits, qui se méprisent eux-mêmes. Jésus, par cette réprimande, humilie l'orgueil de ce seigneur... Mais celui-ci ne se rebute pas, il s'humilie, il persévère dans sa prière : *Seigneur, venez avant que mon fils meure...* Heureux père ! votre persévérance va être couronnée ! *Allez*, lui dit Jésus, *votre fils est guéri...* O mon âme ! apprenons à connaître la bonté, la miséricorde de notre divin Maître : s'il nous afflige, s'il nous reprend, s'il nous rebute, s'il diffère de nous exaucer, c'est toujours son amour qui le fait agir, pour exercer notre foi, exciter notre ferveur et notre confiance, et toujours pour notre plus grand avantage.

COLLOQUE. — O Jésus, mon charitable Médecin, vous savez combien je désire ma guérison spirituelle, vous êtes ma vie, ma lumière, ma force, mon soutien, venez, guérissez mon âme de ses langueurs. Sans vous tout est mort en elle, venez promptement à son secours. Ah ! Seigneur, j'ose vous demander aussi la guérison spirituelle de ces chères enfants que vous m'avez confiées ; faites qu'aucune d'elles ne périsse, mais que toutes ensemble nous ayons le bonheur de vivre de votre amour en ce monde et de jouir de votre gloire en la céleste patrie.

RÉSOLUTIONS. — Nous adresser souvent à Jésus pour le prier de guérir les maux de nos âmes et ceux des âmes *de nos chères enfants*.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Venez, Seigneur, avant que mon fils meure.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Jésus modère le zèle impétueux de ses apôtres.

Vous ne savez à quel esprit vous appartenez; le Fils de l'homme n'est point venu perdre les âmes, mais les sauver (Luc, 9).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Jésus sortant de la Galilée, accompagné de ses disciples et se dirigeant vers Jérusalem; entendre le refus que font les habitants de Samarie de lui donner l'hospitalité.

II. PRÉLUDE. — O bon Jésus, que la douceur de votre zèle et la générosité avec laquelle vous allez souffrir pour nous, m'animent d'une sainte ardeur à votre service et d'une tendre compassion pour le prochain.

I. POINT. — Dévouement et générosité de Jésus pour notre salut.

Considérons la charité de notre adorable Sauveur. Depuis près de trois ans qu'il paraissait en public, toutes ses œuvres, toutes ses paroles avaient été marquées par autant de bienfaits: il avait fait une foule de prodiges en faveur des Juifs. Mais, quand il vit arriver le terme de sa mission, il quitta volontairement la Galilée; il se dirigea vers Jérusalem, qui devait être le théâtre de sa mort. Admirons la générosité, la douceur, le calme de

ce bon Maître : il va au-devant des souffrances et de la mort ; il y va avec la force d'un Dieu, et tout à la fois, comme il le dit lui-même, avec la douceur d'un paisible agneau. Tel doit être notre dévouement au service de Dieu. Oui, quitter tout, et nous quitter nous-mêmes, avec une fidélité constante, une vraie liberté d'esprit et une sainte allégresse : qu'heureuse est l'âme fidèle qui en agit de la sorte envers Dieu ! quelle abondance de grâces sont répandues sur elle dans la voie étroite dont elle a fait choix ! Oh ! divine et agréable servitude qui sanctifie l'homme et le rétablit dans la vraie liberté ! Oh ! état sacré de la vie religieuse, qui rend l'homme égal aux anges, terrible aux démons et digne de la vénération de ses semblables ! Oh ! bienheureuse servitude qu'on ne peut assez souhaiter, puisqu'ellle produit le souverain bien et la joie des bienheureux !... Que, par votre grâce, ô mon Dieu, un saint dévouement, un amour généreux, me fassent constamment pratiquer toutes les vertus de mon saint état.

II. Point. — Admirable douceur du zèle de Jésus.

Déjà l'aimable Sauveur, comme un doux agneau, supportait en paix et en silence le refus que lui faisaient les Samaritains de le recevoir dans une de leurs villes ; mais quand ses deux disciples, Jean et Jacques, à la vue d'une telle injure, lui demandent la permission de faire tomber le feu du Ciel sur ces misérables, il les reprend et leur dit : *Vous ne savez à quel esprit vous appartenez.* Ce n'est pas un esprit de sévérité, mais un esprit de douceur que je suis venu apporter sur la terre

et enseigner aux hommes. *Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver.* Oh! que cette pensée est douce! Jésus est venu pour sauver les pécheurs, il est venu pour me guérir; il n'est venu que pour cela! Aussi est-il écrit de lui: *Il ne brisera point le roseau froissé, et il n'éteindra point la mèche encore fumante.* Le zèle de Jésus-Christ était infiniment vif pour la gloire de son Père, mais plein de douceur et de miséricorde: jamais il n'a pensé à venger les outrages faits contre sa divine personne; mais il les a pardonnés et les a expiés... Jésus, loin de vouloir faire périr le corps, n'est venu que pour sauver les âmes et les gagner à Dieu par toutes sortes de bienfaits; les excitant par les mouvements secrets de sa grâce, et dans sa conduite extérieure par des exhortations pleines de douceur, de mansuétude, de clémence, et par une patience inaltérable, dans les mauvais traitements qu'il eut à souffrir de la part des hommes. Tels sont les caractères du vrai zèle. Considérons la douceur avec laquelle Jésus souffre le mépris des Samaritains: il ne témoigne point d'indignation, mais il se retire sans bruit dans un autre bourg, pour nous apprendre que l'esprit de l'Évangile est un esprit de douceur et non de contestation. Imitons ce divin Maître, et souvenons-nous que, pour corriger le prochain de ses défauts et être utile à sa sanctification, il faut avoir la douceur de l'agneau.

COLLOQUE. — O Dieu d'amour et de miséricorde, quel présent vous avez fait au genre humain en lui donnant votre divin Fils! Quelle grâce vous nous avez faite

en nous découvrant les perfections de ce bien-aimé Sauveur, que nous avons choisi pour modèle et unique partage. Ce n'est pas un don que vous accordez à tous, ô mon Dieu, ma vie entière ne suffira pas pour vous en témoigner les sentiments de mon éternelle reconnaissance. Pour répondre à une si excessive charité, je veux, en union avec votre divin Fils, être tout à vous et vous servir avec une inviolable fidélité.

RÉSOLUTIONS. — Pratiquer avec dévouement ce qui est le plus agréable à Dieu; rendre notre zèle doux et compatissant.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE MARDI

De la vraie liberté des enfants de Dieu.

Jésus disait aux Juifs : Si vous demeurez attachés à ma parole, vous serez véritablement mes disciples, alors vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira... En vérité, en vérité, je vous le dis : Quiconque commet le péché est esclave du péché (Jean, 8).

I. PRÉLUDE. — Aller encore en esprit dans le temple de Jérusalem, aux pieds de Jésus, recevoir les paroles de vie qu'il veut bien nous adresser.

II. PRÉLUDE. — Jésus, mon divin Rédempteur, je vous supplie *de m'accorder la* grâce de garder fidèlement

votre sainte parole, afin de jouir de la vraie liberté qu'elle nous procure.

I. Point. — C'est en corrigeant nos défauts et en pratiquant les vertus de notre saint état que nous serons vraiment libres.

La liberté véritable est celle des enfants de Dieu elle consiste dans la délivrance de la servitude des passions, du monde et du démon : elle commande à nos penchants, elle s'élève au-dessus de toute crainte humaine, et marche avec agilité dans la voie des préceptes du Seigneur. C'est pourquoi le bon Maître nous dit : *Si vous demeurez attachés à ma parole, la vérité qu'elle renferme vous rendra libres*, comme s'il eût dit : Pratiquez avec fidélité mes enseignements, et vous serez parfaitement libres. Cette sainte liberté est infiniment glorieuse, pour l'âme qui la possède ; elle la transporte d'allégresse, et assure ses droits à l'héritage céleste. En effet, quoi de plus glorieux que de vaincre son humeur, que de dompter la nature rebelle Quel plaisir plus grand que de jouir en paix des triomphes de la vertu ! Quels mérites plus abondants que ceux des victoires remportées sur soi-même ! Ah ! que les avantages d'une telle liberté sont propres à exciter notre courage !

II. Point. — De la liberté des enfants de Dieu.

Rien ne devrait être plus aisé, et plus ordinaire aux chrétiens que de considérer Dieu comme leur père et de se conduire envers lui avec simplicité, confiance et abandon. C'est là le véritable esprit de la nouvelle loi qui nous distingue de l'ancienne... Ce titre d'enfant

suppose et nous rappelle les principaux objets de notre foi; il est le fondement de notre espérance, et le grand motif de notre amour... Cependant rien n'est plus rare parmi les chrétiens que cette disposition filiale à l'égard de Dieu; presque tous sont plus portés à le craindre qu'à l'aimer... D'où vient, ô mon Dieu, une telle disposition?... Hélas, Seigneur! c'est le défaut de renoncement à nous-mêmes, et à nos passions mauvaises qui sont la cause de ce déréglement de notre esprit et de notre cœur, qui nous rendent extrêmement difficiles les vertus de confiance et d'abandon sans réserve!... La remise réelle de tous nos intérêts entre les mains de Dieu, avec une confiance filiale, une ferme foi que rien ne peut nous arriver de sa part, d'où il résulte un grand bien pour nous, est même peu connue parmi nous... est peu observée dans la vie spirituelle, et est pénible à la nature... L'amour-propre, en nous trompant, nous persuade que nos intérêts ne sont en sûreté qu'entre nos mains. On ne peut se résoudre de les confier à Dieu, comme à un bon père... à se rassurer sur sa bonté, dans nos divers besoins et les épreuves où il met notre foi, notre confiance et notre amour... Pauvres et misérables aveugles que nous sommes, nous croyons qu'il ne se conduit en père, que lorsque tout réussit à nos désirs, que nous sommes dans les prospérités, l'abondance, les honneurs, l'estime du monde et des créatures... Lorsqu'il nous accorde ce qui nous plaît et que nous sommes dans les consolations de la vie spirituelle... alors nous le bénissons, nous aimons sa volonté, nous disons qu'il

est un bon père !... Hélas ! insensées que nous sommes, nous ne pensons pas que ces biens sont communs aux méchants comme à ceux qui sont bons !... Que Jésus a prononcé des anathèmes contre les heureux de ce monde... il est vrai pourtant que Dieu ne se montre jamais meilleur père que dans les épreuves... Elles sont les plus grandes faveurs qu'il puisse nous faire ici-bas, de nous traiter comme son Fils bien-aimé, Jésus-Christ, l'objet de ses plus tendres complaisances. Comme de bons enfants de notre Père qui est tout-puissant, dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, abandonnons-nous à lui avec une confiance toute d'amour ; laissons-lui le soin de tous nos intérêts... Rendons-nous dignes de ses soins paternels ; en détruisant en nous tout ce qui pourrait lui déplaire ; acceptant avec une amoureuse et filiale résignation toutes les peines, les sacrifices qu'il lui plaira de nous envoyer.

COLLOQUE. — Il est bien vrai, ô mon Jésus, que la paix et la liberté des enfants de Dieu ne se trouvent que dans l'accomplissement de votre bon plaisir ; que celui qui commet le péché est esclave du péché ! Oui j'en ai fait la triste expérience : il n'est point de servitude, ni de tyrannie comparables à celles des passions. Mais qu'il est grand le bonheur de vous servir, ô mon Dieu ! qu'elle est parfaite la liberté dans laquelle nous établit votre aimable joug ! Je vous rends mille actions de grâces de me l'avoir fait goûter cette liberté délicieuse, et de m'avoir aidée si puissamment à secouer la tyrannique servitude qui captivait autrefois mon âme ! Oui, bon Maître, je voudrais pouvoir le répéter

à tous les cœurs : vous servir, c'est régner ; vous aimer, c'est goûter une félicité céleste, près de laquelle toutes les joies de la terre ne sont rien !

RÉSOLUTIONS. — Éviter avec soin les moindres fautes ; travailler à nous vaincre en ce qui nous coûte le plus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Quiconque commet le péché est esclave du péché.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

La véritable gloire vient de Dieu.

Jésus disait aux Juifs : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien, c'est mon Père qui me glorifie (Jean, 8).

I. PRÉLUDE. — Allons en esprit dans le temple de Jérusalem, aux pieds de Jésus, recueillir ses paroles sacrées : elles sont des remèdes puissants contre notre orgueil.

II. PRÉLUDE. — Je vous supplie, mon divin Maître, de me préserver du poison de la vaine gloire, et d'affermir mon âme dans une vraie humilité.

I. POINT. — Jésus nous apprend à ne point nous glorifier nous-mêmes.

Toute la vie de Jésus avait été un acte continuel de vertu et de perfection. Puissant en œuvres et en paroles, *il avait fait l'admiration* des peuples : cependant il

porte l'humilité jusqu'à publier hautement devant ennemis *que sa gloire n'est rien, s'il se glorifie lui-même*, et qu'il n'en a point d'autre que celle qui lui vient de son Père. O mon âme, c'est Jésus-Christ, ton adorable Modèle, ton divin Époux, qui tient ce langage! Il t'invite à rapporter à Dieu seul le bien que tu as le bonheur de faire. Pourrais-je encore vouloir me glorifier dans mes œuvres, lorsque je sais que c'est aux livrées saintes de la religion et à l'honneur d'être consacrée à Jésus, que je dois la considération qui m'environne et les égards que l'on a pour moi? La vaine gloire est un aveuglement funeste, et la maladie générale de presque tous les chrétiens. Ne pouvons-nous pas nous appliquer ces paroles du Sauveur aux Pharisiens aveuglés par leur amour-propre? *Vous dites que vous voyez, c'est ce qui fait que votre péché demeure.* Pour nous prémunir contre ces artifices, prions Dieu sans cesse qu'il nous éclaire, soit par lui-même, soit par les salutaires avis de nos supérieures et de nos guides spirituels. Soyons en garde contre la flatterie, surtout si nous sommes élevées en charge; même contre les égards, les ménagements, si nous sommes d'un âge ou d'une sensibilité qui nous rendent peu accessibles à la voix de la vérité, et qui nous exposent à des égards bien funestes à notre bien.... Défions-nous des éloges : croyons qu'on nous ménage, et qu'on nous épargne sur nos défauts, soit par prudence, soit par charité, ou pour nous encourager à bien faire..... Soyons saintement prévenues contre nous-mêmes; défions-nous de l'amour-propre, ce flatteur domestique, il fomente

en nous la vaine gloire, afin de ravir à Dieu la gloire de nos bonnes actions, de nous en ôter le mérite, qui ne peut être fondé que sur l'humilité.

II. Point. — Dieu prend soin de glorifier ceux qui sont véritablement humbles.

Cette vérité paraît d'une manière évidente dans tous les mystères et la vie de notre Sauveur : à sa naissance, des anges annoncent et publient sa gloire, voilée sous la faiblesse de l'enfance et de la pauvreté; à son baptême, le Ciel s'ouvre, une voix divine le proclame le Fils bien-aimé de Dieu, et invite les hommes à écouter les oracles qu'il doit leur annoncer; à sa mort, il expire ignominieusement sur une croix, toute la nature publie sa divinité, et reproche aux Juifs le déicide qu'ils viennent de commettre. Cet adorable Sauveur l'a dit : *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; c'est mon Père qui me glorifie.* Dans une autre circonstance, il dit : *Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.* La conduite de la divine Providence vérifie tous les jours cet oracle de la Sagesse : l'honneur suit les humbles, tandis que les orgueilleux se font mépriser. Dieu bénit l'humble religieuse qui ne travaille que pour lui : la science et les talents ne sont peut-être pas son partage; mais d'abondantes bénédictions sont répandues par le Seigneur sur ses humbles travaux; il féconde son zèle doux, modeste et pur : les âmes qu'elle cultive font déjà sa gloire en cette vie, en attendant qu'elles fassent sa couronne dans le Ciel;... celle au contraire qui se glorifie dans son savoir, dans l'habileté des moyens qu'elle emploie, se voit très-souvent déçue

dans ses espérances : Dieu frappe de malédiction ses orgueilleux desseins, les rend stériles et infructueux. Qu'il est donc bien vrai que la seule gloire véritable nous vient de Dieu : ah! gardons-nous d'en chercher jamais d'autre qu'en lui seul et dans son divin amour !

COLLOQUE. — A vous seul, ô mon Dieu, soient l'honneur et la gloire! à moi, la confusion et le mépris! Si mon divin Maître s'est réduit au dernier état d'anéantissement, parce qu'il s'était chargé de mes péchés, comment moi, qui les ai commis, qui en moi-même n'ai rien de bon, pourrais-je prétendre aux honneurs et à la gloire! Non, mon Dieu, avec votre secours, que je vous supplie de m'accorder, je me rendrai conforme à Jésus; je m'abaisserai au-dessous de toutes les créatures; je vous renverrai la gloire des bonnes œuvres que je ferai, et, en tout temps, je dirai du fond de mon cœur : *A vous seul, ô mon Dieu, soient l'honneur et la gloire! à moi, le mépris et la confusion!*

RÉSOLUTIONS. — Dans le bien que nous faisons, repousser avec soin tout sentiment de vaine gloire, et nous exercer à l'humilité par la pratique fréquente des humiliations.

BOUQUET SPIRITUEL. — *A vous seul, ô divin Maître, soient honneur et gloire!*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Jésus, bon pasteur.

Jésus disait aux Juifs : Je suis le bon Pasteur; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis... Je connais mes brebis, mes brebis me connaissent... et je donne ma vie pour elles (Jean, 10).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter une place publique de Jérusalem : on y voit la foule rassemblée avec un grand nombre de Pharisiens : Jésus adresse la parole à tous.

II. PRÉLUDE. — Adorable Pasteur des âmes, découvrez-moi dans cette méditation combien est grand l'amour que vous nous portez, et combien doit être ardent l'amour dont mon cœur doit être embrasé pour vous.

I. POINT. — Jésus, le bon Pasteur, a donné sa vie pour nous.

Considérons comment Jésus a manifesté l'amour immense qu'il avait pour nous. Tous les instants de sa vie ont été un exercice perpétuel d'une charité infinie : s'il travaillait, c'était pour nous donner l'exemple; s'il prêchait, c'était pour nous instruire; s'il faisait des miracles, c'était pour affermir notre foi; s'il pratiquait les plus héroïques vertus, c'était afin de nous mériter la grâce de les pratiquer après lui. Mais son amour n'étant point encore satisfait, il voulut nous en donner la

plus grande preuve en se livrant à la mort pour s chères brebis : oh! excès de bonté! je suis couver de confusion, ô mon divin Jésus! quand je considè combien je suis encore éloignée de vos sentiers; lor que je vous vois dans les travaux dès votre jeunesse, q vous ne cherchez partout que ce qui est rude et pénibl et nous qui sommes vos épouses, nous nous écarto si fort de vos exemples; car, ô notre divin Maître que nous avez-vous enseigné durant toute votre vi lorsque, au lieu de la gloire dont vous pouviez joui vous avez souffert la croix et les opprobres? sinon à m priser les vains plaisirs et à nous renoncer nous-même à porter notre croix et à vous suivre?... O mon âm comment ne pas donner tout notre cœur à un si b Maître! Comment ne pas lui consacrer en retour ch cun des instants de notre vie, puisqu'il ne nous l'a do née que pour l'employer à son service et à son amou Cette vie d'ailleurs est à Jésus par l'offrande sole nelle que nous lui en avons faite : mais gardons-no de lui en dérober la moindre partie. Si donc no l'aimons comme il mérite d'être aimé, toutes nos a tions, toutes nos entreprises, toute notre vie sera acte perpétuel d'amour, et servira à procurer sa gloi et la sanctification des âmes qui lui ont coûté cher. O amour sacré! viens donc m'embraser de t feux, afin de m'aider à payer la dette de la reconna sance!

II. Point. — Nous sommes les brebis de Jésus; n cœurs doivent être sourds à toute autre voix qu'à ce de cet aimable Pasteur.

Mes brebis entendent ma voix, je les connais, elles me suivent; je leur donne la vie éternelle, elles ne périront pas, et nul ne les ravira d'entre mes mains. Quels précieux avantages sont renfermés dans ces paroles ! Oui, les cœurs qui sont entièrement à Jésus entendent la voix de ce bon Pasteur; ils n'entendent même plus que la sienne : sourds à la voix du monde, à celle des sens et des passions, ils tressaillent d'allégresse, lorsque celle de leur Bien-aimé retentit dans leur intérieur : *Mes brebis entendent ma voix, je les connais, et elles me suivent.* Ah ! soyons du nombre de ces heureuses brebis ! que l'amour nous attache à Jésus seul, et nous le fasse suivre partout où il nous conduira. Ne fermons point l'oreille lorsqu'il nous invite à l'accompagner dans la route pénible qu'il nous a tracée : car l'amour ne craint rien, ni les privations, ni les souffrances, ni les rebuts des créatures : pourvu qu'il soit avec son Bien-aimé il a tout ce qu'il désire, il est content, il est heureux. Voyons ce qu'ajoute notre aimable Pasteur : *Je leur donne la vie éternelle, elles ne périront jamais, et nul ne les ravira d'entre mes mains.* Jésus nous témoigne l'efficacité et la puissance de son amour par ses libéralités ineffables, par les tendres soins dont il se plaît à nous environner. Puissions-nous témoigner la constance de notre dévouement à Jésus, en renonçant à toute affection aux créatures, à toute attache aux biens créés, pour avoir Jésus seul en partage et être tout à lui !

COLLOQUE. — Aimable Pasteur, que votre voix retentisse au fond de nos cœurs; qu'elle les touche si forte-

ment que toutes, attirées à votre suite, nous ne puissions plus résister à vos puissants attraits! O bon Maître! les infidélités pour lesquelles je vous demande humblement pardon, ne m'ont que trop appris combien un cœur est malheureux, quand il s'éloigne de vous pour s'épancher dans les créatures et la dissipation! Mais, c'en est fait, ô mon Jésus, je me rends aux poursuites de votre amour, je veux par ma fidélité m'attacher à vous seul. Quel bonheur! je suis à vous et j'y serai toujours, parce que vous l'avez dit : *Nul ne ravira vos brebis d'entre vos mains.*

RÉSOLUTIONS. — Suivre fidèlement les inspirations de la grâce.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je suis le bon Pasteur... Je donne ma vie pour mes brebis.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Prix des vertus solides et cachées.

Jésus dit à ses disciples : Ne vous réjouissez point de ce que les esprits impurs vous sont soumis, mais réjouissez-vous plutôt de ce que vos noms sont écrits dans les Cieux (Luc, 10).

I. PRÉLUDE. — Adorons le divin Maître au milieu de ses disciples, qui, au retour de leurs courses évangéliques, lui témoignent une grande joie de ce que les *démons* leur obéissent.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, Seigneur, de m'attacher spécialement à la pratique des vertus solides et cachées, qui seules peuvent m'assurer la possession du Ciel.

I. POINT. — Nous devons préférer les vertus intérieures aux œuvres éclatantes.

C'est notre divin Maître qui nous donna cette leçon lorsqu'il reprit la joie immodérée à laquelle ses disciples se livraient, à cause du pouvoir qu'ils avaient sur les démons : *Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous obéissent*, leur dit-il, *mais de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel;* voulant par là nous tenir en garde contre la vanité, qui ne résulte que trop souvent des bonnes œuvres et des actes de vertus qui paraissent aux yeux des hommes. Les vertus cachées ne sont pas sujettes au même danger : pratiquées dans la retraite et dans le secret d'une vie simple et intérieure, elles nous font acquérir un mérite réel, que le ver rongeur de la vanité ne saurait détruire. C'est à la pratique de ces vertus que le divin Maître veut que nous nous appliquions, puisqu'il nous a appelées à la perfection religieuse : c'est la vie cachée de Jésus à Nazareth que nous devons reproduire en nous, cette vie de modestie, de silence, de pauvreté, d'obéissance si instamment recommandée dans nos constitutions. O mon Jésus, remplissez-moi de votre Esprit; faites que je mette ma joie dans l'imitation des exemples que vous m'avez donnés pendant les trente années que vous passâtes à Nazareth; faites *que je puisse comprendre* et goûter les leçons que vous

adressez dans cette solitude profonde aux cœurs qui désirent vous aimer !

II. Point. — **Prix des vertus intérieures et cachées.**

Jésus voulant qu'à nos travaux de zèle et à nos bonnes œuvres extérieures nous joignions la pratique des vertus humbles et cachées, a prétendu non-seulement réprimer en nous ce désir de paraître qui nous est si naturel, mais encore tarir une source de désordres dans les maisons religieuses: il est impossible que les personnes qui les composent soient solidement à Dieu et puissent édifier le prochain, si elles aiment à se répandre au dehors; mais rien n'est plus capable de modérer ce funeste penchant que le désir de se conformer à notre divin Modèle en sa vie intérieure et cachée; car, quand on considère que, sur les trente-trois années de la vie de Jésus, trois seulement ont été employées à enseigner aux hommes la Doctrine de son Père, quel motif peut-on alléguer pour s'autoriser à voir souvent le monde ! Que l'on ne prétexte pas qu'il y va de la gloire de Dieu, que le salut du prochain y est intéressé, qu'une si grande retraite rend inutiles et empêche de faire valoir les talents que l'on a reçus. Qui de nous oserait prétendre mieux connaître que Jésus ce qui convient ou ce qui ne convient pas ? Qui est capable plus que cet adorable Sauveur de contribuer à la gloire de Dieu et au salut du prochain ? Ah ! méprisons les maximes qu'un esprit mondain voudrait introduire jusque dans la religion, et embrassons celles de Jésus, *en pratiquant* l'obéissance que nous devons à nos su-

périeures, lorsqu'elles nous emploient aux œuvres extérieures : aimons à être inconnues, oubliées même de la communauté où nous vivons : bien loin de nous ingérer dans les affaires d'autrui, ne nous inquiétons que de notre emploi et de l'observation de nos saintes règles. Aimons donc la retraite, ô mon âme, chérissons l'obscurité, afin de pouvoir dire avec le Prophète : *J'ai choisi d'être abjecte et la dernière dans la maison de mon Dieu.*

COLLOQUE. — Soyez éternellement béni, Seigneur, de m'avoir appelée à la vie intérieure. Mettez dans mon cœur, ô divin Maître, l'amour des vertus cachées ; que je ne cherche nullement les regards des créatures ; que je ne me produise au dehors que lorsque mes supérieures me l'ordonneront. Alors, y paraissant moins, vous n'en serez, Seigneur, que plus glorifié ; le monde, plus édifié ; les bienséances de mon état, mieux gardées, et mes fonctions plus fidèlement et plus saintement observées, rien ne me manquera dans cette vie obscure et cachée : vous surtout, mon Dieu, vous ne me manquerez point. Je vous y trouverai, et qu'ai-je à souhaiter de plus ? O mon Bien-aimé, où pourrais-je être bien sans vous ? et où puis-je être mal avec vous ? Ah ! vous me tenez lieu de toutes choses ! c'est pourquoi je puis dire : *Mon Dieu est mon tout.*

RÉSOLUTIONS. — Pratiquer avec la plus grande fidélité nos moindres devoirs : tels que le silence, la pureté d'intention, le support du prochain. Observer avec ferveur les plus *petites règles.*

BOUQUET SPIRITUEL. — *J'ai choisi d'être abjecte dan la maison de mon Dieu.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI

Jésus félicite ses apôtres de leur bonheur.

Jésus se tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux les yeu qui voient ce que vous voyez : car je vous dis que plusieurs ro et plusieurs prophètes ont souhaité de voir ce que vous voye et ne l'ont point vu ; d'entendre ce que vous entendez, et n l'ont point entendu (Luc, 10).

I. PRÉLUDE. — Nous placer au nombre des heureu disciples qui entourent le divin Maître.

II. PRÉLUDE. — Mon Jésus, accordez-moi la grâ d'apprécier, autant que je le dois, le bonheur de vo appartenir dans un institut dont le but unique est vous imiter et de vous faire connaître.

I. POINT. — Bonheur de posséder Jésus.

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. L apôtres furent heureux de voir Jésus, leur divin Mait de converser avec lui, de contempler ses amabilités ses perfections divines, de vivre avec ce Dieu f homme, qui avait été le désiré des nations et l'atte de tous les justes ; mais notre bonheur est-il moindr avons-nous quelque chose à leur envier ? Nous voyons pas, il est vrai, Jésus-Christ dans sa chair m *telle ; nos* oreilles n'entendent pas le doux son de

voix ; mais il réside nuit et jour dans nos saints tabernacles, toujours prêt à nous y accueillir, à nous écouter et à répondre à nos désirs. Sa présence, multipliée dans une infinité de lieux, nous facilite à toutes le moyen de jouir tous les jours de sa divine compagnie et de ses célestes entretiens. Oui, adorer Jésus, aimer Jésus, écouter Jésus, l'entretenir avec reconnaissance de son amour, des intérêts de sa gloire et du salut des âmes, c'est une des plus salutaires et des plus douces jouissances qui nous soient offertes. Mais ce qui met le comble à cette faveur, c'est que ce Dieu bon daigne se donner souvent à nous ; il descend dans nos cœurs ; il y fixe son séjour : Ah ! c'est donc à nous aussi que Jésus adresse ces paroles : *Heureuses sont les âmes qui possèdent ce que vous possédez ! Heureux les cœurs qui aiment ce que vous aimez !...* Oui, mon Bien-aimé, nous sommes heureuses, et mille fois heureuses de vous posséder au milieu de nous, de jouir des inestimables avantages de vous aimer et d'être tout à vous ! Faites que nous goûtions toutes ce bonheur ! afin qu'aucune de nous n'ait de goût pour les choses de ce monde ni pour les plaisirs de cette vie.

II. Point. — Vrai bonheur de la vie religieuse.

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez : car je vous déclare que plusieurs rois et plusieurs prophètes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Avons-nous bien compris le sens de ces paroles que notre divin Maître adressait à ses disciples ?

Heureux ceux qui voient ce que vous voyez; qui entendent ce que vous entendez, et nous, ne pouvons-nous pas ajouter, qui croient ce que vous croyez. Oui, mille et mille fois heureuses d'avoir été appelées à notre sainte vocation... heureuses du don de la foi! Mais sentons-nous bien ce bonheur d'avoir été appelées par préférence à tant d'autres, qui n'ont pas été éclairés des lumières de la foi, qui n'ont pas connu la loi évangélique, ou qui sont privés des enseignements, des secours, des grâces que le Seigneur nous ménage en si grande abondance et dont tant de peuples, tant de chrétiens sont privés?... Quelle est notre reconnaissance!... Quels sont les fruits du don de la foi, des moyens de sanctification qui nous sont donnés avec abondance?... O Jésus! quelle confusion pour nous d'avoir si mal correspondu à vos bienfaits!... Ce n'était pas assez d'être le Dieu, le créateur et le maître de tout le monde, vous avez voulu être notre frère, afin d'être notre modèle. Quelles actions de grâces ne devons-nous pas vous rendre, ô mon Dieu, de nous avoir fait naître dans la société de vos enfants! de ce qu'il vous a plu nous apprendre à toutes une voie droite et sûre qui conduit à votre royaume! Si vous n'aviez marché devant nous pour nous montrer le chemin, qui se serait mis en peine de le suivre? Combien d'âmes demeureraient en arrière, si elles ne considéraient les exemples admirables du divin Sauveur... Mais combien serions-nous coupables, si, après avoir vu les miracles *de Jésus-Christ*, l'exemple de ses vertus, avoir médité *ses instructions*, nous demeurions encore tièdes, lan-

s, sans vertus? hélas! que n'aurions-nous
indre!

UE. — Je vous remercie, ô mon Jésus, de la
nalée que vous m'avez faite, en m'appelant
es apôtres à votre suite, pour jouir des im-
vantages qu'offre la vie religieuse. Je vous y
ô bon Maître; avec vous, je possède l'adora-
té, mon Dieu! Oh! que ne puis-je proclamer
e tout l'univers cette vérité que vous adres-
s apôtres, et qui n'est connue que d'un petit
l'âmes! je le dirais avec l'expérience que j'en
eux! oui, heureux ceux qui vous servent!
plus heureux encore ceux qui ont tout quitté
s suivre et se dévouer à votre gloire! Pou
is avec un transport de joie : *Jésus est mon*
ritage! heureuse de la part qui m'est échue,
ai Dieu dans les siècles des siècles!

TIONS. — Aimer notre sainte vocation et re-
souvent le Seigneur des immenses avantages
renfermés.

T SPIRITUEL. — *Heureux ceux qui voient ce*
voyez, et qui entendent ce que vous entendez!
. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE VINGT ET UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole du mauvais serviteur insolvable.

Le royaume des Cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ; on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents ; mais comme il n'avait pas de quoi lui rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme et ses enfants et tout ce qu'il avait, pour satisfaire à cette dette. Ce serviteur se jetant à ses pieds le conjurait en lui disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout (Matth.,

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Notre-Seigneur environné de ses disciples, Écouter avec respect les instructions qu'il leur fait.

II. PRÉLUDE. — O mon divin Maître, donnez-moi l'intelligence de vos divins enseignements, et faites que je les mette en pratique, afin que je puisse vous rendre un compte fidèle des grâces que vous m'accordez.

I. POINT. — Nous rendrons compte au jugement de toutes les grâces que nous aurons reçues pendant cette vie.

Lorsque Dieu nous donne ses biens et ses grâces, ce n'est pas pour les perdre, c'est avec l'obligation de les faire valoir et de lui en rendre compte. Il punira sévèrement, non-seulement ceux qui auront dissipé *son bien, mais* encore ceux qui auront négligé de le mettre *à profit.* Ce divin juge examinera tous nos pêch

tous nos manquements, jusqu'à la moindre parole oiseuse, et même, comme dit un prophète, *il jugera les justices*, c'est-à-dire qu'il pèsera au poids de son sanctuaire toutes nos bonnes œuvres, pour voir si elles n'ont point été défectueuses en quelque chose. Qui pourra, hélas ! être trouvé juste en la présence d'un juge si éclairé et si saint ? *Que ferons-nous quand le Seigneur viendra pour nous juger ? et quand il nous interrogera, que lui répondrons-nous ?* Il jugera nos œuvres bonnes ou mauvaises, il nous fera rendre un compte exact de tous les dons naturels et surnaturels que nous avons reçus de lui pendant tout le temps de notre vie ; il nous demandera quel usage nous avons fait, et quel fruit nous avons retiré de nos confessions, de nos communions et de tous les autres moyens de salut et de perfection qu'il nous a donnés si abondamment et avec tant de miséricorde. Disons-lui donc avec David : *O Seigneur ! n'entrez point en jugement avec votre servante ;* soyez plutôt mon avocat que mon juge ; répondez pour moi, s'il vous plaît, mon Jésus, et que la voix du sang que vous avez répandu pour mon salut demande en ma faveur grâce et miséricorde.

II. Point. — Des moyens que nous devons employer pour obtenir un jugement favorable.

Le serviteur se jetant aux pieds de son maître le supliait en lui disant : Ayez un peu de patience, et je vous payerai tout. Notre-Seigneur nous enseigne par cette parabole les moyens que nous devons mettre en usage pour satisfaire à sa justice dans notre pauvreté et notre insuffisance. *Le premier* moyen est de s'humilier sin-

cèrement devant Dieu, comme ce serviteur prosterné aux pieds de son maître; Dieu ne rejette point une âme pénétrée de son néant, de ses péchés, de son indignité et profondément humiliée devant sa grandeur. Rien n'est plus ordinaire à l'homme que d'être dans l'erreur, sur le jugement qu'il porte de lui-même, à cause de l'amour-propre qui nous trompe; nous ajouterons donc à ce premier moyen, le secours d'une supérieure sage, zélée pour nos intérêts, d'un zèle selon la science, la douceur et la charité et selon l'Esprit de Dieu qui ne pardonne rien, afin que Dieu nous pardonne. Voyons en elle, non la personne qui nous parle, mais Jésus-Christ dont elle est l'organe... Un second moyen de trouver grâce auprès de Dieu, c'est de le prier avec ferveur. *Le serviteur suppliait son maître.* Ce Dieu de bonté fait miséricorde à tous ceux qui la lui demandent comme il faut. Le troisième moyen, c'est la confiance en la bonté infinie de Dieu : nous ne saurions trop compter sur la divine miséricorde, quand de notre côté nous voulons véritablement faire tout ce que nous pouvons pour nous en rendre dignes. Le quatrième moyen, c'est une volonté sincère de satisfaire à la justice de Dieu par la pénitence, pour tout ce qu'on lui doit. *Ayez un peu de patience,* disait le débiteur, *et je vous payerai tout.* Ce n'est pas présomption de faire cette promesse à Dieu, quand on ne compte pas sur soi-même, mais sur la miséricorde divine et sur les mérites de Jésus-Christ qui sont infinis, et auxquels nous pouvons recourir à chaque instant pour nous en faire l'application.

COLLOQUE. — O mon divin Sauveur, que vous êtes bon et miséricordieux, de vouloir bien m'enseigner vous-même ce que je dois faire pour trouver grâce devant vous et éviter la rigueur de vos jugements. J'avoue à vos pieds que je ne puis par moi-même satisfaire à votre justice, je ne suis qu'indigence, misère et néant; mais cependant je veux payer toutes les dettes que j'ai contractées à votre égard, en puisant dans les trésors infinis de vos mérites, que vous daignez mettre à ma disposition. Veuillez me pardonner mes infidélités passées, et faites que désormais je vous serve avec ferveur et amour.

RÉSOLUTIONS. — Offrir souvent à Dieu les mérites de Notre-Seigneur pour satisfaire à toutes nos dettes, et nous appliquer ses mérites en pratiquant dans la journée quelque acte de mortification.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre servante, mais soyez plutôt mon Sauveur que mon juge.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus, *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Jésus, modèle de douceur et d'humilité.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes (Matth., 11).

I. PRÉLUDE. — *Prosternées* aux pieds de Jésus, re-

cevons avec la plus vive reconnaissance les leçons d'humilité qu'il nous donne en ce jour.

II. PRÉLUDE. — Mon divin Maître, faites-moi la grâce d'imiter les exemples de douceur et d'humilité que vous avez donnés au monde, et plus particulièrement encore aux âmes religieuses.

I. POINT. — C'est de Jésus que nous devons apprendre à pratiquer la douceur et l'humilité.

Ce divin Maître a voulu être pour nous le modèle de toutes les vertus ; mais il nous a recommandé surtout la douceur et l'humilité de son divin Cœur. Aussi, l'imiter dans l'exercice habituel de ces deux vertus, c'est être certain de lui plaire et de mériter ses plus précieuses faveurs. Les âmes religieuses qui aiment sincèrement Jésus, n'ont d'autre ambition, d'autre désir que de reproduire en elles ces vertus si excellentes, elles sont attentives dans toute leur conduite à se régler sur le modèle divin qui leur est proposé ! Dans ce but, elles étouffent, dès leur naissance, les moindres sentiments d'orgueil et de vanité ; elles obéissent, elles se mortifient dans un sentiment de douceur et d'humilité. Si elles travaillent, si elles souffrent, toujours leur cœur, intimement uni au Cœur de Jésus, acquiesce humblement et amoureusement à son bon plaisir. Ames fidèles, nous dit Jésus-Christ, si vous voulez vivre de mon Esprit, et que je vive en vous, regardez ma vie comme votre règle, conformez-y la vôtre. Avant toutes choses, *apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur.* Souvenez-vous qui j'étais et ce que j'ai *fait : car,* ayant la nature de Dieu, et lui étant égal en

gloire et en majesté, je me suis anéanti moi-même; j'ai pris la forme et la nature d'un serviteur... Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir... O terre ! ô cendre ! pourquoi donc vous élevez-vous ? Enfants des hommes, pourquoi élevez-vous votre cœur ?... Apprenez plutôt de moi, non à créer le monde, ni à ressusciter les morts, ni à rendre la vue aux aveugles, ou à faire d'autres miracles, *mais que je suis doux et humble de cœur !*

II. Point. — On ne trouve de repos qu'en pratiquant la douceur et l'humilité.

C'est encore de Jésus que nous apprenons cette vérité; il nous assure que si, à son exemple, nous devenons douces et humbles, *nous trouverons le repos de nos âmes*. Hélas ! nous ne le savons que trop, la plupart de nos troubles, de nos chagrins et des contrariétés que nous faisons éprouver aux autres, proviennent des défauts opposés à ces deux vertus; nos tristesses et nos peines n'ont point d'autre source. Tantôt c'est l'orgueil froissé qui se dépite, s'attriste, se venge; tantôt c'est l'impatience qui produit des divisions, des injustices, à l'égard du prochain. Mais l'humilité et la douceur ont des effets bien différents ! Quelle délicieuse paix avec soi et le prochain produisent ces vertus si désirables ! quelle joie intérieure ! quelle union dans une communauté ! O Jésus, mon divin Maître, vous êtes l'humilité même : je sais que le disciple n'est pas plus que le Maître : pourquoi donc moi, qui suis la plus inutile, la plus misérable de toutes les créatures, pourquoi rougirais-je de m'abaisser, de m'humilier à votre

exemple ? Désormais, mon Seigneur et mon Dieu, j'abaisserai mon orgueil ; je choisirai d'être plutôt la dernière dans votre maison que de demeurer dans les palais des pécheurs ; je m'humilierai avec vous, mon Sauveur, afin qu'au jour de votre visite, je mérite d'être élevée avec vous ; car je sais que vous résistez aux superbes, et que vous ne donnez votre grâce qu'aux humbles.

COLLOQUE. — Quoi, divin Jésus, c'est à l'école de votre sacré Cœur que vous daignez m'appeler ! Ah ! faites-moi la grâce de profiter de ses précieuses leçons ! Dans tous vos mystères d'humilité et de douceur, découvrez-moi ce que je dois imiter pour mieux ressembler à votre Cœur adorable. Vos exemples, ô divin Modèle, sont pour moi une leçon bien salutaire, dont je veux profiter. Cependant, je sens ma faiblesse et mon impuissance : aidez-moi, je vous en supplie, à acquérir les aimables vertus qui caractérisent votre Cœur.

RÉSOLUTIONS. — Nous exciter intérieurement à de bas sentiments de nous-mêmes ; supporter avec douceur les contrariétés ou les injustices dont nous pourrions être l'objet.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Apprenez de moi que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Grand précepte de l'amour divin

Un docteur de la loi se leva et dit à Jésus : Maître, que faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Il lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces, et votre prochain comme vous-mêmes. Jésus lui dit : Vous avez bien répondu, faites cela et vous vivrez (Luc, 10).

I. PRÉLUDE. — Nous figurer la Synagogue où Jésus se trouve avec ses disciples et les docteurs de la loi; entendre l'interrogation de l'un d'eux, et la réponse toute divine de Jésus.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de vous aimer aussi parfaitement qu'il est possible en cette vie et d'être entièrement dévouée à votre amour.

I. POINT. — Nous devons consacrer tout notre être à l'amour divin.

C'est de tous les hommes que Dieu attend le tribut d'amour que sa loi exige si justement : c'est à tous qu'il dit dans le Décalogue : *Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, de toutes vos forces.* Or, de quelle obligation n'est pas ce précepte sacré pour les âmes religieuses?... L'habitude de *la charité est infuse* dans nos cœurs avec le *baptême; et elle nous* impose l'obligation de donner

notre cœur à Dieu, dès que nous avons assez de raison pour le connaître. Combien peu remplissent cette obligation !... Et nous, l'avons-nous remplie? quel usage avons-nous fait des premiers moments de notre raison? les avons-nous consacrés à faire hommage de notre cœur à Dieu?... Hélas! peut-être, quels abus, quels regrets!... Combien peu persistent dans cette donation en avançant en âge, et ne la révoquent point, lorsque les passions et les séductions du monde commencent à se faire sentir? Ce privilége n'a eu lieu que pour un très-petit nombre d'âmes! Les autres qui ont donné pleinement leur cœur à Dieu, ne l'ont fait qu'après avoir perdu la grâce sanctifiante, ou qu'après avoir longtemps hésité entre Dieu et les créatures... Et combien en est-il qui vivent et qui meurent, sans jamais avoir consenti à donner toutes leurs affections à Dieu seul... Qui le croirait! ce don de notre cœur que Dieu sollicite avec tant d'ardeur, qui lui est dû si légitimement, que toutes les raisons nous pressent de lui accorder : ce don est la chose du monde qui nous coûte le plus et que nous lui refusons sans cesse!... Il faut qu'il nous l'arrache par une grâce spéciale!... quelle honte pour nous; quel excès de misère, causé par le péché qui nous détourne sans cesse de notre souverain bien, et par l'amour-propre qui se fait le centre de toutes nos affections, ce qui fait que nous avons tant de peines à *aimer Dieu de tout notre cœur!* O mon Dieu! faites que je vous aime de tout mon cœur et *que je désire* ardemment vous aimer tous les jours davantage! *Faites* croître votre saint amour dans mon

âme, et accordez-moi la grâce de remplir, selon toute son étendue, l'obligation sainte que j'ai contractée de vous aimer et de n'aimer que vous seul.

II. Point. — L'amour divin est la vie de notre âme.

Le docteur de la loi ayant répondu que le plus grand commandement consiste à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit et de toutes ses forces, Jésus lui dit : *Faites cela, et vous vivrez.* En effet, toute la vie d'une personne vraiment chrétienne consiste dans l'amour de Dieu ; ce feu sacré rend tout en elle digne d'une éternelle récompense ; ses pensées sont célestes, ses sentiments sont saints, ses actions sont divines. Elle ne se contente pas d'éprouver quelques sentiments de tendresse pour Dieu ; mais son amour est fervent, actif, généreux ; cet amour divin excite son zèle au milieu des travaux, et la soutient dans les souffrances et les épreuves ; en un mot, il est sa force, sa lumière, sa vie. *Faites cela, et vous vivrez.* Voilà de quelle vie parle notre adorable Maître : de cette vie de grâce, dont l'amour est le principe ; de cette vie d'union de notre âme avec lui ; c'est cette précieuse vie qui doit être la nôtre, depuis le jour où nous avons fait à Dieu l'offrande de nos cœurs. Ah ! que cette vie est précieuse ! qu'elle renferme de trésors de grâces ! Demandons-la par de ferventes prières. Dieu ne refuse jamais son amour à quiconque le lui demande avec un désir sincère. On aime Dieu dès qu'on le désire sincèrement. Plus on purifiera son *cœur, plus on le détachera,* on le privera des satisfactions *dans les créatures,* plus on fera de progrès dans

l'amour de Dieu. Plus on sera généreux dans la pratique des vertus, des souffrances et des sacrifices, plus on aimera, on s'embrasera du feu de l'amour, que Dieu même allumera dans nos cœurs.

COLLOQUE — « Eh quoi! Seigneur, vous dirai-je « avec saint Augustin, vous m'ordonnez de vous aimer! ne serait-ce pas déjà beaucoup de me le permettre? Vous me menacez d'une grande misère, si « je ne vous aime pas. Ah! Seigneur, la plus grande « de toutes les misères n'est-elle point de ne pas vous « aimer? » Accordez-moi la grâce, ô divin Maître, de ne jamais oublier le don que je vous ai fait de tous mes sentiments, de toutes mes affections et de tout l'amour dont je suis capable. C'est de tout mon cœur que je me donne à vous sans partage pour vous aimer sans réserve.

RÉSOLUTIONS. — Aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, en faisant tout pour lui plaire.

BOUQUET SPIRITUEL — *Vous aimerez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur... faites cela, et vous vivrez.*

PRIÈRES. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

CONTEMPLATION POUR LE MERCREDI.

Jésus chez Marthe et Marie.

I. PRÉLUDE. — « Jésus entra dans un bourg, et une

« femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle « avait une sœur nommée Marie, laquelle s'asseyant « aux pieds de Jésus, écoutait ses paroles. Or, Marthe « était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait; et « s'étant arrêtée devant Jésus, elle lui dit : Seigneur, « ne voyez-vous pas que ma sœur me laisse servir « toute seule? dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le « Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous « empressez, et vous vous troublez de beaucoup de « choses; cependant une seule est nécessaire; Marie a « choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.» (Luc, 10.)

II. PRÉLUDE. — Nous représenter l'intérieur de la maison qu'habitaient Lazare et ses sœurs : voir Marie aux pieds de Jésus.

III. PRÉLUDE. — Mon divin Maître, accordez-moi la grâce d'apprendre à m'entretenir avec vous et à faire toutes mes actions en votre divine présence.

I. POINT. — *Considérer les personnes.* Contemplons l'aimable Jésus dans l'heureuse maison de Béthanie : comme sa présence a réjoui les cœurs! comme tous s'empressent de lui témoigner leur amour! Marie, par son recueillement à ses pieds; Marthe, par le zèle qu'elle met à le bien servir. L'adorable Maître, avec la douceur, la bonté peinte sur le visage, témoigne à ses hôtes qu'il agrée leurs soins empressés. O Bien-aimé de mon âme! comment vos divines amabilités, qui ont le pouvoir de gagner les cœurs, n'auraient-elles pas transporté de bonheur celui de Marthe et celui de Marie? Qu'elles furent heureuses! Quand me sera-t-il

donné de contempler aussi mon amour! Mon Jésus, hâtez ce moment fortuné, où il me sera permis de vous voir et de vous contempler, non d'une manière passagère, mais éternelle?... Voyons Marie aux pieds de son Sauveur : comme elle écoute avec attention ses paroles divines! son cœur reçoit les impressions vives de l'amour de son Dieu. A son tour, elle exprime sa tendresse, sa reconnaissance. O mon Sauveur! que ne puis-je, comme elle, m'embraser d'amour à vos pieds et vous témoigner aussi l'ardeur de mes sentiments!... L'amour a fait descendre le Fils de Dieu sur la terre; l'amour nous élève jusqu'à lui. Alors il s'établit entre notre âme et Jésus un commerce, une union ravissante: alors s'accomplit cette promesse : *Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.* Venez donc, ô mon Jésus! venez briser les derniers liens qui m'attachent aux créatures, et qui retardent l'heureux moment où je ne vivrai plus que pour vous. Faites que m'oubliant moi-même, je ne voie, je ne désire que vous seul, et me repose sur votre sein comme le disciple bien-aimé, dans cette paix délicieuse *que le monde ne donne pas*, qu'il ne peut même comprendre, mais aussi que les orages ne sauraient troubler.

II. Point. — *Écouter les paroles et considérer les actions.* Prêtons l'oreille à ce doux entretien de Jésus avec Marie; il est l'image de celui d'une âme qui vit habituellement en la présence de Dieu : Jésus est constamment son Maître; il la dirige, il lui enseigne ses *vertus et le prix* des choses célestes; il lui rend facile *l'oubli d'elle-même* et des créatures; seul, il lui suf-

fit. Elle se porte par devoir et par charité aux emplois de la sainte obéissance; mais son cœur, toujours uni à Jésus, est fortifié par sa présence et son amour. Oh! qu'heureuses sont les âmes qui écoutent ainsi ce divin Maître! Que nous serions heureuses aussi nous-mêmes, si, bannissant toute dissipation tant intérieure qu'extérieure, nous vivions dans le silence du saint recueillement! A sa faveur, nous écouterions Jésus; il nous parlerait comme à Marie, il nous dirigerait dans les saints exercices de la charité et dans l'accomplissement de nos autres devoirs... Mais, durant le doux repos de Marie, Marthe survient: *Seigneur,* dit-elle, *ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? dites-lui donc qu'elle m'aide.* Le divin Maître, qui voit avec bonté la peine qu'elle prend pour lui, mais qui veut lui donner ainsi qu'à nous une grande leçon, lui dit: *Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez de beaucoup de choses; cependant une seule est nécessaire: Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Le soin que Marthe prenait de Jésus, et celui que nous prenons pour l'instruction de la jeunesse, est très-louable, il plaît beaucoup à Jésus; l'empressement, le trouble, la dissipation nuisent à nos âmes: c'est cela qu'il reprend, et c'est contre cela qu'il veut tenir en garde les personnes que les emplois de charité obligent aux pratiques extérieures d'une vie active.

Colloque. — Permettez, mon adorable Jésus, que j'unisse mes respectueux hommages à ceux de l'heureuse famille de *Béthanie.* Son empressement à vous

accueillir et l'amour qu'elle vous témoigne, me reprochent vivement mon peu de ferveur et d'amour, lorsque j'ai le bonheur de vous recevoir dans la sainte Communion : Faites, mon Bien-aimé, qu'imitant le zèle de Marthe à vous préparer une habitation dans mon cœur, et l'ardeur de Marie à vous témoigner son amour, je vous reçoive désormais d'une manière qui vous plaise, quand vous m'honorez de votre visite sacramentelle.

RÉSOLUTIONS. — Pratiquer avec soin le silence, le recueillement : faire avec amour toutes nos actions sous les yeux de Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Parlez, Seigneur, votre servante vous écoute.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Esprit intérieur.

Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera point ôtée (Luc, 10).

I. PRÉLUDE. — Prosternées avec Marie aux pieds de Jésus, écoutons les secrets de la vie intérieure, qu'il lui dévoile avec une bonté admirable.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, accordez-moi la grâce *d'estimer* l'esprit intérieur, de le désirer et de travail-

ler sérieusement à l'acquérir, afin de sanctifier par là toutes mes actions.

I. Point. — En quoi consiste l'esprit intérieur.

L'esprit intérieur est la disposition d'une âme qui, cherchant Dieu avec simplicité, n'a d'autre vue dans toutes ses actions que celle de lui plaire et d'atteindre à la perfection qu'il demande d'elle ; il consiste : 1° dans une attention continuelle sur tous les mouvements de notre cœur pour les soumettre à l'esprit, jusqu'à ce que la nature se trouve assujettie à la grâce ; 2° dans l'union continuelle avec Dieu, au milieu de toutes les occupations que nécessite l'emploi qui nous est confié ; 3° dans une parfaite correspondance aux mouvements de l'Esprit de Dieu, afin de se laisser diriger par ses inspirations. Voilà cette meilleure part dont Notre-Seigneur félicite Marie : oui, c'est l'esprit intérieur qui la fit avancer dans les voies de la sainteté ; c'est l'esprit intérieur qui lui fit trouver tant de charmes dans la présence et les entretiens de Jésus. Cette heureuse part doit être aussi la mienne, puisque c'est l'esprit intérieur qui donnera la vie et le mérite à toutes mes actions. Divin Jésus, voyez combien cette disposition m'est nécessaire au milieu de mes nombreuses occupations ; aidez-moi donc de votre grâce ; mettez dans mon cœur le divin amour ; qu'il m'incline sans cesse vers l'union avec Dieu et la conformité à son bon plaisir.

II. Point. — Moyens d'acquérir l'esprit intérieur.

L'ennemi du salut, la dissipation habituelle, l'esprit du monde *sont sans doute* autant d'obstacles au règne

intérieur de Jésus dans les âmes fidèles; mais il ne dépend que de nous d'en triompher, si nous désirons sincèrement que le divin Maître nous communique sa vie divine. Lui-même nous le promet, lorsqu'il dit que *cette meilleure part ne sera point ôtée à Marie.* Que faut-il donc faire pour acquérir l'esprit intérieur ? Bannir la dissipation par les pratiques du recueillement, se livrer à l'oraison et à de fréquentes aspirations vers Dieu, aimer la retraite, se retirer souvent dans son intérieur, pour y goûter Dieu et s'entretenir familièrement avec lui ; n'agir que pour Dieu par une grande fidélité aux inspirations de l'Esprit-Saint et conserver avec soin la paix de son âme. O vie intérieure ! vie toute céleste et toute divine ! vie précieuse de Marie, la richesse et l'ornement des âmes ! jointe à la vie active de Marthe, vous êtes le comble de la perfection ; de concert, vous vous entr'aidez et procurez la gloire de Jésus. Oh ! prêtez-moi un mutuel secours : que de l'oraison je passe à l'action, et de l'action à l'union avec mon Bien-aimé. Que je ne sois pas si attachée au repos de l'oraison, que je ne pense point aux intérêts spirituels du prochain, ni si portée à l'action, que je perde le souvenir de Dieu. Que j'entre dans le tabernacle de mon cœur pour y traiter avec Jésus; que j'en sorte pour traiter avec le prochain et travailler à son salut : en sorte que je puisse dire comme l'Épouse : *Je dors, et mon cœur veille.*

COLLOQUE. — O bon Maître, c'est à vous que je dois *ces sublimes* leçons de la vie intérieure ! ce sont les *divins secrets* que vous découvrez aux âmes qui se

plaisent en votre sainte présence, et qui aiment à traiter familièrement avec vous : daignez donc, je vous supplie, me donner de l'attrait pour cette vie spirituelle, qui me retire de la vie basse et matérielle, pour m'élever dans cette région supérieure si digne de l'état saint que j'ai embrassé.

RÉSOLUTIONS. — Se livrer au recueillement pour acquérir l'esprit intérieur.

BOUQUET SPIRITUEL. — *J'écouterai ce que Dieu me dira au fond du cœur.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Jésus a apporté sur la terre le feu de l'amour divin.

Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume ? (Luc, 12.)

I. PRÉLUDE. — Adorons le divin Maître, prêchant sur une place de Jérusalem ; mettons-nous à ses pieds, et recueillons précieusement une vérité qui n'est comprise que d'un très-petit nombre d'âmes.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, allumez, je vous en supplie, le feu de votre saint amour dans mon cœur, et faites-moi la grâce d'en embraser tous les cœurs.

I. POINT. — *Jésus* désire ardemment allumer dans *nos cœurs le feu* de son amour.

Rien n'est plus propre à nous faire comprendre le désir ardent qu'éprouve Jésus de nous embraser du feu de son amour, que les paroles admirables qu'il adresse à ses disciples : *Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'embrase?* C'est donc avec ardeur que Jésus veut être aimé ; car il n'y a que l'amour ardent qui puisse être figuré par le feu. Dieu est amour : c'est par l'amour qu'il veut être servi et honoré. Jésus, pour gagner nos cœurs, a quitté le trône de sa gloire, a paru dans le monde avec tous les charmes de ses perfections, il a paru comme le plus beau, le plus aimable des enfants des hommes ; il a sacrifié sa vie, et s'est donné à nous sous les voiles eucharistiques. Dans ces derniers temps, il a fait de nouvelles instances près de nos cœurs, en leur découvrant l'amour prodigieux dont son Cœur adorable est embrasé pour les nôtres, leur manifestant les trésors qu'il renferme, et promettant les grâces les plus précieuses à ses vrais adorateurs. Parmi les épouses de cet aimable Maître, pourrait-il s'en trouver une seule qui ne répondît pas à l'invitation si touchante de son Cœur, qui ne comprît pas le langage de son amour ! Ah ! mon âme, va te plonger dans cette fournaise embrasée, qui est ouverte pour te recevoir et te communiquer ses ardeurs ! Va ! Jésus t'invite avec une tendresse de père, de sauveur, d'époux, à lui livrer ton cœur ! il veut le purifier, l'embraser l'enrichir de tous ses biens et le posséder au gré de son amour.

II. Point. — Bien des âmes empêchent Jésus d'allumer en elles le feu de son amour.

Nous savons que Jésus veut embraser nos âmes du feu de son amour; mais répondons-nous aux avances de sa tendre charité? Il vient souvent par la sainte Communion s'appliquer lui-même comme un cachet sur notre cœur. Du fond des sacrés tabernacles, ce divin Soleil de justice envoie ses rayons bienfaisants sur notre âme; mais quelque obstacle n'empêche-t-il pas sa douce lumière et sa vivifiante chaleur d'arriver jusqu'à elle? Le Cœur de ce divin Époux nous invite à lui rendre amour pour amour; mais avons-nous soin de prêter une oreille attentive à sa voix? D'où viennent tant de résistances et d'ingratitudes? Ah! sondons les replis de notre cœur, et nous découvrirons que c'est, ou la tiédeur, ou le défaut de générosité, ou enfin l'attache à nous-mêmes, à quelque créature, à quelques mauvais penchants, qui met obstacle aux effets de ce divin amour. Désirons donc d'être éclairées sur notre état, et prions l'Esprit-Saint de nous découvrir les obstacles qui nous empêchent d'aimer Dieu, comme nous devons l'aimer. La charité nous paraît si belle, le nom en est si doux, ses attraits charment notre cœur; mais, ô mon Dieu, dès qu'il s'agit de la mettre en pratique nous ressentons une secrète aversion pour en faire les actes, parce qu'il faut renoncer à l'amour désordonné de nous-mêmes, et aux affections que nous mettons dans les créatures. O Jésus, mon divin Sauveur, vous *êtes venu apporter le feu* de la divine charité *sur la terre. Vous ne désirez rien tant, sinon qu'il s'allume.* Daignez embraser nos cœurs de vos célestes flammes, *afin qu'elles* consument en nous tout ce qui

pourrait être un obstacle à l'accomplissement de votre désir.

COLLOQUE. — O mon Jésus! je sais combien vous m'aimez; comment donc pourrais-je ne pas vous payer de retour? Ah! faites-moi comprendre que je ne puis être heureuse que dans l'exercice du saint amour, et qu'il est le souverain bien des âmes, le remède à tous leurs maux, le principe de toutes les vertus. Amour de mon Jésus, feu sacré, qui brûlez sans cesse et ne vous éteignez jamais, éclairez mon esprit, enflammez mon cœur, et faites de toute ma vie un perpétuel holocauste dans l'exercice constant des vertus de mon saint état. Heureuse de pouvoir réparer ainsi mes froideurs passées, et le temps perdu dans des affections profanes!

RÉSOLUTIONS. — Demander fréquemment à Jésus le saint amour: aller le puiser dans son Cœur et dans celui de Marie, sa divine Mère.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume?*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Parabole d'un homme riche.

Insensé, cette nuit on te demandera ton âme, et pour qui sera ce que tu as amassé? Il en est ainsi de celui qui thésaurise pour lui, et qui n'est pas riche en Dieu (Luc, 12).

1. *PRÉLUDE* — Nous figurer la foule qui environne

Jésus. Entendre un homme dire à ce bon Maître de prier celui qui retenait les biens de sa succession d'en faire le partage.

II. PRÉLUDE. — Mon Dieu, faites-moi la grâce de placer en vous seul mon trésor, et de ne m'attacher à aucun bien créé.

I. POINT. — Les vraies religieuses, à l'exemple de leur divin Modèle, doivent ne pas se laisser trop préoccuper par le soin des affaires temporelles.

Jésus, notre adorable Maître, toujours attentif à saisir les occasions d'instruire les âmes, profite de la prière qu'on lui fait de présider au partage d'un bien de famille, pour apprendre aux personnes dévouées au service de Dieu qu'elles ne doivent pas s'ingérer inutilement dans les affaires temporelles. C'est pourquoi, après avoir répondu à celui qui lui faisait cette prière : *Mon ami, qui m'a établi votre arbitre pour faire votre partage ?* il fit un discours dans lequel il proposa la parabole d'un homme riche, qui ayant recueilli beaucoup de fruits dans sa terre, ne pensait qu'à bâtir des greniers propres à les contenir, à faire bonne chère et à se reposer. *Insensé,* lui dit Dieu, *cette nuit on te redemandera ton âme, et à qui sera ce que tu auras amassé ?* A quoi donc peuvent servir les biens de cette vie : ils ne peuvent procurer un vrai et solide repos ; ils sont trop fragiles et par conséquent incapables de procurer un bonheur durable. C'est sans doute ce que nous avons compris en quittant le monde, pour chercher dans la religion les vrais biens ; mais sommes-nous en garde contre *les tentations* que font naître des soucis de

famille, ou peut-être l'attache aux choses dont nous avons l'usage? Ah! loin d'être heureuses dans ces embarras, on n'y trouve qu'une source d'inquiétudes, de trouble et de remords. On y perd la paix du cœur et le goût de Dieu : ainsi donc, la religieuse qui, par l'estime de ces biens périssables, retourne en arrière pour s'occuper de ce qu'elle a quitté, arrête ses progrès dans la vie spirituelle, se rend incapable de remplir ses devoirs avec dévouement, et mérite d'entendre à la mort ce terrible reproche : *Insensée, cette nuit, je vais vous redemander votre âme :* cette âme qui m'était consacrée, qui aurait dû laisser aux morts le soin d'ensevelir les morts, et qui, au lieu d'amasser les biens de la grâce n'a amassé qu'un peu de boue et de fumier. Ah! poursuivons notre course ; élevons nos cœurs vers Dieu : en lui est la source des vrais biens, lui seul est un trésor digne de nos recherches et de notre amour!

II. Point. — En Dieu seul se trouvent les vrais biens.

La première condition d'un bien solide et véritable, c'est d'être utile à celui qui le possède : or, il n'y a que Dieu seul dont la possession puisse détourner tous les maux que nous appréhendons, et nous procurer tous les biens que nous désirons : les richesses peuvent laisser dans une grande indigence ; car on voit un grand nombre de riches malheureux et affligés de toutes sortes de peines. Mais le bien que nous avons en Jésus-Christ, est un bien qui ne nous procure pas seulement le bonheur, mais qui est la béatitude même, le comble de tous les biens : si je suis malade, il est mon médecin *tout puissant*, qui peut me guérir par une seule parole ;

i je suis pressée par la faim, il est le Pain du Ciel qui ourrit nos âmes et les rend immortelles; si je meurs, l est la source de la vie, il me fera vivre éternellement lans sa gloire : ainsi pourquoi chercher ailleurs qu'en lieu ce que je désire ? Si je le possède, quel mal peut n'arriver et quel bien peut me manquer ? N'est- il pas rai qu'une âme possède toutes choses, quand elle possède celui qui dispose de tout ? Ne divisons donc plus os affections : le bien pour lequel nous avons tout uitté renferme tous les autres. O possession de mon lieu, que tu es désirable ! O précieux avantage de la ie religieuse, où l'on quitte quelques biens fragiles et érissables pour posséder le bien souverain, que n'es-tu ieux connu ! Oh ! le rare secret qui nous fait trouver lans ce bien unique tout ce que notre cœur désire !!!

Colloque. — Divin Jésus, je rends grâces à votre mour de vous être donné à nos cœurs comme leur ouverain bien, leur héritage et la récompense de ce ue nous avons quitté pour vous. Oh ! quel heureux change ! qu'aurai-je donc à désirer dans le Ciel et ur la terre avec la possession d'un bien si doux ! Ah ! on Maître, privez-moi de tout ce qu'il vous plaira : je e vous demande qu'une seule chose, c'est que vous e vous retiriez point de mon cœur : car, avec vous, e ne puis être pauvre. Oh ! le riche partage ! pour les érissables biens de la terre, j'ai toutes les richesses du iel, Dieu lui-même !

Résolutions. — Nous détacher de plus en plus des iens temporels; placer en Dieu et dans les biens de la râce tout notre *trésor.*

BOUQUET SPIRITUEL. — *Insensée! cette nuit on va vous redemander votre âme!*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE VINGT-DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Questions des pharisiens sur l'obligation de payer le tribut

Les pharisiens, s'étant retirés, tinrent conseil pour surprendre Jésus dans ses paroles : ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les Hérodiens, qui lui dirent : Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne pas le payer ? (Matth., 22).

I. PRÉLUDE. — Se représenter Notre-Seigneur enseignant dans le temple.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, remplissez-moi de l'esprit de prudence, afin que j'évite les piéges du monde et de l'enfer.

I. POINT. — Les pharisiens cherchent à surprendre Jésus.

Les pharisiens, s'étant retirés, tinrent conseil pour surprendre Jésus dans ses paroles. Ces hommes pervers et dissimulés, désespérés du succès qu'obtenaient les prédications de Jésus-Christ, ne cherchaient que l'occasion de perdre celui qui était venu les sauver ; ils crurent cette fois l'avoir enfin trouvée ; ils lui envoyè-

rent donc leurs disciples avec des Hérodiens pour lui demander s'il était libre de payer ou de ne pas payer le tribut à César; leur malice avait ménagé le choix de tels ambassadeurs; car Jésus ne pouvait manquer, en répondant, de s'attirer la haine ou des uns ou des autres. En effet, s'il disait que le tribut devait être payé, il soulevait les Juifs, qui, ne supportant qu'avec peine la domination romaine, regardaient comme contraire à leurs droits et à leurs priviléges cette marque de dépendance; s'il disait le contraire, il armait contre lui la puissance séculière, car les Hérodiens ou partisans d'Hérode n'eussent pas manqué de l'accuser, devant leur maître, de rébellion contre l'empereur. C'est ainsi que Satan et ses suppôts disposent avec art les piéges qu'ils veulent nous tendre: malheur à nous si nous négligions de veiller pour découvrir leurs ruses? mais comment pourrons-nous le faire? La suite du récit évangélique nous l'apprend. Les députés abordent Jésus-Christ, et selon la leçon qu'on leur a donnée, ils commencent à le louer : *Maître,* disent-ils, *nous savons que vous êtes véritable et que vous enseignez la voie de Dieu, selon la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit, parce que vous ne faites point acception des personnes. Dites-nous donc s'il nous est libre ou non de payer le tribut à César.* Examinons bien tous les piéges intérieurs et extérieurs de nos ennemis, nous verrons que toujours ils commencent par nous séduire en flattant notre amour-propre, et tâchant de nous inspirer une estime présomptueuse de nous-mêmes : ce n'est que *par l'humilité que nous* pouvons nous mettre à couvert

de leurs ruses : l'humilité est la mère de la prudence; elle seule peut être notre sûreté, et nous procurer la victoire; ô mon Dieu, faites que j'estime autant que je le dois une vertu si nécessaire, et que je mette tous mes soins à l'acquérir.

II. Point. — Jésus déjoue la ruse des pharisiens.

Jésus qui connaissait leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Il nous apprend par son exemple à rejeter avec horreur, au moins intérieurement, les louanges, méritées ou non, par lesquelles on cherche à nous surprendre; puis il ajoute : *Montrez-moi la pièce de monnaie avec laquelle on paye le tribut;* et ils lui présentèrent un denier : *De qui est cette image et cette inscription?* ajoute notre divin Maître. *De César,* lui disent-ils, et il répond : *Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* La réponse était sans réplique : si César avait pu, sans qu'on s'y opposât, faire frapper une monnaie, il avait droit d'en exiger le tribut. Les ennemis de Jésus-Christ admirèrent donc sa sagesse, et se retirèrent sans ajouter un mot.

Colloque. — Vous m'apprenez; ô mon Jésus, que si je veux fermer la bouche à ceux qui cherchent à me surprendre, je dois me tenir attachée aux solides principes de la foi et de la morale, méprisant toutes les questions ambiguës de l'hérésie et de l'impiété; donnez-moi donc, Seigneur, un cœur simple et un esprit droit; vous connaissez tous les dangers auxquels je puis être exposée; remplissez-moi de votre divine sagesse; je crois fermement, ô mon Dieu, que toute la

malice des hommes et toutes les ruses de l'enfer n'auront jamais le pouvoir de me nuire, si je suis humble, vigilante et fidèle à me confier en vous ; donnez-moi donc ces saintes dispositions, et je n'aurai plus rien à craindre.

RÉSOLUTIONS. — Travailler sérieusement à acquérir l'humilité, afin de pouvoir échapper, dans l'occasion, aux piéges qui nous seront tendus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? — Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Amour des souffrances.

Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé, jusqu'à ce qu'il s'accomplisse! (Luc, 12).

I. PRÉLUDE. — Adorons Jésus entouré d'une multitude d'auditeurs, et recueillons avec un profond respect ses divines paroles.

II. PRÉLUDE. — Donnez-moi, ô bon Sauveur, un ardent amour pour vous, qui me fasse accepter avec joie les souffrances par lesquelles vous voulez purifier mon âme.

I. POINT. — C'est l'amour que Jésus a pour nous *qui le porte à désirer les* souffrances.

Qu'elles sont expressives les paroles de mon charitable Sauveur! *Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse!* Quoi de plus propre à nous faire comprendre l'ardeur avec laquelle Jésus désirait de souffrir pour nous! il appelle sa Passion un baptême, parce que son sang précieux doit y être versé avec une telle abondance que son corps en sera tout couvert; et il lui tarde de le recevoir. Pourquoi témoigne-t-il tant d'impatience de souffrir? C'est à son Cœur divin de nous l'apprendre : l'amour dont il brûle pour nous, le fait soupirer après l'instant où il nous sauvera de la mort éternelle. Il doit lui en coûter des souffrances inouïes, des humiliations profondes, une mort cruelle : n'importe, il nous aime; il n'envisage et ne veut que notre salut; il souffrira et mourra pour l'opérer. O amour! que tu es fort! que tu es puissant et généreux en mon Sauveur! Et tu es ignoré, méconnu, outragé! O ingratitude des chrétiens que tu es monstrueuse! La charité du Cœur de Jésus ne devrait-elle pas fondre la glace de tous les cœurs et les pénétrer pour lui de l'amour le plus ardent, de la générosité la plus parfaite! Ah! du moins, divin Sauveur, que tels soient les sentiments de vos épouses? que tels soient en particulier les miens! O Jésus, délices des saints, découvrez-moi donc de plus en plus votre immense charité! que je vous connaisse, ô beauté infiniment aimable! que votre amour triomphe de mon insensibilité, et me dispose courageusement à souffrir et à mourir pour *vous!*

II. Point. — Nous devons accepter, par amour pour Jésus, les souffrances qu'il nous envoie.

Le propre de l'amour est d'aimer à souffrir pour celui qu'on aime : c'est ainsi que Jésus nous a montré combien il nous aimait. Nos cœurs ont-ils répondu à la générosité des sentiments de son Cœur adorable? jugeons-en par notre générosité au service de Dieu. Nous ne refusons pas, il est vrai, d'aimer Jésus, nous le désirons même; mais, quand il s'agit de mortifier nos mauvais penchants, de nous imposer des privations, de faire souffrir notre vanité, de contrarier nos goûts, quel est notre courage? est-ce la nature qui l'emporte ou le désir de plaire à Jésus ?... La divine Providence nous ménage des incommodités, un travail peut-être pénible, des souffrances, des humiliations : que dit notre cœur? comment nous fait-il accepter ces épreuves? A en juger par les soins empressés que nous prenons habituellement pour nous mettre à l'abri de la moindre souffrance, à voir les recherches de notre sensualité, il est fort à craindre que notre amour ne soit bien faible, et que nous ne puissions répéter après notre divin Modèle : *Je dois être baptisé d'un baptême laborieux, combien je me sens pressé qu'il s'accomplisse!* Cependant ne nous abusons pas : nous n'aurons de part au sacrifice de Jésus, qu'autant que nous partagerons ici-bas son calice. Son amour est immense : mais si nous n'y répondons pas, il condamnera notre indifférence et notre lâcheté : en religion nous sommes comblées de ses faveurs; mais elles nous rendront d'autant plus *coupables* que nous aurons moins travaillé

pour Dieu. Ne l'oublions pas, l'amour de ce bon Maître, ses souffrances, les grâces nombreuses de l'état religieux, ne pourront contribuer à notre salut, qu'autant que nos âmes seront vraiment généreuses, mortifiées et pénitentes.

COLLOQUE. — Non, mon Dieu, il n'est pas juste que le disciple soit plus épargné que le maître. Vous m'avez aimée, ô mon Jésus, jusqu'à mourir pour moi ; je veux à mon tour vous aimer et recevoir avec reconnaissance la part que vous m'offrez des amertumes de votre calice. O bon Maître ! je rends grâces à votre amour de me faire comprendre le prix des souffrances et leurs salutaires effets ! Je veux, dès ce moment, souffrir avec joie. Ah ! je veux vous aimer plus sincèrement, en vous aimant plus généreusement.

RÉSOLUTIONS. — Souffrir avec courage tout ce qui nous arrivera aujourd'hui de pénible, sacrifier sans réserve toutes les recherches de l'amour-propre et les soins immodérés de nos corps.

BOUQUET SPIRITUEL. — *L'amour est plus fort que la mort.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Parabole du figuier stérile.

Jésus dit au peuple cette parabole : Un homme avait un figuier *planté en* sa vigne, et il vint y cherchant du fruit, il n'en trouva

point. Alors il dit à son vigneron. Il y a trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point; coupez le donc; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre? (Luc, 13).

I. PRÉLUDE. — Nous figurer cette vigne dont parle le divin Maître, y voir le figuier infructueux, qu'il ordonne de couper.

II. PRÉLUDE. — Préservez-moi, Seigneur, des châtiments réservés aux âmes négligentes qui ne portent pas les fruits que vous en attendez.

I. POINT. — Dieu veut que nous nous efforcions de produire des fruits de salut.

Par la parabole du figuier, Notre-Seigneur représente les âmes religieuses que Dieu a placées dans sa vigne, c'est-à-dire, dans son Église : il leur donne une culture toute spéciale dans l'Institut où son amour les a fait entrer. Des grâces nombreuses leur sont prodiguées; Dieu les environne des soins les plus tendres; mais il attend d'elles des fruits de sainteté, de zèle et de dévouement pour leur perfection et pour la sanctification du prochain. Cet adorable Maître ne veut point souffrir d'arbres stériles dans sa vigne ; il nous prévient qu'il les visite, et, qu'après avoir patienté inutilement, il les fait couper et disparaître : *Il y a trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver. Coupez-le donc ; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre?* O mon âme, une telle menace ne te réveillera-t-elle pas de ta tiédeur et de ton engourdissement? Jésus ne parle de la rigueur de ses jugements, que pour nous les faire éviter. C'est un tendre père qui veut nous obliger, tandis qu'il en est temps encore, à

pratiquer le bien. Ah ! profitons de cet avertissement charitable, en produisant les fruits qu'il attend de nous. Une âme, pour produire des fruits de vie, doit jeter en terre de profondes racines dans l'humilité. Elle doit s'affermir dans ses résolutions pour résister aux tempêtes qui s'élèvent dans le cœur, par l'influence des vices, des passions et des tentations de l'ennemi de notre salut. Elle doit fuir les occasions dangereuses, se purifier souvent dans le bain sacré de la pénitence, et attirer par l'oraison et la prière la rosée de la grâce et la bénédiction de Dieu.

II. Point. — Châtiments réservés aux âmes stériles.

L'arbre qui ne produit point de fruit sera jeté au feu. Oh ! terrible sentence !... Ce n'est pas assez de produire des fruits, il faut qu'ils soient bons, sains et dignes de Dieu... Quels sont les fruits que nous avons produits depuis que nous sommes au monde, examinons nos œuvres ? Quel bien avons-nous fait ? Pour qui avons-nous travaillé ? De quelle manière accomplissons-nous les lois de Dieu, les devoirs de notre état ? Avec quelle foi, quelle ferveur accomplissons-nous nos devoirs de religion, de piété ?... Si, admises au nombre des âmes sur lesquelles Dieu se plaît à verser ses grâces les plus abondantes, nous ne répondions pas à son attente, nous nous rendrions coupables d'une injustice telle que Dieu serait forcé de nous priver désormais de ses grâces, et de nous laisser dans les ténèbres et dans la mort. Mais alors quel malheur pour notre âme ! que deviendrait-elle, abandonnée de son Dieu ? Ah ! le divin Maître nous l'apprend dans la stérilité de cet arbre

qu'il a fait couper : séparé de sa racine, il n'a plus de vie, il sèche, il meurt, on le jette au feu. Tristes effets de la privation de la grâce, en punition de notre négligence à produire des fruits de salut : séparée de la racine vivifiante qui faisait toute sa force, notre âme languit, elle se dessèche, elle n'a plus de vie, elle meurt; mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que cette mort, dans laquelle le péché l'a précipitée, sera éternelle, si la bonté divine ne vient à son secours pour lui rendre la vie : faveur dont les âmes infidèles se rendent indignes par leur négligence. Combien donc il nous importe de profiter des grâces de Dieu afin d'être préservées d'un pareil malheur !

COLLOQUE. — Oui, bon Maître, il est bien juste que vous recueilliez les fruits des grâces dont vous comblez nos âmes ; hélas ! toujours stérile, j'ai frustré vos espérances, je n'ai rien produit de bon ! Ah ! je le reconnais, je mérite le juste châtiment du figuier stérile ! Mais permettez que j'implore votre clémence ; laissez-moi encore pendant quelque temps sous l'influence salutaire de vos grâces; je travaillerai avec tant de courage, que je produirai enfin les fruits que vous attendez de moi.

RÉSOLUTIONS. — Chaque jour, nous efforcer de faire les bonnes œuvres que Dieu attend de nous.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Laissez ce figuier encore une année, jusqu'à ce que j'aie remué la terre qui l'environne.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Nous devons assurer notre salut par nos œuvres.

Quelqu'un ayant fait à Jésus cette demande : Seigneur, y aura-t-il peu d'hommes sauvés ? Il répondit : Faites effort pour entrer par la porte étroite (Luc, 13).

I. PRÉLUDE. — Adorer Jésus environné d'une foule d'auditeurs ; entendre la réponse de ce divin Maître à la question qui lui est faite.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, Seigneur, de ne jamais m'arrêter à des questions inutiles ou dangereuses, mais faites que j'assure mon salut par la pratique des vertus solides.

I. POINT. — Il faut travailler à mériter le Ciel, et ne pas chercher à connaître les secrets de Dieu.

La question adressée à Jésus sur le nombre des élus et la réponse indirecte de ce divin Maître, nous apprennent l'inutilité et même le danger des recherches curieuses, lorsqu'elles ont pour but de découvrir des vérités qu'il n'a point plu à Dieu de révéler aux hommes. La réponse de la Sagesse suprême nous indique la conduite que nous devons tenir, quand il s'élève dans notre esprit quelque difficulté, ou sur la prédestination, ou sur le petit nombre des élus, ou sur d'autres questions semblables. Sans perdre le temps à

vouloir pénétrer les secrets impénétrables du Seigneur, disons-nous à nous-mêmes : Jésus veut nous sauver, il est mort pour tous les hommes, il offre à tous les grâces nécessaires à leur salut; il m'en accorde de spéciales pour arriver à la sainteté : voilà ce qu'il importe que je sache : c'est la pratique des vertus qui me sauvera. *Faisons donc effort pour entrer par la porte étroite...* A la vérité, c'est le petit nombre qui doit y passer : Jésus nous assure que *beaucoup sont appelés et peu sont élus*, parce que la plupart veulent vivre au gré de leurs penchants, refusent de pratiquer les préceptes de l'Évangile, n'observent ni les lois de Dieu, ni celles de l'Église, et ont le malheur de se perdre; mais si nous faisons effort pour entrer par la porte étroite, c'est-à-dire, par la voie que Jésus nous a tracée et que les saints ont suivie, nous sommes assurées d'être du petit nombre des élus. O mon Sauveur! donnez-moi un esprit droit et un cœur généreux, qui me fassent opérer mon salut avec crainte et tremblement.

II. Point. — Pour mériter le Ciel, il faut travailler à notre salut avec courage et fidélité.

Faites effort pour entrer par la porte étroite. Par ces mots *faites effort*, le divin Maître nous prévient que le salut est une affaire sérieuse qui demande de la générosité; qu'elle exige des sacrifices pénibles à la nature, tels que la mortification de l'esprit, du cœur, des sens la mort à soi-même, et à toutes ses passions. Il s'agit d'humilier l'orgueil, de soumettre la volonté, de vivre, *comme le Modèle des élus*, dans la pauvreté, la pu-

reté, la sainteté : c'est le crucifiement du vieil homme et la vie de l'homme nouveau qui demandent des efforts continuels de notre part, mais ne perdons pas courage, il s'agit d'un royaume, d'un bonheur éternel, et nous avons à notre disposition des grâces, des lumières suffisantes pour y parvenir : tout, dans notre saint état, nous met dans une voie de perfection : suivons-la fidèlement ; songeons que plus on examine les difficultés et plus on les craint, moins on devient capable de les surmonter. D'ailleurs, si nous aimons le divin Époux de nos âmes, rien ne sera capable de nous arrêter. Ah! l'amour qui est plus fort que la mort, nous fera triompher de tous les obstacles et nous arrachera à l'amour de nous-même pour nous donner uniquement à Dieu, sous la conduite de son divin Esprit : cet amour sacré nous excitera à la pratique des plus crucifiantes vertus, et nous rendra toutes choses faciles.

COLLOQUE. — Soyez mille fois béni, ô mon Sauveur, du zèle avec lequel vous avez bien voulu nous enseigner ce que nous devons faire pour entrer dans le chemin du Ciel : ne souffrez pas, divin Maître, que je manque de générosité pour marcher à votre suite : si je vous aime, le bonheur de vous accompagner me remplira d'une sainte ardeur pour surmonter les répugnances de la nature, dans la pratique des vertus que la perfection exige de moi. Aidez ma faiblesse, ô bon Maître, et embrasez mon cœur d'un amour courageux, qui me fasse triompher de toutes les difficultés qui se rencontrent dans la vie spirituelle.

RÉSOLUTIONS. — Voir le sacrifice que Dieu exige de nous, et le lui offrir généreusement.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Faites effort pour entrer par la porte étroite.*

PRIÈRE. — Daignez, ô Seigneur Dieu et Roi du ciel et de la terre, conduire aujourd'hui nos cœurs, nos sens, nos pensées, nos paroles et nos actions, par la pratique fidèle de votre loi et de vos commandements, pour votre plus grande gloire et le salut de nos âmes.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Econome infidèle.

Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien (Luc, 16).

I. PRÉLUDE. — Écouter avec une sainte frayeur l'avertissement que donne Jésus à la foule qui l'entoure; soyons du nombre de ceux qui l'écoutent avec fruit.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, Seigneur, de me préparer avec soin à la mort, afin que je puisse vous rendre avec confiance un compte exact de toutes vos grâces.

I. POINT. — Nous devons, chaque jour, nous préparer à rendre compte à Dieu.

Dieu nous a établies dans sa maison les économes *de ses biens : il nous a* dispensé, selon son bon plaisir,

les dons de la nature et ceux de la grâce pour que nous les fassions valoir avec soin. Si nous sommes des économes fidèles, loin de nous approprier ces biens, nous ne nous en regarderons que comme les dépositaires; nous les ferons valoir avec un grand zèle, dans les intérêts de notre divin Maître, et nous tiendrons tellement en règle tous nos comptes que nous soyons prêtes à les lui présenter, lorsqu'il nous appellera à lui. Cette obligation est d'autant plus importante que nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure de cet appel du Seigneur : il nous a prévenues que ce serait quand nous y penserions le moins. Mais voyons en quoi consiste cette préparation : elle consiste à mettre à profit, pour la gloire de Dieu, les grâces qu'il nous accorde, pour notre propre sanctification et celle du prochain; elle consiste à veiller continuellement sur nous-mêmes en nous rendant compte de chacune de nos actions, afin de réparer, par la pénitence, les fautes et les négligences que nous aurions à nous reprocher. S'il est pénible de se punir à mesure qu'on aperçoit les fautes que l'on commet, qu'il sera consolant, au moment suprême de la mort, de s'être ainsi disposée au jugement du souverain Maître! O mon âme, penses-tu à te préparer ainsi tous les jours à rendre tes comptes au Seigneur? S'il t'appelait en ce moment, paraîtrais-tu sans crainte devant lui? Ah? sois prudente, n'attends pas au dernier instant; tu serais surprise et il ne serait plus temps.

II. Point. — Du compte que nous aurons à rendre à *Dieu.*

Un homme riche avait un économe qui fut accusé d'avoir dissipé son bien. Ce maître indignement trompé fait venir devant lui le serviteur qui a abusé de sa confiance ; il lui témoigne son indignation et le menace en lui disant : *Qu'est-ce que j'entends dire de vous? je ne veux plus que vous gouverniez mon bien.* Quel coup de foudre pour ce misérable, qui ne s'est point disposé à entrer en compte avec son maître ! Il regardait comme lui appartenant tous les biens confiés à son industrie; il les a dissipés : que va dire son maître?... Il le dépouillera de sa charge, lui retirera tous ses biens, et le fera peut-être enfermer pour le reste de sa vie dans un noir cachot. Dans quelle consternation profonde se trouvera ce malheureux ! quel repentir amer ! quelles larmes abondantes, mais inutiles !... L'état de cet infortuné n'est cependant qu'une bien faible image de celui dans lequel sera, à la mort, la religieuse infidèle qui, ayant eu de grands biens spirituels à faire valoir, en aura abusé pour satisfaire son orgueil, ou favoriser sa paresse. On demandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné. Quel usage avons-nous fait des sens de notre corps; de nos biens, de notre autorité, de notre influence, de notre liberté?..... A quoi avons-nous employé notre esprit, notre mémoire, notre volonté, les talents que Dieu nous avait donnés?... Quel profit avons-nous fait de tant de lumières, d'inspirations de la grâce, de tant de lectures, de méditations, de tant de confessions et de communions? En sommes-nous devenues meilleures? avons-nous *corrigé un seul de nos défauts*; avons-nous acquis une

seule vertu?... Quel compte aurons-nous à rendre?... O Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre pauvre servante : car nul ne pourra se justifier devant vous, si vous l'examinez, nul ne pourra se sauver, si vous le condamnez.

COLLOQUE. — O mon Dieu, je vous adore comme le divin Maître dont je tiens tout ce que je suis et tout ce que j'ai! J'aime à me voir sous votre dépendance, et je me plais à vous offrir tous les biens spirituels que je possède. Mais que j'ai honte, Seigneur, du mauvais usage que j'ai fait de ces biens! je les ai reçus sans en apprécier l'excellence et les ai dissipés avec légèreté. Que je suis coupable, ô mon Dieu et mon juge! oui, je suis très-coupable! mais ayez pitié de moi, car je me repens de mes injustices. Souvenez-vous que vous êtes mon Père, n'entrez point en compte avec moi : je ne veux traiter qu'avec votre miséricorde. Je réclame l'assistance de votre grâce pour acquitter toutes mes dettes, pour n'en pas contracter de nouvelles, et me préparer chaque jour avec soin au compte que je dois vous rendre de toutes les actions de me vie.

RÉSOLUTIONS. — Faire chacune de nos actions comme si nous devions mourir immédiatement après; à la fin de chaque jour, réparer par une sincère contrition les négligences de la journée.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur; car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MEDITATION POUR LE VENDREDI.

Parabole du pharisien et du publicain.

Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui mettaient leur confiance en eux-mêmes. Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un était pharisien et l'autre publicain : le pharisien, étant debout, priait ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous remercie de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine; je donne la dîme de ce que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas lever les yeux au ciel : mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié et non pas l'autre : car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé (Luc, 18).

I. PRÉLUDE. — Aller en esprit dans le temple de Jérusalem; y voir le pharisien se complaire dans le récit de ses bonnes œuvres, et le publicain s'humilier profondément à la vue de ses péchés.

II. PRÉLUDE. — O Jésus, Modèle parfait d'humilité, accordez-moi la grâce de profiter de l'exemple que vous me donnez de cette vertu dans la parabole du publicain.

I. POINT. — Combien l'orgueil est opposé à l'humilité religieuse.

Notre divin Maître fait connaître les funestes effets de l'orgueil dans la conduite du superbe pharisien, afin de nous *inspirer de l'horreur* pour ce vice si dange-

reux. Autant l'humilité est aimable, douce, modeste, autant l'orgueil est altier, fier, dédaigneux et suffisant : plein d'estime de lui-même et de confiance en son prétendu mérite, le pharisien se présente avec assurance, même dans le saint temple : sa tenue, sa démarche, ses gestes, son regard, sa parole, tout en lui est l'expression vive de la bonne opinion qu'il a de lui-même, et du peu de cas qu'il fait des autres. Qu'une telle disposition dans une religieuse, déplairait à Jésus son divin Époux ! quel contraste en elle avec les sentiments que supposent son nom et sa profession ! à quels dangers pour le salut elle s'exposerait, et de quels mépris elle se rendrait digne !... Nous, qui devons être des copies vivantes de Jésus, examinons avec soin si les sentiments de notre cœur n'ont pas quelques rapports avec ceux du superbe pharisien que Dieu rejette, si notre extérieur ne se sent pas de son assurance présomptueuse, et nos paroles de la suffisance des siennes. Voyons devant Dieu tout ce qui, dans notre conduite intérieure et extérieure, pourrait favoriser ce dangereux défaut. « C'est une bonne pratique d'humilité, « dit saint François de Sales, de ne regarder les actions « d'autrui que pour y remarquer les vertus, et non les « imperfections ; nous ne devons jamais tourner les « yeux de ce côté-là, encore moins notre attention ; à « moins que nous n'en ayons la charge. Il faut tou- « jours interpréter en la meilleure part qu'il se peut, « ce que nous voyons faire au prochain. Dans les « choses douteuses nous devons nous persuader que « *ce que* nous avons aperçu n'est point mal, que c'est

« notre imperfection qui nous cause telle pensée, afin « d'éviter les jugements téméraires, qui sont un mal « très-dangereux.... Dans les choses évidemment mau- « vaises, nous devons avoir compassion de notre pro- « chain, nous humilier de ses défauts comme des « nôtres propres, et prier Dieu pour son amendement « avec la même ferveur que pour le nôtre, si nous « étions sujets aux mêmes défauts. »

II. Point. — L'humilité plaît à Dieu et gagne les cœurs.

C'est une vérité que Jésus nous enseigne dans la parabole du publicain : son humilité, sa modestie plurent tellement au Cœur de Dieu, que, de coupable qu'il était en venant au temple, il en sortit justifié. En effet, rien de plus aimable, ni de plus édifiant qu'une personne humble : vivement pénétrée de son indignité, elle offre en tout temps à Dieu l'hommage d'un cœur humble et contrit ; loin de voir en elle le bien qui n'y est pas, elle sent que celui qu'elle possède appartient à Dieu seul ; et, ne trouvant nul sujet de se glorifier en elle-même, ses sentiments toujours humbles impriment dans son regard, dans ses paroles et dans son maintien, une douceur aimable, qui annonce la présence de Dieu dans son âme. Aussi, que la modestie a de pouvoir sur les cœurs pour les porter à Dieu et à la vertu ! c'est une prédication muette, mais éloquente et efficace. Dans sa communauté, la sœur humble rappelle au devoir celles qui s'en écartent : sa présence seule arrête la dissipation, la légèreté, et inspire l'amour du recueillement et du silence ; si cette vertu doit

être l'apanage, l'ornement des personnes religieuses, elle doit l'être surtout de celles qui vivent au milieu du monde pour l'édifier et l'instruire. Elles doivent s'en servir comme d'un mur de défense qui les mette à l'abri de la corruption du siècle. O âmes religieuses, avions-nous compris l'excellence et les avantages de cette admirable vertu, qui nous est si nécessaire pour nous garantir des dangers du monde et pour opérer le bien que Dieu attend de nous? Prions Marie, cette vierge si modeste, de nous obtenir la grâce de l'imiter dans la pratique de l'humilité.

COLLOQUE. — O mon Jésus ! vous dont l'humilité attirait les cœurs, daignez nous pénétrer du désir le plus ardent d'acquérir cette vertu qui vous est si chère. Par votre grâce, ô bon Maître, nous voyons qu'elle nous est extrêmement nécessaire pour confirmer par nos exemples les leçons que nous donnons à la jeunesse, et aux personnes au milieu desquelles nous vivons. Donnez-la-nous donc, cette vertu, ô bon Maître ! que nous soyons humbles dans nos sentiments, dans nos paroles et dans toute notre conduite, afin de vous être agréables, de faire honneur à notre saint état, et d'édifier le prochain.

RÉSOLUTIONS. Nous exercer avec assiduité à la pratique de l'humilité.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page.* 8

CONTEMPLATION POUR LE SAMEDI.

Jésus bénit les petits enfants.

I. PRÉLUDE. — « On présenta alors à Jésus de petits « enfants, afin qu'il leur imposât les mains !... Or ses « disciples les repoussaient. Mais Jésus leur dit : Lais- « sez venir à moi ces petits enfants, et ne les en empê- « chez point, car le royaume des cieux est pour ceux « qui leur ressemblent » (Matth., 19).

II. PRÉLUDE. — Se représenter Notre-Seigneur environné de petits enfants, qu'il bénit avec amour.

III. PRÉLUDE. — Adorable Sauveur donnez-moi, s'il vous plaît, pour les enfants, la tendre affection que vous inspirait leur innocence ! Faites aussi que je leur sois semblable par la pureté, la simplicité et l'humilité.

I. POINT — *Considérer les personnes et écouter leurs paroles.* D'abord Notre-Seigneur : quel air aimable, doux, bon ! il inspire à tous la plus entière confiance : non-seulement on lui fait toucher les malades pour qu'il les guérisse, les morts pour qu'il les ressuscite, mais de pieuses mères lui amènent leurs jeunes enfants pour qu'il les touche et les bénisse. Quel spectacle attendrissant ! voyons ensuite cette foule d'enfants que l'on s'efforce de faire pénétrer jusqu'à Jésus. Les apôtres veulent les éloigner, ils les repoussent ; mais le bon Maître, s'en apercevant, leur dit : *Laissez venir à*

moi ces petits enfants ; le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. Pourquoi Jésus voit-il avec tant de plaisir ces petites créatures autour de lui? pourquoi cet empressement à les accueillir? Ah ! c'est que leur cœur est pur et simple : leur âme, dans la beauté de l'innocence, est digne des complaisances et de l'amour de Jésus : aussi veut-il qu'on les lui amène, et qu'on leur apprenne à le connaître et à l'aimer. C'est pour ce sujet qu'il a établi dans son Église des institutions saintes, dont le but est de prendre soin de l'enfance et de l'élever dans sa connaissance et son amour ; c'est aussi à cette fin, qu'il nous a inspiré le courage de tout sacrifier pour nous dévouer à l'instruction des enfants. Sommes-nous fidèles à entrer dans les vues de son Cœur adorable? partageons-nous sa tendresse pour les enfants dont nous sommes les mères spirituelles? Ah? qu'il nous serait utile d'y penser souvent ! nous nous remplirions de compassion et d'intérêt pour leur faiblesse ; nous travaillerions avec dévouement à conserver en elles leur innocence et à les former à la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

II. Point. — *Considérer les actions.* D'après l'ordre donné par Jésus à ses apôtres, les petits enfants s'approchent de lui : figurons-nous les uns tendant leurs bras vers ce bon Sauveur ; les autres, plus timides, lui sont présentés par leurs mères. Jésus les accueille tous, il les caresse, leur impose les mains et les bénit... O heureux enfants, de recevoir une bénédiction si précieuse ! d'être ainsi les objets de la tendresse de Jésus ! *Heureuses mères*, quelle joie pour vos cœurs !... Tel doit

être l'empressement des pieuses institutrices de la jeunesse pour amener leurs enfants à Jésus : sans connaissances et sans lumières, elles ne vont à ce divin Maître, qu'autant qu'on les y conduit par l'instruction, et qu'on les y porte par un grand dévouement; car, d'elles-mêmes, elles ne surmonteraient aucune difficulté ; il faut que ce soient leurs mères qui, sans se laisser arrêter ni par la crainte de la peine, ni par aucun autre obstacle, surmontent toutes les difficultés jusqu'à ce qu'elles les aient amenées à Jésus. Ah ! qu'un semblable zèle serait agréable à Dieu, qu'il attirerait sur nous et sur nos enfants d'abondantes bénédictions ! Voyons donc, sans nous flatter, quel est notre dévouement : a-t-il pour objet principal de conduire les âmes à Jésus? Craint-il les obstacles? Empressons-nous de le renouveler en le rendant semblable au dévouement du Cœur de Jésus.

COLLOQUE. — Je vous adore, ô mon aimable Maître, dans la touchante preuve de bonté que vous donnez à l'enfance. Je vous supplie de toute l'ardeur dont je suis capable, de nous inspirer à toutes, pour la jeunesse, cet amour tendre et affectueux qui nous donne le courage de nous dévouer entièrement à son salut. Que notre affection, comme la vôtre, bon Maître, soit pure, dégagée des sens et de tous motifs humains, en sorte qu'il n'y ait jamais ni faiblesse, ni préférence dans les témoignages de notre charité; que, respectant ces jeunes âmes, nous nous appliquions à faire croître en elles votre connaissance *et* votre amour : faites enfin que *leur candeur et leur simplicité* nous rappellent ces

vertus précieuses auxquelles vous assurez le roya des cieux.

RÉSOLUTIONS. — Accueillir les enfants avec la b de Jésus, et prendre de leur éducation chrétien soin le plus assidu et le plus constant.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Laissez venir à moi les p enfants, car le royaume des cieux est pour ceux qui ressemblent.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MÉDITATION POUR LE VINGT TROISIÈME DIMAN APRES LA PENTECOTE.

Une femme est guérie en touchant le vêtemen Jésus.

Jésus était suivi d'une grande foule de peuple qui le pres Alors une femme malade depuis douze ans... s'avançant vers la foule, toucha le vêtement de Jésus ; car elle se disa je puis seulement toucher son vêtement, je serai guéri même instant elle sentit qu'elle était guérie (Marc, 5).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter cette pauvre lade ; toute faible qu'elle est, elle pénètre la fou s'approche près de Jésus.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô mon Sauveur, que, n prochant de vous avec la respectueuse confianc cette malade, je mérite comme elle de ressent vertu divine qui est en vous.

I. Point. — Les désirs ardents et l'humble confiance obtiennent tout de Jésus.

La conduite que tient cette femme malade nous montre avec quelle confiance nous devons chercher les remèdes à nos infirmités spirituelles. Depuis douze ans, elle avait épuisé inutilement une infinité de remèdes; mais, ayant ouï parler de la toute puissance de Jésus, elle entreprend d'aller à lui, sans se mettre en peine des difficultés qu'elle rencontrera pour en approcher. Le désir qu'elle a d'être guérie fait qu'elle passe pardessus tout, et parvient jusqu'à son charitable Médecin, auquel était réservée cette cure merveilleuse. Voilà la ferveur des désirs que Jésus aime à trouver en nous, et qu'il exauce toujours. Mais désirer faiblement notre guérison, ou cesser de la demander parce que nous ne l'obtenons pas aussitôt, c'est manquer de ferveur et de soumission... La confiance respectueuse de cette pauvre malade ne fut pas moins sensible au Cœur de Jésus que sa ferveur : car, ne se trouvant pas digne de toucher sa personne sacrée, et croyant que tout en lui, jusqu'à ses vêtements, devait produire la vie, elle s'approche, elle touche avec respect la frange de sa robe et à l'instant même elle est guérie. Ah ! si dans la sainte communion nous allions ainsi à Jésus, quels heureux changements s'opéreraient dans nos âmes? La vertu toute puissante qui fit la merveille que nous admirons, renouvellerait aussi ses prodiges, et rétablirait nos âmes dans une parfaite santé. O divin Jésus! inspirez-moi pour mon avancement spirituel des désirs toujours plus ardents: et pénétrez-moi, envers votre toute-puis-

sante bonté, d'une confiance aussi tendre que respec tueuse.

II. Point. Tout est vivifiant en Jésus-Christ.

Tout, dans notre divin Maître, répand et produit l vie : non-seulement sa main divine, sa parole, sa vo lonté peuvent opérer des prodiges; mais ses vêtement participent à sa vertu miraculeuse... Les espèces sa cramentelles sont pour nous, dans la sainte Eucharistie le vêtement de son humanité sainte; elles devraien toujours être touchées avec une humilité profonde mêlée d'une entière confiance. Pourquoi donc ne sais je pas, comme la malade de l'Évangile, profiter de grâces précieuses qui me sont offertes, moi qui ai s souvent le bonheur de toucher ces espèces sacrées lorsque je reçois Jésus dans la sainte communion? Ah c'est que je n'ai pas le sentiment intime de la toute puissance de Jésus ni la conviction de mes besoin spirituels?... Comme la foule, nous touchons Jésus avec les autres, nous les visitons, nous nous présen tons pour le recevoir à la table sainte; mais est-ce l vivacité de nos désirs et le sentiment de nos besoin qui nous y attirent? Les âmes ferventes savent touche Jésus efficacement : aussi obtiennent-elles les effets d sa vertu toute-puissante : il les guérit de leurs maladie spirituelles, et les fortifie dans sa grâce et son amour Si nous recevons moins de faveurs, si nous somme toujours sujettes aux mêmes misères spirituelles e temporelles, nous ne devons nous en prendre qu'à *nous-mêmes*, cherchons-en les causes dans la tié *deur de nos* désirs et de nos prières, dans nos dé

fauts de confiance et de foi... La main du Seigneur n'est point raccourcie pour nous accorder des grâces ; mais nous nous en rendons souvent indignes en ne priant pas comme nous devrions le faire. Si Dieu diffère de nous exaucer, nous perdons courage, nous abandonnons la prière ; les défiances et les pensées injurieuses à la bonté divine s'élèvent dans notre cœur, comme si Dieu ne connaissait pas nos besoins... Ah ! comptons plutôt sur la providence toute de miséricorde de notre Père céleste ; ses yeux sont toujours ouverts sur ses enfants, ses oreilles sont toujours attentives à leurs prières, et il ne leur manquera point au moment marqué dans sa sagesse. S'il use de retardement, c'est pour enflammer nos désirs et nous rendre par là plus capables et plus dignes de recevoir ses faveurs et ses grâces.

Colloque. — Que j'ai à m'humilier, ô mon adorable Seigneur, de l'imperfection de mes sentiments et de la tiédeur de mes dispositions, lorsque je me présente à vous ! faut-il que des peuples, qui sont beaucoup moins éclairés que moi, me donnent des leçons de ferveur et de confiance en votre bonté ! Elles ne seront toutefois pas perdues, ô mon Sauveur, ces touchantes leçons ; elles m'apprendront à pourvoir aux nécessités de mon âme, à apprécier le bonheur d'avoir en vous le médecin tout-puissant, pour lequel nulle maladie n'est incurable, et à me rappeler que quelque déplorable que soit l'état de mon âme, vous êtes le puissant Maître des miracles.

Résolutions. — *Visiter* et recevoir Notre-Seigneur,

renfermé dans le sacrement de l'autel avec plus de ferveur et de confiance.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Si je touche le bord de sa robe, je serai guérie.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Avantage de l'esprit de pauvreté.

Comme Jésus sortait pour se mettre en chemin, un jeune homme s'approchant, lui dit : Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle? Jésus répondit... Gardez les commandements... Le jeune homme lui dit : Maître, je les ai observés dès ma jeunesse, que me manque-t-il encore? Jésus jetant la vue sur lui, l'aima et lui dit : Si vous voulez être parfait, allez vendez tout ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel, puis venez et suivez-moi. Mais ce jeune homme, tout affligé de ces paroles, s'en alla triste, parce qu'il avait de grands biens (Matth., 19).

I. PRÉLUDE. — Voir ce jeune homme aux pieds de Jésus; il l'écoute avec attention, mais il se retire en suite avec tristesse.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô mon Dieu, que, me détachant de plus en plus des biens de cette vie, je n'aie d'amour que pour les biens spirituels et célestes.

I. POINT. — L'attachement aux biens créés est funeste à la sanctification de notre âme.

Pour en avoir une preuve convaincante, il suffit de considérer ce jeune homme qui vint trouver Jésus pour recevoir des conseils de perfection. Remarquons

que tout inclinait ce jeune homme vers une vie parfaite : déjà, depuis son enfance, il avait observé les préceptes de la loi : il était humble et pieux ; une disposition intérieure de la grâce, qui le portait à quelque chose de plus parfait encore, l'amena près de Jésus, afin de connaître ce qu'il devait entreprendre pour sa perfection. Mais *il avait de grands biens*, dit le saint Évangile, il y était attaché, et précisément le divin Maître lui dit que, pour être parfait, il faut abandonner ses richesses, se faire pauvre et le suivre. Aussi, à la réponse de Jésus, il se retire et s'en va tout triste. Ah ! l'histoire de ce jeune homme n'est-elle pas celle d'un grand nombre d'âmes ! comblées aussi de grâces, de lumières et d'attraits intérieurs, elles se sentent portées vers la perfection ; elles vont trouver Jésus, qui daigne les accueillir avec bonté dans le sacrement de son amour : elles lui protestent de leur volonté d'être tout à lui, de s'appliquer enfin à la perfection qu'il demande d'elles. Mais ce bon Maître leur dit-il que l'attachement aux choses de ce monde est un obstacle à la sainteté, qu'elles doivent renoncer aux biens périssables pour ne plus posséder que Dieu seul, ce langage les attriste : il les trouble sans les déterminer à faire ce pas si important pour la perfection. Oh ! que de grâces on perd, que l'on reste loin de Jésus, quand on nourrit ainsi quelque attachement aux choses créées ! Voyons si nous n'avons pas envers Dieu quelques-unes de ces funestes réserves...

II. Point. — Récompenses promises à la pauvreté volontaire.

Déjà notre adorable Maître avait promis le centup en cette vie et la vie éternelle en l'autre à ceux qui sont faits pauvres pour le suivre; aujourd'hui il co firme sa promesse et assure que le pauvre volontai s'amasse un trésor dans le ciel. Ses apôtres, entenda cela, dirent à Jésus : *Pour nous, vous voyez que no avons tout quitté, et que nous vous avons suivi ; quel récompense recevrons-nous ?* Et Jésus leur dit : *En v rité, je vous le dis, que vous, qui m'avez suivi, lorsqu' temps de la régénération, le Fils de l'Homme sera ass sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur dou trônes et que vous jugerez les douze tribus d'Israë* Quoi de plus magnifique, de plus glorieux qu'une tel récompense ! Et pour quels sacrifices ! Les biens q les apôtres avaient quittés n'étaient pas considérable mais ils avaient tout quitté : rien dans leur cœur ne l empêchait d'être tout à Dieu, de se vouer aux intér de sa gloire et au salut des âmes : dévoués à leur b Maître, ils marchaient à sa suite dans la pratique de pauvreté volontaire. Oui, les vrais pauvres de Jésu ceux qui ne sont plus attachés qu'à lui seul, jugero le monde avec Jésus : leur détachement condamne son avarice, et lui prouvera sa folie d'avoir préfé des biens aussi futiles que périssables aux biens éte nels. Quelle ne sera pas sa confusion et sa honte Quelle ne serait pas la nôtre, âmes privilégiée si, après avoir été appelées à la perfection, nous avio laissé notre cœur s'attacher aux biens de la terr *n'ayant* pas le courage de tout quitter pour suiv *Jésus dans le* détachement des choses crées. Exam

nons donc notre cœur, et voyons s'il est bien rempli de l'Esprit de notre divin Maître, s'il n'appréhende pas les privations qu'impose le détachement des biens de la terre, et s'il ne se laisse pas dominer pas certaines inquiétudes injurieuses à la providence paternelle du Seigneur.

COLLOQUE. — O divin Jésus, je m'honore du bonheur de vous appartenir, je vous ai pris pour mon héritage, et je ne voudrais point pratiquer avec vous le saint détachement, qui a fait ici-bas votre trésor ? Ah ! pardon de mon peu de générosité, ô mon Jésus ! je comprends l'injure que je vous ai faite, et le tort que je me suis fait à moi-même. C'est de toute mon âme qu'en ce moment, je vous supplie, non de me dire ce qu'il faut que je fasse pour arriver à la perfection, puisque déjà vous me l'avez fait connaître ; mais de m'accorder la grâce de me détacher de tous les biens temporels et de moi-même, pour ne plus vivre que pour vous et de votre amour.

RÉSOLUTIONS. — Renoncer avec une entière générosité à l'affection des personnes et des choses pour lesquelles nous sentirions trop d'attachement.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume des cieux.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Parabole des ouvriers envoyés à la vigne.

Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne (Matth., 20).

I. Prélude. — Figurons-nous voir et entendre le Maître de la vigne parlant aux ouvriers qu'il y envoie à toutes les heures du jour.

II. Prélude. — Faites, ô mon Dieu, que mon cœur, toujours attentif à votre voix, s'y rende docile dans tous les instants de ma vie.

I. Point. — Nous devons, dès notre jeunesse, servir Dieu parfaitement.

Notre vie n'est qu'un jour qui s'écoule rapidement : dès le matin, c'est-à-dire dès notre jeunesse, Dieu se présenta à nos âmes, nous invita à travailler à sa vigne, et par un attrait spécial, ce bon Maître nous attira avec amour à son service. Notre âme, voilà la vigne que nous fûmes chargées de cultiver, pour lui faire porter des fruits de justice et de perfection : grâce inestimable, faveur insigne, à laquelle il importe que nous répondions durant toute notre vie. En comprenons-nous toute l'excellence ? Répondons-nous à l'appel du Seigneur ? avons-nous songé à consacrer à son seul amour les plus belles années de la sainte carrière qu'il ouvrait sous nos pas ? Si nous sommes encore

ns la jeunesse, comment cultivons-nous nos âmes core tendres, et nos cœurs qui sont si propres à rece- r les impressions de la vertu? C'est dans la jeunesse 'on se plie facilement au bien; c'est à cet âge que n doit incliner son âme sous le joug de l'obéissance de l'humilité, contracter des inclinations saintes et res, former son cœur et ses sens à la mortification, un mot, tout assujettir à l'amour divin. N'attendons s le temps où il faudrait, pour nous rendre à Dieu, mpre des habitudes formées, ou briser des inclina- ns vicieuses. Voudrions-nous refuser à Jésus les émices de notre cœur, les plus belles années de la que nous lui avons consacrée au baptême? D'ail- rs qu'est-ce que la vie pour travailler à mériter le el? la plus longue n'est qu'un jour auprès de l'éter- l repos que nous goûterons en Dieu, si nous lui som- es fidèles?

II. Point. — Dieu ne cesse de nous attirer à son nour que quand nous cessons de vivre.

Le père de famille sortit encore à la troisième heure i jour, et ayant vu d'autres ouvriers qui se tenaient r la place sans rien faire, il leur dit : Allez aussi à n vigne... Il sortit encore sur la sixième, sur la neu- ème et la onzième heure, il en trouva d'autres qui aient là sans rien faire... Il leur dit : Allez vous-en ssi, vous autres, à ma vigne. Hélas ! que d'âmes lâches paresseuses dans la maison de Dieu ! on en voit à tout e qui se reposent tranquillement sur la bonté de Jésus, r la sainteté de quelques pratiques pieuses, sans se ettre en peine d'expier par la pénitence leurs péchés

passés, ni de travailler à leur sanctification par l'exercice des vertus chrétiennes. Infidèles aux premières avances de la grâce et particulièrement à celle qui les appelait à une vie parfaite, elles ont laissé s'écouler sans fruit le temps le plus précieux qui leur était donné pour travailler à leur perfection. Mais quoique ces premières infidélités affligent sensiblement le Cœur de Dieu, ce bon Père les attend : il les appelle une seconde, une troisième, une centième fois : jusqu'à la fin de leur vie, il leur ménage des moyens d'amendement et de conversion. Quelle bonté ! quel amour ! Comment donc des âmes ainsi aimées peuvent-elles refuser si longtemps leur cœur à Dieu ! Elles rougiraient d'une semblable ingratitude envers les créatures, et elles ne se reprochent pas les outrageantes résistances qu'elles font au meilleur et au plus patient des amis ! Ah ! qu'il n'en soit pas ainsi de nous ! si nous avons eu le malheur d'arriver à un certain âge sans avoir rien ou presque rien fait pour notre perfection, sans avoir réformé notre caractère, dompté notre humeur, soumis notre esprit à l'obéissance ; mettons la main à l'œuvre avec un si généreux courage que nous réparions amplement nos pertes, et méritions à la fin du jour qui arrivera incessamment, la récompense des bons et fidèles ouvriers du Seigneur. Ce bon Maître nous appelle encore en ce moment : peut-être est-ce la dernière fois : peut-être va sonner la dernière heure après laquelle il ne sera plus temps de vouloir entreprendre ce que nous n'aurons pas voulu faire.

Colloque. — Non, mon Dieu ! je ne veux point at

tendre la fin de ma vie pour vous servir avec ferveur. C'est dès ce moment que je me donne tout à vous, en renouvelant de bon cœur le don que je vous fis de moi-même dans mon baptême : sans plus tarder, je me rends à votre invitation si pressante, je veux commencer une vie laborieuse et mortifiée. Hélas ! que d'années j'ai perdues ! que de grâces j'ai négligées ! combien j'ai contristé votre Cœur ! Ah ! du moins que tous mes instants désormais soient consacrés à votre seul et unique amour !

RÉSOLUTIONS. — Dès aujourd'hui, travailler à la réforme de notre intérieur en commençant par corriger notre défaut dominant.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Pourquoi restez-vous tout le jour à rien faire ? allez travailler à ma vigne.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Résurrection de Lazare.

Les sœurs de Lazare envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade (Jean, 11).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter la maison de Béthanie, où une famille éplorée attend impatiemment Jésus.

II. PRÉLUDE. — O Seigneur tout-puissant et infiniment bon, *qui récompensez* par des prodiges la con-

fiance que l'on a en vous, je viens, comme Marthe et Marie, vous exposer les maladies de mon âme, en vous suppliant d'y remédier.

I. POINT. — *Marthe et Marie envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade.*

Instruites par la bouche même de Jésus, témoins de sa charité et de sa tendresse, ces pieuses sœurs remplies de la plus ferme confiance en ce bon Maître, se contentent, dans leur message, de lui exposer seulement la maladie de leur frère, persuadées que cet incomparable Ami, qui est aussi puissant que bon, ne manquera pas de venir au secours de Lazare. Heureuses les familles où Jésus est servi et honoré comme il l'était chez Lazare, où l'on pratique les bonnes œuvres, où les disciples de Jésus, les pauvres trouvent un asile assuré, et un prompt secours à leurs besoins ! Quelles faveurs, quelles grâces, quelles bénédictions ne doivent-elles pas attendre du Maître puissant et libéral, qui regarde comme fait à lui-même ce que l'on fait aux siens. Une autre considération bien digne d'être remarquée, c'est la confiance qui animait la courte prière que les deux sœurs de Lazare font adresser au Sauveur, prière qu'on peut considérer comme la plus éloquente des prières. *Seigneur, celui que vous aimez est malade.* Dans ces mots, que de foi, que de confiance, que d'amour ! Que ne pouvons-nous prier avec les mêmes sentiments ! Mais si nous n'avons pas la même ferveur, nous pouvons nous servir des mêmes paroles : Seigneur, cette âme que vous aimez, pour qui vous avez donné votre sang et votre vie, que vous avez ad-

mise au saint baptême, à la participation de votre sainte table, cette âme que vous aimez est languissante et malade; elle est attaquée de mille tentations, sujette à mille imperfections; je ne vous en dis pas davantage! Vous l'aimez et vous êtes le Tout-Puissant. Je me borne à vous exposer ma profonde misère : il suffit à votre amour de la connaître et de voir en moi l'ardent désir d'en être délivrée...

II. POINT. — *Je suis la résurrection et la vie,* dit ce bon Sauveur, *et celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.*

Avec quelle force notre adorable Maître s'exprime pour nous montrer l'efficacité de la confiance en lui. Voulant nous faire espérer contre toute espérance, il vient à Béthanie; il se fait conduire au tombeau de Lazare, mort depuis quatre jours. Là, ému de voir pleurer tout ce qui l'environne, il joint la tendresse de sa charité à la force de sa puissance : il pleure, il commande; et Lazare, rendu à la vie, sort de son tombeau. *Jésus aimait Marthe, Marie sa sœur, et Lazare.* O Jésus, que les mystères de votre amour sont éloignés des sens et cachés aux yeux de la chair! Vous aimez cette famille et vous la mettez à la plus cruelle épreuve! Vous laissez mourir un frère qui en est le soutien! Vous plongez les deux sœurs dans la douleur la plus amère, vous leur faites verser des torrents de larmes... Vous traitez ainsi vos amis, comme vous avez été traité de votre Père céleste, dont vous étiez le Fils bien-aimé..... Entrons dans les desseins de Dieu, dans les peines et les sacrifices qu'il permet pour notre bien :

mettons en lui notre confiance avec un entier abandon Il nous comblera d'une joie d'autant plus sensible, e d'une gloire d'autant plus grande, que nous aurons ét plus affligées, plus humiliées..... Mais retenons bie que ces trois choses sont inséparables : l'amour d Jésus-Christ, les croix et une joie intarissable... Con sidérons encore le délai de Jésus. *Après qu'il eût reçu l nouvelle de la maladie de Lazare,* nous dit l'Évangile *il demeura encore deux jours au lieu où il était.* Si Jésu diffère d'exaucer nos demandes, confions-nous en lui soyons sûres qu'il a ses desseins pour sa gloire et pou notre propre consolation... Attendons avec patienc les moments de Dieu, il a pour nous consoler non seulement le court espace de cette vie, mais encor toute l'éternité.

COLLOQUE. — O bon et tout-puissant Jésus, celle qu vous aimez est malade ! depuis longtemps, elle languit guérissez-la, ô bon Maître ! parlez à mon cœur ; faites lui entendre votre voix, qui porte partout la grâce e la vie. Embrasez-le d'une vive ardeur qui en chass pour toujours le péché, afin qu'il ne brûle plus que d feu de votre amour.

RÉSOLUTIONS. — Dans toutes mes peines, mes diffi cultés, mes langueurs, je recourrai au charitable Mé decin de mon âme ; et, avec amour et confiance, je lu exposerai mes besoins.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, celle que vous aime est malade!*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Haine des chefs de la nation contre Jésus.

Les princes des prêtres et les pharisiens tinrent conseil et dirent: A quoi pensons-nous? cet homme opère plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui... L'un d'eux, nommé Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien, et vous ne considérez pas qu'il est avantageux qu'un seul homme meure pour tout le peuple... Depuis ce jour-là, ils cherchèrent ensemble à le mettre à mort (Jean, 11).

I. PRÉLUDE. — Entrer en esprit dans la salle du conseil, où ces hommes, aveuglés par la jalousie, conspirent contre le Fils de Dieu qui leur faisait ombrage.

II. PRÉLUDE. — O mon Dieu, faites-moi la grâce de toujours recevoir, avec un cœur droit, les lumières que votre bonté veut bien m'accorder.

I. POINT. — L'efficacité des grâces que Dieu nous accorde dépend de nos dispositions.

La résurrection de Lazare a répandu une joie pure dans la maison de Béthanie : elle a affermi la foi des disciples et converti plusieurs personnes; pourquoi donc les princes des prêtres et les pharisiens en prennent-ils occasion de s'endurcir de plus en plus, et de former la résolution qui les rendra bientôt coupables du crime le plus énorme qui ait jamais été commis? Ah! c'est que leurs cœurs étaient mal disposés! Les œuvres du Seigneur ne produisent pas les mêmes ef-

fets sur tous ceux qui en sont témoins : les cœurs droits y trouvent une source abondante de lumières et de grâces ; mais les cœurs corrompus, aveuglés par la passion, n'y trouvent qu'un nouvel aliment à leur malice et l'occasion de nouveaux péchés. Dieu fait briller sa vérité aux yeux de tous ; il offre à tous le salut et les moyens d'y arriver : ceux qui veulent en profiter en deviennent bons ; ceux qui veulent les négliger restent dans leur tiédeur, et ceux qui veulent les repousser en deviennent plus méchants. O mon Dieu, quelle a été ma conduite jusqu'à présent ! quels fruits ai-je retirés de toutes les instructions que j'ai entendues, des inspirations intérieures, des bons exemples et des sacrements que j'ai reçus, enfin de tant d'autres grâces qui auraient dû me rendre sainte, et qui n'ont servi peut-être qu'à me rendre plus coupable par l'abus que j'en ai fait?... Mon Dieu, vous ne voulez pas que je me décourage, mais que j'ouvre les yeux sur la grandeur de vos bienfaits et la charité du Cœur qui me les accorde, afin que, remplie de la plus vive reconnaissance, je sois généreuse à votre service. Telle est ma résolution, ô bon Maître je veux désormais m'élever tellement vers vous que vous soyez le seul et unique bien-aimé de mon âme.

II. Point. — Combien la jalousie rend injuste et cruel.

Les princes des prêtres, pour régler leur jugement, ne cherchent point à s'éclairer : témoins de la sainteté de Jésus, de la sagesse de sa Doctrine et de la grandeur de ses prodiges, ils auraient dû reconnaître, comme tant d'autres, qu'il était vraiment le Messie, le

Fils de Dieu ; mais non, sa sainteté condamnait leur conduite, sa gloire effaçait la leur, plusieurs fois il avait dévoilé leur hypocrisie et leur cupidité : c'en est assez pour leur ôter tout sentiment de justice, et pour les plonger dans l'aveuglement le plus complet. Alors, sans plus d'examen, ils délibérèrent que Jésus doit mourir, et cherchent tous les moyens d'exécuter leur inique sentence : O cruelle envie ! combien déjà tu as fait commettre de crimes ! combien même ne causes-tu pas de troubles, de désordres et de péchés parmi les personnes, qui, comme les princes des prêtres, devraient être les plus saintes et les plus parfaites ! Ah ! que l'exemple des princes de la synagogue, en nous saisissant de frayeur, nous fasse bannir de nos cœurs tout sentiment, toute apparence de cette basse jalousie, qui est la peste des communautés et le tyran du cœur qu'elle domine !

Colloque. — O bon Sauveur, qui êtes tout charité. prêtez-nous les dispositions de votre divin Cœur ; faites que, dégagées de nous-mêmes et libres de toutes passions, jamais nous n'abusions de vos bienfaits ; mais qu'au contraire nos cœurs soient si désireux de votre gloire qu'ils se réjouissent autant de vous voir glorifier par d'autres que par eux-mêmes, n'enviant, n'ambitionnant qu'une seule chose, ô bon Maître, votre grâce et votre amour.

Résolutions. — Recevoir avec reconnaissance toutes les grâces dont notresainte vocation est la source, afin qu'aimant Dieu, toujours davantage, rien, sur la terre ne nous fasse envie.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Qu'ai-je à désirer dans le Ciel et sur la terre? que vous, Seigneur, qui êtes le Dieu de mon cœur!*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Jésus loge chez Zachée.

Il y avait un homme nommé Zachée, chef des publicains et fort riche, qui désirait voir Jésus; mais il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était petit. Il courut en avant, et monta sur un sycomore pour le voir passer. Jésus, étant venu en cet endroit, leva les yeux, et l'ayant vu, il lui dit: Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison (Luc, 19).

I. PRÉLUDE. — Nous imaginer voir la foule qui accompagne Jésus dans Jéricho, l'empressement de Zachée pour voir le Sauveur.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, ô mon Jésus, d'imiter la ferveur de Zachée et de correspondre à vos grâces par un amour fidèle et reconnaissant.

I. POINT. — Bonté de Jésus envers Zachée.

Étudions attentivement tout ce que fait notre adorable Maître envers ce chef des publicains. Zachée était un pécheur qui ne connaissait Jésus que par les choses merveilleuses qu'il en avait entendu raconter; tout son désir était de pouvoir le contempler au moment où il *passerait sous* ses yeux. Mais c'eût été trop peu pour

Cœur de ce bon Maître de ne lui accorder que cette
isfaction passagère pour prix de son empressement
chercher : il lève les yeux, jette sur lui un regard
ux et pénétrant ; puis, l'appelant par son nom, il lui
nonce la faveur qu'il veut lui accorder en logeant ce
ır-là même chez lui. *Hâtez-vous de descendre, Za-
e*, lui dit-il, *il faut que je loge aujourd'hui chez
s*..... Remarquons ces expressions : *Il faut que je
e aujourd'hui chez vous*..... Pourquoi le faut-il ? qui
nc l'y oblige ? Ah ! c'est son Cœur aimant, qui, ayant
ouvert dans celui de Zachée la vivacité de ses dé-
, l'oblige à aller y verser avec profusion des grâces
des bienfaits. C'est ainsi que Jésus en use toujours,
and il trouve des cœurs préparés à le recevoir : il
r donne toujours plus qu'ils n'attendent. Combien
fois aussi n'avons-nous pas été les heureux objets
son regard bienfaisant ! Combien de fois sa douce
x s'est fait entendre à notre âme et l'a ravie de
nheur ! Combien de fois ne nous-a-t-il pas dit aussi :
faut que j'aille aujourd'hui loger chez vous : rentrez
ns votre intérieur, venez à l'oraison, à la sainte
mmunion y recevoir ce témoignage de mon amour.
mon âme, notre ferveur à répondre à cette douce
itation a-t-elle égalé celle que mit Zachée à ac-
eillir son divin Hôte ? Sans doute de grandes et gé-
reuses dispositions sont nécessaires pour participer
ec fruit au banquet eucharistique ; mais pourquoi
nous hâterions-nous pas de les acquérir au prix de
ns les sacrifices ? Quoi donc ! nous ne serions ardentes
e dans les travaux qui ne nous donnent qu'un

pain de douleur, et nous ne serions lâches et découragées que dans les exercices qui peuvent, avec beaucoup moins de travail, nous procurer un pain de délices ineffables! Ce n'est pas ainsi, non, ce n'est pas ainsi que les premiers fidèles se conduisaient autrefois. Ils marchaient dans la simplicité de leur cœur. Ils étaient pleins d'amour et de zèle ; il persévéraient dans la communion et dans la prière. C'est par l'usage que l'Église primitive faisait chaque jour de cette nourriture divine qu'elle a pris son accroissement et sa force, au sein des plus cruelles persécutions. Ce désir ardent que montraient les premiers fidèles pour cette divine nourriture leur faisait mépriser toutes choses, et il n'y avait ni menaces, ni tourments, ni caresses qui pussent les séduire, ni les en détourner... Oh! combien ces réflexions devraient exciter notre zèle et notre ardeur pour la divine Eucharistie !

II. Point. — La fidélité de Zachée aux grâces de Jésus est un modèle de la reconnaissance que nous devons à ce bon Maître.

A peine Zachée a-t-il entendu les paroles que lui avait adressées Jésus, qu'il descend, et s'empresse de faire préparer chez lui tout ce qui est nécessaire pour témoigner à ce divin Sauveur le respect, la reconnaissance et la joie que sa présence lui inspire. Suivons ce publicain que le simple regard, la simple parole de Jésus viennent de convertir : quelle ardeur pour faire honneur à Jésus! quelle générosité dans ses préparatifs de réception! quel amour bienfaisant et libéral, lors

qu'il possède son Sauveur ! Non content des témoignages de son amour, il y joint la promesse de donner la moitié de son bien aux pauvres, et de rendre quatre fois autant à celui qui a souffert quelques dommages de sa part... Voilà, mon âme, les marques d'une vraie conversion, d'un retour sincère à Dieu : faire le sacrifice de la personne ou de la chose à laquelle on était trop attaché, la quitter pour diriger vers Jésus toutes les affections de son cœur, donner tous ses soins à lui plaire, à jouir de ses doux entretiens : Zachée, ce fervent néophyte, serait un jour notre juge, si nous, plus instruites et plus favorisées que lui, nous mettions moins d'empressement à préparer nos cœurs à recevoir Jésus, moins d'amour dans nos communications avec lui, et moins de générosité à faire disparaître ce qui nous partage et met obstacle à notre perfection.

COLLOQUE. — O mon adorable Maître, pourquoi donc si peu de reconnaissance après les grands et les nombreux bienfaits que j'ai reçus de vous ? Pourquoi encore tant de négligence à votre service ! pourquoi être si peu désireuse de vous plaire et de vous prouver mon amour ! Ah ! je vous en supplie ! ayez pitié de ce cœur insensible ! pénétrez-le d'un de vos regards qui le touche : alors, gagné à votre amour, il se dépouillera de tout ce qui l'occupe et l'empêche de vous aimer parfaitement. O Jésus ! c'est avec bonheur que je renouvelle le don que je vous ai fait, au saint baptême, de ma volonté, de mon cœur, de mon corps, de tout mon être : recevez-le tout entier, et donnez-moi

en échange votre divin amour : si je le possède je ne demande rien de plus.

RÉSOLUTIONS. — Faire toutes nos actions avec amour et reconnaissance.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits?*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Jésus prédit sa passion à ses disciples.

Jésus, ayant pris en particulier les douze, commença à leur déclarer ce qui devait lui arriver. Voici, leur dit-il, que nous allons à Jérusalem, et toutes les choses que les prophètes ont écrites du Fils de l'homme s'accompliront. Il va être livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux anciens. Ils le condamneront à la mort et le livreront aux gentils. Ils se moqueront de lui; ils lui cracheront au visage, ils le flagelleront et ils le feront mourir (Marc, 10).

I. PRÉLUDE. — Voir Jésus sur le chemin qui conduit à Jérusalem, où ce divin Sauveur va s'immoler pour nous.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô bon Jésus, que mon amour pour vous me rende prompte et généreuse à exécuter tout ce que vous demandez de moi.

I. POINT. — Jésus nous a témoigné son amour en se livrant à la mort pour nous; c'est aussi par les souffrances que nous lui prouvons le nôtre.

Le temps où Jésus devait être enlevé de ce monde ap-
ochait ; il prit la résolution d'aller à Jérusalem. No-
-Seigneur n'ignorait pas le complot que les princes
s prêtres et les pharisiens avaient formé contre sa
rsonne ; il savait quelle en serait l'issue ; il voyait
procher le moment de sa mort, et prévoyait les sup-
ces affreux qui l'attendaient. Cependant il se rend à
usalem, qui devait, dans quelques jours, être le
âtre de ses ignominies et de ses tourments ! Voilà,
non âme, jusqu'à quel point Jésus m'a aimée ! Pou-
it-il en faire davantage et porter à un plus grand
cès sa charité pour moi ? Je dois donc prouver aussi
e bon Sauveur combien je l'aime : je dois, avec une
nde générosité, faire les sacrifices que son amour
end de moi, endurer avec patience les douleurs, les
ladies, les humiliations qui me sont ménagées par sa
ine Providence. Toutes ces souffrances doivent
être infiniment précieuses, elles sont le prix du
yaume céleste qui m'est préparé... Elles sont le
ge de l'amour de Dieu, le plus précieux qu'il puisse
donner ici-bas. O mon âme, sais-tu estimer
souffrances... Hélas ! jusqu'ici ne les ai-je pas
nsidérées comme des maux que j'ai repoussés de
ute la force de ma volonté !... Mon Dieu, il n'en
a plus ainsi à l'avenir, je les recevrai avec foi,
ntrerai dans vos desseins, j'en ferai un bon usage
ur mon salut et ma sanctification. C'est ainsi que
imerai réellement Jésus et que je le lui prouverai :
is, que penser de l'horreur que je ressens à la moin-
e épreuve humiliante, ou tant soit peu douloureuse ?

O mon Jésus, non ce n'est pas vous aimer ! Quelle confusion est la mienne, lorsque je considère ce que vous avez fait pour moi, et combien peu je fais pour vous ! Ah ! daignez détruire cet amour déréglé de moi-même, et m'embraser du feu de votre divine charité.

II. Point. — Il est de notre intérêt de nous montrer généreuses au service de Dieu.

Nous ne connaissons pas les avantages précieux de la générosité au service de Jésus-Christ : nous oublions que ce divin Sauveur, la puissance et la bonté même, dédommage au centuple de leurs efforts et de leurs sacrifices, les âmes qui lui sont fidèles. On dirait que nous craignons de renoncer au mal qui est en nous et de recevoir le bien que Jésus veut nous donner : et cependant, que cet échange serait salutaire à nos âmes ! car, à la place des créatures dont nous lui faisons le sacrifice, il se donne lui-même avec ses mérites infinis et tous les trésors de sa miséricorde. Ah ! de combien de faveurs nous nous privons, quand nous cédons à nos répugnances et à notre lâcheté ? Une victoire, remportée sur nous-mêmes, nous voudrait une force nouvelle pour retourner au combat et nous le rendre plus facile : ce divin Maître, pour nous récompenser, nous ferait goûter des délices infiniment plus douces que toutes les jouissances naturelles que nous lui aurions sacrifiées. O mon âme, y a-t-il à balancer ? le choix n'est-il pas facile à faire entre la servitude honteuse des passions et la gloire de la vertu ? entre les maux incalculables du péché et les avantages inappréciables

de la sainteté ? entre Jésus, son amour, et les affections périssables des créatures ? Ah ! dépouillons-nous de nous-mêmes et de tout ce qui pourrait déplaire à Jésus pour correspondre fidèlement à son amour.

COLLOQUE. — O mon Sauveur, je vous supplie de pénétrer mon âme d'une reconnaissance si vive à la vue de l'excès de votre charité, que je ne désire plus que souffrir ou mourir. Ainsi pourrai-je réparer, pour votre gloire, le temps précieux que j'ai perdu dans une vie molle et immortifiée ; ainsi pourrai-je mériter de votre bonté un surcroît de grâces qui augmenteront mes mérites et ma félicité éternelle.

RÉSOLUTIONS. — Demander à Jésus l'amour des souffrances.

BOUQUET SPIRITUEL. — « Ou souffrir ou mourir. »

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

CONTEMPLATION POUR LE VINGT-QUATRIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

Jugement dernier.

I. PRÉLUDE. — « Aussitôt après ces jours de tribu-
« lation, il y aura des signes dans le soleil, dans la
« lune et dans les étoiles. Les nations seront dans l'ac-
« cablement et la consternation, la mer faisant un bruit
« effroyable par l'agitation de ses flots. Les hommes
« sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit

« arriver à l'univers. Et alors ils verront le Fils de « l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande « puissance et une grande majesté, et il enverra ses « anges, qui, au son de la trompette, et d'une voix « éclatante, assembleront ses élus des quatre coins du « monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'au- « tre. » (Matth., 24).

II. PRÉLUDE. — Se représenter le bouleversement général de la nature, tel qu'il est annoncé dans le saint Évangile.

III. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, ô mon Dieu, de me préparer avec soin au jour terrible du jugement dernier.

I. POINT. — *Voir les personnes, et considérer les actions.* D'abord, les hommes consternés et saisis d'épouvante, car le soleil est obscurci, la lune sans lumière, les étoiles détachées du firmament, et toute la nature dans un désordre effroyable. Bientôt tous les habitants de la terre sont frappés de mort. Solitude affreuse. La trompette du jugement retentit des quatre extrémités de l'univers. La poussière des tombeaux s'agite. Une multitude innombrable de corps sont formés, et à l'instant leurs âmes en reprennent possession pour ne s'en séparer jamais. Une nuée lumineuse paraît dans le ciel, s'abaisse vers la terre. C'est le trône du Fils de Dieu. Quel éclat ! quelle majesté ! Sa croix est portée en triomphe. Des anges portent aussi le livre redoutable des consciences dont les secrets vont être publiquement manifestés. Toutes les générations, plus nombreuses *que les grains* de sable qui couvrent le rivage de la

mer, sont rassemblées aux pieds du souverain Juge. Il commande à ses anges de séparer ses élus d'avec les réprouvés, comme un pasteur sépare les brebis d'avec les boucs. Ce discernement se fait en un instant ; les bons sont placés à sa droite et les méchants à sa gauche ; tous attendent leur jugement.

II. Point. — *Écouter les paroles.* C'est Jésus, le souverain Juge, le Roi de gloire, qui va parler ; il s'adresse d'abord aux justes : *Venez, les bénis de mon Père.* Pourquoi, divin Sauveur, ce titre si plein de douceur ? Ah ! je le comprends ; vos élus vous auront imité, se seront attachés à vous pendant la vie ; c'est pourquoi votre Père les reconnaîtra et les bénira en ce grand jour. *Venez posséder le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde.* Ce royaume est à moi ; je l'ai conquis par mes souffrances et ma mort ; mais je n'en veux pas jouir seul ; vous êtes mes membres vivants ; vous avez généreusement partagé les combats de votre chef ; participez à son triomphe ; *venez*, non pas seulement habiter, mais *posséder* le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. Quelle joie ineffable inondera en cet instant l'âme des élus ! ils entonneront tous de concert avec les esprits célestes un hymne de reconnaissance : considérons la consternation des pécheurs, leur sentence se prononce : *Retirez-vous de moi, maudits !* Quel effroyable arrêt, s'éloigner de Jésus, et pour toute l'éternité, *Allez !* Où iront-ils, Seigneur ? *Au feu éternel qui a été préparé aux démons.* Méditons tout ce que ces paroles auront d'accablant pour les *malheureuses* victimes du péché, mettons en

parallèle leur situation avec celle des justes, et de
dons-nous à nous-mêmes si les difficultés de la
doivent nous arrêter, nous qui nécessairement e
drons prononcer sur nous l'une ou l'autre des
sentences.

COLLOQUE. — O Jésus, qui êtes maintenant mon
veur, et qui, au dernier jour, serez mon juge, je
jette avec une entière confiance entre les bras de
miséricorde, et je vous supplie, avec toute l'a
dont mon cœur est capable, de m'aider à préveni
coups de votre justice, en m'accordant la grâce de
fiter de vos bontés; je vous remercie de ce que
me donnez encore le temps de mériter une sen
favorable. Imprimez si fortement en moi la crain
vos jugements, que chaque jour je travaille à mo
lut et à ma perfection avec une nouvelle ferveur
nouveau courage.

RÉSOLUTIONS. — Travailler à nous vaincre en c
nous coûte le plus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Venez, les bénis de mon P*
Retirez-vous maudits.

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

De l'usage que l'on doit faire de l'autorité.

Jésus dit à ses Apôtres : Vous savez que ceux qui ont l'autorité sur les peuples les dominent, et que les grands les gouvernent avec empire. Vous n'en userez pas de même entre vous ; mais quiconque voudra être le premier d'entre vous, qu'il soit le serviteur de tous. Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de la multitude (Marc, 10).

I. PRÉLUDE. — Nous placer avec respect parmi les apôtres pour recevoir les divines leçons de Jésus.

II. PRÉLUDE. — Mon adorable Maître, faites qu'à votre exemple, je ne cherche point à dominer, et que je n'emploie l'autorité qui m'est confiée que pour procurer le salut de ceux qui dépendent de moi.

I. POINT. — Jésus n'est pas descendu sur la terre pour exiger les hommages des hommes, mais pour procurer leur salut.

Le Fils de Dieu possédait dans le ciel la même gloire que son Père; les anges s'inclinaient avec respect devant sa Majesté, lorsqu'il daigna paraître sur la terre, revêtu d'une chair mortelle. Dans cet état d'abaissement, il ne cessa pas d'être digne des adorations de toutes les créatures, il pouvait les exiger des hommes. Cependant il ne le fit point, et, loin de prendre, au milieu d'eux, le rang suprême qui lui était dû, il s'hu-

... à se soumettre à ses cr...
... Voilà l'usage que ce R...
... de sa puissance divine, et ...
... autres à user de l'autorité ...
... sur les peuples, leur disant en te...
... *l'homme n'est pas venu* ...
... erreur, vous, qui êtes mes d...
... les Princes de mon Église ...
... vous devez vous faire les ...
... sacrifier pour tous! Tels ...
... vivre en nous : si, dans n...
... nous avons une cert...
... afin de nous en prév...
... nous devons in...
... nous apprend que nous n'a...
... pour être servies, ...
... nous devons être en garde co...
... que nous ne devons nous ...
... par une humilité plus profo...
... grâce : en sorte que nous ne ...
... dans notre classe et ...
... comme les dernières, les ...
... nous élevant, nous immolant ...
... instruction et leur salut. Son ...
... heures? Ne croirions-nous ...
... nous avilir en nous ...
... ainsi, que nous serions ...
... notre divin modèle!!!...

— Nous ne devons, à l'exemple ... autorité que pour assure...

salut des personnes auxquelles nous commandons.

Selon Notre-Seigneur, celui qui est préposé au-dessus des autres pour les diriger et les conduire, n'est point maître pour les commander, mais pour les servir; car il a dit : *Si quelqu'un veut être le premier d'entre vous, qu'il se fasse le serviteur de tous.* Ce n'est donc point pour nous faire jouir d'une certaine prééminence, ni nous environner de plus d'égards que Dieu nous a donné une vocation ou une charge qui nous élève au-dessus de nos élèves ou de nos consœurs; non, mais c'est pour en être les servantes : c'est-à-dire, en prendre un soin continuel, veiller sur elles, procurer leur salut avec une charité et un zèle qui ne se rebutent de rien ; employer avec prudence, ou la douceur, ou la fermeté; nous faire tout à toutes, et, s'il le faut, sacrifier, pour leur salut, repos, santé, vie même. N'oublions pas que nous ne sommes élevées au-dessus des autres qu'afin de leur proposer, dans notre conduite, des modèles à imiter. Voyons en présence de notre divin Maître, si c'est sous ce point de vue que nous avons envisagé notre vocation, notre charge; voyons quels sont nos sentiments à l'égard des personnes au-dessus desquelles la divine Providence nous a placées. Considérons l'ineffable douceur de Jésus-Christ dans ses rapports avec ses apôtres ; jamais il ne se rebutait de les instruire, de les reprendre, de les traiter avec bonté. Il ne tenait qu'à lui de leur communiquer plus de lumières, plus de perfections, plus de grâces, comme il fit après sa résurrection, et par son Saint-Esprit. Mais le moment n'était pas encore venu. Et pourquoi ? Il n'était

pas venu sur la terre pour nous apprendre à opérer des miracles; mais pour nous apprendre à imiter ses vertus, il fallait un modèle que nous pussions suivre.

COLLOQUE. — O divin Sauveur, Modèle parfait d'humilité et de douceur, remplissez-moi de votre Esprit; qu'il en bannisse pour jamais tout esprit de domination; faites encore, ô bon Maître, qu'oubliant toute prééminence, ou n'y songeant que pour remplir vos desseins sur les âmes dont vous m'avez chargée, je ne m'occupe qu'à les sanctifier et surtout à les édifier par une plus grande modestie et une humilit plus sincère.

RÉSOLUTIONS. — Nous abaisser toujours intérieurement au-dessous de nos inférieures.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Si quelqu'un veut être le premier d'entre vous qu'il se fasse le serviteur de tous.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Magdeleine répand un parfum sur les pieds de Jésus.

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où il avait ressuscité Lazare d'entre les morts. On lui apprêta à souper. Marthe servait, et Lazare était à table avec lui. Mais Marie, ayant pris une livre d'huile de parfum qui était de grand prix, elle le répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux, et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum (Jean, 12).

I. PRÉLUDE. — Entrer en esprit dans la maison

qu'habitent Lazare, Marthe et Marie ; voir comme on y aime Jésus.

II. PRÉLUDE. — Adorable Maître, favorisez-moi d'un amour aussi ardent qu'était celui de Magdeleine, afin que, comme elle, je mette tous mes soins à vous plaire et à vous servir.

I. POINT. — Avec quelles dispositions saintes, Magdeleine répand les parfums sur les pieds de Jésus.

Marie-Magdeleine aimait ardemment notre divin Maître : le pardon qu'il lui avait accordé, les marques de bonté qu'elle en avait reçues en tant de circonstances, et le bienfait encore récent de la résurrection de son frère, étaient sans cesse présents à son esprit, et la pénétraient, envers son divin Bienfaiteur, de la plus profonde reconnaissance. Aussi quelle joie n'éprouva-t-elle pas, lorsque ce bon Maître, répondant à l'invitation de ses amis de Béthanie, daigna les honorer de sa visite ! Voyons-la, versant sur ses pieds adorables des parfums les plus précieux : elle garde le silence, mais c'est pour mieux entendre Jésus ! Son cœur seul lui parle, mais ce langage muet est compris du divin Maître. Voyons comment, après avoir versé jusqu'à la dernière goutte de ce parfum, elle brise le vase d'albâtre qui le contenait, vive image du sacrifice entier qu'elle offrait de tout elle-même à la gloire de son bon Maître. Humilité, contrition, piété, amour tendre : voilà les parfums qu'elle répand ; son cœur, devenu, par la grâce divine, un vase d'élection, voilà le sacrifice de son amour... Ah ! le beau, l'admirable modèle ! O Magdeleine, obtenez-nous la grâce

de vous imiter, et, comme vous, de tout immoler à Jésus !...

II. Point. — Avec quelle bonté Jésus reçoit cette marque de la piété de Magdeleine.

Le Cœur de Jésus, plein d'amour pour les hommes, chérit particulièrement ceux qui s'efforcent de lui donner des témoignages de respect et de tendresse : aussi accueille-t-il avec bonté ce que fait Magdeleine pour l'honorer ! aussi récompense-t-il par des faveurs spéciales l'hommage qu'elle lui fait d'elle-même dans l'offrande de ses parfums. Cette offrande, qui plaisait d'autant plus à Jésus qu'elle était faite avec un vif désir de lui être agréable, fut aussitôt divinement récompensée : le Cœur de Jésus agit secrètement sur celui de Magdeleine ; il la purifie, la sanctifie de plus en plus, et se plaît à l'enrichir de ses insignes faveurs... C'est ainsi que Dieu en use envers les âmes généreuses ; jamais il ne se laisse vaincre en libéralité ; toujours il répand en elles ses bienfaits avec abondance. C'est ainsi qu'il me comblerait de ses dons s'il voyait dans mon cœur cette générosité parfaite qui ne réserve rien. Oh ! quand donc ce bien-aimé Sauveur trouvera-t-il en nous des dispositions qui lui permettent de verser abondamment les faveurs qu'il désire y répandre ? quand est-ce que, dégagées, débarrassées de tout obstacle, nous n'aurons plus de vie, d'affections, de pensées que pour Jésus ! Qu'attendons-nous donc pour nous livrer sans réserve aux sentiments et aux œuvres de son amour ? Ah ! rappelons-nous que si *ce Dieu bon* et magnifique nous a appelées de bonne

heure à son service, c'est parce qu'il veut notre vie tout entière, qu'il veut surtout l'hommage des prémices de notre cœur et de tout ce qu'il a d'affection et de tendresse.

COLLOQUE. — O mon Jésus ? quelle inconstance est donc la mienne ! Quoi ! depuis longtemps déjà je vous ai voué mon cœur, mes sentiments, mon amour ! Et ce misérable cœur, entraîné par les objets sensibles, se laisse distraire et détourner de vous ! Mais c'en est fait, ô bon Maître, je veux désormais être tout à vous. O mon souverain Seigneur ! découvrez-moi, comme à Magdeleine, vos divines amabilités ; découvrez-les à toutes mes sœurs ; communiquez-vous à nous toutes, afin que vous connaissant et vous aimant, rien de créé ne puisse plus faire aucune impression sur nos cœurs.

RÉSOLUTIONS. — Nous porter avec bonheur vers Jésus et tout ce qui peut lui plaire.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Marie répandit sur les pieds de Jésus un parfum de grand prix.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Comment Jésus glorifie son Père.

Maintenant mon âme est troublée; et que dirai-je? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cette heure que je suis venu : Mon Père, glorifiez votre nom. Alors une voix venue du Ciel répondit : Je l'ai déjà glorifié, et je le glorifierai encore (Jean, 12).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Jésus se troublant à la vue de sa Passion, et l'acceptant avec générosité, à cause de la gloire qu'elle doit procurer à Dieu son Père.

II. PRÉLUDE. — Cœur adorable de Jésus, accordez-moi la grâce de me sacrifier aussi pour les intérêts de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté.

I. POINT. — Jésus, notre Modèle, se dévoue à la mort pour procurer la gloire de son Père.

Le divin Sauveur venait d'annoncer à ses disciples que l'heure était venue, où les grands mystères de la Rédemption des hommes allaient s'opérer : il envisage sa Passion avec toutes ses horreurs; il permet que son âme sainte en soit troublée, et, préludant à l'agonie mortelle qu'il devait souffrir au jardin des Olives, il profère ces paroles qui exprimaient les sentiments de son Cœur : *Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je? Mon Père, sauvez-moi de cette heure terrible.*

Mais aussitôt, surmontant, par l'ardeur et la générosité de son zèle, cette crainte momentanée, qu'il n'avait voulu ressentir qu'afin de nous mériter la grâce de triompher des répugnances de la nature, il ajoute : *Mais c'est pour cette heure même que je suis venu en ce monde : Mon Père, glorifiez votre nom.* Comme s'il eût dit : Je n'ai pris une chair mortelle que pour l'offrir en sacrifice à la divine Majesté ; ne m'épargnez donc pas, ô mon Père, et puisque vous devez être glorifié par ma mort, je veux l'endurer, quoi qu'il m'en coûte. Admirons la générosité du Cœur de Jésus et son désir de glorifier son Père ! Cet adorable Sauveur veut nous apprendre quel est le principe du véritable amour, et quels en sont les effets. Ah ! unissons nos sentiments à ceux du Cœur de ce divin Maître ! offrons-nous pour être immolées avec lui à la gloire de notre Père céleste, en répétant ces belles paroles, où est exprimé l'amour le plus pur : *Mon Père, glorifiez votre nom* en moi et par moi : car c'est pour cela même que j'ai embrassé une vie de sacrifices. Ne m'épargnez pas, ô mon Père ! quelle que soit l'épreuve que vous me réserviez, Jésus sera ma force, ma lumière, mon soutien : avec son secours, je glorifierai votre nom.

II. Point. — Nous devons imiter, autant qu'il est en nous, le dévouement de Jésus-Christ.

Le divin Modèle des chrétiens leur fait voir comment ils doivent, par une soumission entière à la volonté de Dieu, glorifier son saint nom ; et offre, en sa personne, aux âmes qui lui sont consacrées par état, un modèle *de dévouement parfait.* Oui, nous devons, à son

exemple, nous offrir au Père céleste avec un cœur généreux, pour qu'il fasse de nous tout ce qu'il lui plaira. Disons-lui sincèrement : *Seigneur, que vous plaît-il que je fasse?* Comme Saul terrassé par la grâce, ordonnez : je ne suis plus à moi, je vous appartiens désormais ; c'est surtout dans les états de peines et d'angoisses, soit spirituelles, soit corporelles, que nous glorifierons ce Père bien-aimé : nous devons dans ces occasions crucifiantes pour la nature, nous immoler à sa gloire et nous tenir dans une dépendance totale de son bon plaisir. C'est le seul moyen de jouir d'une paix parfaite, d'acquérir de grands mérites et d'obtenir les grâces abondantes qu'il accorde à ses plus fidèles amis. Ah ! comment pourrions-nous craindre les souffrances et les épreuves qui viennent de ce bon Père ! Désormais donc, quand il lui plaira de nous éprouver, disons avec Jésus : *Mon Père, glorifiez votre nom!* fortifiez-moi de telle sorte que rien ne puisse me faire craindre les sacrifices que vous exigerez de moi.

Colloque. — Je vous demande pardon, ô mon Dieu, du peu de courage que j'ai montré jusqu'à présent, quand il a fallu souffrir quelque chose pour votre gloire et vous prouver ma fidélité ! mais maintenant, ô mon Dieu, je ne veux plus mettre aucune réserve dans l'oblation que je vous fais de moi-même : je vous glorifierai, non-seulement quand vous me favoriserez de la santé et des jouissances de votre amour, mais aussi quand vous m'éprouverez dans le creuset des souffrances corporelles ou spirituelles : recevez-moi en union

avec Jésus, mon adorable Maître, et disposez de moi selon votre sainte volonté.

RÉSOLUTIONS. — Faire courageusement et avec amour tous les sacrifices que Dieu demandera de nous.

BOUQUET SPIRITUEL. — *O mon Père, glorifiez votre nom!*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Avertissements et menaces de Jésus.

Jésus disait aux Juifs : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps ; marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent (Jean, 12).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous cette foule qui entoure Jésus, sur une place de Jérusalem, et écoutons avec respect les avertissements qu'il adresse aux âmes comblées de ses grâces spéciales.

II. PRÉLUDE. — Accordez-moi, Seigneur, de marcher, avec fidélité, à la faveur de votre lumière, dans les voies de la plus haute perfection.

I. POINT. — Nous devons profiter de la lumière divine, de crainte qu'elle ne nous soit ôtée.

Depuis plusieurs années, la lumière du Soleil de justice brillait aux yeux des Juifs : sur le point de les quitter, ce divin Sauveur les engage à profiter du temps où ils le possèdent encore parmi eux, leur disant : *Mar-*

chez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Cet avertissement du divin Maître s'adresse à nous particulièrement. Jésus nous engage à ne point négliger les lumières précieuses de la foi, afin de ne pas le contraindre à nous en priver. Si nous balançons encore dans notre choix, si nous prenons le faux pour le vrai, si nous préférons ce qui est imparfait à la vertu et à la perfection, nous abusons de cette divine lumière qui doit nous éclairer; ce flambeau sacré s'obscurcira insensiblement dans notre âme; il s'éteindra peut-être tout à fait. Mais, si nous marchons pendant que nous avons la lumière, c'est-à-dire, si nous croissons tous les jours en vertus et en amour de Dieu, la lumière de la foi brillera en nous d'un plus grand éclat; Jésus nous paraîtra toujours plus aimable et plus digne de notre amour; ses mystères, ses grâces, ses vertus seront plus propres à ravir nos cœurs; et notre fidélité, prenant chaque jour un nouvel accroissement, nous fera marcher en assurance vers la patrie céleste.

II. Point. — Nous devons profiter du jour de cette vie; car il est suivi d'une nuit dans laquelle personne ne peut plus agir.

Marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Cette lumière dont il faut se hâter de profiter, peut encore être considérée comme le temps de la vie présente où il nous est donné de pouvoir faire les bonnes œuvres que Dieu attend de chacune de nous : prenons garde de le laisser écouler sans produire des fruits de justice et de sainteté. Nous

savons que Dieu agit sur notre cœur, il nous presse pour la réforme de tel vice, de telle passion, de telle habitude; mais nous ne savons pas si cette invitation de la grâce ne sera pas la dernière.... Dieu nous presse intérieurement pour cette bonne œuvre, pour la pratique de cette vertu, pour ce sacrifice, cet exercice de piété; mais nous ne savons si ce bon mouvement, cette grâce qui nous presse ne sera pas la dernière, et si nous ne risquons pas tout en la négligeant. Dieu nous demande à ce moment une donation entière de nous-mêmes, c'est qu'il a dessein de nous introduire dans la vie intérieure, qui est l'âme du christianisme... Si nous refusons, continuera-t-il de nous solliciter, ou l'attrait de cette grâce ne s'affaiblira-t-il pas? Nous l'ignorons.... Mais si Dieu se désiste de ses poursuites, voilà l'entrée de la perfection, ou fermée, ou bien difficile à atteindre! Dieu nous presse intérieurement; la nature nous retient; si nous cédons à la nature, à l'amour-propre, nous ne sommes plus assurées de reprendre le dessus, nous serons arrêtées; nous n'avancerons plus, et nous serons plus exposées à reculer, et jusqu'où? Nous n'en savons rien... Peut-être abandonnerons-nous tout, et nous perdrons-nous! Que ces réflexions méritent nos considérations! Ah! plutôt! soyons généreuses et fidèles!

Colloque. — Non, mon Jésus, je ne résisterai pas plus longtemps à votre voix. Que vous êtes bon et miséricordieux, divin Maître, d'avoir supporté, sans me punir, tant de résistances à vos grâces! Vous daigniez favoriser mon âme de lumières vives et pures, qui me

faisaient voir la beauté et les avantages de la perfection; et, quoique j'en aie si peu profité, vous n'avez pas cessé de faire luire sur moi le flambeau lumineux de votre grâce! en ce moment, vous le rendez même plus brillant encore! Ah! du moins, qu'en reconnaissance, je suive, avec une docilité parfaite, vos voies saintes, et que je fasse tout mon possible pour y faire marcher les autres!

RÉSOLUTIONS. — Suivre avec une entière fidélité la voie que nous tracent les lumières intérieures et extérieures qui nous sont données.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Marchez pendant que vous avez la lumière.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Parabole de la vigne.

Jésus dit encore cette parabole : Il y avait un père de famille qui, ayant planté une vigne, l'entoura de haie, y fit un pressoir, et y bâtit une tour... Or le temps des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs pour recueillir les fruits de sa vigne (Matth., 21)

I. PRÉLUDE. — Nous transporter en esprit au temple de Jérusalem, y adorer et écouter Jésus enseignant le peuple.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô bon Maître, qu'en médi-

tant sur les grâces sans nombre dont vous m'avez favorisée, mon amour pour vous aille toujours croissant, et me fasse produire des fruits de justice et de sainteté.

I. Point. — Nos âmes sont la vigne que le père de famille cultive avec soin.

Dans cette parabole, Jésus nous fait connaître tout ce que sa charité a daigné faire pour le peuple chrétien, pour chacune des âmes qui le composent, et pour la nôtre en particulier. En effet, ce tendre Père ne nous a-t-il pas préférées à une multitude de créatures raisonnables qui n'ont pas eu, comme nous, le bonheur de naître dans le sein de son Église ? ne nous a-t-il pas préférées à un nombre immense de jeunes personnes de notre âge, pour nous transplanter dans une terre de prédilection, afin de faire trouver à nos âmes une nourriture solide et abondante, de les arroser des eaux du Ciel et de les féconder par le divin Soleil de justice, par le Cœur même de Jésus ? O mon âme, pénétrée de reconnaissance à la vue de ton élection divine, remercie Jésus de cet inestimable bienfait ! De plus, le divin Maître nous a entourées d'une haie pour nous défendre, c'est-à-dire qu'il nous environne, au milieu du monde, de sa paternelle protection ; il rend impuissants les efforts de l'enfer contre nous ; il nous donne, outre sa divine loi, des règles saintes qui sont pour nous, lorsque nous les observons fidèlement, comme un rempart, qui nous met à l'abri de tout danger. Il fait de nos cœurs comme une tour où il établit lui-même sa demeure, afin de repousser, par sa force toute-puissante, les assauts de nos ennemis...

O mon Jésus, quel amour magnifique et libéral ! que je serais ingrate, si je laissais sans fruits tant de moyens de perfection !

II. POINT. — Dieu veut que nous portions des fruits de justice et de sainteté.

Le Seigneur nous prodigue ses faveurs spéciales, mais il attend de notre part une correspondance qui produise en nous la sainteté, comme il s'en explique dans sa parabole, en disant : *Or, le temps des fruits étant proche, le père de famille envoya ses serviteurs pour recueillir ceux de sa vigne.* Oui, Dieu est infiniment libéral et magnifique dans ses dons ; mais il veut que toutes ses grâces produisent des fruits, c'est-à-dire nous rendent plus humbles, plus charitables, plus chastes, plus modestes, en un mot, plus conformes à Jésus, l'admirable Modèle des prédestinés. Quoi de plus juste, ô mon âme ! quoi de plus digne de Dieu et de plus avantageux pour nous! Ménageons donc le temps qui nous est donné pour faire des œuvres de salut; évitons tout ce qui dérobe nos moments, c'est-à-dire les entretiens, les occupations inutiles. Séparons-nous du monde, évitons la dissipation, entrons souvent dans notre intérieur ; retirons-nous-y comme dans le lieu de notre repos ; et après avoir fermé la porte de nos sens, parlons à Dieu dans le secret de notre cœur, méditons ses bienfaits; exposons-lui nos peines et nos désirs, prions, lisons; il n'est rien de plus digne, de plus utile et de plus agréable à l'homme que de converser avec son Dieu. Quelque peu considérable que soient nos œuvres, quelque petites que

peuple.

II. PRÉLUI

tient nos actions, si nous les faisons avec des vues de foi, le fruit en sera infini. Ce peu de semence produira une ample moisson de mérites. *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez*, nous dit l'Apôtre, *faites tout pour la gloire de Dieu.* Par cette intention ainsi rectifiée ces actions, qui d'elles-mêmes sont purement naturelles, deviennent vertueuses et méritoires, nous attirent la grâce et l'amour de Dieu. Mais hélas! où sont les fruits que nous avons portés depuis notre entrée en religion? où sont nos vertus et notre sainteté? Ah! rappelons-nous qu'une vigne qui ne produit que des sarments stériles, n'est pas digne d'occuper la terre, qu'elle mérite d'être coupée et jetée au feu! Travaillons donc désormais avec zèle à produire des fruits de salut et de sainteté.

COLLOQUE. — O mon Sauveur, c'est à vos mérites infinis que je dois les grâces innombrables dont mon Père céleste m'a prévenue depuis ma naissance, et surtout depuis mon entrée en religion! Mais je ne suis qu'une vigne stérile et ingrate. Cependant votre miséricordieuse bonté m'inspire une confiance si entière, que j'ose encore implorer mon pardon. Arrachez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô Jésus; mais ne vous retirez pas de moi, ô ma force, ma vie, mon soutien! ne me privez pas de votre amour; augmentez-le plutôt dans mon cœur, afin qu'il produise des fruits pour votre gloire et ma sanctification.

RÉSOLUTIONS. — Faire toutes nos actions pour plaire à Dieu et pratiquer tous les actes de vertus dont la divine Providence nous fournira l'occasion.

O mon Jésus, quel amour magnifique et libéral ! qu… je serais ingrate, si je laissais sans fruits tant de moye… de perfection !

II. Point. — Dieu veut que nous portions des fruit… de justice et de sainteté.

Le Seigneur nous prodigue ses faveurs spéciales… mais il attend de notre part une correspondance qu… produise en nous la sainteté, comme il s'en expliqu… dans sa parabole, en disant : *Or, le temps des fruit… étant proche, le père de famille envoya ses serviteur… pour recueillir ceux de sa vigne.* Oui, Dieu est infini… ment libéral et magnifique dans ses dons ; mais il veu… que toutes ses grâces produisent des fruits, c'est-à-di… nous rendent plus humbles, plus charitables, pl… chastes, plus modestes, en un mot, plus conformes … Jésus, l'admirable Modèle des prédestinés. Quoi de plu… juste, ô mon âme ! quoi de plus digne de Dieu et d… plus avantageux pour nous ! Ménageons donc le temp… qui nous est donné pour faire des œuvres de salut… évitons tout ce qui dérobe nos moments, c'est-à… dire les entretiens, les occupations inutiles. Sépa… rons-nous du monde, évitons la dissipation, entron… souvent dans notre intérieur ; retirons-nous-y comme… dans le lieu de notre repos ; et après avoir fermé la… porte de nos sens, parlons à Dieu dans le secret de… notre cœur, méditons ses bienfaits ; exposons-lui no… peines et nos désirs, prions, lisons ; il n'est rien de… plus digne, de plus utile et de plus agréable à l'homme… que de converser avec son Dieu. Quelque peu considérables que soient nos œuvres, quelque petites que

t nos actions, si nous les faisons avec des vues de
fruit en sera infini. Ce peu de semence produira
mple moisson de mérites. *Soit que vous mangiez,*
ue vous buviez, nous dit l'Apôtre, *faites tout pour*
ire de Dieu. Par cette intention ainsi rectifiée ces
is, qui d'elles-mêmes sont purement naturelles,
nent vertueuses et méritoires, nous attirent la
et l'amour de Dieu. Mais hélas! où sont les fruits
ous avons portés depuis notre entrée en religion?
nt nos vertus et notre sainteté? Ah! rappelons-
qu'une vigne qui ne produit que des sarments
s, n'est pas digne d'occuper la terre, qu'elle mé-
'être coupée et jetée au feu! Travaillons donc dé-
is avec zèle à produire des fruits de salut et de
té.

LOQUE. — O mon Sauveur, c'est à vos mérites
; que je dois les grâces innombrables dont mon
céleste m'a prévenue depuis ma naissance, et sur-
depuis mon entrée en religion! Mais je ne suis
e vigne stérile et ingrate. Cependant votre misé-
lieuse bonté m'inspire une confiance si entière,
ose encore implorer mon pardon. Arrachez de
cœur tout ce qui vous déplaît, ô Jésus; mais ne
retirez pas de moi, ô ma force, ma vie, mon so-
ne me privez pas de votre amour; augmentez-l
dans mon cœur, afin qu'il produise des fruits
votre gloire et ma sanctification.

SOLUTIONS. — Faire toutes nos actions pour plaire
1 et pratiquer tous les actes de vertus dont la di-
rovidence nous fournira l'occasion.

O mon Jésus, quel amour magnifique et libéral ! que je serais ingrate, si je laissais sans fruits tant de moyens de perfection !

II. Point. — Dieu veut que nous portions des fruits de justice et de sainteté.

Le Seigneur nous prodigue ses faveurs spéciales, mais il attend de notre part une correspondance qui produise en nous la sainteté, comme il s'en explique dans sa parabole, en disant : *Or, le temps des fruits étant proche, le père de famille envoya ses serviteurs pour recueillir ceux de sa vigne.* Oui, Dieu est infiniment libéral et magnifique dans ses dons ; mais il veut que toutes ses grâces produisent des fruits, c'est-à-dire nous rendent plus humbles, plus charitables, plus chastes, plus modestes, en un mot, plus conformes à Jésus, l'admirable Modèle des prédestinés. Quoi de plus juste, ô mon âme ! quoi de plus digne de Dieu et de plus avantageux pour nous ! Ménageons donc le temps qui nous est donné pour faire des œuvres de salut; évitons tout ce qui dérobe nos moments, c'est-à-dire les entretiens, les occupations inutiles. Séparons-nous du monde, évitons la dissipation, entrons souvent dans notre intérieur ; retirons-nous-y comme dans le lieu de notre repos ; et après avoir fermé la porte de nos sens, parlons à Dieu dans le secret de notre cœur, méditons ses bienfaits; exposons-lui nos peines et nos désirs, prions, lisons; il n'est rien de plus digne, de plus utile et de plus agréable à l'homme que de converser avec son Dieu. Quelque peu considérables que soient nos œuvres, quelque petites que

soient nos actions, si nous les faisons avec des vues de foi, le fruit en sera infini. Ce peu de semence produira une ample moisson de mérites. *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez,* nous dit l'Apôtre, *faites tout pour la gloire de Dieu.* Par cette intention ainsi rectifiée ces actions, qui d'elles-mêmes sont purement naturelles, deviennent vertueuses et méritoires, nous attirent la grâce et l'amour de Dieu. Mais hélas! où sont les fruits que nous avons portés depuis notre entrée en religion? où sont nos vertus et notre sainteté? Ah! rappelons-nous qu'une vigne qui ne produit que des sarments stériles, n'est pas digne d'occuper la terre, qu'elle mérite d'être coupée et jetée au feu! Travaillons donc désormais avec zèle à produire des fruits de salut et de sainteté.

COLLOQUE. — O mon Sauveur, c'est à vos mérites infinis que je dois les grâces innombrables dont mon Père céleste m'a prévenue depuis ma naissance, et surtout depuis mon entrée en religion! Mais je ne suis qu'une vigne stérile et ingrate. Cependant votre miséricordieuse bonté m'inspire une confiance si entière, que j'ose encore implorer mon pardon. Arrachez de mon cœur tout ce qui vous déplaît, ô Jésus; mais ne vous retirez pas de moi, ô ma force, ma vie, mon soutien! ne me privez pas de votre amour; augmentez-le plutôt dans mon cœur, afin qu'il produise des fruits pour votre gloire et ma sanctification.

RÉSOLUTIONS. — Faire toutes nos actions pour plaire à Dieu et pratiquer tous les actes de vertus dont la divine Providence *nous* fournira l'occasion.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Denier de la veuve.

Jésus étant assis vis à vis le trésor regardait le peuple jetant de l'argent dans le tronc : et plusieurs riches en jetaient beaucoup. Une pauvre veuve étant venue y mit deux deniers. Jésus appelant ses disciples, leur dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus donné que tous les autres, car ils ont apporté ce qu'ils avaient de superflu, mais elle a donné de son nécessaire (Marc., 12).

I. PRÉLUDE. — Se représenter Jésus dans le temple considérant une pauvre veuve qui fait son offrande.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, ô Jésus, d'animer toutes mes offrandes d'une intention pure, droite et généreuse.

I. POINT. — Dieu qui voit tout, récompense tout ce que nous faisons pour lui.

Jésus, près du trésor, observant ceux qui venaient y déposer leurs offrandes, nous fait voir que Dieu prend connaissance de tout ce que l'on fait pour lui à son service. Oui, tout est compté, apprécié, et tout sera récompensé par notre Père céleste, qui a une connaissance parfaite de toutes choses : aussi pas un seul

as un seul sentiment, pas un seul acte de vertu
:happe. Ainsi cette componction qui nous pé-
:et amour qui nous embrase ; toutes ces œuvres
, commandées par de saintes inspirations, et
; de Dieu seul : voilà ce denier de la veuve, qui
pe pas aux yeux de Jésus, et qu'il estime beau-
ıs que des aumônes considérables. Oui, les actes
rs de vertu que nous pratiquons dans tous les
de notre vie, quoique petits en apparence et
s des hommes, sont d'un plus grand prix aux
; Dieu que les œuvres d'éclat. Ces œuvres,
s, dont souvent l'amour-propre aime à se re-
n'imposent pas des sacrifices comparables à
e demandent le soin de notre intérieur, l'atten-
ituelle à la présence de Dieu, la correspondance
:e et tous les autres exercices de la vie spiri-
Combien donc nous devons estimer la vie ca-
ause des humbles devoirs qu'elle prescrit : de-
ıi nous assurent d'autant plus notre récom-
ıu'ils ont moins d'éclat aux yeux du monde, et
ıus portent davantage à la pratique des vertus
et intérieures.

INT. — Dieu considère moins la valeur de nos
; les dispositions qui les accompagnent.

/oit ce qui se passe dans nos âmes, et sa bonté
ous tenir compte de tout ce que nous faisons
: les plus légères offrandes peuvent être à ses
n grand prix ; mais ce sont les dispositions
ıuelles elles sont faites qui leur donnent cette
Les dispositions que l'adorable Maître loue dans

la veuve de l'Évangile, sont les intentions pure droites de plaire à Dieu et de le glorifier. Il a agréable une générosité qui donne sans réserve to qu'elle peut donner; car, maître de tous les bie n'a que faire de nos offrandes, mais il est jalou nos cœurs; c'est notre amour qui lui plaît, qui le rifie, et rend nos dons et nos services dignes de complaisances. O mon âme, avec quelle joie ne tu pas accueillir l'instruction consolante que te d aujourd'hui le divin Maître! C'est moins ce qu'o donne que l'amour avec lequel on le lui donne qu apprécié et agréé de son Cœur! Ah! puisses-tu poss ces intentions pures qu'il désire trouver en toi? éluder les artifices du démon, faisons tout dans l'o et ne pensons uniquement qu'à ce que nous fais faisons chaque chose dans son temps. Réglons t nos actions selon la piété et la prudence. *Cherchons mièrement le royaume de Dieu et sa justice,* et nous rons d'une profonde paix.

Colloque. — Que vous êtes bon, ô mon Dieu, courager ainsi ma faiblesse et de me consoler dan pauvreté! Quoi, divin Maître! vous voulez bien contenter du peu que je puis vous donner, pourvu soit accompagné de l'hommage de mon cœur! A vous l'offre de nouveau, ce cœur, qui vous appar déjà depuis longtemps, et vous en consacre toute affections; rendez-le fervent et pur, afin qu'il devi digne de vos continuelles complaisances.

Résolutions. — Nous maintenir avec soin en la

sence de Dieu, et faire toutes nos actions avec ferveur et amour.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Ma fille, donne-moi ton cœur.*

PRIÈRE. — Daignez, ô mon Seigneur. *Page* 113.

MÉDITATION POUR LE VINGT-CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Prière du Centenier.

Jésus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver et lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est malade d'une paralysie dans ma maison... Jésus lui dit : j'irai et je le guérirai. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri (Matth., 8).

I. PRÉLUDE. — Se représenter la ville de Capharnaüm, dans laquelle Jésus vient d'entrer.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô mon bon Maître, que je profite avec fidélité de toutes les leçons pratiques de foi, d'humilité, de charité et de sainte confiance renfermées dans la méditation que je vais faire.

I. POINT. — Quelles vertus pratique le Centenier dans la demande qu'il fait à Jésus.

Un Centenier vint trouver Jésus, et lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est couché et malade d'une paralysie dont il souffre extrêmement. La charité de cet homme est la première vertu qui s'offre à nos réflexions ; ce n'est ni pour un parent, ni pour un bien-

faiteur, ni même pour un ami qu'il vient solliciter la bonté de Jésus; c'est pour son serviteur à qui déjà il a prodigué des soins tout particuliers, comme le dorment à comprendre ses paroles, et plus encore la démarche qu'il fait; les expressions qu'il emploie montrent combien son cœur est pénétré de compassion : *mon serviteur est malade d'une paralysie, dont il souffre extrêmement.* Une telle demande ne pouvait être rejetée du Cœur de notre divin Maître, il répond à l'instant : *J'irai et je le guérirai. Seigneur*, répond le Centenier, *je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; dites seulement une parole et mon serviteur sera gueri.* Ces paroles indiquent l'humilité la plus sincère et la foi la plus vive; aussi obtiennent-elles la grâce demandée. Faisons ici un retour sur nous-mêmes, et interrogeons notre cœur; Jésus voit-il toujours en nous, ses épouses, des dispositions semblables à celles de ce Centenier qui le connaissait à peine? Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Jésus, de me voir toujours si différente de ce que je devrais être? Ah! du moins, si je suis dépourvue de vertus, faites-moi la grâce de me pénétrer vivement de mon indignité, afin que ce sentiment de justice vous engage à avoir compassion de votre pauvre créature.

II. Point. — Par quelles faveurs Jésus récompense les vertus du Centenier.

Toutes les pages du saint Évangile nous manifestent la bonté du Cœur de notre divin Maître; partout nous le voyons doux, bienfaisant, plein de compassion pour les pécheurs et les malades, toujours prêt à récompen-

ser la foi ou la fidélité de ceux qui recouraient à lui. Considérons avec quelle bonté il accueille le Centenier de l'Évangile : à sa première demande, il répond : *J'irai et je le guérirai;* et quand cet homme, pénétré du double sentiment de la puissance de Jésus et de sa propre indignité, lui dit : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; dites seulement une parole,...* non-seulement notre bon Maître opère en sa faveur un de ses plus grands miracles, mais encore il lui donne des éloges accompagnés de grâces abondantes, qui se répandent dans son âme pour y perfectionner les vertus dont il vient de produire les actes. Que de considérations consolantes dans ce qui se passe entre cet homme de foi et Jésus ! mais consolantes pour les âmes qui imitent sa charité... Au contraire, quel sujet de confusion pour le chrétien sans compassion, dur, impitoyable pour ses serviteurs, pour le pauvre... Si la charité du chrétien doit s'étendre à tous les hommes, en toutes choses, soit par les œuvres, soit par la prière, à plus forte raison doit-elle avoir pour objet les chrétiens, ses frères, que la Providence lui soumet en quelque sorte de servitude que ce soit. *J'irai et je le guérirai.* Oh ! si nous comprenions combien Jésus désire trouver l'occasion de nous enrichir de ses grâces, combien son Cœur est attentif aux actes de vertu que nous pouvons produire, combien il lui est doux de les récompenser, nous serions pleines d'une sainte ardeur pour la pratique de nos devoirs. Faites-donc, ô Jésus, que je connaisse votre Cœur sacré, et que prenant tous les moyens de lui être agréable, j'attire

sur moi ses faveurs et ses plus douces bénédictions.

COLLOQUE avec Notre-Seigneur. — L'adorer comme notre Dieu et notre Sauveur, dont la bonté égale la puissance. — Lui rendre grâces de ce qu'il a voulu que le saint Évangile nous conservât l'histoire de tant de traits propres à nous édifier. — Nous humilier de notre peu de ressemblance avec les modèles qui nous sont proposés. — Prier Jésus de suppléer à notre profonde indigence en mettant dans notre âme toutes les vertus dont il veut la voir ornée, de l'établir surtout dans un mépris sincère d'elle-même et une grande confiance en sa puissance et en sa bonté.

RÉSOLUTIONS. — Rentrer souvent en nous-mêmes dans le courant de la journée pour nous humilier en la présence du Seigneur. — Profiter avec soin des occasions qui se présenteront de pratiquer la charité envers le prochain.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.*

PRIÈRE. Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Jésus prédit la ruine du Temple.

Jésus étant sorti du temple, s'en allait, lorsque ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la beauté de ses bâtiments. Jésus leur répondit : Voyez-vous tous ces grands édifices? un temps viendra où il n'en restera pas pierre sur pierre (Matth., 24).

I. PRÉLUDE. — Se représenter le chemin qui mène du temple à la montagne des Oliviers.

II. PRÉLUDE. — Préservez-moi, Seigneur, du malheur d'encourir votre indignation, en abusant des grâces que vous daignez me faire.

I. POINT. — Destruction du temple de Jérusalem.

Le temple de Jérusalem était un des plus beaux édifices de la terre, par le choix des matériaux, la noblesse et la régularité de l'architecture, les ornements précieux et les dons magnifiques dont il était décoré. Ce temple était le seul de l'univers où le vrai Dieu fût adoré, le seul où l'on offrît des sacrifices dignes de ses regards. La gloire du Seigneur s'y était manifestée en une multitude de circonstances : les saintes Écritures étaient pleines de passages qui célébraient les augustes prérogatives de cette unique maison de Dieu. Que de titres, ce semble, pour engager le Seigneur à conserver jusqu'à la fin des siècles un monument auquel

étaient attachés tant de souvenirs religieux ! Cependant il ne l'a pas fait; le temple a été détruit de fond en comble. Dieu nous montre par cet exemple que sa justice, lorsqu'elle a résolu de frapper, n'épargne rien, et que les objets de ses anciennes prédilections éprouvent plus rigoureusement encore que les autres, l'effet de sa sainte sévérité. Qui pourra donc se rassurer sur les faveurs qu'il a reçues du Ciel, sur les vertus dont son âme peut être ornée, pour s'endormir dans une assurance présomptueuse, et négliger de veiller sur soi-même? O mon Dieu, pénétrez mon âme de ces terribles vérités : faites que je travaille à mon salut avec ce sentiment d'humilité qui ne croit jamais en avoir assez fait; que je profite de vos grâces avec cette crainte respectueuse qui appréhende de les perdre, et que je me regarde comme une servante inutile, qui attend de vous seul le don de la persévérance. Vous ne refuserez rien, ô Père des miséricordes, à un cœur humble, confiant et plein de ferveur qui n'a d'espérance qu'en vous!

II. Point. — Cause de la destruction du temple.

Pourquoi le temple de Jérusalem fut-il détruit? Ce fut parce que les actes de religion qu'on y pratiquait n'étaient plus que de vaines cérémonies privées de tout culte intérieur; ce fut surtout parce que les Juifs en rejetant le Messie, avaient brisé les liens de grâces qui pouvaient seuls les sauver, en les faisant participer aux mérites de ce divin Rédempteur. L'union avec Jésus est donc absolument nécessaire pour que nos hommages et nos services puissent être agréables à Dieu le Père. Je

dois donc m'appliquer sans cesse à la pratique de cette union divine qui produira dans mon âme l'humilité, la pureté d'intention, le désir sincère de plaire à Dieu, le zèle de sa gloire ; je dois donc m'unir chaque jour plus étroitement à Jésus par une conformité continuelle de sentiments, d'affections, de volonté et de toute ma conduite. En agissant ainsi, je suis sûre de plaire à Dieu, de n'en être jamais rejetée : peut-il, ce Père infiniment bon, ne pas avoir pour agréable tout ce qui est conforme à son Fils bien-aimé? Il nous l'a donné pour modèle, il nous a ordonné de l'écouter, et Jésus nous dit qu'il est *la voie, la vérité et la vie.* O *voie* divine qui ne pouvez nous égarer, *vérité* infaillible qui éclairez tous les cœurs droits, *vie* adorable qui nous préservez du péché, faites que je m'attache à vous, et que par vous je trouve grâce devant le Père des miséricordes.

Colloque avec Notre-Seigneur. — L'adorer comme notre Dieu, notre Sauveur, notre Modèle et l'appui de notre espérance. — Le remercier de ce qu'il nous supporte, malgré nos infidélités et nos ingratitudes. — Le supplier de ne jamais nous rejeter. — Lui demander l'esprit intérieur, la grâce de l'imiter, de nous unir à lui, et d'offrir par lui à son Père un culte digne de sa majesté infinie.

Résolutions. — Faire toutes nos actions en union avec Jésus.

Bouquet spirituel. — *Voyez-vous tous ces grands édifices! Un temps viendra, où il n'en restera pas pierre sur pierre.*

Prière. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Parabole des talents.

Le Seigneur agit comme un homme qui, devant faire un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Il donna cinq talents à l'un ; à l'autre, deux, et un à l'autre, chacun selon sa capacité, et aussitôt il partit (Matth., 25)

I. Prélude. — Nous figurer encore Jésus environné de ses disciples et sur le point de les quitter; il continue de les instruire.

II. Prélude. — Faites, ô mon Seigneur, que je sois pénétrée d'une vive reconnaissance pour les talents que vous m'avez confiés, et que je les fasse valoir fidèlement pour l'accroissement de votre gloire.

I. Point. — Les dons de la nature et de la grâce sont des talents que nous devons employer à la gloire de Dieu.

Le Seigneur nous a créées pour sa gloire et pour nous rendre heureuses de son propre bonheur : tous les dons naturels et surnaturels qu'il lui a plu de mettre en nous, sont autant de talents que nous devons faire valoir avec fidélité, pour l'accomplissement de ses desseins. Je dois donc rapporter à la gloire de ce Dieu de bonté tout ce qui est en moi, parce que tout vient de lui : Ce n'est pas pour m'attirer l'estime des créatures que le Seigneur m'a accordé ces biens, mais pour

étendre son règne en me sanctifiant et en travaillant, selon mon pouvoir, à le faire aimer et servir. C'est pour la même fin qu'il ajoute à ces dons naturels les dons infiniment plus précieux de la grâce : instructions saintes, sacrements, bons exemples, lumières intérieures, attraits de la grâce, direction pieuse, et cette multitude d'autres faveurs attachées à la vie religieuse... Ah ! si Dieu m'en demandait compte en ce moment, qu'aurais-je à lui répondre ? Les fidèles serviteurs présentent leurs comptes sans se troubler. Celui qui avait reçu cinq talents, en présenta cinq autres qu'il avait gagnés, et celui qui en avait reçu deux en présenta deux..... les bons exemples, les œuvres de patience, d'humilité ; les victoires remportées sur les vices, les passions, les tentations ; les sacrifices, les épreuves, les peines et les travaux soutenus avec foi, avec amour pour Dieu ; une multitude d'œuvres de piété, de pénitence, de charité ; voilà ce que présenteront les vrais chrétiens, les serviteurs fidèles !... Mais, hélas ! ô mon Dieu, pour moi que présenterai-je ?... Les serviteurs fidèles reconnaissent que tout appartient au Maître : *Seigneur*, disent-ils, *vous m'avez donné cinq talents*, les voilà, ils sont à vous, et je vous les rends : *En voilà cinq autres que j'ai gagnés par-dessus*, ils sont à vous, et je vous les remets pareillement. Qui ne reconnaît ici le langage de l'humilité ? l'humilité est la base de la confiance, et le fondement de toute vertu : Celui qui ne reconnaît pas que tout ce qu'il a, que tout ce qu'il a fait de bien, vient de Dieu et lui appartient, ne possède qu'un orgueil damnable et une folle présomption.

II. Point. — Dieu ne nous demandera compte que des dons qu'il nous aura faits.

Il donna cinq talents à l'un; à l'autre, deux, et un à l'autre. Dieu dispense ses dons avec sagesse; il les proportionne aux desseins particuliers qu'il a sur chacun de nous; c'est pourquoi la mesure, et la nature des grâces ne sont pas les mêmes pour tous; mais ce qui doit nous encourager à servir Dieu avec ferveur, c'est qu'il ne demandera compte que des dons qu'il aura accordés, et que pourvu qu'on les ait fait valoir, on recevra la récompense des serviteurs fidèles. Le serviteur qui avait reçu cinq talents en avait gagné cinq autres; celui qui n'en avait reçu que deux, n'en avait aussi gagné que deux; mais comme l'un et l'autre avaient fait tout ce que le Seigneur attendait d'eux, ils reçoivent la même réponse : *Bon et fidèle serviteur, parce que vous m'avez été fidèle en peu de choses, je vous établirai sur beaucoup d'autres : entrez dans la joie de votre Seigneur.* Comment ne pourrais-je pas m'estimer heureuse d'appartenir à un Dieu si bon et si juste, qui mesure ses récompenses non sur le nombre et la grandeur de nos œuvres, mais sur notre fidélité à la grâce! Comment ne pas servir ce bon maître avec confiance, abandon et amour! Oh! il y aurait ingratitude de ma part! Je le sais, ô mon Dieu, vous n'exigez rien de moi que je ne puisse faire, et votre grâce supplée à mon impuissance; mettez dans mon cœur toutes les vertus et les bonnes dispositions que vous voulez y trouver; « donnez-moi ce que vous commandez, et commandez-moi ce que vous voudrez : » je me confie entièrement en vous.

Colloque. — Mon Seigneur Jésus, je vous adore avec un humble respect, comme mon Dieu et le souverain Maître à qui j'appartiens sans réserve. Que je suis heureuse d'être votre servante, ô bon Maître ! que n'est-il en mon pouvoir d'assujettir tous les cœurs à votre aimable domination ! Je bénis votre infinie sagesse dans la dispensation qu'elle fait de ses grâces en chacun de vos serviteurs. Je remercie votre amour de la part dont il m'a favorisée, et je regrette sincèrement le peu de soin que j'ai mis à faire valoir ces dons : veuillez, dans votre miséricorde, les couronner en me faisant la grâce d'en profiter à l'avenir pour votre gloire et ma sanctification.

Résolutions. — Suivre fidèlement toutes les inspirations de la grâce ; mettre en œuvre les talents qui nous sont donnés pour instruire et gagner les cœurs à Dieu.

Bouquet spirituel. — *On demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu.*

Prière. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Parabole des dix Vierges.

Le royaume des Cieux est semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent pour aller au-devant de l'Époux et de l'Épouse. Cinq d'entre elles étaient folles et cinq étaient prudentes. Or, les cinq folles, prenant leurs lampes, n'emportèrent point d'huile avec elles. Les prudentes, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes (Matth., 25).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter le bon Maître, au milieu de ses disciples, enseignant avec quelle vigilance nous devons nous tenir prêtes à paraître devant lui.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, accordez-moi la sagesse des vierges prudentes, qui entretiennent dans leurs lampes mystérieuses, l'huile sacrée de l'amour divin.

I. POINT. — Folie des âmes religieuses qui vivent au service de Dieu dans la tiédeur et l'indifférence. Sagesse et prudence de celles qui vivent dans la ferveur et la pratique des vertus.

Notre divin Sauveur, par cette parabole, nous dépeint les états bien différents dans lesquels vivent les personnes consacrées à Dieu. Toutes sont représentées par dix vierges, invitées à célébrer des noces qui figurent le bonheur du Ciel, où le Fils de Dieu solennisera éternellement son alliance avec l'Église. Ces dix vierges, *ou plutôt* toutes les âmes religieuses qu'elles repré-

sentent, attendent, au sein de la religion, l'arrivée de l'Époux : c'est là, que comblées de faveurs elles doivent se préparer, par la pratique de toutes les vertus et de toutes les bonnes œuvres, à l'arrivée du divin Époux, et c'est ainsi qu'elles entretiennent l'huile dans leurs lampes. Mais, quoique toutes soient invitées à ces préparatifs, les vierges sages se munissent seules de cette huile précieuse; les folles n'y pensent pas ; elles vivent dans la paresse, et ne s'occupent ni à perfectionner leur âme, ni à enrichir leur cœur de l'huile spirituelle des vertus religieuses; elles se contentent de s'abstenir des vices bas et grossiers; elles laissent leur âme dépourvue du mérite des œuvres saintes. Mais qu'une telle lâcheté leur coûtera cher : insensibles aux avertissements qui leur sont donnés pour les tirer de leur assoupissement, peu touchées des exemples de générosité que leur donnent les vierges sages, elles se préparent des regrets éternels... O mon Dieu, cette conduite insensée n'est-elle pas aussi la mienne! Quel soin ai-je de m'exercer à la pratique des vertus religieuses? Divin Jésus! peut-être allez-vous bientôt venir! Oh! de grâce, aidez-moi à me préparer puisqu'il en est temps encore.

II. Point. — Joie des vierges sages, consternation des vierges folles au moment de la mort.

Sur le minuit, on entendit crier : Voici l'Époux qui vient, allez au-devant de lui. Alors toutes les vierges se levèrent et accommodèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : De peur

qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent... Pendant qu'elles y allaient l'Epoux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Vive peinture de la consternation où seront jetées à la mort les âmes tièdes et infidèles. A cet instant suprême, se réveillant de leur assoupissement, elles verront le danger de leur état, l'abus qu'elles auront fait des grâces, et les fautes sans nombre qui en auront été la suite ; mais il sera trop tard, leurs regrets seront inutiles; elles ne pourront entrer en partage des mérites acquis par les âmes justes ; la porte du festin des noces leur sera fermée, et leurs gémissements ne recevront d'autres réponses que ces foudroyantes paroles du Fils de Dieu : *Retirez-vous de moi, je ne vous connais pas :* jamais vous n'avez fait partie des vierges fidèles et dociles ; ce n'est pas à moi que vous vouliez plaire, mais à vous et aux créatures ; ce n'est pas moi que vous avez servi, mais vos inclinations et vos passions mauvaises. *Retirez-vous donc, je ne vous connais pas...* Quel désespoir ! Quelle douleur ! Avoir été appelées de Dieu même à l'honneur de lui appartenir en cette vie, comme au bonheur de le posséder dans le ciel ; avoir eu entre les mains tant de secours pour se rendre dignes d'une telle béatitude et s'en voir exclues par leur faute !... O mon âme, à tout prix, évitons ce malheur ! n'attendons pas à demain pour nous renouveler dans la ferveur et l'amour, qui peuvent nous préparer si efficacement à l'arrivée du céleste Époux. Nous croyons les vérités que nous venons de méditer. C'est Jésus-Christ lui-

même qui nous les apprend par la touchante Parabole qu'il nous propose. Méditons-la profondément; perdrions-nous encore en vains amusements, en vains délais, le temps qu'il nous donne à nous préparer à sa venue ! Ah ! Seigneur, il n'en sera point ainsi; par votre divine grâce, j'espère me préparer à bien mourir.

COLLOQUE. — Divin Jésus, qui, pour me faire éviter la punition des vierges folles, m'avertissez des châtiments que mérite leur tiédeur, accordez-moi la grâce de ne point les imiter; faites au contraire qu'éclairée de vos divines lumières, j'apprécie les moyens de sanctification dont je suis environnée. Que, soigneuse et attentive à entretenir l'huile des œuvres saintes, mon âme, comme une lampe ardente, soit toujours prête à aller à votre rencontre ! Mais ce n'est pas seulement pour moi, bon Maître, que je sollicite cette grâce précieuse, c'est encore pour mes sœurs et pour toutes les âmes qui vous sont consacrées.

RÉSOLUTIONS. — Nous livrer avec ferveur à la pratique des vertus que nous avons négligées.

BOUQUET SPIRITUEL .— *Voici l'Époux.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Discours de Jésus pendant la Cène.

Je vous fais un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns et les autres, comme je vous ai aimés moi-même (Jean, 13).

I. PRÉLUDE. — Entrons en esprit dans le Cénacle, où notre adorable Sauveur a réuni ses apôtres pour faire avec eux la dernière Cène. Recueillons avec un profond respect les dernières instructions de ce bon Maître.

II. PRÉLUDE. — Cœur adorable de Jésus, daignez communiquer au mien vos sentiments de charité, pour que je remplisse votre précepte nouveau dans toute son étendue.

I. POINT. — Caractère de la charité de Jésus à notre égard.

Notre adorable Sauveur, étant sur le point de quitter la terre, voulut, avant de se séparer de ses chers disciples, leur laisser son Esprit de charité. C'est pourquoi, après s'être donné à eux dans l'adorable Eucharistie, qu'il venait d'instituer, il leur déclare ses dernières volontés : *Mes petits enfants*, leur dit-il, *je n'ai plus que bien peu de temps à être avec vous..... Je vous fais un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés moi-même. C'est*

en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples. Quelles touchantes paroles : *Mes petits enfants !* Oh ! que la charité de Jésus est tendre et cordiale ! Méditons avec la plus grande attention le Commandement nouveau de ce bon Maître : il résume toute la loi. Comprenons-en toute l'étendue en considérant les caractères de cette charité de Jésus envers nous. *Elle est pure ;* ce n'est pas le désir de procurer son propre bonheur qui l'a porté à nous aimer, mais le désir de nous rendre heureuses en nous communiquant les biens dont il est la source. *Elle est prévenante :* nous étions ses ennemies, quand il est descendu du Ciel pour nous chercher et gagner nos cœurs à son amour. *Elle est généreuse* : elle lui a coûté des fatigues, des travaux, des tourments et la mort de la croix. *Elle est constante :* nos ingratitudes nombreuses ne peuvent l'affaiblir. *Elle est tendre :* au moment où ce divin Sauveur va mourir pour nous, il trouve dans son infinie sagesse un moyen de demeurer encore sur la terre et de ne point se séparer de ses enfants. Enfin, *elle est bienfaisante :* il a triomphé de l'enfer, ouvert le Ciel, réparé nos pertes et mérité des grâces infinies.

II. Point. — Notre charité doit ressembler à celle de Jésus.

La charité recommandée aux disciples de Jésus par leur bon Maître, n'est pas un simple conseil, c'est un précepte formel : *Je vous fais un commandement nouveau..* Et de quoi ce bon Maître leur fait-il un *commandement ?* C'est de s'aimer *les uns les autres comme il les a aimés.* Voilà l'étendue de son commandement, la

âme et me faire la grâce de ne la perdre jamais.

I. Point. — Jésus invite ses disciples à ne point se troubler.

Nouvelle preuve de la charité de ce bon Maître : il est le Dieu de la paix, de cette paix qui fait son bonheur et celui des bienheureux ; il veut que ses disciples jouissent d'un saint repos au milieu même des plus grandes tribulations, qui doivent être leur partage en qualité de disciples d'un Dieu crucifié : *Que votre cœur ne se trouble pas*, leur dit-il, *vous croyez en Dieu ; croyez aussi en moi ;* c'est-à-dire, ne soyez point effrayés des épreuves qu'auront à subir votre courage et votre foi. Je vous ai dit que je vais vous quitter, que je vais être livré aux Juifs, qu'ils me feront endurer une mort cruelle : eh bien, que tous ces événements ne troublent pas vos cœurs : vous croyez en Dieu, croyez aussi à la promesse que je vous ai faite de ma résurrection et de l'accomplissement des prophéties. Que vos cœurs ne se troublent pas non plus, quand, à cause de moi, vous aurez des persécutions à soutenir, des opprobres à essuyer, des afflictions à endurer : demeurez toujours fermes en Dieu ; confiez-vous en moi et reposez-vous en mon amour. O mon adorable Sauveur, vous m'adressez la même recommandation : vous voulez que je m'affermisse dans la paix que procure votre amour ! Ah ! qu'il est doux et salutaire à mon âme de répondre à une telle invitation ! je me jette avec abandon entre les bras de votre miséricordieuse bonté ; toujours elle sera l'objet de ma confiance !

II. Point. — Quelles sont les causes de nos troubles

Le trouble est opposé au règne de Jésus; il nous porte à oublier sa bonté, sa miséricorde et son amour; recherchons-en avec soin les causes, et appliquons-nous surtout à y opposer les remèdes. Les troubles peuvent être excités par des tentations : l'ennemi des serviteurs de Dieu, pour arrêter leurs progrès dans la vertu, excite en eux des craintes sur l'état de leur âme, sur leur sort éternel; il les agite, les inquiète, afin de les porter au péché. Dans ce cas nous devons posséder notre âme par la patience, recourir à Dieu, nous affermir dans son amour et résister courageusement au mal. Quand le trouble provient des fautes ou des négligences auxquelles nous nous sommes laissées aller, nous devons aussitôt, sans perdre le calme, exciter en nos cœurs un sincère repentir de nos iniquités et prendre un ferme propos de n'y plus retomber... Si nos troubles intérieurs proviennent de ce que ne comprenant pas suffisamment combien les inquiétudes, les agitations d'esprit sont funestes à la vie spirituelle, nous nous livrons à l'empressement naturel et à l'activité de notre caractère; nous devons alors méditer sur les conséquences de ces troubles, penser aux obstacles que nous mettons aux progrès de la vie intérieure en nous, et aux communications divines dont nous avons le malheur de nous priver. Nous devons ensuite nous calmer doucement, nous recueillir en la présence du divin Maître et le supplier d'apaiser l'orage que les passions excitent en nous, et lui demander une paix profonde, qui nous élève au-dessus de toute autre crainte que celle de *l'offenser.*

COLLOQUE. — Que vous êtes bon, ô mon Jésus, de prévoir ainsi tous les maux auxquels nos âmes sont sujettes et de nous en indiquer les remèdes! Je vous en rends mille actions de grâces, et je vous supplie de me donner cette paix qui surpasse tout sentiment. Oui, mon divin Maître, quand je serais assaillie par des tentations de tous genres, quand je serais même assez malheureuse pour vous offenser, quand enfin je verrais ma foi et mon amour éprouvés, je conserverai cependant cette paix intérieure, qui me procurera les délices de votre divine présence.

RÉSOLUTIONS. — Ne nous troubler de rien, pas même de nos défauts ni de nos fautes; recourir avec confiance au Cœur sacré de Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Que votre cœur ne se trouble pas.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Suite du discours de Jésus pendant la Cène.

Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne peut venir au Père que par moi (Jean, 14).

I. PRÉLUDE. — Allons dans le Cénacle aux pieds de Jésus; écoutons avec un amour respectueux le discours qu'il adresse à ses disciples.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô mon divin Maître, que

m'attachant à vous, je vous considère comme la voie qui conduit au vrai bonheur.

I. Point. — Jésus est la voie que nous devons suivre. Cet adorable Maître, venu du Ciel en qualité de Sauveur des hommes, voulut, par ses instructions et ses exemples, leur tracer le chemin qu'ils doivent suivre pour parvenir au bonheur éternel. Sur le point de les quitter, il leur dit : *Je suis la voie.* Ah ! quelle sécurité d'avoir en Jésus cette voie divine ! *Voie sûre,* dans laquelle nul ne peut s'égarer ; *Voie glorieuse,* où, par les combats, on obtient la victoire; *Voie précieuse,* où l'on s'enrichit de mérites abondants : *Voie infiniment douce,* où notre amour pour Jésus nous unit intimement à lui. Ah ! quelle consolation pour nous, qui sommes exilées loin de notre patrie, de pouvoir, dans le voie qui y conduit, marcher avec Jésus, notre adorable Guide ! Qu'il est doux, dans nos fatigues et nos peines, de pouvoir nous reposer, nous fortifier dans son Cœur divin, et nous diriger ainsi vers l'heureux terme, où nous jouirons sans obstacle de la claire vue de ce Dieu Sauveur et de l'adorable Trinité. O mon âme, balancerons-nous encore pour suivre Jésus?... Lui seul est la *Voie :* tout autre chemin conduit à la mort éternelle: pensons-y sérieusement. D'ailleurs, si les sentiers qu'il nous trace nous paraissent étroits et difficiles, ne nous les a-t-il pas frayés par ses exemples et son amour? ne nous donnera-t-il pas la force de les franchir? Oh ! oui, Bien-aimé de mon âme, c'est avec bonheur que je vous reconnais pour ma seule et unique *Voie!* Je veux la suivre, en m'efforçant chaque jour de faire des

progrès dans la connaissance de votre amour et dans l'imitation de vos vertus.

II. Point. — Jésus est la vérité et la vie.

C'est ce divin Maître qui a dit lui-même : *Je suis la vérité et la vie.* Un Dieu seul pouvait parler ainsi : les écrivains sacrés, les saints, ont parlé, ont agi selon la vérité, mais Jésus seul a pu se dire *la vérité et la vie* par essence; car c'est lui qui communique la vérité à tout ce qui est vrai et juste, et c'est lui qui donne aux saints la vie surnaturelle dont ils sont animés. En s'approchant de Jésus, on est éclairé d'une lumière pure; en se conformant à la volonté de Jésus, on a une *vie de grâce,* qui rend saint et digne des complaisances divines; en aimant Jésus, on a une *vie d'amour,* qui établit dans un doux commerce avec la Divinité; en s'approchant de Jésus dans la sainte Eucharistie, on participe à sa *vie sacramentelle* et l'on s'unit d'une manière si admirable à cet adorable Sauveur, que l'on ne peut rien imaginer de plus étroit ni de plus intime. Toutes les fois que recevant notre Dieu dans ce sacrement auguste, nous répondons aux avances de son amour, il nous comble de biens infinis, qui préparent nos âmes à la *vie de la gloire* dans le Ciel... Eh bien, mon âme, ne nous écrierons-nous pas avec l'auteur de l'Imitation : « C'est en vous seul, adorable Maître, que se trouve tout ce que je désire : que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures demeurent dans le silence devant vous : parlez seul à mon cœur. » Vivre *séparé* de vous : c'est être dans la mort; mais jouir *d'une douce* union avec vous, c'est posséder la vie, le

souverain bonheur et commencer ici-bas la félicité bienheureuse !...

COLLOQUE.— Je vous remercie, ô mon Dieu, de nous avoir donné, en votre divin Fils, le moyen d'aller à vous ! Il nous l'a dit, ce Maître adorable : *Personne ne vient au Père que par moi.* Ah ! quel bonheur de connaître cette voie divine ! Avec quel empressement je vais, aidée de votre sainte grâce, m'unir à ce Fils bien-aimé pour marcher à sa suite vers le terme où je vous verrai, ô mon tendre Père, et où je vous aimerai pour toujours. Faites, ô mon Dieu, que je meure à mes penchants vicieux et à toutes les choses créées, pour ne plus vivre que de la vie de Jésus ; faites que la mort, en brisant mes liens terrestres, consomme la douce union qui fera mon bonheur pendant toute l'éternité.

RÉSOLUTIONS. — Renoncer à tout attachement humain, à tout obstacle à notre union avec Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE VINGT-SIXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Foi et confiance en Jésus.

Et Jésus dit à ses disciples : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi ? (Marc, 4).

I. PRÉLUDE. — Se représenter le lac de Génézareth

agité par la tempête... l'ombre du soir... la frêle barque qui paraît sur le point de périr.

II. PRÉLUDE. — Sauveur plein de bonté, vous que la confiance honore, daignez affermir si fortement mon espérance en vous, que jamais les épreuves les plus violentes ne soient capables de l'ébranler.

I. POINT. — Nous devons espérer en Jésus au milieu des calamités publiques et particulières.

Cette terre est un lieu d'exil, un séjour d'épreuve, où les fléaux publics, les malheurs particuliers se succèdent et souvent s'unissent pour nous affliger. Ceux qui ne connaissent pas Dieu, ne voient dans ces divers événements que les effets, ou de la malice des hommes, ou d'un concours de circonstances dirigé par une puissance aveugle qu'ils appellent *hasard*. Pour nous, nous distinguons, à la lumière de la foi, la main divine qui gouverne tout et ne permet les désastres et les maux de la vie présente que pour purifier et sanctifier ses élus; nous savons que notre Sauveur est au milieu de nous, et qu'il nous secourra dans le moment qu'il a marqué; cependant notre foi et notre confiance sont-elles toujours assez fermes, quand ce moment tarde à venir? Ne nous arrive-t-il jamais d'admettre un léger sentiment de défiance, de penser que peut-être Notre-Seigneur nous abandonne?... Un pareil sentiment est la plus grande injure que nous puissions faire à son Cœur : *Pourquoi craignons-nous, âmes de peu de foi*?... Pensons-nous que Jésus soit *moins* zélé que nous pour nos solides intérêts, ou *croyons-nous* être mieux instruites que lui du temps et

des moyens propres pour nous tirer de peine?... O mon Jésus, trop souvent j'ai été assez ingrate pour oublier que vous veillez sur moi avec une bonté de Père : pardonnez-moi mes défiances, et daignez m'affermir dans cette confiance que votre bonté mérite à tant de titres.

II. Point. — Nous devons espérer en Jésus, au milieu des tentations et des épreuves intérieures.

S'il faut une vertu solide pour persévérer dans la confiance au milieu des épreuves extérieures, il en faut une plus solide encore pour conserver l'assurance et la paix dans les tempêtes intérieures dont le Seigneur permet que les âmes de ses épouses soient quelquefois agitées. Le moment de la tentation et de l'épreuve est bien pénible; souvent l'âme, bouleversée par mille mouvements divers et par un trouble universel, ne sait plus quelle route tenir, ni quel moyen prendre. Il semble alors que Jésus l'abandonne; cependant il n'est jamais plus près d'elle que dans ces moments difficiles. On rapporte de sainte Catherine de Sienne, qu'après une violente et humiliante tentation, dont elle était sortie victorieuse, elle dit à Notre-Seigneur : « Où étiez-« vous, mon adorable Époux, tandis que tant de fan-« tômes impurs souillaient mon imagination? — J'étais « dans le fond de ton cœur, lui fut-il répondu; c'est « moi qui t'ai inspiré cette vive horreur que tu sentais « pour les objets dont tu étais si tourmentée; c'est à « mon secours que tu dois la victoire. » C'est ainsi que ce divin Maître nous assiste toujours au plus fort de l'orage; *il reste au fond* de notre cœur; souvent il y repose

avec délices; mais son sommeil est celui du lion qui dort les yeux ouverts : il suit avec attention les progrès de l'épreuve ; il compte nos efforts, et pourvu que nous demeurions fidèles, il ne tardera pas à se lever pour commander à cette tempête et y faire succéder le calme. Ai-je suffisamment compris qu'on ne peut trop espérer au Seigneur? conservé-je la foi en sa protection, la confiance en sa bonté, au milieu des tentations et des obscurités intérieures?

COLLOQUE avec Notre-Seigneur. — L'adorer comme le Maître tout-puissant qui dirige tout, permettant ou empêchant, comme il lui plaît, les maux qui affligent la terre; comme le Père plein de bonté qui ne cesse de veiller sur nous et de nous protéger à l'ombre de ses ailes. — Le remercier d'un soin si paternel. — Nous humilier à ses pieds de nos continuelles défiances. — En faire réparation à son Cœur, car elles l'outragent par l'endroit le plus sensible. — Lui demander son véritable Esprit, qui n'est que foi et confiance. — Promettre de ne plus douter de la bonté du Cœur de Jésus.

RÉSOLUTIONS. — Produire fréquemment aujourd'hui des actes de confiance en Dieu, surtout si nous sommes éprouvées par quelque tempête intérieure ou extérieure.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Suite du discours de Jésus pendant la Cène.

Je ne vous laisserai point orphelins : Je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais, pour vous, vous me verrez, parce que je vivrai et que vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous (Jean, 14).

I. PRÉLUDE. — Nous présenter avec respect dans le Cénacle aux pieds de Jésus, pour entendre les consolantes promesses qu'il fait à tous ses disciples fidèles.

II. PRÉLUDE. — Divin Maître, accordez-moi la grâce de resserrer chaque jour davantage les liens sacrés qui m'unissent à vous.

I. POINT. — Jésus promet à ses disciples de ne point les abandonner.

Admirons la bonté infinie de notre adorable Sauveur : sur le point de quitter ses apôtres, pour aller à la mort, il ne pense qu'à les consoler dans la tristesse qu'ils éprouvent de sa prochaine séparation. *Je ne vous laisserait point orphelins,* leur dit-il avec bonté; *je viendrai à vous, vous me reverrez :* Promesse infiniment consolante, qui fut accomplie en faveur de ses chers disciples, et qui s'accomplit encore aujourd'hui en faveur des âmes fidèles. C'est par sa présence dans leur cœur et par le sacrement de son amour qu'il vit au sein de son Église comme un bon Père parmi ses enfants.

Le monde, qui n'est frappé que des objets e
et sensibles, ne le voit point, il n'en est pa
Malheureux monde qui s'aveugle volontaire
mérite d'être laissé dans ses ténèbres ! Heure
ples, qui connaissent Jésus, qui l'aiment et mé
n'en être jamais abandonnés !... Soyons de ce
mon âme; consolons-nous de la privation de la
sensible de Jésus ici-bas, par la possession de
sence eucharistique et la jouissance de son
prit en nous; soyons docile à suivre toutes s
rations, car elles nous portent sans cesse à in
vertus de notre adorable Maître et à l'aimer uniq
alors ce tendre Époux, accomplissant sa p
nous favorisera de sa divine présence ; il vivra
et nous vivrons en lui.

II. Point. — Jésus promet à ses disciples
donner l'intelligence des mystères d'amour
opérés en leur faveur.

Voulant parler du temps où il leur enverrait
Esprit, notre adorable Sauveur dit à ses apôt
*ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon
vous en moi, et moi en vous.* Par ces paro
nous révèle la dignité sublime à laquelle son
tion nous a élevées; il nous dit clairement q
Verbe éternel, uni substantiellement à son
faisant avec lui qu'un seul et même Dieu, a da
sa personne divine à notre nature : *Vous conn
je suis en mon Père, et vous en moi, et moi*
Quelle faveur accordée à une chétive créatur
moi ! En ai-je jamais bien compris l'excelle

cherché à y répondre par un amour reconnaissant et une vie toute sainte? Considérons avec quelle tendre charité Jésus annonce à ses chers disciples la cruelle mort qu'il va souffrir : il réserve pour lui toute la peine, et ne leur présente que la consolation... Il ne pense qu'à les rassurer, les soutenir et les fortifier. Mais moi, ô mon aimable Sauveur, qui sais l'affreux supplice que vous allez subir. puis-je y penser sans frémir d'horreur et sans mourir d'amour? A peine Jésus-Christ laisse-t-il entrevoir à ses chers disciples l'instant de sa mort; il veut les remplir de pensées consolantes et les entretient de sa résurrection. *Mais pour vous, vous me verrez, parce que je serai vivant et que vous le serez aussi*... Remplissons-nous aussi de ces vues consolantes, faisons-en l'objet de nos plus fréquentes méditations, pour nous soutenir dans les tribulations, les peines de cette vie, et dans les douleurs de la mort... Disons alors avec amour et confiance : Mon Sauveur est vivant, je le verrai parce que sa vie est en moi, et que je vis de sa grâce et de son amour. O monde malheureux, qui ne verra plus Jésus-Christ à la fin des siècles, que comme un juge irrité, et qui jusqu'à ce temps-là ne cessera de contredire ses maximes et de persécuter ses disciples! O mon divin Jésus, faites-moi la grâce de vivre selon vos maximes et de travailler sans relâche à mériter votre amour et les grands biens que vous promettez à vos vrais disciples, et de vous prouver mon amour par l'observation de vos commandements.

Colloque. — Je ne puis, ô mon adorable Sauveur, exprimer assez dignement ce que mon âme éprouve

de joie, de reconnaissance et d'amour pour les bie faits inestimables que nous ont procurés votre inca nation et votre mort. Vous avez réconcilié de coupabl enfants avec leur Père céleste et les avez même ét blis, ici-bas, dans la douce union qui devra les un plus délicieusement encore pendant l'éternité bienhe reuse. Voilà comment, ô bienfaisant Sauveur, vot charité a trouvé l'admirable moyen d'adoucir la priv tion de votre présence visible au milieu d'eux. Que vous dois en particulier de gratitude, ô bon Maître pour m'avoir retirée des embarras du siècle et procur parmi les avantages de la vie religieuse, celui de po voir vous être plus intimement unie par la conformi de mes sentiments et de mes actions! Faites que j corresponde à tant de faveurs par la recherche co stante d'une union continuelle avec vous.

Résolutions. — Témoigner souvent aujourd'h notre reconnaissance à Jésus, et faire toutes nos a tions en union avec les siennes.

Bouquet spirituel. — *Je ne vous laisserai point o phelins. Je viendrai à vous.*

Prière. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Suite du discours de Jésus pendant la Cène.

Celui qui sait mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Or celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me découvrirai à lui (Jean, 14).

I. PRÉLUDE. — Entrer en esprit dans le Cénacle, nous placer près du disciple bien-aimé, afin de recueillir les leçons d'amour qu'il puisa sur le sein de son divin Maître.

II. PRÉLUDE. — Mon Dieu, accordez-moi la grâce de vous aimer d'un amour fort et généreux, qui me fasse observer vos saintes lois.

I. POINT. — Le véritable amour se prouve par les œuvres.

Ce n'est ni dans les paroles, ni dans les sentiments, mais dans les œuvres, que consiste le véritable amour. C'est ce que nous enseigne l'adorable Maître, lorsqu'il dit : *Celui qui sait mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui m'aime.* L'amour divin, quand il est dans un cœur, agit continuellement; aussi, dès qu'il a cessé d'être actif, nous sommes certains qu'il a cessé d'exister. Le propre de l'amour, c'est l'activité : nous le voyons d'une manière admirable en Jésus : il nous aime, c'est pourquoi rien ne lui coûte quand il s'agit de nos intérêts. Il n'y a rien de si grand ni de si divin *dont il ne nous fasse* part. Si j'aime ce Dieu Sauveur,

y a-t-il quelque chose que je puisse lui refuser, dès qu'il est question de lui plaire et de le servir? Non, l'amour de Dieu est l'accomplissement de la loi. Connaître et pratiquer les commandements de Jésus-Christ, c'est la règle abrégée du grand précepte de l'amour. Faisons consister en cela toute notre dévotion; dirigeons vers ce but essentiel toutes nos pratiques de piété : sacrements, pénitences, lectures, oraisons, examens, et toutes les actions de notre vie. Que les commandements de Notre Seigneur Jésus-Christ soient sans cesse l'objet de nos pieuses méditations, ne laissant passer aucune occasion de les mettre en pratique; ne les violons jamais; observons-les en tout temps et en tous lieux, dans les petites choses comme dans les grandes. Oh! que n'ai-je donc commencé à aimer Dieu! toutes les difficultés qui m'arrêtent depuis longtemps seraient bientôt dissipées! Je m'étonne des travaux que les saints ont entrepris et soutenus pour Dieu jusqu'au dernier moment de leur vie : mais il n'y a rien là qui doive me surprendre : c'est l'effet de l'amour de Dieu en eux. Je vois dans le même état que moi, de saintes âmes vivre dans une régularité admirable, pratiquer les vertus religieuses avec un zèle et une persévérance qui me confondent. D'où leur vient cette ferveur, ce courage? De l'amour de Dieu. Ah! mon Jésus! que ce saint amour embrase donc aujourd'hui et pour jamais mon cœur!

II. Point. — Faveurs particulières dont le Seigneur récompense les œuvres que l'on fait pour son amour.

Notre divin Maître nous peint d'une manière admi

rable comment il récompense en nous la divine charité par ces touchantes paroles : *Celui qui m'aime sera aimé de mon Père; je l'aimerai et je me découvrirai à lui... Nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure.* Quelles magnifiques promesses! Être aimé de Jésus, de la Trinité adorable qui est tout amour, quoi de plus désirable! Être aimé du souverain Seigneur du Ciel et de la terre, le Dieu tout-puissant, le souverain arbitre de la vie et de la mort, du temps et de l'éternité : est-il bonheur comparable! Que ne fait-on pas dans le monde pour plaire, en certaines circonstances, à certaines personnes? Hélas! le plus souvent, nos soins sont inutiles, ou payés par un mépris... Que ne ferait-on pas si l'on pouvait se promettre de gagner l'estime, la confiance et l'amour de tout le monde!... Mais insensées que nous sommes! être aimées de Dieu, n'est-ce pas plus que tout cela?... Être l'objet des complaisances d'un Dieu si bon, si puissant, quoi de plus rassurant et de plus doux! quelle peine pourrait nous troubler ou nous abattre? Mais Jésus va encore plus loin : il promet à l'âme aimante de lui découvrir ses amabilités, ses divines perfections, de lui donner une connaissance intime de ses mystères et des secrets de son amour : *Je me découvrirai à lui.* Et comme ses communications ineffables ne peuvent qu'accroître en cette âme l'ardeur de l'amour divin et multiplier les œuvres qu'il produit, ce souverain Seigneur infiniment libéral répand en elle des grâces plus abondantes encore : il vient prendre possession de cette âme, il y repose avec délices, il se plaît à la combler de biens et à lui faire

goûter des consolations ineffables... O mon âme, comprends, si tu le peux, les immenses avantages de l'amour divin! Jésus, dans sa tendre charité, daigne te les offrir et t'inviter à y prendre part.

COLLOQUE. — O mon Jésus, pouviez-vous nous rien promettre de plus précieux! Ne sommes-nous pas déjà assez heureuses de pouvoir vous aimer! Comment se peut-il trouver des cœurs assez ingrats, assez indifférents pour se mettre peu en peine de répondre à des offres aussi magnifiques! Et moi, divin Maître, comment se fait-il que je m'en sois rendue tant de fois indigne! Ne permettez pas que je languisse plus longtemps dans cette froideur! dirigez vers vous seul toutes mes pensées et mes affections, afin que je mérite de jouir des ineffables récompenses promises à ceux qui vous aiment.

RÉSOLUTIONS. — Faire toutes nos actions par amour, dans une entière conformité aux commandements de Dieu.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Celui qui garde mes commandements, c'est celui-là qui m'aime.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Suite du discours de Jésus pendant la Cène.

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne : que votre cœur ne se trouble point et qu'il ne craigne point (Jean, 14).

I. PRÉLUDE. — Aller en esprit dans le Cénacle aux pieds de Jésus, pour recevoir la paix divine qu'il donne à ses disciples avant de les quitter.

II. PRÉLUDE. — Adorable Jésus, donnez-moi votre paix, et faites que je la conserve par la pratique d'un recueillement habituel.

I. POINT. — La paix de Jésus ne peut se conserver dans la dissipation du cœur.

Je vous laisse la paix, je vous donne la paix, je ne vous la donne pas comme le monde la donne : que votre cœur ne se trouble pas, et ne craignez rien. La paix du monde ne consiste que dans la jouissance tranquille des biens sensibles... paix souvent troublée par tout ce qui peut enlever ces biens... paix extérieure et au milieu de laquelle le cœur est souvent agité par la guerre des passions, des troubles, et des remords de la conscience; paix courte et qui ne peut être tout au plus que de la durée de la vie présente ; paix dangereuse, souvent plus funeste que le trouble et la tribulation... La paix de Jésus-Christ est celle que l'on a avec un

Dieu, que l'on sert et que l'on aime; avec le prochain, que l'on aime et que l'on assiste; la paix avec soi-même, en mortifiant ses passions; paix intérieure, qui remplit l'âme et satisfait le cœur; paix durable, que nous ne pouvons perdre que par notre faute, et que la mort ne détruira pas; paix sainte, qui est l'avant-goût des délices et de l'heureuse paix de l'éternité. Cette paix ineffable, que le divin Maître donna à ses apôtres, est, pour les âmes fidèles, un précieux trésor, qui leur procure un doux repos au milieu même des tribulations de cette vie, et leur fait goûter par avance quelque chose des délices du Ciel. Mais, pour conserver ce bien inestimable, il faut ne pas oublier l'avis salutaire de Jésus, qui, après avoir dit : *Je vous donne la paix*, ajoute aussitôt : *Que votre cœur ne se trouble point;* c'est-à-dire, après avoir reçu ma paix, ne vous la laissez point enlever par les inquiétudes qui sont les tristes fruits de la dissipation. En effet, il résulte de la dissipation trois grands maux qui bannissent totalement la paix du cœur : 1° Elle occupe l'âme d'objets sensibles qui font en elle de vives impressions : de là les troubles, les afflictions dans les événements fâcheux; de là également les joies immodérées dans les événements heureux. 2° La dissipation fait qu'on ne peut trouver Dieu dans son intérieur : pour se recueillir il faut de grands efforts, de grands combats. 3° Enfin la dissipation fait qu'on ne peut prendre goût à la piété, ni aux pratiques de la perfection. Or, pour des âmes qui ont renoncé aux maximes du monde et embrassé une vie parfaite, la sainteté demande qu'elles

bannissent de leur cœur toute dissipation, pour se livrer à la pratique du saint recueillement. L'homme recueilli n'a besoin que d'un simple regard pour s'unir aussitôt à son Dieu; car dès qu'il rentre dans son intérieur, il y trouve la paix; le service de Dieu et le soin de sa perfection, voilà sa principale affaire.

II. Point. — Les âmes recueillies conservent la paix de Jésus.

Le monde ne peut nous donner la paix; ses souhaits sont stériles, vains, et de pure cérémonie. Mais quand Jésus nous souhaite la paix, il nous la donne, et ses paroles opérent en nous ce qu'elles signifient... Lui seul a le droit de nous dire : *Ne vous troublez point*, parce que lui seul, par sa grâce, peut nous rassurer contre tout ce qui pourrait exciter nos craintes. Mais n'oublions pas que le recueillement est absolument nécessaire pour conserver la paix : puissions-nous en comprendre les avantages inappréciables! Un cœur recueilli est celui qui, uni à l'intérieur de Jésus, ne se laisse point dissiper au dehors par l'attache aux objets de cette vie. Préférant ce divin Maître à tout, son bonheur est de s'en occuper constamment : il se repose en Jésus, il se nourrit de Jésus, il trouve partout Jésus et le goûte en toutes choses : ses ouvrages avec leur beauté le lui rappellent sans cesse. C'est en lui qu'il travaille, qu'il prie et qu'il se repose. Ah! nous goûterons ces précieux avantages, si nous nous livrons avec générosité aux saintes pratiques du recueillement! notre cœur, par son union avec Dieu, s'épurera, se perfectionnera. En nous fortifiant ainsi contre notre propre fai-

blesse, nous tomberons rarement, et, après nos c
tes, nous nous relèverons promptement pour co
avec plus de ferveur dans les sentiers de la vertu
saint, ô salutaire recueillement, découvre-moi tes
sors, fais-moi jouir du plus précieux de tous, de n
Jésus, de mon Dieu!...

COLLOQUE. — Je vous adore, ô divin Sauveur
Prince de la paix! je rends grâces à votre infinie c
rité, du don ineffable que vous nous faites de cette p
divine, et vous supplie de ne jamais permettre
j'en sois privée. Je viens d'en découvrir la source p
cieuse dans le saint recueillement. O bon Maître, a
rez-moi à la pratique de cette sainte récollection, s
laquelle on ne peut faire aucun progrès dans v
amour, ni dans aucune vertu; que souvent je re
dans mon intérieur pour vous être intimement u
afin de vous y glorifier et de croître sans cesse d
votre amour.

RÉSOLUTIONS. — Éviter la dissipation. Se tenir d
le recueillement et la paix.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je vous donne ma paix.*
votre cœur ne se trouble point.

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Discours de Jésus après la Cène.

Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron; il retranchera toutes les branches qui ne rapportent point de fruit en moi, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage (Jean, 15).

I. PRÉLUDE. — Nous placer humblement en esprit dans le Cénacle, aux pieds de Jésus, pour y méditer ses instructions divines.

II. PRÉLUDE. — Donnez-moi la force, ô mon Dieu, d'accepter généreusement toutes les souffrances que votre divine Sagesse jugera nécessaires à ma sanctification.

I. POINT. — Les souffrances des justes sont une marque de l'amour que Dieu leur porte.

C'est par les peines et les afflictions de cette vie que le Seigneur se plaît à perfectionner ses élus. Dieu prend soin d'émonder sa vigne mystique par les coups d'une Providence sévère, mais bienfaisante, afin de rendre les branches plus belles et plus fertiles... Ainsi les croix, les afflictions, les persécutions, les disgrâces, les pertes de biens, beaucoup d'autres peines temporelles; les épreuves de la vie spirituelle, la privation des grâces sensibles et des douceurs de la dévotion, et de tant d'autres moyens dont la Providence se sert pour purifier notre cœur, nous détacher des créatures,

et nous faire porter des fruits de vertu et plus purs et plus abondants, et nous rendre plus conformes à notre divin Modèle. En toutes les occasions d'épreuves ayons soin de les recevoir avec esprit de foi; reconnaissons que Dieu agit ainsi pour notre bien, abandonnons-nous aux soins de sa Providence. Coupez, ô mon Dieu, retranchez selon votre bon plaisir; éloignez de moi tout ce qui pourrait mettre obstacle à ma perfection et m'empêcher de porter les fruits que vous attendez de moi. Si mon cœur est vraiment religieux, je n'envisagerai donc pas les souffrances, les afflictions comme de véritables maux; mais, au contraire, je les regarderai comme des marques de prédestination et des gages précieux de l'amour de mon Dieu. Je me trouverai heureuse d'avoir quelque ressemblance avec Jésus, mon adorable Maître, auquel je suis unie, ainsi qu'il le dit lui-même, comme la branche l'est au cep de la vigne. Je sais, ô mon Dieu, par la bouche de la vérité même, que les branches que vous ne taillez point, sont réprouvées et maudites; combien je suis heureuse d'être du nombre de celles que vous émondez et taillez sans ménagement par les peines et les afflictions de la vie présente, pour leur faire porter des fruits dignes de la vie éternelle. O mon Dieu, je vous présente mon cœur et toute ma personne, afin que vous en retranchiez tout ce qui est indigne de vous et tout ce qui met obstacle à ma perfection.

II. Point. — Les souffrances des justes servent à les enrichir de mérites et à les faire avancer dans les voies de la perfection.

Le plus grand avantage qu'on puisse retirer des épreuves et des peines de cette vie, lorsqu'on les supporte en esprit de foi, c'est une abondance de grâces et de mérites. En effet, c'est dans la tribulation, dans les douleurs, que les vertus solides se forment et se perfectionnent; c'est dans ce creuset salutaire que l'âme se purifie, si elle est souillée, et qu'elle s'épure quand déjà elle est agréable à Dieu. C'est dans les souffrances qu'elle acquiert l'union et la conformité avec Jésus, et se rend digne de ses adorables complaisances... Comment donc, ô mon âme, ne pas accepter de bon cœur, ne pas désirer même les peines passagères qui ont des suites si heureuses? Ces avantages inappréciables attachés aux souffrances, ne surpassent-ils pas infiniment ce qu'elles ont d'amer? Ah! supplions l'Esprit-Saint d'éclairer de plus en plus notre esprit, de fortifier notre volonté et d'augmenter notre amour, afin que, dans l'épreuve, nous bénissions le Seigneur et baisions avec reconnaissance la main divine qui ne s'appesantit sur nous que pour nous élever ensuite vers le Ciel. O divine main, qui ne frappez que pour guérir, qui n'abaissez que pour élever davantage, qui ne retranchez que pour donner ensuite, je me livre de nouveau à vos salutaires opérations : heureuse de savoir que c'est le Cœur de mon Dieu, de mon Sauveur qui vous dirige, je recevrai avec joie et amour tout ce qui viendra de vous!

Colloque. — Je vous adore, ô Jésus, mon bon Maître, comme le principe adorable de la vie surnaturelle que mènent vos élus. Ah! que j'aime à reconnaître, ô mon

Sauveur, que je ne puis rien faire pour mon salut, si je ne vous suis intimement unie ! Non, sans vous, comme le sarment retranché du cep, je n'ai plus de séve, je meurs. Mais, quand je vous reste unie, je participe à votre vertu divine et je deviens capable des actions les plus héroïques. Faites-moi donc cette grâce, ô bon Maître, afin que, fécondée par les épreuves, je rapporte des fruits abondants de sanctification.

RÉSOLUTIONS. — Recevoir avec soumission, et avec une sainte joie, toutes les peines et les contradictions que Dieu nous enverra.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Mon Père émondera les branches de la vigne qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. Page 8.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Discours de Jésus après la Cène.

Demeurez en moi, et moi en vous. Comme la branche ne saurait porter du fruit d'elle-même, si elle ne demeure unie à la vigne, il en est ainsi de vous, si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, et vous les branches. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits ; vous ne pouvez rien faire sans moi (Jean, 15).

I. PRÉLUDE. — Allons encore en esprit dans le Cénacle méditer en présence de Jésus les paroles touchantes qui sortent de sa bouche divine.

II. PRÉLUDE. — Adorable Jésus, qui êtes l'unique vie

de mon âme, unissez-vous à moi ; unissez-moi à vous, et ne permettez pas que j'en sois jamais séparée.

I. Point. — Ce n'est que par l'union avec Jésus que nous plaisons au Père céleste.

Cette vérité est fondée sur ces paroles de Notre-Seigneur : *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits... Sans moi, vous ne pouvez rien faire.* C'est en Jésus et par Jésus seul que nous sommes dignes des regards et des complaisances de Dieu le Père : nos œuvres ne sont de nul prix à ses yeux, s'il ne les voit en Jésus, son Fils bien-aimé. Que pourrait-il voir de pur en nous et de digne de son amour ? rien : nous ne pouvons lui être agréables qu'autant que nous sommes intimement unies à Jésus, le Saint des saints ; mais aussi nos œuvres ont d'autant plus de prix à ses yeux que cette union est plus étroite et plus intime. Par cette union avec Jésus-Christ, les âmes portent beaucoup de fruit ; toutes les actions, même les plus petites, les plus indifférentes, sont d'un grand prix aux yeux de Dieu. Oh ! combien nous devons nous appliquer à acquérir cette union sainte, l'esprit intérieur. O union admirable, union divine des chrétiens avec Jésus-Christ, que n'es-tu comprise davantage ! union ineffable ! ils ne font qu'un avec lui, qu'un seul et même corps, qu'une seule et même vigne. Jésus en est le cep et nous en sommes les branches... De ce cep divin, la grâce, comme un suc exquis, se répand en nous, fait notre nourriture, notre accroissement, notre fertilité... Quel soin ne dois-je donc pas *avoir de suivre* le conseil du bon Maître :

Demeurez en moi, et moi en vous! Heureuse nécessité! désirable et chère union! vous ferez désormais mon bonheur et ma joie, je désire vous conserver jusqu'au moment fortuné qui me fera jouir dans le Ciel de la claire vue de mon Dieu.

II. POINT. — Ceux qui ne sont pas unis à Jésus, méritent d'être rejetés de son Père.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme un sarment inutile. Nous le voyons par ces paroles de notre divin Maître: si nous demeurons séparées de lui, nous ne mériterons pas d'occuper la place d'honneur et de gloire qui nous était réservée dans le Ciel. De plus, quelque instruites que nous soyons, quelques talents que nous possédions, nous ne pourrons contribuer au salut du prochain, si nous ne sommes unies à Jésus. Nous pouvons instruire, persuader; mais Jésus seul peut gagner les cœurs, les convertir, les sanctifier... *Le sarment inutile sera jeté dehors,* ajoute Notre-Seigneur, *on le ramassera pour le jeter au feu, et il brûlera.* Terrible menace qui devrait pénétrer d'une frayeur salutaire tous les cœurs qui s'éloignent de Jésus, mais surtout les âmes religieuses, si jamais elles se séparaient du divin Époux, auquel elles doivent toujours être étroitement unies. Quel ne serait pas leur malheur, si, s'obstinant à abuser de toutes les grâces dont elles sont comblées, elles méritaient d'être éternellement séparées de Jésus et de brûler avec les réprouvés dans l'enfer. Ne nous séparons-nous pas nous-mêmes de Jésus en négligeant l'accomplissement de nos devoirs? Ne nous séparons-nous pas

été, de la compagnie des religieuses ferventes,
ıs lier avec les tièdes, avec celles qui n'ai-
a vertu, ni la piété? C'est là être jeté dehors.
a. Qu'est-ce que cette indévotion dans la-
ɔus vivons, cette insensibilité aux choses de
ɛt état de dissipation? N'est-ce pas là le
qui sèche! *On le ramassera.* Voilà la mort
ɔn n'échappe, qui ramasse tout, qui détruit
nt au corps, mais qui présente les âmes à leur
, sans qu'aucune puisse périr, ni se soustraire
ce. *On le jettera au feu.* Voilà le jugement qui
é et exécuté contre le sarment séparé, stérile
hé. *Il brûlera.* Voilà son sort pour l'éternité!
vérités sont terribles, qu'elles sont accablantes
conque ne s'applique pas à entretenir en soi
Jésus-Christ par la pureté de l'âme et l'exer-
vertus chrétiennes! Ah! que nos cœurs, jus-
indifférents, comprennent le langage de ce di-
re, qui désire nous faire éviter un semblable
, qu'ils se rendent à ses invitations pressantes,
nt désormais leur bonheur et leur joie dans
on divine!

QUE. — Quelle honte j'éprouve, ô mon Jésus,
ant ces vérités si consolantes pour vos disciples
ls mettent leur joie dans cette union, qui ne
r d'autre terme que l'éternité; et moi, par ma
ɔn et mes résistances à vos grâces, je me tiens
de vous! Ah! changez mon cœur, ô divin
resserrez les doux liens qui l'ont uni à vous et
infidélité seule a brisés. Je ne mérite pas cette

grâce, il est vrai; stérile et desséchée, comme le sarment séparé du cep de la vigne, je mérite de brûler éternellement; cependant, pleine de confiance en votre miséricorde, ô mon Jésus, j'ose vous prier d'embraser mon cœur du feu de votre amour, afin qu'il consume tous les obstacles qui m'ont empêchée d'être jusqu'alors entièrement à vous.

RÉSOLUTIONS. — Nous tenir dans un saint recueillement, afin d'être continuellement unies à Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Suite du discours de Jésus après la Cène.

C'est la gloire de mon Père, que vous rapportiez beaucoup de fruits... Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés: demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai gardé moi-même les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous et que votre joie soit pleine et parfaite (Jean, 15).

I. PRÉLUDE. — Prosternées aux pieds de Jésus dans le Cénacle, recueillons avec respect la touchante recommandation qu'il fait à ses disciples avant d'aller à la mort.

II. PRÉLUDE. — Adorable Maître, rendez mon amour pour vous solide et durable; faites que je demeure in-

variablement embrasée de ce divin amour jusqu'au dernier soupir de ma vie.

I. Point. — Moyen de nous affermir dans l'amour de Jésus.

Le Fils de Dieu nous invite à demeurer dans son amour, et nous assure que le moyen d'y persévérer, c'est de garder ses commandements. Comprenons tout ce que cette invitation a de doux et d'avantageux pour nos âmes : figurons-nous que cet Époux sacré nous adresse en ce moment ces tendres paroles : *Mes filles, mes épouses, demeurez dans mon amour* avec constance et fidélité; n'oubliez pas le don que vous m'avez fait de votre cœur et de toutes ses affections, pour mériter la grâce d'acquérir l'amour généreux dont j'aime mon Père et dont les Saints sont embrasés pour moi; *gardez mes commandements*, non-seulement ceux qui sont de nécessité pour le salut, mais encore ces commandements que mon Cœur dicte secrètement au vôtre; commandements qui lui défendent la moindre infidélité, le moindre partage; commandements qui vous obligent de corriger telle imperfection qui me déplaît encore; de pratiquer telle vertu : Observez donc *ces commandements de mon amour*. Voilà ce que mon Cœur demande du vôtre : voyez si vous voulez être dociles à ma voix. O Maître bien-aimé, comment pourrais-je refuser de me rendre à votre aimable invitation! Oui, divin Jésus! avec votre grâce, je demeurerai dans votre amour jusqu'au dernier soupir de ma vie!

II. Point. — Rien ne doit être capable de nous séparer de l'amour de Jésus!

Ce charitable Maître, dans sa prescience divine, connaissant notre faiblesse extrême, voulut nous prémunir contre les dangers auxquels elle nous expose; il éveille donc notre attention sur trois écueils principaux : *Demeurez dans mon amour*, nous dit-il, c'est-à-dire, quelle que soit votre inconstance, quelle que soit la pente naturelle de votre cœur vers les objets créés, et quelle que soit la force des tentations, persévérez dans la fidélité que vous m'avez jurée; *demeurez dans mon amour*, établissez-vous-y solidement. Écoutons avec respect et amour la recommandation de Jésus; défions-nous de nous-mêmes, car, quelque saintes et ferventes que soient nos dispositions actuelles, elles ne peuvent assurer la fidélité du lendemain. Notre cœur est si faible : il se laisse séduire par l'amour-propre, tromper par les créatures, vaincre par les tentations et abattre dans l'adversité; il faut donc que nous soyons bien affermies dans l'amour de Jésus, afin que, demeurant inviolablement unies à ce divin Sauveur, nous fassions de continuels progrès dans la perfection religieuse. Ah! qui de nous n'accueillera avec la plus vive reconnaissance la leçon salutaire qu'il nous donne, et ne s'écriera avec saint Paul : *Qui me séparera de la charité de Jésus? Sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer et la violence?* Non : environnées de ces maux, nous demeurerons victorieuses par celui qui nous a aimées : *car aucune créature ne pourra jamais nous séparer de l'union de Jésus-Christ, Notre Seigneur.*

COLLOQUE. — O Maître bien-aimé! que j'ai besoin de m'affermir dans votre amour et de me reposer dans votre Cœur! Ouvrez-moi donc cet asile sacré, où j'établisse ma demeure pour jamais! là, bon Maître, dans l'union la plus intime avec vous, je ne chercherai qu'à vous écouter, à vous plaire et à vous aimer. Demeurant ainsi en vous, ô Jésus, vous deviendrez le principe de mes pensées, de mes sentiments, de mes actions; vous vivifierez mon zèle pour la sanctification du prochain; vous m'affermirez de plus en plus en votre amour tous les jours de ma vie; mon dernier soupir sera un soupir d'amour qui n'aura d'autre terme que l'éternité.

RÉSOLUTIONS. — Être attentives à écouter la voix de Dieu qui nous parle intérieurement, et faire, avec générosité, tout ce qu'il désire.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Demeurez dans mon amour, soyez-moi fidèle jusqu'au dernier soupir de votre vie.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE VINGT-SEPTIEME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole de l'ivraie et du bon grain.

Le royaume des Cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ ; mais pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. L'herbe ayant crû, et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela (Matth., 13).

I. PRÉLUDE. — Se représenter une vaste campagne au milieu de laquelle est Jésus adressant la parole au peuple.

II. PRÉLUDE. — Apprenez-moi, Seigneur, à adorer vos jugements et à les craindre, et faites que par ma fidélité à vous servir, je mérite d'être reçue dans le séjour des éternelles récompenses.

I. POINT. — Pendant la vie, les méchants sont mêlés avec les bons.

La parabole que nous méditons nous fait admirer la conduite infiniment sage du Seigneur sous l'emblème d'un père de famille qui avait semé du bon grain dans son champ. Ce champ, c'est l'univers ; les grains de froment sont les justes que Dieu a placés sur la terre pour y mûrir dans la pratique des vertus. L'ennemi qui sème l'ivraie, c'est le démon dont la malice a introduit le péché dans le monde, et corrompt en-

core tous les cœurs qu'il peut surprendre par ses artifices; tous ceux dont il s'est rendu maître occupent avec les élus le champ du père de famille, et les affligent en mille manières par leurs persécutions et leurs scandales, en sorte qu'on serait tenté de demander pourquoi Dieu tarde à les exterminer de dessus la surface de la terre. Ce zèle fut celui des serviteurs de la parabole, lorsqu'ils virent l'ivraie croître avec le bon grain: *Seigneur,* dirent-ils, *voulez-vous que nous allions l'arracher?* Écoutons la réponse vraiment sage du père de famille: *Non,* dit-il, *de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson.* Si Dieu ôtait les méchants de ce monde, il priverait les justes des mérites abondants qu'ils leur font acquérir en exerçant leur patience et leur fidélité; de plus il n'est pas impossible que ces méchants eux-mêmes se convertissent et deviennent un froment pur, récolte précieuse, dont une sévérité trop précipitée aurait privé le père de famille. C'est ce que veulent dire ces paroles : *de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le bon grain.* O sagesse profonde ! ô bonté infinie de Dieu ! je vous bénis de tout mon cœur, ô mon souverain Maître, de ce que vous m'avez supportée et attendue dans le temps où j'avais le malheur d'être infectée du péché, et je supplie votre miséricorde d'user d'une patience semblable envers tous ceux qui vous offensent, afin que, vaincus par la force de votre douceur paternelle, ils reviennent à vous et soient sauvés.

II. Point. — La séparation des méchants et des bons se fera à la fin du monde.

Au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Arrachez premièrement l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler : mais amassez le froment dans mon grenier. Quand le temps que Dieu a marqué pour la durée de l'univers sera accompli, tous les hommes comparaîtront devant son tribunal, et alors se fera la grande séparation des méchants et des bons. Remarquons bien chacune des expressions que notre divin Maître emploie. *Je dirai aux moissonneurs,* aux anges *: Arrachez premièrement l'ivraie.* Il parle d'abord de la condamnation des méchants, afin qu'ayant passé rapidement sur un sujet si pénible à son Cœur, il puisse montrer ensuite avec complaisance la grandeur des récompenses qu'il prépare aux élus. *Je dirai aux moissonneurs : Arrachez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler.* Les malheureux damnés seront unis par des liens affreux, les liens du péché ; et ces faisceaux horribles seront précipités dans l'étang de soufre et de feu où chaque espèce d'iniquité aura sa punition particulière : *Arrachez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais,* ajoute aussitôt le Seigneur, *amassez le froment dans mon grenier.* Ici chaque parole est une expression d'amour : *amassez le froment,* on amasse avec soin les choses précieuses, ou qu'on regarde comme telles ; Dieu commandera à ses anges de recueillir grain à grain son froment, depuis les plus grands saints jusqu'au dernier de ses élus ; mais où sera placée cette heureuse moisson ? dans les demeu-

res éternelles. Ce ne serait pas assez dire, il faut des termes plus particuliers pour exprimer le cas que le Seigneur en fait ; elle sera placée dans son grenier, dans le lieu qui lui appartient et qu'il remplit de sa présence.

COLLOQUE. — Donnez-moi, ô mon Dieu, l'intelligence de toutes ces choses ; imprimez dans mon âme une crainte salutaire de vos jugements, mais en même temps pénétrez-la d'une confiance inébranlable en votre divine miséricorde, et faites qu'adorant la conduite infiniment sage de votre Providence, je m'y abandonne sans réserve, et que je mérite par ma fidélité d'être recueillie au dernier jour par vos saints anges comme un froment pur et parfait.

RÉSOLUTIONS. — Supportez avec patience tout ce que la mauvaise disposition des créatures pourra nous occasionner aujourd'hui de fâcheux.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Vos jugements, ô mon Dieu, sont impénétrables ; ils sont réglés sur l'équité et la justice.*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

MÉDITATION POUR LE LUNDI.

Suite du discours de Jésus après la Cène.

Le commandement que je vous donne, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande (Jean, 15).

1. PRÉLUDE. — *Allons* avec un nouvel empressement

dans le Cénacle, prendre notre place aux pieds de Jésus pour recueillir ses dernières instructions.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, gravez dans mon cœur la divine charité : faites-moi la grâce de la pratiquer dans toute sa perfection.

I. POINT. — Quelle doit être l'étendue de notre charité envers le prochain.

Le commandement que je vous donne, c'est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Puisque notre divin Sauveur nous parle de nouveau de ce précepte, ne nous lassons pas de le méditer, et tâchons aujourd'hui d'en bien saisir toute l'étendue. *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.* Comment Jésus nous a-t-il aimés? en consacrant tous les instants de sa vie à l'œuvre si importante de notre rédemption : il a marché le premier dans la voie des vertus pour nous en faciliter la pratique ; nous l'avons vu, dans ses courses évangéliques, se fatiguer, instruire, prier, faire du bien à tous ceux qui s'adressaient à lui ; nous l'avons vu, dans sa Passion et à sa mort, souffrir les tourments les plus cruels, les humiliations les plus profondes, et terminer sa vie par la mort de la croix; voilà comment Jésus nous a aimés, comment il nous dit de nous aimer les uns les autres. C'est jusque-là que s'est portée la charité de Jésus-Christ, mort en croix pour nous. C'est jusque-là que c'est portée la charité des apôtres et des martyrs, qui ont donné leur vie pour *conserver* et transmettre jusqu'à nous le dépôt de la *foi. C'est* jusque-là que se porte encore parmi nous la *charité des* successeurs des apôtres, des pasteurs des

âmes, de tant de personnes généreuses dans leur consécration au service du Seigneur, qui sacrifient leurs biens, leur repos, leur santé et leur vie même, au soulagement des pauvres, des malades, à l'instruction de la jeunesse, à la conversion des pécheurs et des infidèles... Voilà le touchant spectacle de charité que l'Église présentera jusqu'à la fin du monde, à l'exemple et à la suite de Jésus-Christ, son divin Époux. Si notre vocation ne nous appelle pas à de si grandes choses pour le prochain, sentons, du moins, la nécessité où nous sommes de la pratiquer dans toutes les occasions qui se présentent... Ah! quelle honte si nous y manquions, et qu'avec justice Jésus-Christ nous rejetterait comme indignes de lui.

II. Point. — Quelle estime nous devons faire de la charité envers le prochain.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Notre bien-aimé Sauveur pouvait-il nous engager d'une manière plus pressante à pratiquer, à l'égard du prochain, la charité qu'il nous recommande? Quoi de plus capable de toucher notre cœur que cette promesse de son amitié : *Vous êtes mes amis!* Si la charité règne entre vous, si vous vous supportez mutuellement, si vous vous entr'aidez dans vos nécessités spirituelles et temporelles, *c'est alors que vous êtes mes amis!* Ah! que cette vertu est chère au Cœur de Jésus! qu'elle est précieuse à ses yeux! combien elle mérite que nous fassions des efforts pour l'acquérir! que ne dois-je point faire *pour mériter* l'accomplissement de la promesse du divin Maître! Être l'amie de Jésus! qui pour-

rait ne pas ambitionner une telle faveur ! Voulons-nous l'obtenir, cette faveur, voulons-nous la conserver ! Observons le précepte de la charité, aimons notre prochain comme nous-mêmes. A ce prix, nous sommes amies de Jésus-Christ; mais sans cela n'espérons aucune part à son amitié. Sur ce plan, examinons-nous, réglons nos jugements, nos sentiments, nos désirs, nos paroles, nos actions... Tout en cette matière est de la plus grande importance. Ah ! que celui-là est heureux qui a le cœur rempli de charité, qui veille sans cesse pour ne blesser en rien la charité; qui travaille tous les jours, par sa douceur et ses bons offices, à augmenter la charité ! Demandons sans cesse à Jésus cette divine vertu, afin d'être mises au nombre de ses amies.

COLLOQUE. — Quoi ! mon Sauveur ! tandis que l'enfer et ses suppôts font tous leurs efforts pour corrompre et perdre les âmes en leur enlevant le précieux trésor de la foi, moi, votre épouse, je ne redoublerais pas d'ardeur pour prémunir contre l'impiété des âmes exposées à la séduction ! Vouées à votre service, nous ne chercherions pas à réunir nos forces pour mettre vos enfants à l'abri des dangers qui les menacent ! Ah ! ce serait bien peu vous aimer, bon Maître ! Faites-nous la grâce de pouvoir répondre à la confiance dont vous nous honorez, afin de nous rendre toujours dignes de votre amitié.

RÉSOLUTIONS. — Dès aujourd'hui, je renonce à tous les sentiments opposés à la charité.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Vous serez mes amis, si vous avez la charité.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Discours de Jésus après la Cène.

Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son Maître : mais je vous ai appelés mes amis, parce que je vous ai fait savoir ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis (Jean, 15)

I. PRÉLUDE. — Entrons en esprit dans le Cénacle; plaçons-nous aux pieds de Jésus; et là, dans le sentiment d'une adoration profonde, recueillons les nouveaux témoignages d'amour qu'il donne à tous ceux qui lui sont dévoués.

II. PRÉLUDE.—Je vous supplie, mon divin Maître, de me faire la grâce de correspondre par un grand amour à celui que vous me témoignez en tant de manières.

I. POINT. — Jésus daigne se nommer notre Ami.

Admirons avec quelle bonté notre divin Sauveur, dans les derniers adieux qu'il fait à ses disciples, cherche à graver dans leurs cœurs le sentiment de sa tendre charité pour eux. *Je ne vous appellerai plus serviteurs,* leur dit-il, *parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître; mais je vous ai appelés mes amis parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon*

Père. La révélation que Jésus-Christ a faite à son Égli
est un jour lumineux, où tous les secrets de Dieu, d
ses desseins, de toutes ses voies pour le temps et po
toute l'éternité sur les bons et sur les méchants, to
les mystères de son Fils et du Saint-Esprit, so
exposés à découvert aux yeux de notre foi. — Jés
nous traite donc comme ses amies, et il ne tient qu
nous d'entrer dans sa plus intime confidence; ma
comment? En méditant avec ferveur les divins my
tères qu'il nous a révélés, en nous les appliquant. Ma
si nous négligeons de nous en instruire, si nous n
pensons que superficiellement, un tel mépris ne pe
manquer de nous faire perdre cette glorieuse quali
d'amies, et nous expose à tous les châtiments destin
aux ennemis du divin Sauveur. Si Jésus daigne, av
tant d'amour, être tout pour nous, ne devons-nous p
de notre côté remplir envers cet incomparable A
tous les devoirs qu'impose l'amitié? Ainsi, l'aimer sa
partage, le préférer à tout et ne chercher de consol
tion, de repos qu'en lui seul, nous montrer zélées po
ses intérêts et sa gloire, le faire aimer de tous les cœu
et par un amour fervent et généreux le dédommag
de l'insensibilité de ceux qui méprisent son amou
voilà, mon âme, l'abrégé des devoirs que la reconna
sance nous impose. Avec quelle ardeur et quel dévo
ment nous acquittons-nous de ces obligations sacrée
Préférons-nous l'amitié de Jésus à toutes les jouissanc
de cette vie? pour la conserver, sacrifions-nous tout
qui pourrait la diminuer ou l'affaiblir en nous? «

II. Point. — Jésus, pour nous honorer de son amit

nous a choisies sans aucun mérite de notre part. Qu'avions-nous fait pour Dieu? Quelle différence existait-il entre nous et ceux à qui le Seigneur n'a pas fait la grâce de les appeler à son service? Qu'avions-nous qui méritât une telle faveur? C'est par un privilége dont nous n'étions point dignes qu'il nous a honorées de ses grâces de choix, nous a préservées des périls auxquels notre salut eût été exposé, s'il nous eût privées des faveurs spéciales attachées à son service. Aussi le divin Maître nous dit-il encore comme à ses disciples : *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisies et établies, afin que vous alliez, et que votre fruit demeure toujours, et que mon Père vous donne tout ce que vous demanderez en mon nom.* Jésus-Christ a choisi ses apôtres pour la fondation de son Église; ils ont rempli leur mission avec fidélité; tout ce qu'ils ont demandé à Dieu au nom de Jésus-Christ leur a été accordé, jusqu'aux miracles les plus éclatants. Après les apôtres, d'autres pasteurs ont été élus pour continuer l'œuvre divine, et, selon la promesse de Jésus-Christ, leur fruit demeure.... C'est par une grâce particulière que je suis religieuse; ce n'est pas moi qui ai choisi Jésus-Christ, c'est lui qui m'a choisie pour me combler de ses faveurs les plus précieuses. Mon amour, ma reconnaissance, mon humilité doivent faire sans cesse la plus douce occupation de mon cœur pour un tel bienfait... Hélas! Seigneur, je vois bien la grâce insigne de mon élection, mais je n'en vois pas les fruits... J'ai travaillé, j'ai agi beaucoup; mais où sont les vertus, les mérites et les fruits qui doivent durer dans l'éternité?... N'ai-je

pas, au contraire, porté des fruits pour le feu!

COLLOQUE. — O mon Seigneur Jésus, je vous adore avec un souverain respect comme mon Dieu ; je vous aime de tout l'amour dont je suis capable. Mais que vous rendrai-je? comment vous témoignerai-je ma reconnaissance pour avoir daigné me choisir et m'honorer de votre divine amitié! Oh! si je ne puis le faire dignement, du moins je m'efforcerai d'avoir en vous la plus entière confiance, et de vous témoigner par ma fidélité l'amour le plus tendre.

RÉSOLUTIONS. — Pour témoigner à Jésus notre reconnaissance, ne rien refuser à l'inspiration intérieure de sa grâce.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Suite du discours de Jésus après la Cène.

Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient pas coupables; mais maintenant ils sont inexcusables dans leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père (Jean, 15).

I. PRÉLUDE. — Nous tenir en esprit humblement prosternées aux pieds de Jésus dans le Cénacle, l'écouter avec un profond respect.

II. Prélude. — Mon Jésus, ne permettez pas que j'abuse jamais des grâces nombreuses dont vous daignez me prévenir tous les jours ; mais faites que j'y corresponde avec une grande fidélité.

I. Point. — L'abus des grâces de Dieu rend une religieuse inexcusable.

Les passions et les vices qui règnent dans le monde aveuglent ses partisans ; ils ne connaissent point Dieu et méconnaissent Jésus-Christ, son Fils. Mais les chrétiens élevés dans ce que la religion a de plus pur et de plus saint, quelle excuse peuvent-ils avoir, croyant à la divinité du Christianisme, à l'autorité de l'Église, à la mission divine des pasteurs, s'ils ne conforment pas leur conduite à leur croyance ?... s'ils n'observent point les lois et la morale de Jésus-Christ, s'ils ne sont animés de son Esprit et de sa vie intérieure ?..... *Si je n'étais point venu et que je ne leur eusse point parlé, ils ne seraient pas coupables; mais maintenant ils sont inexcusables dans leur péché.* C'est ainsi que l'abus des grâces prépare, à ceux qui s'en rendent coupables, le plus rigoureux jugement de la part de Dieu, et afflige cruellement le Cœur miséricordieux de Jésus. Mais cette peine lui est encore plus sensible, lorsqu'elle lui vient de la part des âmes religieuses, qui sont les objets de sa plus tendre charité ; lorsque, loin de répondre aux avances de son amour par la sainteté de leur vie, ces âmes, qui lui sont si chères, languissent dans leurs défauts, se mettent peu en peine d'acquérir les vertus de leur état et vivent dans une sorte d'indifférence pour Dieu. Ah ! qu'une telle con-

duite offense la bonté de Jésus, et avec quelle rigueur elle sera jugée! O mon Dieu! ne suis-je pas du nombre de ces âmes indifférentes! Combien de fois, hélas! n'ai-je pas été sourde à votre voix, insensible à vos bienfaits! Mille fois, par mes résistances, j'ai mérité d'être privée des grâces spéciales dont vous me favorisez; mais, ô charitable Sauveur, vous m'avez attendue; en ce moment encore, vous me pressez intérieurement de réparer mes ingratitudes passées. Quel amour! y résisterai-je plus longtemps! Oh! ne le permettez pas!... Marie, ma tendre Mère, faites plutôt que j'imite votre fidélité et votre amour...

II. Point. — Nous devons être d'autant plus fidèles au service de Dieu, qu'il y a plus d'âmes qui l'abandonnent et l'outragent.

Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Nous frémissons en voyant outrager la sainteté de Dieu; mépriser sa loi et défier sa justice; nous gémissons de voir les impies haïr Jésus, leur Sauveur, blasphémer son saint nom, nier sa divinité, détourner les âmes de son service. Mais, si notre zèle est véritable, il ne se bornera pas à des sentiments de stérile compassion; il s'efforcera de dédommager la bonté divine ainsi offensée; il nous portera à procurer aux autres la connaissance et l'amour du Dieu bon qui a tant aimé les hommes, et qui en est si peu aimé. Voilà ce que fait éprouver et pratiquer le véritable amour de Dieu. Voilà ce qu'exigent de nous les titres d'épouses de Jésus et de mères de la jeunesse: les péchés des hommes sont à leur comble, et les écueils qui menacent la vertu sont très-nom-

breux; pleurons donc, oui, pleurons sur tant de maux; arrosons de nos larmes le pavé du sanctuaire sur les offenses commises contre Dieu, et n'épargnons rien pour en détourner les jeunes cœurs que nous devons former pour le Ciel... Imitons les saints exemples que nous donnent tant de chrétiens fervents, tant de saints religieux, tant d'autres victimes de la haine et de la persécution du monde; eux qui sont la portion chérie du troupeau de Jésus-Christ, qu'il conserve dans le monde pour prier pour lui, pour se dévouer à lui, pour l'édifier par sa patience, et pour montrer à ses partisans la voie qu'ils devraient suivre pour arriver à la félicité de la vie future. Si nous avons quelque part à la persécution du monde, bénissons-en le Seigneur. Ayons une grande estime pour ceux qui sont les victimes de la haine du monde: réparons, autant qu'il est en nous, les outrages faits à Dieu le Père et à son Fils Jésus-Christ... Quoi de plus juste, ô mon âme! Être indifférente à de si grands maux serait, de notre part, un outrage bien plus sensible au Cœur de Dieu que ceux qu'il reçoit des impies qui ne le connaissent pas: ses intérêts sont les nôtres, sa gloire doit nous être chère.

Colloque. — Mon Dieu, ne serait-ce pas un crime si, par l'abus de vos grâces, j'allais me joindre à vos ennemis dans la guerre qu'ils font à votre religion sainte! Ah! préservez-moi d'un tel malheur! embrasez-moi plutôt d'un saint zèle, qui me fasse tout entreprendre pour gagner le prochain à votre amour! Bon Sauveur, je me rends à votre voix: honteuse de mes résistances aux grâces nombreuses que vous m'avez

prodiguées, je vais enfin y être entièrement fidèle. Prenez, ah! prenez une entière possession de tout mon être; régnez dans mon cœur; que tout vous y soit soumis. Je ne veux plus résister à vos volontés saintes, afin de contenter votre Cœur si aimant, de mériter d'en être aimée et de jouir de vous éternellement.

RÉSOLUTIONS. — Suivre fidèlement toutes les inspirations de la grâce; employer tous les moyens que le vrai zèle inspire pour porter le prochain à la vertu.

BOUQUET SPIRITUEL. — *On redemandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçu.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Suite du discours de Jésus après la Cène.

Mais, parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse; cependant je vous dis la vérité: il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais point, le Consolateur ne viendra point à vous; si je m'en vais, je vous l'enverrai (Jean, 16).

I. PRÉLUDE. — Aller encore en esprit dans le Cénacle avec les apôtres : nous tenir aux pieds de Jésus, et l'écouter avec un souverain respect.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, ô mon Jésus, de connaître le prix des afflictions, et de recevoir avec reconnaissance celles qu'il vous plaira de m'envoyer.

I. POINT. — Il était utile aux apôtres d'être privés de la présence sensible de Jésus.

Je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car si je ne m'en vais, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Qui pourrait croire à la vérité de ces paroles, si elles n'eussent été prononcées par Jésus lui-même ? de quelle utilité, nous dit la raison humaine, pouvait être aux apôtres et aux disciples la privation de ce cher Maître, qui leur était toutes choses ? Il fallait non-seulement que Jésus effectuât une première séparation par sa mort, qu'il retournât dans le Ciel pour leur envoyer le Saint-Esprit, mais encore, que les apôtres fussent préparés à le recevoir par l'épreuve et l'affliction. La présence sensible de leur divin Maître les comblait de douceurs et de consolations ; ils trouvaient en lui un tendre Père, qui pourvoyait à leurs besoins ; un défenseur puissant, qui les mettait à l'abri de tout danger. Un tel état, sans doute, leur était avantageux ; mais, s'il eût toujours duré, leur vertu n'aurait jamais acquis cette force et cette énergie nécessaires à la prédication de l'Évangile : car c'est dans les épreuves que les âmes s'épurent et se perfectionnent, et il était bon que les apôtres en fissent l'essai avant de recevoir l'Esprit-Saint. O Seigneur, que votre conduite est admirable ! Ah ! je la comprends dans vos élus : vous les faites d'abord jouir de votre présence pour gagner leur amour ; puis, faisant succéder l'épreuve à la consolation, afin de les enrichir de mérites, vous récompensez leur courage par de nouvelles grâces ! O Père tendre ! Ami généreux et bienfaisant ! comment pourrais-je ne pas m'abandonner avec la plus en-

tière confiance à la conduite de votre sagesse si d'amour !...

II. Point. — Il nous est utile d'être privées de en temps de la présence sensible de la grâce.

Parce que je vous ai dit ces choses, votre cœu saisi de tristesse; cependant je vous dis la vérité : est utile que je m'en aille. Rien n'est plus pour un cœur qui a goûté combien le Seigne doux, que de se voir privé du sentiment de sa sair sence; mais aussi rien ne lui est plus avan qu'une telle épreuve, s'il sait en profiter: c'e ces moments d'obscurité et de délaissement qu expérimente sa faiblesse, qu'elle reconnaît le extrême qu'elle a de l'assistance du Seigneur, prie avec ferveur et renvoie fidèlement à Dieu la gloire qui lui est due, c'est encore dans ce tei ténèbres et de privations qu'elle pratique les p roïques vertus: soumission parfaite au bon pl Dieu; amour pur et désintéressé, qui apprend à le souverain Maître pour lui-même et non p dons; saints désirs, qui s'enflamment à la rec du Bien-aimé qui paraît perdu; en un mot, toujours plus ardente et plus généreuse. De tel positions touchent le Cœur de Dieu, qui ne de qu'à répandre ses grâces dans les cœurs humi leur fait retirer de ces épreuves des avantages ment plus grands que la peine qu'ils y ont re Comprenons, ô mon âme, le mérite attaché aux tions spirituelles, et prions le Cœur de Jésus d donner le courage de supporter avec patience

parentes rigueurs, quelle que soit leur durée.

COLLOQUE. — Je me remets entre vos mains, ô mon Dieu, pour que vous fassiez de moi tout ce qu'il vous plaira, persuadée qu'il ne m'arrivera rien qui ne soit utile à mon âme. Aussi je m'abandonne entièrement à votre bon plaisir; j'accepte avec confiance les maux, les privations et les différentes épreuves qu'il vous plaira de m'envoyer. Retranchez, purifiez tout ce qui vous déplaît en moi, ô mon Bien-aimé: avec votre grâce que j'implore, je baiserai respectueusement la main bienfaisante qui s'appesantira sur moi.

RÉSOLUTIONS. — Supporter avec une humble paix et un amour généreux toutes les sécheresses et les épreuves intérieures.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Seigneur, que votre volonté soit faite, et non la mienne.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Suite du discours de Jésus après la Cène.

En vérité, en vérité, je vous le dis: vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie (Jean, 16).

1. PRÉLUDE. — Adorons Jésus dans le Cénacle, où il vient d'instituer l'Eucharistie: avant de quitter ses apôtres, il les prévient des peines qui seront leur partage en cette vie.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, ô Jésus, de supporter avec amour les épreuves par lesquelles il vous plaira de me faire passer.

I. POINT. — Des afflictions auxquelles les âmes justes doivent s'attendre.

Quelque exempte que semble la profession religieuse des chagrins de la vie, il y a néamoins, dans la religion aussi, des jours pénibles et des temps de tristesse. Les révoltes produites par les mauvais penchants, les tentations, les épreuves intérieures, les peines attachées à chaque état; tout concourt à nous faire souffrir. Le Seigneur le permet ainsi, afin qu'ayant plus de ressemblance avec le Chef et le Modèle des élus, qui a souffert depuis sa naissance jusqu'à sa mort, nous ayons plus de part à ses joies éternelles... *Vous pleurerez et vous gémirez*, dit-il à ses chers disciples, *tandis que le monde se réjouira*. Les pleurs, les gémissements sont donc le partage des élus du Sauveur; mais il est de la plus haute importance pour eux de les supporter chrétiennement... Si, dans mes chagrins bien ou mal fondés, je me livre à des réflexions inutiles, qui me font perdre la paix de l'âme; si je cherche à m'en distraire par la dissipation, si je murmure contre les auteurs de ma peine, loin de profiter de ces épreuves, j'offense Dieu. Mais si, comme mon divin Maître, je sais me retirer dans l'intérieur de mon âme pour y répandre mon cœur devant Dieu; si je ne cherche d'autres consolations que celles que l'on goûte en Jésus, ah! que je serai agréable à ses yeux, et de quels trésors abondants je m'enrichirai pour le Ciel! O bon Maître!

les larmes qu'on répand pour vous sont mêlées de tant de consolations, que je préfère mille fois pleurer et gémir en votre sainte présence que de jouir des douceurs de cette misérable vie!

II. Point. — Les afflictions des justes seront suivies d'un bonheur éternel.

Admirons comment notre divin Maître relève le courage de ses serviteurs après leur avoir parlé des peines affligeantes auxquelles ils doivent s'attendre en cette vie. *A la vérité, vous serez dans la tristesse,* leur dit-il, *mais votre tristesse sera changée en joie.* Ils savent que celui qui sème dans les larmes moissonnera dans la joie, que les souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la récompense qui en sera le prix: cette espérance les soutient et les remplit d'une joie sainte au milieu même des épreuves : ils souffrent, mais ils sont heureux de souffrir; ils pleurent, et leur cœur est inondé des plus douces consolations. Témoin tant de Martyrs, de Confesseurs et de Saints de toutes les conditions, qui tressaillaient de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir pour le nom de leur Dieu, et qui, jusque dans les cachots, chantaient avec allégresse les louanges du Seigneur. C'est ainsi, ô mon âme, que la foi, que la confiance remplissent d'un courage héroïque : avoir pour témoin de ses combats, un Dieu Sauveur, dont le Cœur est celui du plus tendre des pères; être sûre qu'il tient compte de nos efforts, qu'il nous couvre de sa protection, et nous prépare une riche couronne pour prix de nos travaux et de nos victoires: quoi de plus propre à nous pénétrer de sentiments

d'amour et de générosité! comment alors ne pas se trouver heureuse dans les souffrances!

COLLOQUE. — Que vous rendrai-je, ô mon aimable Maître, pour la bonté avec laquelle vous m'aidez à soutenir les travaux et les combats que je rencontre à votre service? Ah! si jusqu'à présent je vous ai peu glorifié dans mes souffrances, si je vous ai même offensé par des impatiences et des murmures, je vous prie de me pardonner et de vouloir bien donner à mon âme une sainte ardeur pour souffrir plus chrétiennement. Que votre amour et vos promesses m'encouragent, que votre exemple me soutienne! faites que j'aie le bonheur, au dernier jour, de voir ma tristesse changée en joie.

RÉSOLUTIONS. — Nous unir aux souffrances de Jésus dans toutes nos peines et nos contrariétés; les supporter avec amour et avec joie.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Votre tristesse se changera en joie.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

Prière de Jésus après la Cène.

Jésus, ayant dit ces choses, leva les yeux au ciel et dit: **Mon Père**, l'heure est venue : glorifiez votre Fils, afin que votre **Fils** vous glorifie; vous avez mis tous les hommes sous sa puissance, afin qu'il leur donne la vie éternelle; or la vie éternelle consiste à vous connaître, vous, le seul Dieu véritable, et **Jésus-Christ** que vous avez envoyé (Jean, 17).

I. PRÉLUDE. — Nous figurer le divin Maître après la

Cène : les yeux élevés vers le Ciel, il adresse à Dieu une prière sublime.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, faites que je croisse chaque jour dans la connaissance de vos divines perfections, surtout dans votre amour et dans l'imitation de vos vertus.

I. POINT. — Jésus éprouve un ardent désir de communiquer la vie éternelle à tous les hommes.

Ce charitable Sauveur, levant les yeux au Ciel, dit : *Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés.* Vous ne dites pas, mon bien-aimé Sauveur, quelle est cette heure... Mais maintenant nous le savons ; c'est cette heure que vous avez si ardemment désirée, et que vos ennemis ont voulu si souvent prévenir. C'est cette heure pour laquelle vous êtes venu au monde pour notre amour, pour nous sauver de l'enfer... C'est l'heure de vos humiliations et de vos opprobres, de vos supplices et de votre mort.... Arrêtons-nous ici, mon âme : que de réflexions !... O mon Jésus, c'est l'heure où s'ouvre une carrière si douloureuse, et vous ne parlez que de votre gloire, et du pouvoir que vous avez sur tous les hommes, pour sauver ceux qui croiront en vous, et que votre Père vous a donnés et vous donnera pour être vos disciples fidèles... Oh ! combien est immense la charité de Jésus-Christ ! sauver tous les hommes, leur donner la *béatitude* éternelle, voilà sa gloire ! sa *charité n'excepte* personne ; il n'y a pas une seule âme

qu'il ne chérisse infiniment plus que sa propre vie : il est près de mourir pour nous racheter tous, et si cela était nécessaire, il endurerait les tourments de sa douloureuse Passion autant de fois qu'il y aurait d'âmes à sauver. Voilà ce que produit le véritable dévouement : il nous rend victimes de notre charité. Approchons donc, ô mon âme, de ce foyer sacré pour échauffer notre cœur; en sorte qu'à l'exemple de Jésus, nous ayons pour tous les hommes une vraie charité qui nous fasse sacrifier les intérêts passagers de cette vie aux intérêts éternels de leurs âmes.

II. Point. — C'est la connaissance et l'amour de Jésus qui conduisent les âmes à la vie éternelle.

Les hommes ne se perdent que parce qu'ils ne connaissent ni Dieu le Père, ni Jésus son Fils bien-aimé; s'ils avaient contemplé les amabilités infinies de cet adorable Sauveur, qui réunit en sa personne les perfections de Dieu et les vertus de l'homme le plus parfait; s'ils avaient goûté les délices de son amour, et le bonheur de le servir; les beautés de la terre, les attraits du monde ne leur inspireraient qu'indifférence et mépris : ils comprendraient que les seuls biens véritables, les seules joies solides sont en Dieu. S'ils avaient cette connaissance intime de Jésus, loin de prodiguer leurs affections aux créatures, ils regretteraient de n'avoir qu'un cœur pour aimer un Dieu si digne de l'amour de tous les cœurs! Mais comment se fait-il que, parmi les âmes qui ont le bonheur de s'occuper dans la méditation de cette précieuse étude, il s'en trouve encore qui n'aiment que faiblement ce céleste Époux et qui le

servent d'une manière si imparfaite ? Ah ! c'est qu'il faut s'appliquer à cette étude avec la détermination d'être à Dieu seul. O mon âme, sommes-nous entièrement à Jésus ? n'y a-t-il pas à son égard quelque réserve ? ce divin Sauveur est-il réellement le maître de notre intérieur ? Lorsque l'heure est venue pour moi de souffrir quelque chose pour sa gloire et pour mon salut, au lieu de m'occuper d'une fin si glorieuse, je ne suis occupée que de mes peines ; mon imagination les grossit, c'est le sujet de mes entretiens, de mes plaintes...

COLLOQUE. — Divin Sauveur, moi, qui m'étonne de voir un si grand nombre d'hommes ignorer vos divines amabilités et les mystères d'amour que vous avez opérés en leur faveur, que n'ai-je pas à me reprocher à ce sujet ! Ah ! bon Maître, éclairez mon cœur, détachez-le de moi-même et de tout ce qui est créé ; faites qu'il n'ait plus d'autre désir que celui de vous contempler et d'imiter vos vertus. Je vous demande la même grâce pour tous les membres de notre chère communauté, afin que toutes à l'envi nous mettions, comme vous, notre gloire à sauver les âmes, à les conduire à la vie éternelle.

RÉSOLUTIONS. — Nous appliquer avec soin à suivre Jésus dans ses différentes actions, afin d'y conformer les nôtres.

BOUQUET SPIRITUEL. — *O Père saint, faites que je vous connaisse, vous, et Jésus que vous nous avez envoyé.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE VINGT-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole du grain de sénevé.

Le royaume des Cieux est semblable au grain de sénevé. Ce grain est la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que les autres légumes, et il devient un arbre (Matth., 12).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter une vaste campagne au milieu de laquelle est Jésus adressant la parole au peuple.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, qui m'enseignez l'excellence de l'humilité par vos exemples et par vos paroles, rendez mon cœur docile à vos adorables leçons.

I. POINT. — Dieu nous montre l'excellence de l'humilité, en employant les moyens les plus faibles, pour opérer les plus grandes choses.

Le royaume des Cieux est semblable au grain de sénevé. Dieu, qui chérit singulièrement l'humilité, a établi ses plus grandes œuvres sur les fondements les plus faibles. Son but est de manifester par là sa puissance et sa gloire. Par suite du domaine qu'il a sur nous, il est en droit d'exercer son empire sur nos pensées, nos paroles, nos actions, sans blesser notre liberté. L'obligation où nous sommes de faire sa volonté, de répondre à ses grâces, est pour nous un engagement à l'humilité. Notre dépendance de Dieu est extrême, notre *humilité* doit l'être de même, et nous ne remplirons

ce devoir qu'en aspirant à marcher sur les pas de Jésus, humble, soumis, obéissant... Comprenons bien que c'est dans le cœur que doit résider l'humilité et se produire au dehors simplement, naturellement, sans affectation. Demandons sans cesse à Dieu sa lumière pour bien comprendre la nature et les qualités de cette précieuse vertu... Demandons-lui-en l'amour et le goût; mais un amour sincère, pénétrant et intime... et surtout demandons-lui la grâce de la pratiquer. Le mystère de l'incarnation, ce chef-d'œuvre de la très-sainte Trinité, a été fondé lui-même sur le néant, c'est-à-dire, sur l'anéantissement du Verbe fait chair; car c'est ainsi que ce mystère est appelé par l'Apôtre: *Jésus-Christ Notre Seigneur étant Dieu, et égal à son Père*, dit-il, *s'est anéanti, prenant la forme de serviteur*. Le Dieu de gloire est devenu l'opprobre des méchants. Le Maître, le Seigneur des rois, et le Créateur de l'univers, a été comme dépouillé de sa puissance infinie. Son autorité a été comme anéantie et ensevelie dans l'abîme de ses humiliations. O anéantissement de Jésus, soyez la source, le mérite et le modèle de notre humilité.

II. Point. — L'édifice de notre perfection doit être établi sur l'humilité.

L'ouvrage de notre salut et de notre perfection est fondé sur le mépris de nous-mêmes. Voulez-vous être grand? dit saint Augustin: commencez par vous rendre petit. Voulez-vous élever un haut édifice? commencez par creuser bien bas, pour en jeter les fondements sur une humilité profonde: autrement tout

l'édifice sera renversé, et tombera bientôt en ruine; l'humilité, en nous anéantissant à nos propres yeux, fait notre grandeur, notre force et notre gloire. Elle nous élève au-dessus de tous les biens de la terre, parce qu'elle nous en découvre la vanité et nous en fait user avec crainte, mais aussi avec reconnaissance et amour. Elle nous fortifie dans les difficultés, et nous enseigne à nous appuyer uniquement sur les bras du Tout-Puissant. Elle fait notre mérite, nous rendant d'autant plus saintes, que nous sommes plus humbles. Quand est-ce que nous comprendrons l'excellence et les avantages de cette vertu? C'est par l'exercice seul qu'elle s'acquiert; mais quelle répugnance n'éprouvons-nous pas pour en faire les actes? Toute notre nature se soulève à la seule pensée d'un mépris, d'une humiliation... Nous cachons avec soin tout ce qui peut nous rabaisser aux yeux d'autrui; nous nous le dissimulons à nous-mêmes; nous ne voulons jamais nous voir telles que nous sommes... Entrons souvent dans le Cœur de Jésus, il nous y invite : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur :* étudions ses sentiments, tout nous portera à l'humilité, nous la trouverons douce, aimable... O humilité, honorée et sanctifiée par toutes les actions de la vie de Jésus, aimée de Dieu, respectée des hommes, fondement assuré des vertus, et principe de notre élévation et de notre gloire! je vous choisis aujourd'hui, et je vous embrasse, comme ma force, ma défense et mon refuge. Que je sois assez heureuse pour vous apprécier tous les jours davantage!

COLLOQUE. — O grand Dieu! dont la puissance est

sans limites, vous seul existez nécessairement; vous avez fait sortir toutes les créatures du néant, vous avez tout créé de rien, je suis moi-même tirée de ce néant: sans vous je ne suis rien, et je ne puis, sans vous, me conserver l'être, que j'ai reçu de vous. Faites que cet être, que vous m'avez donné et que vous me conservez, soit tout employé à votre plus grande gloire, et qu'il n'oublie jamais quelle est son origine.

RÉSOLUTIONS. — Dans toutes nos actions, nous défier de nous-mêmes, et mettre toute notre confiance en Dieu.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur, *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE LUNDI

Suite de la prière de Jésus après la Cène.

J'ai manifesté votre nom à ceux que vous m'avez donnés en les séparant du monde... C'est pour eux que je vous prie. Je ne vous prie point pour le monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Père saint, conservez pour votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous... Ils ne sont point du monde, comme je ne suis point moi-même du monde. Je ne vous prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du mal (Jean, 17).

I. PRÉLUDE. — Aller en esprit aux pieds de Jésus dans le Cénacle, y méditer la prière qu'il fait à son Père pour nous.

II. PRÉLUDE. — O mon Dieu, faites que la charité la plus tendre nous unisse ensemble, et que, dépouillées entièrement de l'esprit du monde, nous nous attachions à vous seul.

I. POINT. — Comme religieuses, nous devons être étrangères à l'esprit du monde.

Le monde ne peut recevoir la connaissance des choses d'en haut : notre divin Sauveur l'explique assez clairement, en disant à son Père : *J'ai fait connaître votre nom à ceux que vous m'avez donnés en les séparant du monde.* Oui, il faut en être séparé pour s'instruire à l'école de Jésus-Christ. Le monde est tellement pervers et endurci, que Jésus, la bonté même, qui a prié pour ses bourreaux et qui est mort pour eux, ne veut point prier pour le monde : ses prières, toutes divines qu'elles sont, lui seraient inutiles, parce que son aveuglement et son endurcissement sont volontaires. *Je ne vous prie pas pour le monde, mais pour ceux que vous m'avez donnés.* Quelle faveur donc le Seigneur ne m'a-t-il pas faite de m'en séparer ! Quelle reconnaissance ne lui dois-je pas pour m'avoir détrompée de ses illusions, et m'avoir choisie, comme les apôtres, pour se manifester à moi, me révéler les grandeurs de Dieu et de sa religion sainte. Les apôtres étaient à Dieu par leur création... Ils étaient encore à lui par leur vocation à la foi d'Abraham... Dieu les donne à son Fils : Jésus les choisit, ils obéissent et ils sont fidèles à leur vocation, en gardant la parole de Dieu et celle de son Fils Jésus-Christ. Appliquons-nous tout ceci à nous-mêmes. Nous appartenons à Dieu comme ses créatu-

res... Dieu nous a données à son Fils par la vocation au christianisme. Le baptême nous a constituées membres de Jésus-Christ, notre vocation religieuse nous a séparées du monde : avons-nous bien réfléchi sur ces grands bienfaits? les comprenons-nous bien? sommes-nous reconnaissantes? sommes-nous fidèles ? Autant de sujets de méditation, d'examen... Quelle ne serait pas ma témérité, si, après cette grâce de séparation du monde, je ne le craignais souverainement. O mon Jésus, inspirez-moi pour ce monde pervers une haine éternelle, qui me préserve de sa séduction ! Mais, Seigneur, comme ce n'est que son esprit que vous avez maudit, et que vous voulez que j'aime toutes les âmes qui sont le prix de votre Sang, inspirez-moi une vraie charité, qui me porte à voler au secours de celles auxquelles je puis être utile.

II. Point. — Jésus prie pour que ses disciples soient unis entre eux et préservés de la corruption du siècle.

Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Par cette prière, Jésus témoigne le désir qu'il a de voir régner l'union la plus intime entre tous ceux qui sont à lui. Il veut, ce Dieu de charité, que ses disciples ne fassent qu'un cœur et qu'une âme... Quel spectacle pour le Ciel et pour la terre, si l'on voyait toujours régner cette union si douce et si cordiale entre les personnes qui font profession d'appartenir à Jésus-Christ, et qui sont animées du même esprit ! quel sujet de gloire pour le Maître ! quelle union désirable et salutaire pour les disciples! Dilatons nos cœurs, en pensant à cette union universelle avec

tous les fidèles qui vivent sur la terre, avec tous les f dèles et tous les saints qui nous ont précédées et q nous suivront... O l'aimable société lorsqu'elle se séparée de ceux qui l'obscurcissent, lorsqu'elle s verra et se connaîtra... La foi peut en cette vi nous manifester quelque chose de cette aimabl société des fidèles, des mérites et du bonheur de cet communion des saints dont notre bouche fait chaqu jour la profession, mais sans la comprendre; l'espr de foi nous en découvrira toute la beauté ; alors nou bénirons notre adorable Sauveur de la prière qu'il adressée pour nous à son Père. Nous nous efforceron d'être fidèles à la charité qu'elle nous commande. union sainte ! réunissez, dans les mêmes sentiments dans la charité la plus cordiale, tous les disciples de c bon Maître ! soyez le caractère qui les distingue d ceux qui ne sont pas à Dieu, et vous serez leur force leur gloire et le commencement de leur félicité, en a tendant l'union divine et éternelle dans laquelle ils s ront consommés en Dieu.

COLLOQUE.— O Jésus, Sauveur bienfaisant, comme vous témoigner la reconnaissance dont je me sens p nétrée pour toutes les faveurs que j'ai reçues de vou et en particulier pour le choix dont vous m'avez h norée en me séparant du monde. O bon Maîtr je vous en bénirai tous les jours de ma vie; je m'a tacherai toujours plus fortement à vous; votre divi Cœur sera l'asile où j'irai me réfugier et me fortifi contre l'esprit du siècle. Faites cette grâce à toutes m sœurs, ô mon Bien-aimé ! que nous soyons toutes unie

que nous ne fassions qu'un en vous, comme vous n'êtes qu'un avec le Père et le Saint-Esprit. Ah! que ce vœu de votre divin Cœur se réalise dans tous vos disciples, ô bon Maître, et que partout on reconnaisse, à l'union qui règne entre eux, ceux qui ont le bonheur de vous appartenir !

Résolutions. — Nous séparer de plus en plus du monde, pratiquer la charité et l'union à l'égard de toutes nos sœurs.

Bouquet spirituel. — *Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous.*

Prière. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE MARDI.

Suite de la prière de Jésus à son Père.

Comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde reconnaisse que vous m'avez envoyé. Mon Père, je désire que là où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire (Jean, 17).

I. Prélude. — Adorons Jésus dans le Cénacle ; sur le point d'aller à la mort, il adresse à son Père pour nous une touchante prière.

II. Prélude. — Seigneur, daignez nous unir tous à vous par les liens de cette charité parfaite qui vous unit de toute éternité avec votre divin Père.

I. Point. — Jésus veut que l'union de ses disciples

entre eux soit, aux yeux monde, une preuve de sa venue sur la terre.

La charité des disciples de Jésus-Christ doit être si parfaite, que le monde puisse reconnaître, en les voyant, que le Dieu de la charité est descendu du Ciel pour recommander par ses exemples cette vertu et en inspirer l'amour à tous les hommes. *Comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous.* Pour que notre union avec les fidèles soit de Dieu, il faut qu'elle soit conforme à l'unité, à la sainteté, à la charité de Dieu... Cette union doit être édifiante, honorable à Dieu et à Jésus-Christ. Considérons ici quels sont nos sentiments, d'abord à l'égard de la charité universelle : sommes-nous pénétrées de l'obligation qu'elle nous impose ? Ne sommes-nous pas indifférentes, égoïstes, renfermées dans le cercle étroit de notre amour-propre, dont le moi est le centre auquel viennent aboutir toutes nos pensées, nos vues, nos désirs ?... Oh ! que de telles dispositions seraient opposées à celles que demande le grand précepte de Jésus-Christ... En second lieu, considérons si par nos défauts d'instruction, de méditation, nous ne sommes pas dans l'ignorance des biens infinis que nous offre la communion des saints, par la participation aux exemples, aux vertus, aux mérites des saints auxquels nous sommes unies comme membres de Jésus-Christ et ne faisant qu'un avec notre chef, en l'unité du Père et du Saint-Esprit ?... De combien de grâces, de consolations, de mérites nous nous privons !... Demandons à Dieu, au nom de Notre-Seigneur et de ses saints, de nous don-

ner lumière sur ces vérités si douces, si consolantes pour le chrétien fidèle qui s'applique à la vie intérieure. Ce divin Sauveur va mourir, et il témoigne le désir ardent qu'il éprouve de voir tous ses disciples unis en lui par la divine charité! Pourrions-nous refuser le sacrifice de ce qui mettrait obstacle à cette divine union? Ah! que nos cœurs viennent plutôt s'unir dans le Cœur adorable de Jésus. Là, nous puiserons la douceur et la patience pour supporter les défauts du prochain, la générosité pour le soulager dans ses maux, la force et la constance pour l'aimer toujours.

II. Point. — Jésus veut que nous l'accompagnions partout.

Mon Père, je désire que là où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient aussi avec moi. Il est juste, en effet, que les membres soient avec leur Chef et ne s'en séparent jamais. Où est donc ce chef adorable? où devons-nous le chercher? Dans la crèche, où il endure le froid, les privations, la pauvreté; à Nazareth, où il mène une vie laborieuse, ignorée; dans ses courses évangéliques, où il est contredit, calomnié, où il essuie mille fatigues, où il manque souvent du nécessaire; enfin au jardin des Olives, dans la maison du Pontife, au Prétoire, au Calvaire, où il est méprisé, outragé, rassasié d'opprobres et plongé dans un océan de douleurs : partout il est dans l'humiliation, le dénûment et la souffrance. Voilà, mon âme, où nous devons chercher Jésus ici-bas, lui tenir compagnie, lui demeurer unies de sentiments et d'actions. C'est par les vertus crucifiantes qu'il nous a prouvé son amour; c'est aussi

dans les souffrances, les contrariétés et les croix que nous lui témoignerons le nôtre. C'est ainsi qu'il est entré dans la gloire, nous ne pouvons aller le rejoindre par un autre chemin. Suivons donc, pendant cette vie, cet adorable Époux dans les voies étroites et pénibles; et bientôt nous serons admises à contempler sa gloire, et à lui être unies par un amour d'autant plus ardent qu'il nous aura rendues plus conformes à cet aimable Sauveur.

COLLOQUE. — Permettez, ô mon Bien-aimé, que je vous demande la faveur d'être partout et en tout temps avec vous; et si, à raison de ma faiblesse, je n'ose solliciter des croix, je vous supplie de me donner assez d'amour pour recevoir avec reconnaissance celles qu'il vous plaira de m'envoyer. Oui, divin Sauveur; pendant mon exil, je veux vous accompagner partout: avec votre grâce, je vous serai constamment unie en attendant le moment fortuné qui m'unira à vous en Dieu le Père et le Saint-Esprit pendant toute l'éternité.

RÉSOLUTIONS. — Renoncer à tout ce qui met obstacle à notre union parfaite avec Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Comme vous, mon Père, êtes en moi et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous.*

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

MÉDITATION POUR LE MERCREDI.

Fin de la prière de Jésus.

Père juste, le monde ne vous a point connu ; mais moi, je vous ai connu, et ceux-ci ont connu que vous m'avez envoyé. Je leur ai fait connaître votre nom, et le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et que je sois moi-même en eux (Jean, 17).

I. PRÉLUDE. — Adorons Jésus prononçant les dernières paroles de sa prière; recueillons-les avec un profond respect.

II. PRÉLUDE. — Jésus, mon adorable Maître, faites que je connaisse votre Père, comme l'ont connu les saints, afin qu'avec eux je l'aime ardemment en vous, et que je vous serve avec ferveur sous la conduite de l'Esprit-Saint.

I. POINT. — Jésus nous a fait connaître son Père, mais nous devons croître tous les jours dans cette connaissance.

Notre adorable Sauveur, sur le point de consommer l'œuvre de la Rédemption des hommes, semble jeter un regard sur tout ce qu'il a fait pendant sa vie pour éclairer et convertir le monde ; puis il continue sa touchante prière par la plainte amoureuse qui s'échappe de son Cœur sacré : *Père juste,* dit-il, *le monde ne vous a point connu!...* Méditons avec un saint respect cette juste plainte de Jésus : oui, le monde a été sourd à sa voix ; un très-petit nombre a profité de ses instruc-

tions... Ah ! misérable monde ! monde aveugle et i
grat, voudrais-je partager tes maximes et ta folie ? Nc
mon aimable Sauveur : trop heureuse de la conna
sance que j'ai acquise par vous de mon Père céles
je veux avoir le bonheur d'être aimée de ce divin Pè
et de vous être unie continuellement. Mon Jésus ! c'
à votre dernière volonté ! Oh ! qu'elle m'est chèr
que, dès ce moment et jusqu'à la fin de ma vie, ce s
aussi la mienne ! Oui, je désire ardemment connaît
et aimer mon Père céleste comme vous l'avez connu
aimé ; je veux lui obéir comme vous lui avez obéi, a
que l'union d'amour que vous avez daigné contract
avec moi, demeure jusqu'au dernier jour de ma vie,
se consomme dans l'éternité.

II. Point. — Jésus nous a fait connaître son Pè
afin que nous continuïons après sa mort l'œuvre qu'i
commencée pendant sa vie.

Jésus, étant près de terminer sa vie mortelle, ma
feste à ses disciples que sa volonté est qu'ils continue
cette œuvre importante qu'il a commencée, et qu'ils
développent jusqu'à la fin des siècles. C'est pour c
qu'il contracte avec eux l'union intime dont l'amour
son Père doit être le lien : il promet de vivre en eux,
les faire vivre en lui et de les animer de son Esprit. Q
de nous donc ne se sentira portée à entrer avec amo
dans les intentions de ce charitable Sauveur ! Ah ! ti
vaillons toutes à devenir d'autres Jésus en nous conf
mant à ses sentiments, à sa volonté et à ses œuvres ; a
que les regards du Père céleste, s'abaissant sur ce
terre, aperçoivent son Fils bien-aimé, vivant dans ch

cune de nous ; qu'ils contemplent avec complaisance et fécondent nos travaux et notre zèle : oui, la fidélité à tout ce qui doit nous unir à Jésus, nous rendre semblables à Jésus, et le soin d'éviter tout ce qui nous en éloigne : voilà la perfection à laquelle nous sommes appelées.

COLLOQUE. — Père saint ! quelles actions de grâces pourraient jamais égaler les biens inestimables que vous nous avez accordés dans la personne de votre divin Fils ! par lui nous avons appris à vous connaître, et en lui, nous pouvons vous aimer dignement. Par lui nous sommes redevenues vos enfants, vos légitimes adoratrices, et en lui, nous sommes rendues dignes de notre origine céleste. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je laisse sans fruit tant de grâces précieuses. O Esprit-Saint, venez, par les liens sacrés de l'amour, dont vous êtes le principe, m'unir à jamais à mon Père céleste et à Jésus, son Fils bien-aimé.

RÉSOLUTIONS. — Faire toutes nos actions en union avec Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Qu'ils ne soient qu'un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI.

Les inutilités de l'esprit et la tiédeur du cœur sont de grands obstacles à la perfection.

Malheur à vous qui n'occupez votre esprit que de pensées inutiles, et qui ne songez qu'à la mollesse ! (Michée, 2,)

I. PRÉLUDE. — Nous représenter une religieuse dont l'esprit léger et distrait s'occupe habituellement de mille futilités : rarement recueillie, elle a peu d'attrait pour la piété; son cœur tiède ne trouve aucun goût en Dieu ; elle est lâche à son service, et n'avance aucunement dans le chemin de la perfection.

II. PRÉLUDE. — Faites, ô mon Dieu, qu'en méditant sur les principaux obstacles à la perfection, je puise dans votre amour le courage nécessaire pour les surmonter, afin que rien ne retarde ma course vers le terme heureux auquel j'aspire.

I. POINT. — Les inutilités de l'esprit sont un obstacle aux progrès que l'on peut faire dans la vie spirituelle.

Parmi les personnes consacrées à Dieu, il s'en trouve un assez grand nombre qui, par leur langage, leurs sentiments et même leurs pratiques religieuses, témoignent un vrai désir de la perfection; mais il est un défaut dont elles ne se défient pas, qui paralyse leur bonne volonté, et devient un des principaux obstacles à leur avancement dans la vie spirituelle. Ce défaut

consiste en un vain amusement d'esprit : c'est le jeu d'une imagination légère, qui captive les puissances de l'âme, absorbe dans des riens toute son attention, et la détourne du divin objet qui, sans cesse, devrait l'occuper. Ce défaut est grand, parce qu'il rend l'âme faible, vaine et lâche au service de Dieu; et il est d'autant plus dangereux, que la plupart de celles qui y sont sujettes n'y font pas attention. Cependant c'est un mal qui détruit toute la ferveur; c'est un obstacle réel aux progrès que l'on devrait faire dans la perfection. Ainsi la religieuse qui se laisse aller à ce défaut passe son temps à s'occuper de pensées et de désirs inutiles, qui ne servent de rien à son avancement spirituel, ni à la gloire de Dieu. Après une conversation ou une récréation, elle passera un temps considérable, toujours occupée du souvenir des choses qui lui auront procuré quelque plaisir; ses exercices de piété ne seront pas même exempts de ces sortes de distractions. Si elle reçoit quelque humiliation, si elle éprouve quelque désagrément, si tout ne va pas selon ses goûts, au lieu de supporter ces différentes peines avec patience, elle en entretient son esprit avec trouble et agitation, elle conçoit des désirs inutiles, qui peut-être soulagent son amour-propre, mais qui lui font perdre un temps précieux. Pour remédier à ce mal, prenons la résolution ferme de ne nous appliquer qu'à des choses dignes de notre vocation, en ne nous occupant que de ce qui est capable de procurer la gloire de Dieu.

II. Point. — Un second obstacle à l'avancement spirituel, c'est la tiédeur.

La principale cause de la tiédeur est la lâcheté. Par la lâcheté, nous n'entendons point la paresse dans le sens qu'on la prend communément, c'est-à-dire l'oisiveté ou le dégoût du travail; mais nous entendons l'inclination au repos qui est opposée à la vigilance et à la ferveur. L'âme généreuse, ne voulant rien refuser à la grâce, se tient continuellement attentive à la voix de Dieu, pour connaître son bon plaisir et s'y conformer: c'est par cette attention qu'elle se préserve de tout mal, et pratique continuellement le bien. La tiédeur, selon les sentiments des Pères de la vie spirituelle et des anciens solitaires, est très-dangereuse: ils disent que c'est un des vices qu'on a le plus de peine à corriger, parce qu'il est comme inhérent à l'homme, qui de sa nature aime le repos et ses aises. Il est même fort difficile à reconnaître: on peut dire qu'il n'est aperçu que des âmes ferventes. La vigilance qu'elles exercent continuellement sur elles-mêmes, leur fait découvrir ce funeste penchant; elle leur donne une fermeté sainte, pour s'acquitter pleinement du devoir des serviteurs fidèles, qui veulent contenter leur Maître en toutes choses: ce sont ces âmes ferventes dont Notre-Seigneur exaltait le bonheur, lorsqu'il disait: *Heureux les serviteurs que le Maître, à son arrivée, trouvera veillant.* Car les serviteurs vigilants ne sont pas seulement ceux qui se gardent d'outrager leur Maître et de ne lui faire aucun tort; mais ce sont ceux qui, jour et nuit, sont attentifs à lui plaire et à faire profiter son bien. Pour connaître si notre âme n'est pas sujette à cette lâcheté spirituelle, examinons quelle

est notre ferveur dans les actions ordinaires, dans les exercices de piété. Si habituellement nous négligeons nos devoirs religieux, s'ils nous sont indifférents, c'est que nous sommes dans la tiédeur. Ah! désormais, opposons l'activité de la ferveur aux lenteurs de la lâcheté, et ne tenons plus à rien de créé, mais à Dieu seul et à l'accomplissement de sa volonté sainte.

COLLOQUE. — Que vous êtes bon, ô mon Dieu, de me découvrir encore, dans cette méditation, les principaux obstacles à la vie parfaite que vous exigez de vos fidèles servantes; j'ai compris par votre grâce que, pour vous servir généreusement, je ne dois distraire de cette importante affaire aucune des puissances de mon âme. O mon Seigneur et mon Maître, je veux éviter toute lâcheté, toute recherche de moi-même, afin de vous servir avec ferveur. Augmentez en moi votre amour, ô mon Dieu, et je travaillerai avec un dévouement sans bornes à me rendre digne de vous.

RÉSOLUTIONS. — Je m'occuperai de saintes pensées dans le cours de la journée, et je n'écouterai que les inspirations de la grâce et non les réclamations de la nature.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Qu'y a-t-il pour moi dans le Ciel! et que désiré-je sur la terre, sinon vous, Seigneur, qui êtes le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité?*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE VENDREDI.

Ce que c'est que d'être tout à Dieu et comment on parvient à cet heureux état.

Reposez-vous en Dieu de tout votre cœur. Ayez-le devant les yeux, dans toute votre conduite, et lui-même dirigera vos pas (Prov., 3).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter l'édification que procure, dans sa communauté, la religieuse qui travaille réellement à sa perfection : son extérieur, parfaitement réglé et recueilli, annonce une âme entièrement soumise à Dieu, et un intérieur où réside la présence de Jésus.

II. PRÉLUDE. — O mon Dieu, faites-moi connaître et pratiquer ce qu'il faut que je fasse pour être à vous sans réserve.

I. POINT. — Ce que c'est qu'être tout à Dieu.

Une âme est tout à Dieu, quand elle embrasse toutes les maximes de la perfection, et qu'elle s'y conforme avec dévouement et amour. Elle est tout à Dieu, quand elle suit fidèlement les lumières et les mouvements de la grâce, et désire ne rien omettre volontairement de ce qu'elle peut faire pour la gloire de Dieu. Mais, parmi les personnes qui disent être tout à Dieu, il en est qui suivent beaucoup plus les maximes du monde, que les maximes de l'Évangile ; il en est qui sont bien plus disposées à se contenter elles-mêmes, à écouter leur

, leur vanité, leurs penchants, qu'à faire ce qui contenter le Cœur de Jésus et lui être agréable : sont-elles bien plus à elles-mêmes qu'à ce divin e. Il y a peu d'âmes qui soient en réalité tout à parce qu'il y en a peu qui cherchent, par pré- ce, le bon plaisir de Dieu; qui s'attachent à ce i procurera le plus de gloire; qui soient sans ré- à son égard, dégagées de toutes les affections de re, de toutes les vues humaines. *Personne ne peut deux maîtres; car ou il aimera l'un et haïra l'autre, s'attachera à l'un et méprisera l'autre.* Nous ne ons servir à la fois Dieu et le monde; et la vie chré- consiste à s'affranchir de l'esclavage du monde acquérir *la liberté des enfants de Dieu.* Or la grâce at en nous pour Dieu, contre la nature corrom- ui nous entraîne vers le monde... Combat terri- ont on ne sort vainqueur qu'en mourant à soi- , à ses pensées, à ses goûts, à ses inclinations; nort corporelle qui termine à jamais la lutte en- nature et la grâce est la dernière victoire du en, ce qui faisait dire à l'apôtre saint Paul : *Qui livrera de ce corps de mort?* Exerçons-nous donc rir : détachons-nous entièrement de la terre et ites les choses de la terre, détachons-nous de mêmes, et ne vivons plus qu'en Dieu, de Dieu r Dieu. Où se trouve ce cœur dégagé de tout, uille servir Dieu pour lui seul? Cependant, que es-nous venues chercher en religion, si ce n'est teté? et, pour y parvenir, quel obstacle pourrait rrêter? Les peines, les fatigues, les privations

ont-elles effrayé les saints? Tous n'ont-ils pas été sourds aux répugnances de la nature? N'ont-ils pas foulé aux pieds tous les intérêts humains, pour s'abandonner à Dieu seul et être tout à lui? Mon Dieu, faites revivre parmi nous ces âmes généreuses! qu'à leur exemple, nous ne mettions aucune réserve à notre dévouement, et ne souffrions en nous rien qui puisse blesser vos regards et nous empêcher d'être entièrement à vous.

II. Point. — Pour être tout à Dieu, il faut se donner à lui sans réserve.

Les âmes qui ont résolu de se donner à Dieu, suivent quelquefois leurs inclinations naturelles dans les choses où elles ne voient point de péchés. Ainsi, par exemple, une jeune personne, fidèle à l'attrait de la grâce, entre en religion avec le désir de se sanctifier; d'abord elle est déterminée à se donner à Notre-Seigneur; mais dans la pratique, elle met de la réserve; elle n'est point généreuse, ou elle ne l'est qu'à demi : tant qu'elle est soutenue par les secours spirituels qu'on lui prodigue et par les douceurs de la grâce, elle se maintient dans une sorte de ferveur; mais quand elle se trouve privée de ces différents appuis et des consolations du Ciel, elle cherche à se satisfaire, soit dans des entretiens inutiles, soit dans des occupations frivoles. Elle s'acquitte extérieurement des devoirs de son état, mais intérieurement elle est lâche, et ne fait pas de progrès dans la perfection. Si nous voulons éviter ce malheur, soyons déterminées à pratiquer toutes les vertus de notre saint état : par là nous nous disposerons à recevoir les grâces précieuses qui sont la récompense d'une ferveur con-

. Songeons en ce jour à mieux répondre aux
ıs que Dieu a eus en nous appelant à la vie re-
e, et soyons enfin tout à Dieu, afin d'arriver à la
tion de notre saint état.

LOQUE.—Que je suis confuse, ô mon tendre Père,
divin Epoux d'avoir besoin de tant de considé-
ı pour comprendre la nécessité de me donner à
ans aucune réserve ! N'êtes-vous pas assez bon,
aimable pour mériter toute l'affection, toute la
sse de mon cœur, et pour exciter en moi cet
· ardent qui me porte à vous servir avec un dé-
ıent généreux ? N'êtes-vous pas mon souverain
! Dans ma profession, ne vous ai-je pas consacré
:orps, mon cœur, mon esprit, ma volonté, tout
:tre ! Oui, je suis à vous, et je voudrais encore me
aux sentiments imparfaits de la nature ! Ayez pi-
moi, ô charitable Maître ! venez au secours de
iblesse ! faites naître en moi un désir si ardent et
ne d'être enfin tout à vous, que j'accomplisse dé-
is votre volonté sainte par une soumission par-
ı la conduite de votre grâce.

)OLUTIONS. — Je vais, par la pratique du recueille-
me donner entièrement à Dieu, étudier son bon
· en tout, et ne plus suivre que les inspirations de
ce.

)QUET SPIRITUEL. — *Personne ne peut servir deux*
es.

ÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE SAMEDI.

De la vraie générosité à l'égard de Dieu.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces (Luc, 10).

I. Prélude. — Représentons-nous une sainte religieuse ! Voyons sur son visage l'expression de son recueillement intérieur, et, dans sa vie mortifiée, la preuve constante de la plus parfaite générosité envers Dieu.

II. Prélude. — O Jésus, divin Modèle du dévouement avec lequel je dois servir mon Dieu, accordez-moi de comprendre et de pratiquer cette parfaite générosité, qui est un devoir de la vie religieuse.

I. Point. — En quoi consiste la vraie générosité à l'égard de Dieu.

Elle consiste à ne rien refuser à Dieu. La vertu parfaite donne tout à Dieu, lui fait le sacrifice de tout ; la générosité veut aussi qu'on ne lui refuse rien, et demande qu'on lui soit fidèle en toute chose et en tout temps. La vraie générosité n'épargne aucun défaut, aucune imperfection ; elle ne souffre pas même une seule pensée, que Dieu n'approuve : elle est toujours docile aux mouvements de la grâce et aux lumières qu'elle en reçoit. Son attention continuelle est de conformer son intérieur et son extérieur à l'intérieur et à l'extérieur de Jésus, son parfait Modèle. L'âme qui

fait continuellement tout le bien qu'elle peut, a donc la vraie générosité. Cette générosité parfaite est l'effet d'une continuelle abnégation de soi-même, à laquelle on ne parvient que par l'abandon de toute sa personne à Dieu. Il y a des âmes qui renoncent à elles-mêmes quelquefois ; mais celles qui sont généreuses se renoncent en tout et toujours : c'est le moyen le plus excellent de procurer la gloire du Seigneur, que d'immoler constamment à son bon plaisir tout ce qui lui déplaît. Nous donc, qui désirons si ardemment ce bonheur inappréciable, qui, pour l'obtenir, sommes prêtes à tout sacrifier, suivons avec fidélité les lumières de la grâce, réprimons sans cesse ce qui se mêle de déréglé dans nos actions et dans nos sentiments, comme l'empressement, l'agitation, l'envie de paraître, de plaire, etc.; car, jusqu'à ce que nous soyons entièrement soumises à l'Esprit de Dieu, il faudra continuer à nous renoncer. En méditant ces saintes pratiques de la vie spirituelle, n'oublions pas que c'est l'Évangile mis en pratique, que c'est la Doctrine chrétienne qui nous enseigne la mort à nous-mêmes pour vivre de la vie de la grâce, de la vie de Jésus. Empressons-nous donc de demander cette générosité, afin d'augmenter le petit nombre d'âmes vraiment généreuses sur lesquelles le Seigneur verse ses faveurs les plus signalées.

II. Point. — La pratique de la présence de Dieu est très-efficace pour rendre une âme vraiment généreuse à son service.

Cet exercice, qui consiste dans le soin continuel de se tenir en la présence de Dieu, non par des efforts

violents, ni par un empressement inquiet, mais par une douce et amoureuse attention, est très-propre à donner à l'âme la vraie générosité. La présence de Dieu nous présentant le miroir fidèle de ses perfections, nous découvre en même temps les taches qu'il faut faire disparaître de nos âmes. Cette divine présence console le cœur, et le fortifie dans le combat perpétuel qu'il faut soutenir contre les révoltes de la nature. Nous le savons par notre expérience, que ce qui met le plus d'obstacles à notre avancement dans les voies de Dieu, c'est le manque de recueillement. Demeurons en la présence de Dieu; alors nous nous garderons bien de nous laisser aller à des discours inutiles, à des actions légères, à de vaines curiosités, à des sentiments déréglés, de quelque nature qu'ils soient; nous ne souffrirons rien de semblable par respect pour la présence du Seigneur, et nous trouverons, dans ce saint exercice, le préservatif le plus sûr contre toutes les misères spirituelles, contre la froideur dans le service de Dieu, contre la sécheresse et la tiédeur. Plus nous nous exercerons à cette divine présence, plus nous deviendrons généreuses envers Dieu, et plus son amour sera en nous vif et ardent. Ne cherchons donc plus de nouvelles pratiques, pour parvenir à cette vraie générosité qui fait les saints : en voilà une efficace, et sans laquelle toutes les autres nous seraient inutiles. La présence habituelle de Dieu est le plus court, le plus sûr moyen d'embraser notre cœur d'amour pour ce divin Maître; et, par là même, de nous rendre capables des plus grandes, des plus héroïques vertus.

Commençons ce saint exercice dès maintenant, sous la protection de Jésus, de Marie et de Joseph, avec la ferme résolution de ne point l'abandonner, et de ne nous point rebuter des sacrifices qu'il faudra nous imposer ; car le Seigneur ne manquera pas de nous venir en aide et de couronner nos efforts par les grâces dont il nous favorisera et les communications dont il nous honorera.

COLLOQUE. — Mon Dieu, c'est de tout mon cœur que je suis résolue de travailler enfin à pouvoir vous offrir, pour hommage continuel, les œuvres et les vertus d'une générosité parfaite ! J'ai langui trop longtemps à votre service, ô divin Maître ; par mes réserves et mes immortifications, je me suis rendue indigne de vous et de l'honneur de vous servir. Pardonnez, ô mon Dieu, à votre pauvre servante ; dès cet instant je veux, aidée de votre grâce, être généreuse à votre service, et pratiquer une abnégation entière de moi-même, de mes goûts naturels, de mon humeur et de toutes mes inclinations ; je veux, à l'exemple de votre fidèle serviteur, saint François de Sales, ne pas souffrir qu'il y ait dans mon cœur la moindre affection qui ne tende pas à vous.

RÉSOLUTIONS. — Rompre avec générosité tout attachement qui déplairait à Jésus. Renouveler avec ferveur nos saints engagements.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Qui serait capable de me séparer de l'amour de Jésus-Christ ?*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATIONS

POUR LES FÊTES.

14 Septembre.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, de même il fa que le Fils de l'homme soit élevé en haut ; afin que tous ce qui croient en lui ne périssent point, mais qu'ils aient la v éternelle (Jean, 3).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter le touchant trio phe de la Croix, dans lequel l'empereur Héraclius, r conduisant à Jérusalem cette relique sacrée, la po sur ses épaules avec un souverain respect.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi la grâce, Seigneur, vénérer avec amour votre sainte Croix, d'y mettre to mon espérance et de m'y attacher tous les jours de m vie.

I. POINT. — Avec quels sentiments de respect et d mour les âmes fidèles vénèrent la Croix.

Les cœurs vraiment chrétiens vénèrent avec un se verain respect dans la Croix de leur Sauveur, le ga le plus touchant de son amour. En effet, qu'est-ce q la Croix ? C'est l'autel sacré sur lequel la Victime ad rable de notre salut consomma son sacrifice ; c'est le

nuptial sur lequel il enfanta ses élus. La Croix est une chaire du haut de laquelle la Vérité même fait connaître le prix d'une âme ; c'est un livre où l'on médite la miséricorde de Dieu, sa justice et l'énormité du péché ; en un mot, c'est la science de Dieu et la science de l'homme : c'est tout le Christianisme. Quoi donc de plus précieux que la Croix ! Épouse du Dieu du Calvaire, l'Église a toujours regardé la Croix comme son joyau le plus précieux ; toujours elle l'a environnée d'honneurs. Que dit cette Croix à nos cœurs ? ne les pénètre-t-elle pas du plus tendre comme du plus reconnaissant amour ? Notre gloire est en Jésus crucifié. O Croix précieuse, depuis tant de siècles l'objet de la vénération des fidèles, vous êtes ma plus douce consolation, soyez aussi le lieu de mon repos ; c'est entre vos bras, qu'avec mon Sauveur, je veux souffrir et mourir.

II. Point. — La Croix est le livre des élus.

Jésus crucifié est, par excellence, le modèle de toutes les vertus et le livre de vie. Saint Paul l'étudia exclusivement, parce qu'il trouvait dans la Croix seule toutes les vérités qu'il lui importait de connaître. Où saint Bernard avait-il puisé cet ardent amour de Dieu et une piété si fervente ? n'est-ce pas dans les plaies de Jésus, comme il le dit lui-même ? C'est encore le livre de la Croix qui inspira à saint François un amour séraphique. Saint Thomas, qui, en toute occasion, se jetait au pied du crucifix, lui devait ses admirables connaissances. Saint Bonaventure, selon saint François de Sales, paraît, en écrivant, n'avoir d'autre papier que la Croix, d'autre plume que la lance, d'autre encre

que le précieux sang de Jésus-Christ. Avec quelle effusion de cœur ne s'écrie-t-il pas : « Il est bon pour « nous d'être avec la Croix ! C'est ici que je m'arrête, « c'est ici que je veillerai, que je lirai, que je médite « rai, ayant constamment ce livre divin devant les « yeux, pour étudier la science du salut ! » Tel doit être aussi notre livre chéri, il est l'abrégé de la doctrine qui est si chère à nos cœurs ; nous y apprendrons d'un seul regard comment nous devons mourir à nous-mêmes pour vivre de la vie de notre divin Époux crucifié.

COLLOQUE. — O Croix adorable, Croix précieuse que ne puis-je, en ce jour où l'Église célèbre votre glorieux triomphe, célébrer aussi votre victoire sur tous les cœurs et particulièrement sur le mien ! Que ne suis-je, par votre vertu puissante, une vraie fille de la Croix et soumise au joug de Jésus crucifié ! Que dans le succès, je ne me glorifie qu'en vous, ô Croix sainte, et que, dans les peines, les humiliations, je ne cherche point d'autres consolations qu'en Jésus crucifié ! En vous, ô Croix divine, j'étudierai Jésus ; par vous, j'irai à Jésus, et dans vos bras, je resterai unie à Jésus.

RÉSOLUTIONS. — Me renouveler dans la dévotion à la Croix ; la vue d'un crucifix sera désormais pour moi un moyen d'élever mon âme à Jésus crucifié.

BOUQUET SPIRITUEL. — « Je vous adore, ô Croix, mon « unique espérance. »

PRIÈRE. — Ame de mon Jésus. *Page* 19.

FÊTE DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.

La très-sainte Vierge au pied de la croix.

Or la Mère de Jésus... était debout près de la croix (Jean, 19).

I. PRÉLUDE. — Montons en esprit sur la montagne du Calvaire, où Jésus est crucifié; contemplons Marie debout au pied de la croix.

II. PRÉLUDE. — O Marie, Reine des martyrs, faites que mon cœur, sensible à l'affliction du vôtre, renonce pour jamais au péché, seule cause de vos douleurs.

I. POINT. — Douleurs de Marie.

A qui pourrai-je vous comparer, ô la première et la plus noble d'entre les filles de Jérusalem ? Votre douleur est grande comme la mer ! Contemplons cette Mère affligée, debout au pied de la croix, le cœur crucifié avec son divin Fils ; elle ressent dans son âme les mêmes douleurs qu'il souffre dans son corps. Quel spectacle ! quel martyre de voir les langueurs de son Fils sans pouvoir le secourir ! Elle voudrait recueillir son dernier soupir, ou expirer avec lui pour ne le plus quitter jamais; et il faut qu'elle en soit séparée et réduite à cette extrémité de ne pouvoir vivre sans lui, et de ne pouvoir mourir avec lui ! Tout ce qu'on a fait endurer de plus cruel aux martyrs est léger en comparaison de votre passion, ô Vierge sainte ! Vous n'eussiez pu

sans mourir endurer les douleurs d'une si vive compassion, si l'Esprit de vie et de consolation ne vous eût fortifiée et consolée ! s'il ne vous eût fait entendre le mystère de la mort de votre Fils !... O Mère d'amour et de douleurs ! faites que j'aime et que je souffre à votre exemple.

II. Point. — Vertus de Marie au pied de la croix.

C'est dans les grandes souffrances que l'on pratique les plus grandes vertus... « Ceux qui s'approchent le plus près de la croix de Jésus-Christ, dit Bossuet, sont ses plus fidèles amis ; aussi sa divine Mère devient une expression parfaite du Sauveur crucifié. Comme elle avait donné son consentement au mystère de l'incarnation avec une foi louée par sa cousine Élisabeth, elle acquiesce avec une admirable conformité aux desseins de Dieu sur tous les supplices qui devaient consommer le sacrifice de son Fils unique. Debout au pied de l'autel de l'holocauste, elle persévère avec une constance invincible, comme un rocher au milieu des vagues qui le battent avec violence de toutes parts sans pouvoir l'ébranler : ni le spectacle de la mort de son Fils, ni la fureur des hommes, ni la rage des démons ne peuvent abattre son courage, ni empêcher les occupations sacrées de son âme très-sainte. » Supérieure à l'excès de la douleur qui pénètre son âme, elle garde un silence d'adoration et de soumission à Dieu... Marie ne veut point voir cesser ses douleurs, parce qu'elles la rendent semblable à son Fils ; elle ne donne point de bornes à son affliction, elle ne veut point être consolée, parce que son Fils ne trouvait point de consolateur... « Avec

un maintien plein de résolution et de courage, cette tendre Mère fixe ses regards amoureux sur son divin Fils, s'unit à son sacrifice, et s'immole volontairement avec lui pour le salut du monde. » O digne Mère de mon Dieu ! apprenez-moi le silence, la douceur et la paix dans le fort de mes peines... faites qu'à votre exemple je donne mon application, non aux afflictions que je souffre, mais à la volonté de Dieu qui s'accomplit dans ma souffrance...

COLLOQUE. — Reine des martyrs, donnez-moi part à votre martyre : l'amour vous a donné la croix, faites que la croix me donne l'amour : et si, pour aimer, il faut souffrir et mourir, obtenez-moi cette grâce, que j'aime tout ce qui vient de Dieu, jusqu'à la souffrance et à la mort.

RÉSOLUTIONS. — Pratiquer le silence, la douceur et la paix dans les épreuves.

BOUQUET SPIRITUEL. — *N'oubliez pas les gémissements de votre Mère.*

PRIÈRE. — O la plus désolée de toutes les mères ! quel glaive a pénétré votre âme ! Toutes les plaies qui ont couvert le corps adorable de votre Fils ont déchiré votre cœur maternel ! O Mère de douleurs ! faites que, dans les souffrances, je m'unisse intérieurement à vous. Si, pour aimer Jésus, il faut souffrir et mourir, obtenez-moi la grâce d'aimer les souffrances et la mort.

21 Septembre.

SAINT MATTHIEU, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Sa vocation à l'apostolat, sa fidélité à y correspondre. Sa vie ne fut qu'un sacrifice, sa mort en fut la consommation.

Jésus sortant de là, vit en passant un homme qui était assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, et il lui dit : Suivez-moi. Aussitôt il se leva, et le suivit (Matth., 9, v. 9).

I. PRÉLUDE. — Admirons la divine bonté de Jésus dans la vocation de saint Matthieu.

II. PRÉLUDE. — O Jésus ! qui avez daigné nous appeler pour être au nombre de vos épouses, accordez-nous la grâce d'être fidèles, comme votre apôtre, à notre sublime vocation.

I. POINT. — Bonté de Jésus-Christ dans la vocation de saint Matthieu.

« Toutes les fois que nous célébrons la fête des Apôtres, nous devons admirer les effets de la divine bonté dans leur vocation; mais nous en avons un sujet tout particulier dans celle de notre saint Évangéliste, en qui la grâce a paru d'une manière si éclatante. Jésus regarde ce publicain, il l'appelle à sa suite, et Matthieu, sans perdre un instant, *se lève et suit le divin Maître*. Il abandonne plus que des filets et une barque, comme les autres apôtres, il laisse un riche

établissement; il sacrifie toutes choses pour suivre le Fils de l'homme qui n'a où reposer sa tête, et qui ne promet aux siens que travaux, croix et persécutions. »

O vocation surprenante ! O puissance de la grâce ! que vos effets sont admirables dans ce changement subit qui d'un publicain fait un généreux apôtre !... Il est vrai que le bruit des merveilles de la toute-puissance du Sauveur et de sa doctrine avait pu préparer son cœur à l'appel divin. Saint Jérôme dit que l'éclat de la Divinité, cachée sous l'humanité, brillait en lui, et laissait paraître quelque chose de la majesté divine capable de ravir tous les cœurs et d'attirer à lui tous ceux qui le voyaient. O mon Sauveur ! dont la grâce toute-puissante attira si efficacement ce publicain et le détermina si subitement à vous suivre, daignez jeter sur moi un regard de miséricorde; un de ces regards puissants et efficaces qui m'attache à vous, afin que je vous suive généreusement. La vocation de cet apôtre a été le fondement de son bonheur, mais sa fidélité y a mis la consommation. S'il eût négligé la grâce, peut-être l'eût-il perdue pour toujours, et un autre eût-il remporté sa couronne, comme parle l'Écriture ? Cette pensée mérite nos sérieuses réflexions. Comme cet apôtre, Dieu nous a appelées à une vocation admirable; il nous a retirées de la masse de corruption du siècle pour nous placer parmi ses épouses. Quel sujet d'actions de grâces envers le Dieu des miséricordes ! Ce n'est point assez de témoigner à Dieu notre reconnaissance, il faut encore répondre à la grâce de notre sublime vocation.

II. Point. — Fidélité de saint Matthieu à correspondre à sa vocation.

Pour imiter la fidélité de notre saint apôtre, il faut coopérer à la grâce de notre vocation, et nous donner à Jésus-Christ sans délai et sans retour comme un esclave dont le Rédempteur brise les fers. Saint Matthieu quitte tout ce qui pouvait l'engager dans le monde, laisse à d'autres ses biens et ses prétentions, pour ne plus appartenir qu'à Jésus-Christ. Pour témoigner sa joie et pour reconnaître son libérateur, il lui fait un magnifique banquet auquel il convie un grand nombre de ses amis, dans le dessein de les attirer à la connaissance et à l'amour de Jésus-Christ. Ainsi commence son emploi apostolique. Car, dit saint Augustin, le véritable ami de la Sagesse incarnée ne se contente pas de l'aimer, il excite les autres à son amour et à lui rendre gloire. Est-ce ainsi que nous nous sommes données à Jésus-Christ?... Lui avons-nous sacrifié tout ce qui pouvait nous empêcher d'être à lui avec le dégagement parfait que demande la vocation religieuse?... Il y a longtemps que nous nous glorifions d'être ses épouses. Nous sommes-nous dépouillées de nos vieilles habitudes?... dégagées de toutes nos attaches pour le suivre seul et pour l'imiter ?... Quelles conquêtes lui avons-nous faites ?.... Considérons par combien de grâces il nous a retirées du monde et mises au nombre de ses épouses; entrons dans les sentiments d'une vive reconnaissance.

Colloque. — O Jésus, ô le céleste Époux de mon âme! combien sont ineffables les tendres invitations

de votre amour ! Quand commencerai-je à correspondre à tant de témoignages de votre tendresse ? Sauveur aimable, je ne veux plus vivre que pour vous aimer; et à quoi me servirait la vie, si je ne l'employais pas tout entière à vous aimer et à vous servir. N'est-il pas temps de commencer à faire ce que j'aurais dû faire toute ma vie ? vous aimer et ne vivre que de votre amour.

RÉSOLUTIONS. — Pour être fidèles à notre vocation, en remplir les devoirs avec promptitude et générosité.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Il se lève, et suit Jésus.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

---

29 Septembre.

SAINT MICHEL ET TOUS LES SAINTS ANGES.

Alors il y eut un grand combat dans le Ciel : Michel et ses Anges combattaient contre le dragon (Apoc., 12).

I. PRÉLUDE. — Me figurer au Ciel et sur la terre des légions d'Anges constamment employés à glorifier Dieu par leurs louanges et l'exécution de ses volontés.

II. PRÉLUDE. — Glorieux saint Michel, et vous tous Esprits bienheureux, obtenez-moi la grâce d'imiter votre fidélité, afin d'avoir part un jour à votre récompense.

I. POINT. — Les saints Anges sont nos protecteurs et nos guides.

Les saints Anges à la tête desquels est placé saint

Michel, sont de purs esprits, des créatures douées d'une sainteté éminente, dans lesquelles Dieu s'est plu à retracer ses infinies perfections, qu'il a créées pour procurer sa gloire et former sa cour dans le Ciel. Par eux, il manifeste dans le monde sa puissance et sa bonté; il nous les a donnés pour protecteurs; il a établi entre eux et les hommes des rapports aussi honorables qu'ils sont avantageux; car, quoique ces sublimes intelligences contemplent sans cesse la Majesté divine et l'adorent avec un ardent amour, néanmoins elles s'occupent de nous avec un soin affectueux, elles nous protégent, nous gardent et nous conduisent dans les voies du salut. Saint Michel, le prince de la milice céleste, est le défenseur spécial de l'Église catholique. Cette épouse de Jésus-Christ attribue en partie à l'assistance de ce puissant protecteur les nombreuses victoires qu'elle a remportées sur ses divers ennemis. C'est donc à lui que nous devons adresser nos prières pour les besoins de cette mère commune des fidèles. Ah! si dans ce moment tous les bons offices qui nous ont été rendus par les saints Anges nous étaient révélés, nous comprendrions combien nous leur sommes redevables, et quelle estime nous devons faire de nos âmes! Ne faut-il pas, en effet, qu'elles soient quelque chose de bien grand, puisque Dieu en a confié le soin à des Princes de sa cour! Entrons donc dans les sentiments de la plus vive reconnaissance envers le Dieu bon qui nous honore jusqu'à ce point, et répondons à sa tendre sollicitude par la docilité la plus entière et la fidélité la plus parfaite.

II. Point. — Les saints Anges sont nos modèles.

Ces bienheureux Esprits, dès leur création, occupèrent dans le ciel le trône éclatant que la bonté divine leur assigna, selon le degré de gloire et de grandeur qui leur avait été accordé. Jouissant d'un bonheur attaché à leur fidélité, saint Michel et ces millions d'Esprits célestes qui environnent le trône de Dieu, s'humiliant devant sa face adorable, remportèrent une glorieuse victoire sur l'orgueilleux Lucifer, et par là, s'assurèrent une gloire immuable et éternelle. Voilà nos modèles; placées aussi, par la bonté divine, dans la religion, qui est le ciel de la terre, nous devons, par de généreuses et continuelles résistances aux esprits jaloux de notre bonheur, rester fidèles à l'Époux céleste, qui nous conservera éternellement son amour, si dans une continuelle dépendance de sa bonté, nous conservons notre cœur humble, pur et obéissant. Ces hiérarchies célestes sont nos modèles, par la gloire qu'elles rendent continuellement à Dieu; comme les Séraphins et les Chérubins, une religieuse doit commencer dès cette vie à être tout amour pour Dieu, puisqu'elle est destinée à vivre d'amour avec eux dans ce séjour éternel. Comme les Dominations et les Principautés, elle doit dominer toutes les puissances de son âme, les soumettre au règne du Roi des rois, lui gagner des cœurs et triompher ainsi de toutes les puissances de l'enfer. Comme les Archanges et les Anges, une religieuse vouée à l'enseignement doit être le soutien de la jeunesse, elle doit être l'ange visible de l'enfance dont elle est chargée, et la conduire avec une

tendre sollicitude dans les voies du salut. Enfin, comme tous les Esprits célestes elle doit faire son bonheur de l'accomplissement de la volonté divine, et la faire avec la même ponctualité et la même joie que ces ministres fidèles; n'oubliant pas qu'en s'appliquant avec un soin extrême aux fonctions qui leur sont assignées, ils ne perdent jamais ni la paix ni l'union avec Dieu. Mais à ces différents traits de ressemblance, qui doivent se trouver entre ces Esprits bienheureux et les épouses de Jésus, il en faut joindre un qui les couronne tous et qui en fait l'ornement : c'est la vertu qui les rend semblables aux Anges, et qui fait appeler la vie religieuse, vie angélique, parce que ceux qui l'embrassent s'engagent à vivre dans la pureté des Anges.

COLLOQUE. — Que vous êtes bon, ô mon Dieu, de m'avoir appelée à une vie si sublime et si parfaite! Ah! je suis bien loin de découvrir en moi tous ces traits angéliques que vous voulez y trouver pour vous y complaire et y prendre vos délices! Mais, ô mon Dieu, imprimez bien avant dans mon esprit le souvenir de cette honorable ressemblance à laquelle je dois aspirer, afin que, travaillant à imiter les Anges, je me rende digne de vous et des grâces dont vous me comblez.

RÉSOLUTIONS. — Je me rappellerai souvent dans la journée avec quelle ferveur, quelle fidélité les saints Anges servent Dieu, et me joindrai à eux pour lui témoigner mes sentiments d'amour.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Il a commandé à ses Anges de prendre soin de vous.*

PRIÈRE. — Anges de Dieu, que sa miséricorde a

ımmis à notre garde, puissants protecteurs de notre stitut, qui lui avez déjà donné tant de marques de otre bienveillance, en lui obtenant d'une manière admirable les moyens de glorifier dignement le divin aître, continuez-lui vos tendres soins; animez tours de l'Esprit de Dieu ceux qui sont chargés de le riger; faites connaître à chacun de ses membres ce ıe Dieu désire pour sa propre sanctification, et obnez à tous la grâce d'arriver à la perfection de notre ınt état.

FÊTE DE NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE.

s générations m'appelleront bienheureuse dans la suite de tous les âges (Luc. 1).

I. **Prélude.**— Me représenter dans le Ciel Marie asse sur son trône de gloire : elle accueille avec bonté s hommages qui lui sont rendus par la récitation du ınt Rosaire; ces prières sont comme autant de préeuses couronnes que les anges portent à ses pieds.

II. **Prélude.** — O Marie ! daignez en ce jour de grâce ınimer ma piété envers vous, et me faire comprenre quelles bénédictions sont attachées à la récitation rvente du Rosaire.

I. **Point.** — Quels sentiments doit faire naître dans ıon cœur la fête de Notre-Dame du Rosaire.

Le titre de Reine du saint Rosaire, sous lequel Marie est honorée en ce jour, me rappelle les plus touchants souvenirs; cette pieuse pratique est comme un mémorial des différents mystères d'amour, de douleur et de joie que Jésus accomplit pour nous, et auxquels Marie eut tant de part: il me fait considérer tour à tour cette auguste Vierge comme mère de Jésus-Christ, comme instrument de ses premiers bienfaits dans la maison de Zacharie, il me la montre allant au temple offrir à Dieu son divin Fils; il me rappelle ensuite la douloureuse Passion de mon Sauveur, Passion qui fut retracée tout entière dans le Cœur de sa Mère, puis les mystères glorieux de la Résurrection, de l'Ascension de Jésus, de la venue de l'Esprit-Saint, enfin du glorieux triomphe de Marie. Les premiers de ces mystères sont remis sous mes yeux pour m'exciter à la confiance, à l'amour; les derniers ont pour but de réveiller mes espérances, et de ranimer mon ardeur pour la pratique des vertus : c'est comme le sommaire et l'abrégé de tout ce qui peut agir le plus puissamment sur mon cœur, y affermir plus sûrement l'empire de Jésus et de Marie. Sais-je me pénétrer, en le récitant, des sentiments que tant de mystères d'amour doivent réveiller dans mon âme?

II. Point. — De quelles grâces la récitation du saint Rosaire peut devenir pour moi la source.

La récitation du saint Rosaire, si propre à exciter en moi les sentiments de reconnaissance et d'amour que je dois à Jésus et à Marie, me présente en même temps un puissant moyen de salut et de sanctification. Que

de victoires remportées, que de périls évités, que de grâces obtenues à l'aide de cette dévotion salutaire ! Ce sont autant d'exemples qui m'invitent à en profiter à mon tour pour terrasser les ennemis de mon salut, attirer sur moi la protection de Marie, et faire fleurir dans mon cœur toutes les vertus qui lui sont chères. Le Rosaire est appelé la couronne de Marie ; cette expression métaphorique me donne à comprendre qu'il lui est aussi agréable que le serait à nos regards et à notre odorat une couronne de roses parfumées ; avec quel soin dois-je donc lui offrir cet hommage qui lui plaît tant ! Je récite souvent le saint Rosaire ; chaque semaine, les diverses parties qui le composent reviennent plusieurs fois appeler mon attention : que de bénédictions, que de faveurs je puis attirer sur mon âme, au moyen de cette excellente prière, si je la récite toujours avec attention et piété !

COLLOQUE. — Je me prosterne à vos pieds, ô ma très-sainte Mère, pour vous offrir mes hommages de vénération, d'amour, de reconnaissance, et vous demander pardon des négligences et des froideurs auxquelles je me suis laissée aller en récitant le Rosaire ; veuillez me donner la piété et la ferveur nécessaires pour recueillir tous les fruits attachés à cette sainte prière.

RÉSOLUTIONS. — Réciter toujours le Rosaire avec attention et piété.

BOUQUET SPIRITUEL. — « Montrez, ô Marie ! que vous « êtes notre Mère. »

PRIÈRE. — *Je vous salue, Marie.*

consister surtout dans l'imitation de ses exemples, et dans la pratique de ses vertus. Notre Ange est un guerrier de l'armée du Seigneur, qui a combattu et terrassé nos ennemis; un protecteur zélé qui vient nous aider à les vaincre nous-mêmes : nous devons donc recourir à lui dans nos périls et nos tentations avec la plus entière confiance. Je vous remercie, ô mon Dieu! de m'avoir donné un tel défenseur; accordez-moi la grâce d'être toujours fidèle à ses salutaires inspirations, et courageuse à repousser sous sa conduite les attaques de l'esprit de ténèbres; faites qu'après avoir remporté à l'heure de ma mort une dernière victoire sur cet ennemi de tout bien, je sois présentée par mon saint Ange à votre sacré tribunal pour y entendre une sentence favorable.

COLLOQUE. — O mon saint Ange gardien, que je vous suis redevable pour tant de charitables soins! cependant, hélas! que d'ingratitudes j'ai à me reprocher envers vous! Pardonnez-moi, ô saint Protecteur, les condamnables résistances par lesquelles je vous ai souvent contristé; je veux enfin honorer votre présence, et suivre avec ardeur les sentiers de la perfection, où vous me pressez depuis longtemps de marcher sous votre sage conduite.

RÉSOLUTIONS. — Se rappeler souvent la présence de son Ange gardien, et s'adresser à lui dans les divers besoins avec la plus entière confiance.

BOUQUET SPIRITUEL. — *L'Ange de Dieu est avec moi*

PRIÈRE. — Ange de Dieu, que sa miséricorde...

15 Octobre.

SAINTE THÉRÈSE.

Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur (Ps. 100).

I. PRÉLUDE. — Écoutons sainte Thérèse qui, dans ses transports d'amour pour son Dieu, s'écrie : « Ou souffrir ou mourir. »

II. PRÉLUDE. — O grande sainte, qui avez travaillé avec tant de zèle à votre perfection et à celle de votre institut, obtenez-nous la grâce de vous imiter.

I. POINT. — Générosité de sainte Thérèse dans le service de Dieu.

Dès l'âge le plus tendre, Thérèse soupire après la palme du martyre ; ne sachant pas encore ce que c'est que de vivre, elle veut déjà mourir pour Jésus-Christ ; elle se dérobe secrètement à la vue de ses parents, et cherche l'occasion d'aller répandre son sang dans le pays des Maures. Plus tard quelle force, quel courage elle montra dans les états pénibles et désolants où il plut à son divin Maître de la faire passer ! Pendant vingt-deux ans, Dieu n'est pour elle que justice et sévérité ; ses caresses sont changées en rebuts, et cependant elle endure ce cruel martyre sans que sa constance en soit abattue, ni sa confiance diminuée. Loin de ressembler aux âmes faibles et sensuelles qui se découra-

gent dans la piété, lorsqu'elles ne trouvent pas les douceurs et les consolations qu'elles recherchent, Thérèse ne désire point les faveurs sensibles ; elle ne veut uniquement que Jésus, et Jésus crucifié. Que dire des travaux, des voyages qu'elle entreprit pour la réforme de son Ordre? Il n'est point de peines qu'elle n'endurât, ni d'humiliations qu'elle ne reçût dans cette œuvre si importante ; mais tout lui semblait doux, pourvu qu'elle procurât la gloire de Jésus-Christ. Voilà un véritable amour qui se manifeste non-seulement par les pensées et par les paroles, mais encore par les actions. C'est de ce même amour que nous devons être embrasées pour notre divin Époux : d'un amour réel, qui se sacrifie pour l'objet aimé; d'un amour désintéressé, qui le préfère à ses faveurs ; d'un amour ardent, qui ne se ralentisse par aucune difficulté, et d'un amour constant qui ne se démente jamais. Est-ce ainsi que nous aimons Jésus? Est-ce ainsi que nous voulons l'aimer?

II. Point. — A quel degré de perfection sainte Thérèse est parvenue.

La charité comprend toute la science des vertus et toute la théologie des saints. L'ayant possédée dans un degré éminent, sainte Thérèse a fait de merveilleux progrès dans la perfection. Aussi avec cette vertu a-t-elle possédé toutes les autres : la pauvreté évangélique l'élève au-dessus de tous les biens périssables; l'humilité, au-dessus de toutes les louanges humaines; la patience, au-dessus de tous les maux de cette vie; la confiance en Dieu, au-dessus de toutes les contradictions qui s'opposent à ses desseins : la charité en fait

un séraphin terrestre. Prions cette fidèle épouse de Jésus de nous obtenir un amour généreux, qui fasse mourir en nous ce qui déplaît à ce divin Sauveur. O sainte Thérèse, qui désirez si ardemment de voir régner Jésus-Christ dans les cœurs, surtout dans les cœurs religieux, obtenez-moi, pour ce bon Maître, un amour semblable au vôtre.

COLLOQUE. — O très-aimable Sauveur, qui n'admirera l'excès de vos bontés envers cette bienheureuse Épouse, que vous avez élevée au plus haut point de la perfection, par le don de votre amour ! Je ne le mérite pas ce don précieux, mon Dieu, mais je vous le demande par l'intercession de cette âme séraphique. O grande sainte, vous qui avez travaillé avec tant de constance à la réforme de votre Ordre, intéressez-vous aussi en faveur de notre communauté, et faites que toutes les religieuses qui ont le bonheur d'en être membres ne forment entre elles qu'un cœur et qu'une âme.

RÉSOLUTIONS. — Pour me rendre digne de la protection de sainte Thérèse, je remplirai mes devoirs religieux avec ferveur.

BOUQUET SPIRITUEL. — « Ou souffrir ou mourir ! »

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

21 Octobre.

FÊTE DE SAINTE URSULE.

Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu (Matth., 5, v. 8).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter sainte Ursule exhortant ses compagnes à faire le sacrifice de leur vie plutôt que celui de leur innocence.

II. PRÉLUDE. — O grand sainte, doublement martyre! obtenez-moi de votre céleste Époux la grâce de conserver intact jusqu'à mon dernier soupir le précieux trésor de l'innocence.

I. POINT. — Sainte Ursule a été un modèle de pureté.

Pour conserver intacte la belle vertu de pureté, il n'y a point d'autre moyen à prendre que ceux qui nous sont enseignés par les livres saints : la vigilance, la prière, la mortification, la fuite des occasions. Sainte Ursule pratique toutes ces vertus à la cour des princes, où règnent les délices, l'oisiveté, la licence. Elle arma son cœur contre tant d'ennemis redoutables et séduisants, et elle sut en triompher par la défiance d'elle-même et la confiance en Dieu. Prétendre conserver cette vertu angélique en menant une vie sensuelle, en aimant le monde, les compagnies dangereuses, les spectacles, les livres et les chansons profanes, c'est être dans l'illusion la plus déplorable! Les saints se trompaie

ils quand ils s'enfonçaient dans les déserts pour éviter la corruption du monde? Avaient-ils d'autres ennemis à combattre, d'autres passions à dompter? Cependant ils veillaient et priaient sans cesse; et encore y en a-t-il qui, d'anges du désert, ont été en un instant changés en démons. Et nous, environnées de piéges et de tentations, même au sein de la vie religieuse, nous nous croirions en sûreté! Ah! veillons et prions!...

II. Point. — Sainte Ursule a fait triompher l'innocence de ses compagnes.

Cette généreuse princesse, attaquée par une armée de barbares, se voit dans la triste alternative de perdre ou l'innocence ou la foi. Peut-on assez admirer son amour pour Jésus-Christ et son invincible courage! Elle n'hésita pas non plus que la chaste Suzanne: plutôt mourir que de souiller son âme virginale. Mais comment défendra-t-elle sa troupe innocente de tant de loups ravissants? Son exemple, son éloquence toute céleste inspirent à cette multitude innombrable de vierges, ses faibles compagnes, les mêmes sentiments. Auparavant, tremblantes à l'aspect du glaive, elles affrontent intrépidement la mort pour conserver leur innocence. Quelle gloire pour Ursule! Elle souffrit autant de morts qu'elle avait de filles en Jésus-Christ, et mérita autant de couronnes qu'elle fit de martyres. Ah! puissions-nous avoir part à la générosité de cette vierge intrépide!

Colloque. — Grande sainte! vous qu'une pureté angélique a rendue si agréable à Jésus, je me mets spécialement sous votre protection. O vous, modèle

accompli de toutes les vertus ! obtenez-moi la grâce d'imiter votre ferveur, votre modestie, votre générosité ; voyez, je vous en conjure, la gardienne de mon innocence. Faites, ô aimable sainte, que j'éprouve les effets de votre protection spéciale pendant tout le cours de ma vie, et surtout à ce terrible moment qui décidera de mon éternité.

RÉSOLUTIONS. — Éviter toute pensée, tout désir, toute action contraire à la belle vertu.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Celle qui aime la pureté du cœur aura le Roi pour époux.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

---

28 Octobre.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APOTRES.

Saint Simon et saint Jude, modèles d'une patience à l'épreuve de toute sorte de maux.

Comme mon Père vivant m'a envoyé, je vous envoie (Jean, 20 v. 21).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter le Sauveur du monde envoyant ses apôtres à la conquête des âmes.

II. PRÉLUDE. — O Jésus, le modèle des âmes généreuses ! accordez-nous la grâce de marcher avec ferveur et dévouement dans la voie des conseils évangéliques.

1. POINT. — Saint Simon et saint Jude, modèles de zèle.

Saint Jérôme compare ces deux saints apôtres à deux oliviers et à deux chandeliers exposés devant Dieu, pour montrer la lumière, l'ardeur et la douceur de leur zèle. En effet, l'un a porté la lumière de l'Évangile dans l'Égypte; l'autre dans la Mésopotamie; ensuite ils se sont unis ensemble pour éclairer la Perse, et chasser les ténèbres de l'idolâtrie : voilà la première obligation d'un ouvrier de l'Évangile; il doit éclairer le monde par sa doctrine et par la sainteté de sa vie. Car, dit saint Grégoire, celui que l'on propose pour servir d'exemple aux autres, doit faire éclater la sainteté de ses mœurs. Admirons la ferveur de leur zèle, soit à combattre l'idolâtrie, soit à souffrir des travaux immenses pour la foi, soit à surmonter par leur courage la crainte des tourments et de la mort, soit enfin à renverser les idoles et en chasser les démons : ce qui obligea le roi de Babylone d'avouer qu'ils étaient plus puissants que ses dieux. Oh! que ce dévouement est nécessaire à un ouvrier évangélique pour travailler comme il faut au salut des âmes! Si nous voulons mener une vie parfaite, nous devons nous attendre à beaucoup de difficultés. C'est pourquoi Jésus-Christ établissant saint Pierre chef de l'Église, s'informe trois fois de son amour : *Simon, m'aimez-vous? paissez mes brebis.* Remarquez-bien cet ordre, dit saint Augustin. Il faut s'assurer de l'amour pour être assuré du travail: si vous aimez beaucoup, vous ferez beaucoup; si vous aimez peu, vous ferez peu. Quand le zèle est contredit, persécuté sans se ralentir, c'est alors qu'il est véritable, qu'il est tel que Dieu l'attend d'une âme d'élite. Dieu

veut que notre charité ressemble à celle de saint Paul, qui défiait le ciel et la terre, la mort et la vie, le monde et l'enfer, de le séparer de l'amour de Jésus-Christ. Avons-nous cette charité?... hélas! bien loin de nous exposer aux périls pour aider les âmes à se relever de leurs chutes, ou pour les en préserver, ne sommes-nous point de ces âmes lâches, timides, qui à l'approche du péril prennent la fuite? qui laissent les âmes en proie aux plus cruels ennemis, dès qu'il y a pour elles le moindre danger; qui se découragent aux moindres obstacles qu'on oppose à leurs desseins? Ranimons notre zèle et la ferveur de notre charité par l'exemple de ces saints apôtres.

II. Point. — Modération de leur zèle.

La modération et la douceur de leur zèle ne sont pas moins admirables. Ils pouvaient perdre leurs ennemis s'ils eussent voulu se prévaloir de la faveur du Prince, car il était disposé à condamner au feu le prêtre des idoles; mais ils l'en détournèrent, disant qu'ils n'étaient pas venus pour faire mourir les vivants, mais pour rendre la vie aux morts, et, ayant à choisir entre leur mort ou celle de leurs ennemis, ils prièrent la divine miséricorde de convertir leurs ennemis et de leur accorder la palme du martyre. Imitons ce rare exemple, apprenons que la patience et la douceur doivent toujours accompagner notre zèle, en régler, en modérer la ferveur : *la charité est patiente...* La charité souffre sans amertume de cœur le tort qu'on lui fait. Elle joint la douceur à la patience, parce que, dit saint Grégoire, *la douceur* la porte à aimer ceux que la patience l'o-

blige à supporter. Lorsqu'elle est obligée de reprendre ou de punir le vice, elle change bien de visage et d'action, mais jamais de cœur, parce qu'elle ne fait rien que par amour. Demandons à Notre Seigneur Jésus-Christ, par l'intercession de ces saints apôtres, le zèle accompagné de toutes les vertus que nous venons de méditer.

III. Point. — La patience d'une religieuse doit être à l'épreuve de toute sorte de maux.

L'esclave n'est pas plus grand que le maître, nous dit le Seigneur, dans la personne de ses apôtres; *s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.* Son apôtre nous avertit que nous devons nous rendre recommandables en toutes choses par une grande patience dans les maux, dans les veilles, dans les travaux, les pressantes nécessités et dans les extrêmes afflictions; que rien ne doit lasser notre patience. Jésus-Christ, le modèle des âmes généreuses, a commencé sa vie avec les souffrances; elles n'ont point eu d'autre fin que la mort; voilà le grand modèle sur lequel nous devons régler notre patience dans les peines attachées à notre vocation. Sans éprouver le fer et le feu, nous trouverons des occasions continuelles d'être martyres de la charité dans la paix de l'Église. O Jésus! soyez à jamais béni d'avoir donné à votre Église les saints apôtres, et cette multitude innombrable d'âmes d'élite qui, marchant sur leurs traces, ont travaillé avec tant de constance et de gloire à l'augmentation de votre royaume! Continuez, ô mon Sauveur! d'envoyer de semblables âmes sur la terre; faites-moi la grâce d'être de ce nombre...

COLLOQUE. — Vous m'apprenez par l'exemple de vos apôtres, ô le divin Sauveur de mon âme! que je dois me faire une sainte et continuelle violence pour obtenir la couronne de vie; faites que je vous aime; car alors aucun sacrifice ne saurait me coûter : oui, Seigneur Jésus! embrasez mon cœur du feu de votre amour et tout me deviendra facile.

RÉSOLUTIONS. — M'encourager dans la pratique des actes de générosité par l'exemple des apôtres.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Le royaume de Dieu souffre violence.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

1er Novembre.

FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

J'entendis dans le ciel comme la voix d'une grande multitude qui disait : Alleluia, salut, gloire et puissance à notre Dieu! (Apoc., 19.)

I. PRÉLUDE. — Transportons-nous en esprit au Ciel, dans ce séjour de bonheur où sont rassemblés tous les Saints. Ils entourent le trône de Dieu, et célèbrent sa gloire.

II. PRÉLUDE. — Accordez-moi, Seigneur, un grand désir des biens du Ciel, et la grâce de travailler constamment à les mériter.

I. POINT. — Triomphe des Saints dans le Ciel.

Contemplons avec une sainte joie le ravissant spec-

tacle que l'Église met aujourd'hui sous les yeux de ses enfants. Voulant soutenir leur courage dans les travaux et les combats de leur exil, elle entr'ouvre les portes de la Jérusalem céleste, et, faisant descendre jusqu'à eux quelques rayons de la gloire ineffable que Dieu réserve à ses Saints, elle dit à tous : Voyez le Ciel avec ses palmes et ses couronnes, avec son éternité de gloire, avec ses torrents de délices. Considérez ce séjour de bonheur, peuplé de Saints de toutes les tribus, de toutes les langues, de toutes les nations et de tout sexe; ils furent, comme vous, faibles, tentés, pécheurs même, en un mot enfants d'Adam ; il ne tient donc qu'à vous d'être un jour ce qu'ils sont. Puis, nous transportant au milieu de cette glorieuse assemblée, elle nous montre une multitude de bienheureux qui, du haut des trônes brillants où ils sont élevés, nous encouragent dans la lutte qu'il nous faut soutenir ici-bas, nous rappellent leur constance dans les souffrances, leur force dans les tentations et leur générosité dans la pratique de toutes les vertus... O mon âme, quel puissant motif de joie et d'espérance nous offre cette ravissante demeure ! Le Dieu magnifique fait jouir délicieusement ses Saints de la claire vue de sa majesté. Contemplons la gloire de Jésus, à qui les élus font hommage de leur sainteté, comme le fruit de sa rédemption et le triomphe de sa grâce. Considérons aussi avec bonheur la glorieuse Marie, assise sur un trône à côté de son Fils bien-aimé, tous les chœurs des Esprits célestes, des Prophètes et des Apôtres ; la troupe triomphante des Martyrs, l'auguste Sénat des

Docteurs et l'heureux chœur des Vierges qui suivent l'Agneau sans tache. Prêtons ensuite l'oreille aux cantiques de louanges et d'actions de grâces qui retentissent dans ce séjour bienheureux, et, mêlant nos voix à ces chants d'amour, répétons ce refrain sacré : *Bénédiction, gloire, honneur, actions de grâces à notre Dieu dans tous les siècles des siècles! hosanna! salut et gloire au plus haut des Cieux!*

II. POINT. — Notre saint état nous engage à marcher courageusement dans la voie de la sanctification.

Jésus, dans l'Évangile de ce jour, nous promet le bonheur du Ciel, ses paroles sont formelles : *Bienheureux les pauvres d'esprit... Bienheureux ceux qui ont le cœur pur... Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient.* Ces vertus sont précisément celles que j'ai promis de pratiquer par les vœux de religion ; par le vœu de pauvreté, j'ai renoncé aux biens de la terre, et j'en ai détaché mon cœur ; par celui de chasteté j'ai promis de conserver mon corps et mon âme dans une pureté parfaite, et par celui d'obéissance j'ai immolé à Dieu ma volonté propre pour ne plus faire que la sienne tous les jours de ma vie. Je suis donc dans la voie du salut. Ah! soyez béni à jamais, ô mon Dieu, de ce que, par votre miséricorde, vous m'avez appelée à vous servir dans un état si saint ! En me chargeant d'enseigner la doctrine chrétienne à vos enfants, vous voulez que je possède les vertus qui distinguent les bienheureux ; que mon zèle ait quelque chose de semblable à celui des Apôtres ; que ma pureté égale celle des Vierges ; qu'à

l'exemple des Martyrs, je soutienne avec courage tous les combats qui doivent me faire mourir à moi-même; que j'imite les Docteurs par leur assiduité à méditer la divine parole et à étudier la science des Saints, et que mes désirs, pour l'avancement de votre règne, soient semblables à ceux des Patriarches et des Prophètes. Ah! soyez donc béni éternellement ô mon Dieu! et daignez, en me aisant comprendre l'étendue de vos desseins miséricordieux à mon égard, m'inspirer, pour les accomplir, l'amour des Séraphins.

COLLOQUE. — O Saints amis de Dieu, qui en marchant sur les traces de Jésus, nous avez frayé la route de la gloire dans laquelle nous vous contemplons, soyez touchés de notre faiblesse, venez à notre secours; obtenez-nous la grâce de marcher après vous dans le chemin que vous avez suivi; soutenez nous dans nos combats; aidez-nous à remporter de glorieuses victoires, afin qu'après avoir été fidèles à Dieu ici-bas, nous vous soyons réunies dans le séjour de la gloire éternelle.

RÉSOLUTIONS. — Pour m'animer dans la pratique de la vertu, souvent je penserai au Ciel, et me représenterai la récompense qui m'est préparée.

BOUQUET SPIRITUEL. — *O Jérusalem céleste, si jamais je t'oublie, que ma langue desséchée s'attache à mon palais!*

PRIÈRE. — *Notre Père.*

2 Novembre.

COMMÉMORATION DES MORTS.

C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts (Machab., 12).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous cet état d'expiation et de douleur où se purifient les âmes qui ont à satisfaire à la justice divine.

II. PRÉLUDE. — Inspirez-moi, Seigneur, pour les âmes du purgatoire, une compassion tendre et généreuse, qui me donne le courage de satisfaire à votre justice pour obtenir leur prompte délivrance.

I. POINT. — Les supplices qu'endurent ces âmes souffrantes dans le purgatoire, doivent nous porter à les soulager.

Outre la peine du sens qui, selon plusieurs saints Docteurs, est beaucoup plus grande que tous les supplices que l'on peut endurer en cette vie, il est un tourment plus cruel encore pour les âmes saintes qui sont détenues dans le séjour des expiations passagères ; c'est un lieu où l'on est privé de la vue de Dieu ! Et, pour elles, quel supplice ! Qui pourrait exprimer en quel état est une âme privée de la jouissance de l'Être souverainement beau, souverainement bon, lorsque, dégagée des liens de son corps, qui la retenaient captive, elle tend à lui comme à son centre et à sa fin, avec une ardeur que nous ne saurions comprendre ;

mais vains efforts : cette pauvre âme, toujours repoussée, éloignée de Dieu, jusqu'à ce qu'elle ait payé la dernière obole, souffrira cette cruelle séparation ! Oh ! que la violence qu'elle éprouve est douloureuse ! surtout parce qu'elle comprend que cette peine est arrivée par sa faute... Que de puissants motifs donc pour les religieuses qui se font une idée de ce supplice, par l'absence du Dieu qu'elles aiment, de secourir des âmes qui leur sont chères. Oh ! pourrions-nous rester sourdes à leur voix, insensibles au besoin qu'elles ont de nos prières ! Pourrions-nous, à la vue de ce qu'elles endurent, ne pas demander de tout notre cœur leur soulagement, par des prières, des actes de vertus, des indulgences gagnées en leur faveur ? ne serait-ce pas une cruauté de ne nous acquitter de ce devoir qu'avec indifférence ?

II. Point. — La considération des peines du purgatoire doit aussi nous faire éviter les moindres fautes.

En compatissant de tout notre cœur aux souffrances des âmes saintes détenues en purgatoire, il faut nous instruire par leur exemple. La foi nous apprend qu'elles expient les fautes vénielles qu'elles n'ont pas expiées pendant leur vie, et qu'elles suppléent aux pénitences qu'elles auraient dû faire en ce monde : nous devons donc, pour éviter les peines du purgatoire, fuir avec soin les péchés véniels, et nous purifier avec un grand zèle de ceux qui échappent à notre fragile nature ; car nous voyons avec quelle sévérité la justice divine les punit, et combien est terrible la pénitence qu'il faut en faire dans l'autre vie. Il vaut bien mieux

être purifié en ce monde que de tomber en l'autre entre les mains d'un Dieu vengeur. D'ailleurs, puisque le temps présent est celui de la miséricorde et du mérite, une heure de patience dans les maux, une victoire remportée sur ses passions, une bonne œuvre faite avec amour, ou toute autre pratique pieuse faite dans un esprit de pénitence, effacera peut-être plus de péchés véniels et paiera plus de dettes qu'une année dans le purgatoire. Ne point profiter des moyens que Dieu met à notre disposition pour satisfaire à sa justice, serait une indifférence condamnable. N'oublions pas que le plus grand regret qu'éprouvent les âmes qui souffrent en purgatoire, c'est de n'avoir pas fait ici-bas d'assez dignes fruits de pénitence. O mon âme, instruite par la méditation de cette vérité, profitons de toutes les occasions que Dieu nous enverra pour satisfaire à sa justice. Pourquoi nous épargner en ce monde? Si nous ne pouvons maintenant nous décider à endurer de légères souffrances, comment ne craignons-nous pas celles du purgatoire beaucoup plus terribles et beaucoup plus longues!

Colloque. — O Seigneur, qui êtes aussi miséricordieux que juste, agréez, en faveur des âmes souffrantes, qui sont vos amies, les pénitences, les peines, les souffrances que j'endurerai aujourd'hui pour elles. Daignez les leur appliquer en qualité de suffrages; heureuse de soulager des âmes que vous aimez, ô mon Dieu, et de contribuer à la gloire qu'elles doivent vous rendre dans le Ciel, je veux me renouveler dans cette pratique de charité qui vous est agréable, en me sou-

venant d'elles tous les jours dans mes prières, au saint sacrifice et dans mes bonnes œuvres.

Résolutions. — Offrir toutes mes prières, tous mes actes de vertus pour le soulagement des âmes du purgatoire, faire en sorte de gagner en leur faveur les indulgences de l'Église.

Bouquet spirituel. — *Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis.*

Prière. — *Notre Père.*

LA DÉDICACE DES ÉGLISES.

Mes délices sont d'habiter parmi les enfants des hommes (Prov., 8).

I. Prélude. — Représentons-nous Notre-Seigneur habitant dans nos temples, et répandant ses grâces avec abondance sur ceux qui s'approchent de lui.

II. Prélude. — Inspirez-moi, Seigneur, un profond respect pour les lieux que vous honorez de votre présence, et un grand zèle pour orner mon âme de toutes les vertus, puisque je suis moi-même votre temple.

I. Point. — La Dédicace des églises est établie pour renouveler la mémoire de leur consécration.

Quel honneur Dieu ne nous fait-il pas de choisir un lieu parmi nous, pour y demeurer d'une manière toute particulière ! Non, il n'y a rien qui montre avec plus d'éclat la sainteté de notre religion, que ce glorieux privilége de posséder le tabernacle où Dieu habite

avec les hommes, et de jouir de la présence corporelle de Jésus-Christ. Quel étonnant miracle! quelle bonté touchante de la part de Dieu! O mon âme, voici le lieu où Dieu réside pour traiter avec nous! Soyons-en ravies d'étonnement et de joie! C'est pour nous qu'il l'a choisi et qu'il en a fait sa demeure; c'est là qu'il nous attend pour parler à nos cœurs, pour purifier nos âmes et les laver dans le sang de l'adorable victime qui y est tous les jours immolée, c'est là qu'il vient se donner à nous dans le sacrement de son amour et nous combler de ses bienfaits. Empressons-nous donc, en ce saint jour, de renouveler les sentiments de notre vive reconnaissance, et de notre profonde vénération pour la présence du Dieu qui daigne habiter nos temples. Notre bonheur est-il de les visiter? inspirons-nous à la jeunesse par nos exhortations, et au peuple par notre exemple, le respect, la modestie et la piété que commande le lieu saint? Ah! faisons aujourd'hui amende honorable à la majesté de Dieu, si souvent outragée par nos irrévérences!... Pardon, ô mon Seigneur, du peu de respect et d'attention que j'ai eu en votre sainte présence! désormais je me tiendrai devant vous avec les sentiments d'une vive foi et d'une profonde vénération.

II. Point. — La dédicace est encore établie pour nous rappeler que nous sommes nous-mêmes les temples de Dieu.

Dans le baptême, j'ai reçu une consécration solennelle qui m'a fait devenir le temple de l'adorable Trinité; cette consécration est devenue plus entière et plus parfaite encore par les vœux de religion : je dois

donc examiner si le Seigneur est honoré et servi dans ce temple comme il mérite de l'être. Un temple est un lieu saint, parce qu'il est consacré à Dieu ; il doit être un lieu de silence et de recueillement, par respect pour la divine Majesté qui l'habite ; il doit être un lieu de prières et de louanges où le Seigneur soit constamment honoré ; enfin ce temple doit avoir son autel et ses sacrifices. Mon corps est aussi le temple de Dieu ; ai-je soin de le conserver dans une pureté parfaite? Mon âme est-elle une demeure où Dieu habite avec complaisance? Tout en elle est-il saint? ses pensées, ses désirs, ses sentiments, sont-ils dignes de Dieu? Est-elle habituellement recueillie pour écouter la voix de L'Esprit-Saint? De mon cœur, de cet autel sur lequel brûle l'encens de la prière, s'élève-t-il aussi souvent la flamme des holocaustes? Suis-je fidèle à y offrir les sacrifices que le Seigneur attend de moi? O mon adorable Jésus, rendez-moi attentive aux inspirations de votre grâce, fidèle à accomplir votre volonté, généreuse à vous sacrifier par amour mes inclinations terrestres, digne en un mot d'être votre temple et de vous offrir, dans mon cœur, un lieu de délices et de repos!

COLLOQUE. — Quelles actions de grâces pourrai-je jamais assez vous rendre, ô mon Jésus, de ce que vous avez daigné fixer votre demeure sur la terre et consacrer nos cœurs comme des sanctuaires où vous vous plaisez à habiter! Que ne puis-je me rendre digne d'une telle faveur par la rénovation que je vous fais, ô mon Dieu, des promesses de mon baptême et de la consécration de mon âme, de mon corps et de mon cœur!

Rendez-moi ce que je dois être, afin de trouver u place dans ce temple éternel, où vous devez être lou adoré et aimé pendant toute l'éternité.

RÉSOLUTIONS. — Je ne paraîtrai jamais dans le lie saint qu'avec un respect religieux.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Que vos tabernacles sont adm rables, Seigneur, Dieu des vertus!*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

---

13 Novembre.

SAINT STANISLAS KOSTKA.

En peu de temps, il remplit une longue course : car son âme ét agréable à Dieu (Sag., 4).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous saint Stanisl lorsque, dans une vision, la sainte Vierge lui rem l'Enfant Jésus entre les bras, ou lorsqu'il reçoit la sain communion de la main d'un ange.

II. PRÉLUDE. — O grand saint, qui, à peine ent dans la carrière religieuse, fîtes de si rapides progr dans la plus haute perfection, obtenez-moi la gr de marcher sur vos traces dans les voies de la sainte

I. POINT. — Ferveur de saint Stanislas dès son e trée au noviciat, modèle de la ferveur avec laqu nous devons pendant toute la vie travailler à notre p fection.

Prévenu dès sa plus tendre enfance des bénéd

tions célestes, ce jeune saint s'était aussitôt consacré au service de Dieu par la pureté de sa vie, la tendresse de sa piété et la pratique de toutes les vertus. On sait quel fut son mépris pour les vanités du monde, ce qu'il souffrit pendant le peu d'années qu'il resta dans le siècle, et avec quel courage il s'enfuit de la maison paternelle. C'est ainsi qu'il s'est préparé à la vie religieuse vers laquelle se portaient tous ses désirs... Admis dans la Société de Jésus pour y faire sa probation, il fut, pour ses frères, le modèle accompli d'une tendre piété, d'une parfaite régularité et d'une abnégation entière de lui-même, dans la pratique des plus héroïques vertus. Stanislas, en quittant les délices du siècle, ne pense qu'à se crucifier avec Jésus, en mortifiant continuellement ses sens, et en faisant disparaître de son cœur et de toute sa conduite jusqu'à la moindre imperfection, afin de devenir par là plus digne de l'adorable Maître qui a ravi son cœur et auquel il veut plaire uniquement par une sainteté parfaite... Comparons nos dispositions avec celles de ce fervent novice : est-ce aussi Dieu seul, son amour, la pratique des vertus religieuses que nous ambitionnons? Quel désir nous domine le plus? Est-ce celui de plaire à Jésus, d'attirer ses grâces et de les faire fructifier en nous? Nos efforts pour l'acquisition des vertus opposées à nos défauts, sont-ils généreux et constants!

II. Point. — Ce qui éleva Stanislas en peu de temps à la perfection, ce fut sa dévotion envers Marie et son amour envers le très-saint Sacrement.

Si les dix mois que dura son noviciat suffirent à Sta-

nislas pour fournir la carrière de la perfection à laquelle il parvint; si, pendant ce court espace de temps, il donna toutes les preuves, non-seulement d'un fervent novice, mais même d'un religieux accompli, c'est à son admirable dévotion envers la sainte Vierge qu'il faut l'attribuer. Il l'aimait si tendrement qu'il inspirait une dévotion filiale pour elle à tous ceux qui conversaient familièrement avec lui. Et quand, pour lui donner occasion d'en parler, on lui demandait s'il aimait cette Reine des anges et des saints, un feu céleste paraissait sur son visage, et, jetant un doux soupir qui dévoilait les sentiments de son cœur, il disait en souriant : « Eh ! c'est ma mère !... » Oh ! l'heureux fils qui mérita de cette tendre mère la faveur de recevoir l'Enfant Jésus entre ses bras pour récompense de son amour filial. Sa dévotion envers le saint Sacrement n'était pas moins remarquable : aussi, dans une maladie que fit Stanislas, Notre-Seigneur se donna-t-il à lui de la main d'un ange sous les voiles eucharistiques; c'est dans la communion que ce jeune saint s'embrasait de l'amour le plus pur envers son divin Maître. Quel plus touchant modèle peut être proposé à notre imitation? Comme saint Stanislas, cherchons à acquérir la perfection de notre saint état par une dévotion tendre envers Marie et par un ardent amour envers le très-saint Sacrement de l'autel.

Colloque. — O Stanislas, digne fils de Marie, que votre innocence et vos vertus ont de charmes pour mon *cœur ! Je* ne m'étonne pas de la rapidité avec laquelle *vous avez* en si peu de temps fourni la plus longue

carrière! Sous le patronage de Marie vous avez affronté tous les périls, franchi sans peine toutes les difficultés de la vertu; et, du Cœur de Jésus, où vous puisiez toute votre force, vous êtes passé dans le sein de l'adorable Trinité, pour y continuer éternellement cette vie d'amour que vous aviez commencée ici-bas. O aimable saint, je vous supplie de nous obtenir la même grâce; que l'amour divin soit aussi notre vertu dominante; qu'il nous éclaire, nous embrase de ses feux, afin de servir en paix le Maître adorable que nous avons choisi pour notre unique partage.

RÉSOLUTIONS. — A l'exemple de saint Stanislas, renouveler notre amour pour Jésus et pour Marie. Lui demander aussi tous les jours l'esprit religieux.

BOUQUET SPIRITUEL. — *En peu de temps il remplit une longue carrière, car son âme était agréable à Dieu.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

---

21 novembre.

PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE AU TEMPLE.

Écoutez, ma fille, considérez et obéissez à ma voix; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi sera charmé de votre beauté (Ps. 44).

I. PRÉLUDE. — Nous transporter en esprit à Jérusalem; voir Marie, âgée de trois ans, montant avec ardeur les degrés *du temple* où elle va s'offrir au Seigneur.

II. PRÉLUDE. — O pure et sainte Victime, obtenez-moi la grâce de participer à la générosité de votre sacrifice, et daignez m'offrir moi-même à la divine Majesté.

I. POINT. — Perfection du sacrifice qu'offrit Marie dans sa Présentation.

Marie, en s'offrant au Seigneur, renonça à toutes les espérances de la terre : elle se cacha aux yeux des hommes, pour ne se montrer qu'aux yeux de Dieu; elle se sépara et s'éloigna de ses parents, pour s'unir plus étroitement à son Bien-aimé. Cette incomparable Vierge avait fait vœu de virginité, renonçant même à l'honneur, si envié parmi les filles de Juda, d'être la mère du Messie : elle sacrifie sa liberté, reconnaissant par là le souverain domaine de Dieu sur elle. Voilà, ô mon Dieu, un parfait modèle de ce que je devrais être. Comme Marie, je suis entrée dans votre maison où j'ai eu le bonheur de me consacrer à vous par les vœux de la religion; mais hélas! quelle est mon obéissance, quelle est la nature de mon sacrifice! Quittant le siècle, n'en ai-je point apporté l'esprit dans la religion? rompant les liens de la chair et du sang, qui m'unissaient à mes parents pour être tout à vous, n'ai-je pas formé depuis d'autres liaisons qui me séparent de vous? morte au monde par ma profession, ne cherché-je pas encore à me reproduire dans ce dangereux monde? Si je vous avais tout immolé, je n'aurais pas tant de choses à sacrifier aujourd'hui à mes sens, à mes goûts et à mes inclinations... Hélas! mon Dieu, que je me suis rendue indigne de vous et de vos grâces! Ah! désormais, entièrement morte

au siècle et à son esprit, je mourrai aussi à moi-même et ne vivrai plus que pour vous seul!

II. Point. — Avec quelle fidélité Marie garda toute sa vie ce qu'elle voua dès l'âge de trois ans.

L'amour qu'elle avait pour son Dieu, le désir ardent d'être tout à lui, furent les liens qui attachèrent pour jamais le cœur de cette jeune Vierge au Cœur de son Bien-aimé. Temple auguste, saint autel, qui fûtes témoin de son premier sacrifice, combien de fois le lui vîtes-vous renouveler avec ferveur! Qu'il était beau, qu'il était touchant le spectacle de cet Ange de la terre! souvent au pied des autels, levant au ciel ses mains pures et innocentes, répandant son cœur en la présence du Très-Haut, combien de vertus elle pratiqua dans le silence de cette demeure sacrée! Les vœux de religion sont des chaînes d'amour qui pour jamais attachent la religieuse à son Dieu; malheur à la créature *qui séparera ce que Dieu a si étroitement uni!* Car si la fidélité fait toute la gloire des personnes qui au pied des autels se sont promis une foi mutuelle, ne fera-t-elle pas à plus forte raison la gloire des épouses de Jésus-Christ? Mais, ô divin Maître, que de vicissitudes, que d'inconstances, que d'infidélités dans ma conduite! que ma vie est inégale! Je vous sers un jour avec ferveur, et le lendemain je ne suis que tiédeur à votre service! J'étais à vous sans réserve lorsque j'eus le bonheur de devenir votre épouse; mais hélas! qu'est devenu mon amour! O étrange faiblesse, n'y a-t-il pas de quoi me confondre et m'anéantir aux pieds de mon divin Époux! O Marie, tendez-moi une main secourable,

qui me rende et plus constante et plus fidèle envers ce Dieu si bon !

COLLOQUE. — Divine Marie, qui vous offrîtes à Dieu de tout votre cœur, je vous félicite de l'amour qui a sanctifié cette immolation. J'admire, ô ma Mère, la fidélité avec laquelle vous ne cessâtes de faire à chaque instant de rapides progrès dans la sublime carrière qui s'ouvrit sous vos pas, et je rougis de vous avoir suivie de si loin. O ma sainte Mère, permettez que je désavoue en ce jour mes infidélités; que je renouvelle à mon céleste Époux de nouveau mes promesses, et que je resserre les liens qui m'unissent à lui, afin que je le glorifie désormais par une vie sainte et fervente.

RÉSOLUTIONS. — Puisque j'ai l'honneur d'être consacrée à Dieu, je porterai son joug avec amour jusqu'à la mort; je renouvellerai ma consécration dans la journée, en l'unissant à celle de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Gardez-vous d'oublier l'alliance que vous avez faite avec le Seigneur votre Dieu.*

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

---

25 novembre.

SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE.

Dieu se sert de ce qu'il y a de plus faible pour confondre ce qu'il y a de plus sage (1. Cor., 1).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous sainte Catherine *pratiquant* en toutes circonstances la plus parfaite mo-

e, lors même qu'elle confond, par sa sagesse, un
d nombre de philosophes.

. PRÉLUDE. — Vierge prudente, qui, par votre
ur pour la pureté et pour la vérité, fûtes martyre de
; et de l'autre, obtenez-moi la grâce de tout sacri-
aussi à ces deux vertus, si chères au Cœur de Jésus.

POINT. — Sainte Catherine fut martyre de la
teté.

es deux couronnes que mérite cette grande Sainte,
de la virginité paraît devoir être la plus éclatante.
te Catherine pratiqua la pureté des vierges dans
egré le plus éminent, malgré les vains efforts du
de pour ravir son cœur. Éprise des charmes puis-
; de cette admirable vertu, elle consacra son cœur
ute sa personne à la virginité ; elle ne voulut avoir
tre Époux que Jésus-Christ, le Roi des vierges ;
renonça à toute affection profane, et se fortifia par
our divin contre toutes les révoltes de la chair et
séductions du monde et du démon. Si je veux
npher aussi des funestes penchants qui appesan-
nt mon âme et l'empêchent de prendre son essor
Dieu, si je veux conserver cette vertu angélique
demande ma sainte vocation, je dois, à l'exemple
ainte Catherine, prendre les plus sévères précau-
; contre les ennemis de la chasteté ; car le vice qui
st opposé est un ennemi importun, dit saint Au-
in, qu'il faut toujours craindre, même après l'avoir
cu. Pour mériter la couronne, il ne suffit pas de
ere une fois, mais il faut vaincre jusqu'à la mort.
; les âges et tous les moments sont à craindre dans

cette guerre, il n'y a que le dernier qui triomphe éternellement et qui nous assure une paix et un repos durables.

II. Point.—Sainte Catherine fut martyre de la vérité.

Si cette grande Sainte fit paraître un zèle généreux pour la conservation de sa virginité, elle ne témoigna pas moins de courage pour la défense de la vérité. Dès ses plus tendres années, elle l'aima passionnément, et cet amour la porta à la rechercher avec tant d'ardeur, qu'il n'y eut point de science qu'elle ne voulût approfondir pour la trouver. Cette recherche fut si heureuse, que non-seulement elle acquit toutes les connaissances qui font les sages de la terre, mais qu'elle découvrit la vérité par excellence, celle qui fait les Saints. La science est le partage des vierges qui s'élèvent au-dessus de leur sexe par la profession d'une vie angélique. « La virginité, dit saint Jean Climaque, est le principe de la véritable théologie; elle rend disciple de Jésus-Christ, qui instruit l'âme par sa présence et la remplit d'une plus abondante clarté, en proportion qu'elle est plus chaste. » C'est ce que nous admirons dans l'humble vierge dont nous méditons la vie : elle convertit seule cinquante philosophes, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avait de plus distingué dans la prudence du siècle. Elle mit à ses pieds toute la puissance de l'empire romain, par la résistance qu'elle fit à l'empereur Maximin, et toute la sagesse humaine, par la victoire qu'elle obtint sur les plus grands orateurs. Enfin, l'esprit de force qui, pour la défense de la vérité, l'avait rendue victorieuse de l'erreur et des puissances du siècle, lui

donna encore le courage d'être la glorieuse victime de la vérité suprême, qu'elle est allée contempler dans les tabernacles éternels.

COLLOQUE. — O Dieu, que votre puissance me paraît merveilleuse dans la faiblesse de vos créatures! Voilà une jeune fille, faible, qui étant animée de votre Esprit, fortifiée et soutenue par votre grâce, remplie des lumières de votre sagesse, remporte des victoires signalées sur les partisans de l'erreur, les confond, et même les assujettit à la foi et à votre joug. C'est ainsi, ô Dieu infiniment puissant, que *vous choisissez ce qu'il y a de plus faible pour confondre ce qu'il y a de plus sage*. Ah! faites aussi éclater votre puissance sur ma faiblesse, ô mon Dieu; inspirez-moi le courage dont vous animâtes votre fidèle servante, sainte Catherine, afin que résistant comme elle aux erreurs des faux sages et aux paroles trompeuses des faux prophètes, je vous honore autant par la docilité à suivre votre doctrine que par la pratique de la chasteté, et que je sois prête à souffrir pour vous les persécutions et la mort même, s'il le faut, pour vous rester fidèle dans ma foi.

RÉSOLUTIONS. — Je veillerai continuellement à la garde de mes sens. En étudiant les sciences, ce sera avec humilité et dans le dessein d'acquérir principalement la science des saints.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Dieu se sert de ce qu'il y a de plus faible pour* confondre ce qu'il y a de plus fort.

PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

30 novembre.

SAINT ANDRÉ, APOTRE.

SA FIDÉLITÉ A SA VOCATION POUR L'APOSTOLAT.

Le lendemain, Jean était encore avec deux de ses disciples : et regardant Jésus qui passait, il leur dit : Voilà l'Agneau de Dieu. Ces deux disciples l'ayant entendu parler ainsi, suivirent Jésus... André frère de Simon était l'un des deux (Jean 1).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous Jean-Baptiste montrant Jésus à André et lui disant : *Voilà l'Agneau de Dieu.*

II. PRÉLUDE. — O divin Jésus, qui avez appelé saint André pour être le premier de vos disciples qui marchât à votre suite, accordez-moi la fidélité, avec laquelle il répondit à la grâce de sa vocation.

I. POINT. — La fidélité de saint André à la vocation de disciple de saint Jean-Baptiste, lui obtint la grâce d'être le premier apôtre de Jésus-Christ.

L'Évangéliste nous fait remarquer que le jour était sur son déclin; Jean avait congédié le peuple et ses autres disciples qui étaient toujours en grand nombre auprès de lui. La ferveur de saint André, et de l'autre qu'on croit être saint Jean, les avait retenus près de leur maître sans qu'ils se doutassent du bonheur qui les attendait : La fidélité de ces deux disciples leur valut *la grâce* de l'apostolat, et la gloire d'avoir été les pre-

miers disciples de Jésus-Christ. C'est ainsi que la fidélité aux premières grâces de la vocation, ne demeure jamais sans récompense.... Les faveurs signalées sont pour les disciples fervents comme notre saint apôtre. *Jean voyant passer Jésus, dit : Voilà l'Agneau de Dieu...* Le divin Sauveur voulait s'attacher les deux disciples, mais il voulait éprouver leur fidélité : Il passa sous leurs yeux, et les fit avertir par leur maître, qui leur dit : *Voilà l'Agneau de Dieu !* Ah ! quel bonheur ! heuréux disciples ! quelle grâce ! quelle occasion favorable ! vous êtes heureux d'avoir correspondu !... C'est ainsi que Jésus se montre à nous comme en passant, par un mouvement de la grâce, par une lumière, par un doux attrait, un goût de la vertu qui nous porte à telle action, à telle œuvre, à tel sacrifice... Une lumière intérieure nous dit : Voilà Jésus... voilà le maître qu'il faut écouter, qu'il faut suivre, qu'il faut imiter ! Heureux moment ! si nous savons ne profiter : si comme les deux disciples nous suivons Jésus.... Si nous ne prenons point cet attrait, cette invitation à la vertu pour la vertu même... Hélas ! combien en est-il qui s'y trompent, combien par de lâches délais ont manqué leur vocation, leur perfection, leur salut, et les desseins de Dieu sur eux pour sa gloire !... Heureux les disciples qui ont un maître semblable à Jean, qui montre Jésus et lui prépare les voies dans les âmes qu'il dirige ! Suis-je un disciple docile comme André ?

II. Point. — La fidélité des deux disciples à suivre Jésus.

Les deux disciples suivaient Jésus avec un impatient

désir de lui parler, mais le respect les empêchait de l'aborder. *Alors Jésus se retournant et voyant qu'ils le suivaient il leur dit : Que cherchez-vous?* Que Jésus est bon! qu'il connaît bien ceux qui le cherchent avec droiture de cœur, avec amour, avec un désir sincère d'accomplir ses volontés! que ces dispositions lui plaisent! *Que cherchez-vous?* Paroles pleines de douceur et de bonté! *Maître où habitez-vous?* Combien ce peu de mots décèlent de pieux sentiments : qu'ils témoignent du désir de recevoir les instructions du divin Maître, et d'en profiter!... Ici deux demandes importantes s'offrent à nos considérations : l'une que Jésus nous fait, et l'autre que nous nous faisons à nous-mêmes. *Que cherchez-vous?* Dans cette affaire dont vous vous occupez... dans cette œuvre que vous faites... dans tel et tel emploi *de la Religion?* A quoi tend ce désir, cette affection? Est-ce la gloire de Dieu que vous cherchez, le service de l'Église, l'édification et le service du prochain? Est-ce le royaume des cieux et votre sanctification?... Ou bien votre vanité, votre intérêt, votre plaisir, vos aises et votre inclination naturelle? La seconde demande : *Maître où habitez-vous?* O Jésus! ce n'est point dans le monde, ni dans une vie commode et dissipée, ni dans des occupations oiseuses que vous demeurez... C'est dans le Ciel, dans vos tabernacles, dans la demeure du pauvre et de l'affligé, dans le temple et dans l'exercice des vertus apostoliques, dans une vie toute consacrée à votre gloire et à votre service, et dans le sanctuaire d'un cœur recueilli. *Venez et voyez* : Parole pleine d'amour, qui remplit les

deux fervents disciples de joie et de consolation.... Parole que Jésus ne cesse de nous dire durant cette vie. Parole qu'il répétera au dernier jour, en faveur des disciples fidèles qui l'auront suivi : *Venez, bon et fidèle serviteur..... vous qui êtes demeuré avec moi dans les maux que j'ai soufferts...* Venez, enfants de dilection éternelle : vous avez assez souffert, assez travaillé, assez attendu : *Venez posséder ce Royaume préparé de Dieu,* pour son Fils unique, éternellement bien-aimé, car c'est le même qui est aussi préparé pour ses vrais disciples.

COLLOQUE. — O Jésus, le meilleur des Maîtres, vous qui avez choisi de toute éternité le saint Apôtre dont nous célébrons la fête, pour premier disciple, faites-moi la grâce de répondre fidèlement à ma sainte et sublime vocation, afin que j'en remplisse tous les devoirs avec une ferveur toujours nouvelle.

RÉSOLUTIONS. — Être fidèle aux moindres inspirations de l'Esprit-Saint.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Venez, les bénis de mon Père, posséder le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE PREMIER VENDREDI D'OCTOBRE.

Le Cœur de Jésus est le divin Modèle que je dois imiter.

Mettez-moi comme un cachet sur votre Cœur et sur votre bras (Cant.).

I. PRÉLUDE. — Me représenter Jésus-Christ me découvrant son divin Cœur, et m'invitant à venir y étudier la pratique de toutes les vertus.

II. PRÉLUDE. — Cœur de Jésus, livre sacré où tous les saints ont puisé la science du salut, accordez à mon cœur la grâce de comprendre vos leçons et d'imiter vos exemples.

I. POINT. — Sentiments et dispositions du Cœur de Jésus à l'égard de son Père.

Les dispositions du Cœur de Jésus à l'égard de son Père peuvent se réduire à trois principales : amour, obéissance, dévouement. A peine le Verbe divin se fût-il incarné que, s'offrant à la Majesté divine comme une hostie parfaite et volontaire, il proféra cette parole qui fut la règle de toute sa vie : *Me voici, ô mon Dieu! pour faire votre volonté.* Jamais cette volonté sainte ne cessa d'être la nourriture de ce cœur plein d'amour : pour l'accomplir, il s'offrit généreusement à tous les sacrifices, et consomma son holocauste sur la croix. Le

Cœur de mon Sauveur est le modèle que je dois imiter : à son exemple, je dois me dévouer à l'accomplissement de la volonté du Père céleste, quelque rigoureuse qu'elle puisse me paraître, sachant que ce Dieu bon proportionnera toujours sa grâce à mes besoins, et que pour des épreuves passagères il me prépare un bonheur éternel. O cœur de mon Jésus! unissez-moi étroitement à vous, et faites que je puisse toujours dire à votre exemple : *Ma nourriture est d'accomplir la volonté de mon Père.*

II. Point. — Sentiments et dispositions du Cœur de Jésus à l'égard des hommes.

Miséricorde, amour et générosité, tels sont les sentiments du Cœur de Jésus envers moi et envers tous les hommes : sa conduite à l'égard des pécheurs repentants m'apprend assez jusqu'à quel point il les aimait, et combien il était empressé de leur pardonner. Ce divin Cœur était touché de toutes les misères : il s'attendrit en voyant les pleurs de la veuve de Naïm, et lui rendit le fils qu'elle avait perdu : il versa lui-même des larmes au tombeau de Lazare; il s'affligea sur le sort de Jérusalem, dont il prévoyait le crime et l'impénitence. Tous ceux qui s'attachaient à lui étaient assurés de trouver dans son attentive tendresse une ressource inépuisable. Suivi dans le désert par une immense multitude, il dit à ses disciples : *J'ai pitié de ce peuple, car voilà trois jours qu'il me suit sans avoir pris aucune nourriture; si je le renvoie sans manger, les forces lui manqueront en chemin...* et il fait un miracle pour le rassasier. Sa générosité n'est pas moins

admirable que sa tendresse : il avait résolu de nous racheter par sa mort, de se donner à nous par la divine Eucharistie ; et ce sacrifice si douloureux, ce mystère d'amour qui devait l'exposer à tant d'outrages, était l'objet de ses vœux les plus empressés : *J'ai désiré avec ardeur de manger cette pâque avec vous*, dit-il à ses disciples le soir de la Cène, et, oubliant, pour ainsi dire les supplices qui l'attendaient, il s'applique à leur adoucir la pensée de son absence prochaine, à les prémunir contre le scandale auquel ils seront exposés. O Cœur divin, parfait modèle de tous les sentiments nobles, purs, délicats et généreux, faites que mon cœur vous connaisse et n'ait plus d'autre soin que celui de vous imiter !

COLLOQUE avec le divin Cœur de Jésus. — Lui rendre mes hommages d'adoration et d'amour. — Le prier de me faire participer à ses dispositions divines, en me dépouillant de moi-même pour me remplir de l'amour de Dieu et du prochain.

RÉSOLUTIONS. — M'unir dans toutes mes actions au divin Cœur de Jésus. — Pratiquer à l'égard du prochain le support, l'indulgence et la charité.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Mettez-moi comme un cachet sur votre Cœur et sur votre bras.*

PRIÈRE. — Ouvrez-moi votre sacré Cœur.

MÉDITATION POUR LE PREMIER VENDREDI DE NOVEMBRE.

Le Cœur de Jésus est pour moi celui du médiateur le plus puissant et le plus généreux.

Personne ne peut aller au Père que par moi.

I. PRÉLUDE. — Me représenter Jésus-Christ assis dans le Ciel à la droite de son Père, en lui montrant ses plaies et son Cœur blessé pour le fléchir en ma faveur; ou bien le considérer sur l'autel en état de victime, s'offrant et s'immolant pour moi.

II. PRÉLUDE. — Cœur de Jésus, inspirez-moi des sentiments de confiance capables de vous glorifier et de me faire trouver grâce devant vous.

I. POINT. — Le Cœur de Jésus veut me conduire à son Père.

Jésus Dieu et homme tout ensemble, qui comme homme a satisfait pour moi, et comme Dieu a attaché un prix infini à ses satisfactions, ne cesse de montrer à son Père les cicatrices de ses plaies pour m'obtenir miséricorde. Son divin Cœur, non content de m'offrir ses grâces et ses mérites pour suppléer à son impuissance, le porte à plaider ma cause et à se rendre mon intercesseur auprès de la divine Majesté. Bien plus, pour donner à sa prière une force irrésistible, il renouvelle chaque jour sur l'autel le sacrifice

qu'il a offert une fois sur la croix. Quels sentiments dois-je éprouver à la vue de cette charité inépuisable et infinie de mon Sauveur? Ah! mon cœur doit s'ouvrir à la plus tendre, à la plus inébranlable confiance : comment en effet pourrais-je douter de parvenir au Ciel, si je le veux sincèrement, puisque Jésus lui-même sollicite pour moi la bonté de son Père, et veut me faire trouver grâce devant lui? A l'espérance doivent se joindre dans mon âme la plus vive reconnaissance et l'amour le plus ardent. Cette reconnaissance, cet amour, doivent me faire souhaiter que le Cœur si aimant et si généreux de Jésus soit connu et glorifié autant qu'il le mérite, et me rendre en quelque sorte auprès de lui, par mes prières ferventes, la médiatrice des pécheurs, comme il est lui-même, auprès de son Père, le médiateur de tous les hommes. Qu'ai-je fait jusqu'ici, que veux-je faire à l'avenir pour remplir cette tâche que l'amour de Jésus m'impose?

II. Point. — Je dois aller au Père céleste par le Cœur de Jésus.

Personne ne peut aller au Père que par moi, a dit mon divin Maître. Ces paroles m'apprennent que, pour trouver grâce devant le Père céleste, je dois aller à lui par Jésus-Christ son Fils, c'est-à-dire, prier en son nom, me revêtir de ses mérites, m'appliquer à lui ressembler par la pratique des vertus dont il est le modèle. Mais pour me rendre ces moyens de salut doux et faciles, c'est particulièrement au Cœur de mon Sauveur que je dois m'unir; c'est par ce Cœur divin que je dois prier, offrant au Père des miséricordes les actes

'amour si parfaits, les prières si ferventes qu'il lui lressait chaque jour tandis qu'il était sur la terre. Je ois me pénétrer de son Esprit, prendre ses sentiments, ratiquer ses vertus, me revêtir de lui comme Jacob es vêtements de son frère aîné. Alors Dieu le Père, e me regardant plus pour ainsi dire qu'à travers le œur de Jésus, de ce Fils bien-aimé, en qui il a mis ıutes ses complaisances, me comblera de ses béné- ictions, exaucera toutes les prières que je lui adres- ɜrai pour moi et pour les autres. Quelle nécessité ɔnc de m'attacher étroitement à ce Cœur adorable, ɜ l'étudier, de l'imiter, de chercher en lui seul mon lut et ma sanctification!

Colloque avec le divin Cœur de Jésus. — L'adorer ɪmme le divin médiateur qui seul peut me conduire son Père. — Le remercier des bienfaits sans nombre ɔnt il m'a comblée, de la tendre charité dont il me ɔnne tant de preuves. — Le supplier de m'unir à lui, ɜ m'accorder la grâce de l'aimer, de l'imiter, de m'ap- iquer ses mérites, et d'aller à son Père par lui comme ɪn amour le désire.

Résolutions. — Offrir toutes mes prières et toutes ıes actions à Dieu en union avec celles du Cœur ɐ Jésus.

Bouquet spirituel. — *Personne ne peut aller au Père ue par moi.*

Prière. — Ouvrez-moi votre sacré Cœur.

MÉDITATIONS

POUR LA RETRAITE DE CHAQUE MOIS.

MÉDITATION POUR LA RETRAITE DU MOIS D'OCTOBRE.

De la douceur et de la fermeté dont les religieuses institutrices doivent user à l'égard de leurs élèves.

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous Notre-Seigneur, qui, pour nous faire estimer la vertu de douceur, nous la recommande par son exemple, et se propose lui-même comme le modèle que nous devons imiter : *Apprenez de moi*, nous dit-il, *que je suis doux et humble de Cœur.*

II. PRÉLUDE. — O Jésus, doux et humble de Cœur, accordez-moi la grâce de vous ressembler.

I. POINT. — Combien la douceur plaît au Cœur de Jésus.

Considérons que la douceur est une vertu que Jésus a recommandée dans son Évangile. Il la met au nombre des huit béatitudes : *Bienheureux*, nous dit-il, *ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.* Il défend de se fâcher contre son frère : *Quiconque se fâ-*

chera contre son frère sera condamné par le jugement. Il veut que nous apprenions, non-seulement par ses paroles mais encore par ses exemples, à être douces et humbles de cœur; il nous promet la paix de l'âme pour récompense de la pratique de ces deux vertus : *Apprenez de moi,* dit-il, *à être doux et humbles de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.* Saint Paul met la douceur au nombre des fruits du Saint-Esprit; il conjure les Éphésiens d'en faire une profession toute particulière quand il leur dit : *Je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, vous supportant les uns les autres par charité.* Enfin il en fait un précepte exprès à son disciple Timothée : *Vous,* lui dit-il, *qui êtes l'homme de Dieu, suivez en tout la justice, la piété, la foi, la charité, la patience et la douceur.* Or, si cette vertu est nécessaire à tous les fidèles, elle l'est surtout aux personnes chargées de l'éducation des enfants. Si elles ne la possèdent point, il est impossible que leurs élèves mettent en elles cette entière confiance, nécessaire pour profiter de leurs avis et de leurs soins. Cette aimable vertu de douceur fera que les enfants s'approcheront de leurs maîtresses avec plus de liberté, elles recevront avec plus de docilité leurs instructions, leurs réprimandes et leurs corrections. Aussi saint Paul a-t-il soin *de conjurer* son disciple *de reprendre avec une patience à toute épreuve,* sans se lasser d'instruire. Remarquons bien qu'il ne dit pas : *Frappez,* mais, *reprenez;* qu'il ne dit pas : *avec vivacité, avec aigreur,* mais, *avec*

patience et avec une patience continuelle. Si donc il est quelquefois nécessaire de corriger, ce ne doit pas être avec colère ni avec humeur, mais avec autant de calme et de tranquillité que de justice, et toujours dans un esprit de douceur et de charité. Si jusqu'à présent nos avis et nos remontrances ont été peu utiles à nos élèves, c'est sans doute parce que nous ne leur avons pas témoigné cette affection, cette douceur, cette tendresse maternelle, qui auraient pu nous les attacher et gagner leur confiance.

II. Point. — La douceur d'une religieuse institutrice doit être accompagnée d'une sage fermeté.

Si nous sommes obligées de pratiquer la douceur envers nos élèves, nous devons éviter aussi, à leur égard, une molle condescendance. Une religieuse doit être douce, mais en même temps grave, sérieuse, ferme. Dieu veut que ceux qui ont autorité sur les enfants, les reprennent de leurs fautes et les corrigent de leurs vices. *Ne dissimulez point les fautes de votre fils pendant sa jeunesse : au contraire, pendant qu'il est jeune, faites-le plier, courber,* dit le Saint-Esprit; *châtiez-le pendant qu'il est enfant, s'il ne se porte pas au bien de lui-même, de peur qu'il ne s'endurcisse, qu'il ne veuille plus vous obéir, et que votre âme n'en soit percée de douleur. Les corrections donnent la sagesse, et l'enfant qui est abandonné à lui-même, à qui on permet tout, couvrira sa mère de confusion.* « Souvenez-vous, dit saint Chrysostôme, que le grand prêtre Héli périt malheureusement, non pour n'avoir pas repris ses enfants, mais pour ne l'avoir pas fait avec as-

de sévérité. » C'est donc une obligation indispen-
le pour une sœur institutrice, d'allier dans sa
duite la douceur et la sévérité. Examinons donc
ntivement si, sous prétexte de douceur, nous n'a-
s pas été trop indulgentes, par un fond d'indiffé-
ce ou de faiblesse ! N'avons-nous pas négligé de
s faire craindre, autant qu'il le fallait, pour main-
ir les enfants dans la pratique de leurs devoirs ? Si
s avons ce reproche à nous faire devant Dieu, crai-
ns l'examen sévère que doit faire le juste Juge au
nier jour. Craignons les accusations de nos élèves
mes devant ce tribunal redoutable ; car elles nous
rocheront, comme le principe de leur perte, le si-
ce que nous aurons gardé sur leurs défauts. Pre-
s aujourd'hui la résolution d'agir d'après les in-
ations de l'Esprit de Dieu dans tous nos rapports
c les enfants, de ne point nous familiariser avec
s, de ne jamais leur permettre des témoignages
nitié qui ne seraient point convenables, et d'ouvrir
jours les yeux sur leurs défauts, afin de les leur
e apercevoir. Demandons instamment à Jésus, le
tre des maîtres, qu'il daigne nous donner une grande
neté et une grande douceur, afin d'éviter, à l'égard
enfants, une molle indulgence et une funeste sévérité.

COLLOQUE. — O mon divin Maître, doux et humble
Cœur, accordez-moi cette douceur ferme et pru-
nte que vous me recommandez avec tant d'instance,
nissez de mon cœur l'impatience et une trop
nde sévérité ; faites que je n'oublie pas que toutes
enfants que vous me confiez sont dignes de mes

soins, de mon respect et de ma tendresse : je veux, avec le secours de votre grâce, les former à la vertu, afin que vous les bénissiez dans le temps, et que vous soyez leur récompense pendant l'éternité.

RÉSOLUTIONS. — Éviter la mauvaise humeur et les impatiences dans les rapports avec les enfants.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Jésus, doux et humble de Cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

CONSIDERATION POUR LA RETRAITE D'OCTOBRE.

Le Seigneur veut que les religieuses soient au milieu du monde pour le sanctifier en se sanctifiant elles-mêmes. Leurs dispositions et leurs vertus au milieu du monde.

Vous êtes la lumière du monde (Matth., 5, v. 14).

I. POINT. — Dispositions des religieuses au milieu du monde.

Heureuses les religieuses que la vocation consacre à une prière continuelle, à la méditation de la loi de Dieu, et au repos de la contemplation au sein de la solitude !... Dieu les tient sur la montagne les bras élevés pour attirer sur son Église les bénédictions célestes; elles calment la colère divine en offrant les immolations de la pénitence en expiation des fautes d'autrui.... Comme d'autres Moïses, elles obtiennent la victoire su

les ennemis spirituels que nous combattons, de même que Moïse l'obtint à Josué sur les ennemis d'Israël..... Ah! heureuses, mille fois heureuses, ces âmes angéliques! à l'abri des dangers du siècle, elles voient les honneurs, les dignités, les faux biens de la terre avec un saint mépris... « État heureux, dit saint Bernard, où l'on tombe plus rarement, où l'on se relève plus promptement, et toujours avec avantage. Sort bien digne d'envie! où les consolations sont plus abondantes, les prières plus ferventes, la foi plus vive, la paix du cœur plus solide, l'innocence moins exposée, Dieu mieux connu et plus fidèlement servi! Admirons ce dévouement évangélique, bénissons le Seigneur d'avoir conservé au sein de son Église ce modèle du christianisme parfait; » mais ce n'est pas là l'état de la religieuse que sa vocation consacre à l'enseignement de la jeunesse au milieu du monde pour le sanctifier, et en le sanctifiant se sanctifier elle-même. Il est dit, du grand prêtre de la loi, qu'il portait partout et toujours les ornements augustes de sa dignité; c'était moins un avertissement de son caractère sacré qu'une figure de la sainteté et de la gravité des mœurs qui doivent accompagner partout non-seulement les prêtres, mais encore les épouses de Jésus-Christ. Celles qui entrent dans l'esprit de ce mystérieux enseignement seront au milieu du monde telles qu'elles doivent être pour l'édifier.

II. Point. — Dieu ne place les religieuses dans le monde que pour le sanctifier.

Dieu place les religieuses dans le monde pour en être la lumière et répandre partout et toujours le

doux parfum de Jésus-Christ, dont elles sont les épouses bien-aimées et les vivantes images. Pour être la lumière du monde, être mise sur le chandelier, afin d'éclairer ceux qui sont dans la maison de Dieu, afin de remplir les devoirs de sa vocation au milieu du monde, la religieuse doit imiter le Fils de Dieu, souverain Pasteur des âmes. Lui, dit saint Grégoire, qui laissa le séjour de la gloire et la compagnie des anges pour venir sur la terre chercher l'homme perdu : de même la religieuse qui, laissant la douceur de la contemplation et les pieux attraits de la retraite pour les devoirs obligés de l'obéissance, se prête aux rapports que le zèle et la bienséance imposent, fait une action très-méritoire et digne de louanges... Elle imite le Sauveur qui laissait approcher les publicains et les pécheurs, les visitait et mangeait avec eux afin de les instruire, les gagner et les sauver.... La religieuse ne perd pas son temps lorsqu'elle le passe avec les enfants qui la recherchent pour recevoir ses enseignements et avoir recours à son maternel dévouement. Mais quelle réserve ne faut-il pas pour ne pas donner lieu à la malignité ! Si le divin Maître, modèle parfait de toute sainteté, ne fut point à l'abri de la malice des hommes, quelle circonspection ne faudra-t-il pas pour ne pas blesser des consciences faibles et un peuple grossier qui se formalise souvent des actions les plus simples et les plus innocentes !... Seigneur Jésus, donnez-nous la sainteté, la réserve, la délicatesse et la gravité des mœurs qui conviennent à vos épouses, que vous avez placées au milieu du monde pour y procurer

votre gloire! Examinons si rien dans notre conduite ne prête à la malignité des hommes, de cause au démon pour altérer l'estime et la confiance nécessaires à notre mission..... Revêtons-nous de Jésus-Christ : que sa vie paraisse en nous!

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine et mon guide, je viens me jeter dans le sein de votre miséricorde, et mettre, dès ce moment et pour toujours, mon âme et mon corps sous votre sauvegarde et sous votre protection spéciale. Je vous confie et remets entre vos mains, toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes peines et mes misères, ainsi que le cours et la fin de ma vie; afin que par votre très-sainte intercession et par tous vos mérites, toutes mes œuvres soient faites selon votre cœur et en vue de plaire à votre divin Fils. Ainsi soit-il.

MÉDITATION POUR LA RETRAITE DU MOIS DE NOVEMBRE.

De l'esprit qui doit animer une religieuse institutrice.

I. PRÉLUDE. — Écoutons Notre-Seigneur qui nous dit : *Soyez parfaites comme votre Père céleste est parfait.*

II. PRÉLUDE. — Accordez-moi la grâce, ô mon Dieu, de tendre sans cesse à la perfection à laquelle vous m'appelez.

I. Point. — Nous devons avoir une haute estime de notre saint état.

Considérons que pour arriver à la perfection, il faut concevoir une grande estime de notre saint état. Nous devons nous rappeler souvent que nous nous sommes séparées du monde pour entrer dans l'état que nous avons embrassé, afin de travailler plus facilement à notre perfection et au salut des âmes. Nous participons au ministère sacré des pasteurs chargés de veiller sur les âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu. Nous sommes d'une manière visible à l'égard des âmes ce que sont les anges d'une manière invisible. Nous marchons sur les traces de Jésus-Christ même, qui n'a paru parmi les hommes que pour les instruire et les conduire à la félicité éternelle. Que ces réflexions sont consolantes et propres à nous donner de la générosité pour supporter les privations et les peines attachées à l'éducation des enfants! Rien ne peut ébranler une sœur qui a l'esprit de son état. Les fatigues, les rebuts, les contradictions, loin de la détourner de ses devoirs, lui inspirent une nouvelle ardeur pour les remplir. Elle trouve son bonheur à souffrir quelque chose pour l'amour de son divin Maître. Dieu me voit, se dit-elle à elle-même, lorsqu'elle est exercée au dehors par les contradictions et l'injustice; il est témoin des maux que j'endure; *aussi font-ils ma joie : c'est ainsi que comme membre de Jésus-Christ, j'accomplis en ma chair ce qui manque aux souffrances de ce divin Chef. Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui me forme aux combats que j'ai à endurer pour lui; il est la miséricorde qui me soutient;*

il est ma forteresse, mon secours, mon libérateur. Je combats sous ses yeux : sa grâce est mon soutien; sa main présente la couronne à mes regards, et la tient déjà suspendue sur ma tête; la persévérance me l'assure. Ah! mon âme, ranime-toi : *les afflictions* que tu as à souffrir dans cette vie, *sont courtes et légères; et elles te procureront le poids d'une gloire sublime et incomparable.* Voyons si nous avons l'esprit de notre état. Ne nous laissons-nous pas aller à une dissipation continuelle? Contentes de montrer une apparence de zèle aux yeux des hommes, ne sommes-nous pas lâches et tièdes aux yeux de Dieu? Dès lors, est-il étonnant que, dans certaines circonstances, pour le plus petit désagrément, la plus légère contradiction, notre état nous déplaise, que nous tombions dans le découragement? Non, sans doute, notre vocation ne nous sera agréable, que quand nous ne nous proposerons que la gloire de Dieu et le salut des enfants. Adressons-nous donc à Jésus-Christ, *et il nous éclairera;* il nous aidera par sa grâce à être fidèles à tous nos devoirs et nous fera arriver au port de la bienheureuse éternité.

II. Point. — Combien l'esprit de prières nous est nécessaire pour remplir fidèlement les devoirs de notre vocation.

Considérons le besoin que nous avons de cet esprit de prières, que Dieu promettait de répandre sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem; cet esprit nous est nécessaire et indispensable dans notre état, demandons-le donc instamment à Dieu : car, nous le savons, nos obligations sont grandes, et nous

n'oserions nous flatter d'avoir les qualités, les vertus et les talents nécessaires pour les remplir toutes. Chargées d'une espèce d'apostolat, nous devons nous appliquer ces paroles de Jésus-Christ : *Soyez prudentes comme des serpents, et simples comme des colombes.* Quelle sainte adresse en effet ne faut-il pas pour gagner la confiance des enfants, dont les inclinations, les caractères sont si variés, si différents les uns des autres! Quelles difficultés du côté des parents : les uns approuvent ce que les autres condamnent. Comment se conduire au milieu des embarras que l'on rencontre à chaque instant? Le seul moyen, c'est de recourir à Jésus-Christ et de lui dire avec foi et confiance : *Seigneur, éclairez mes pas, dirigez-moi dans ces difficultés, afin que votre sagesse éclate dans mes œuvres ; et que l'on connaisse le secours que vous accordez à vos serviteurs.* Connaissant d'ailleurs *le commandement que Jésus fait de prier, et de ne jamais cesser de prier,* adressons-nous à Dieu dans toutes les circonstances difficiles; c'est ce divin Maître que nous devons toujours consulter par la prière, et ce sont ses réponses que nous devons attendre en paix. Pourrait-il ne pas nous écouter? *Il est toujours auprès de ceux qui l'invoquent dans la vérité : il accomplira les désirs de ceux qui le craignent; il exaucera leurs prières ; il les délivrera enfin.* Si tels sont les fruits précieux de la prière, avec quel zèle ne devons-nous pas travailler à en acquérir l'esprit! C'est l'esprit de prières qui, selon saint Paul, apprend aux saints à demander et à désirer, c'est cet esprit qui aide leur faiblesse, qui demande sans cesse en eux, en les

tenant toujours élevés vers Dieu, malgré le poids humiliant de ce corps de péché. D'après cela, jugeons nous-mêmes si nous en sommes remplies? Ne nous contentons-nous pas de faire nos prières de règle à la hâte, par habitude, peut-être même par respect humain? Comment alors le Seigneur daignerait-il nous exaucer; Comment même nous écouterait-il, si nous ne nous entendons pas nous-mêmes; si nous ne pensons pas à ce que nous lui demandons; si nous ne faisons autre chose, en priant, que de prononcer des paroles auxquelles notre cœur ne prend aucune part? Ah! formons aujourd'hui la ferme résolution de demander sans cesse l'esprit de prières. Adressons-nous pour cela à Jésus-Christ lui-même; disons-lui, avec ses disciples : *Seigneur, enseignez-nous à prier.* Appliquons-nous, sur toutes choses, à devenir des filles d'oraison et de prières, et nous attirerons les bénédictions du Ciel sur nous, sur nos élèves et sur notre institut.

COLLOQUE. — O divin Sauveur, que ne puis-je être continuellement occupée de vous! mon bonheur devrait être de ne penser qu'à celui qui est le tout de mon cœur; mais hélas! la dissipation vient souvent affaiblir l'union intime que j'ai contractée avec vous, le divin Époux de mon âme. Donnez-moi l'esprit de prières, afin qu'il m'anime sans cesse, que je vous bénisse dans toutes mes œuvres et vous fasse bénir par les enfants dont vous m'avez confié le soin.

RÉSOLUTIONS. — Accomplir avec exactitude et atten-

tion tous les exercices de piété, surtout celui de la méditation.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Veillez et priez.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

CONSIDÉRATION POUR LA RETRAITE DE NOVEMBRE.

Imiter Jésus-Christ et les apôtres. Ils demeurèrent dans le monde; mais ne furent pas du monde; ils le convertirent.

Comme vous m'avez envoyé dans le monde, je les ai de même envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient aussi sanctifiés en vérité (Jean, 17, v. 18, 19).

I. POINT. — Jésus-Christ et les apôtres demeurèrent dans le monde, mais ils ne furent point du monde.

Vouées à l'enseignement des enfants, Dieu nous veut dans le monde pour le sauver, le sanctifier en nous sanctifiant nous-mêmes... Le moyen de se préserver de sa contagion c'est de le craindre : fuir le monde autant que notre profession nous en éloigne et que les obligations de notre saint état peuvent nous le permettre. Ainsi nous imiterons Jésus-Christ et les apôtres : ils furent du monde sans être du monde. Ils combattirent le monde et ses maximes. Jésus-Christ et les apôtres remplirent leur mission, ils convertirent le monde, il peuplèrent la terre de justes... Quelle gloire ils en reçoivent maintenant dans le ciel ! Appelées à une semblable mission,

implorons leur secours afin d'être fidèles; et, puisque nous ne pouvons nous soustraire au danger du monde par la fuite, rentrons dans le monde quand le devoir nous y appelle, mais que ce ne soit que par des vues surnaturelles, avec la plus grande réserve, et jamais sans avoir auparavant demandé à Dieu de bénir nos démarches.

II. Point. — Imiter Jésus-Christ et les apôtres exerçant leur ministère dans le monde.

Après avoir passé trente ans dans la solitude, si Jésus a quelque rapport avec le monde, ce n'est que pour l'instruire, le réformer et le sanctifier... Encore la meilleure partie est-elle consacrée à la prière et aux entretiens secrets avec son Père... Ses enseignements ne sont qu'une série de maximes opposées à celles du siècle... ses discours, des anathèmes foudroyants contre le monde à cause de ses scandales. Il leur proteste qu'il ne prie pas pour le monde. Il leur prédit que, les ayant retirés de la corruption du siècle pour être employés à le réformer, ils doivent s'attendre à être haïs et persécutés comme il l'a été lui-même. C'est ainsi que le divin Maître formait au sacerdoce ceux qui devaient succéder à son ministère. Il leur enseignait la conduite qu'ils auraient à tenir dans le monde, et l'obligation indispensable de le fuir autant que leurs fonctions le pourraient permettre... Les apôtres, fidèles aux leçons du divin Maître, attendirent dans la retraite la mission du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit descendit sur eux comme Jésus l'avait promis. Alors ils se séparèrent du monde sans se retirer du monde. Ils

prêchèrent contre le monde, lui arrachèrent une fou de sectateurs, et les affermirent dans le bien... Entro dans des sentiments d'admiration ! félicitons-nous d grâces de notre vocation, l'Esprit-Saint est venu nous dans la sainte profession, pour nous aider à rer plir nos obligations... Détachons-nous donc du mond vivons-en séparées le plus possible... Imitons l'éloign ment des saints pour le monde. Ils n'y parurent jam qu'autant qu'ils s'y croyaient obligés pour le sauver. Que l'ensemble de notre vie soit une condamnati permanente de son orgueil, de sa volupté, de s égoïsme et de toutes ses vanités !... Seigneur ! co vaincue par vos divins enseignements, par l'expérien de ma faiblesse, je sens combien le monde peut êt funeste à l'innocence, je veux m'en séparer de cœ et d'affection. Je n'aurai de rapports avec lui que po le sanctifier. Regardant la solitude comme un asile, me ferai un doux plaisir d'y être ensevelie, je n'en so tirai jamais que lorsque votre volonté m'en fera devoir, une obligation.

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine. *Page* 339.

MÉDITATIONS

POUR LES JEUDIS.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

La vertu de la croix est toute vivante dans l'Eucharistie, la persévérance en est le fruit.

C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien : les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (Jean, 6, v. 64).

I. PRÉLUDE. — Écouter Notre-Seigneur instruisant ses apôtres sur la vertu de l'Eucharistie.

II. PRÉLUDE. — O mon Rédempteur ! je vous adore et vous reconnais comme le divin Maître de mon cœur ; je ne vous demande d'autre grâce que de bien comprendre les admirables effets que doit produire dans mon âme le sacrement de votre amour.

I. POINT. — La vertu de la croix est toute vivante dans la sainte Eucharistie.

Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Vous l'annoncerez comme une

chose accomplie pour le salut du genre humain, et qui doit se continuer jusqu'à la fin des siècles. La mort de Jésus-Christ est donc toujours présente dans ce mystère par la séparation mystique de son corps et de son sang, et l'impression de sa mort doit se faire sur nous, qui, à l'imitation du Sauveur, devons nous rendre des victimes. Offrons-nous donc, donnons-nous tout entières à Dieu, et alors notre oblation lui sera agréable. Quelle est la vertu de la croix ? *Quand je serai élevé de terre, je tirerai tout à moi.* « L'effet a suivi la parole, dit Bossuet, tout est venu à Jésus crucifié ; telle est la vertu de la croix. Cette vertu est vivante dans l'Eucharistie; ceux-là en profitent et la reçoivent dignement que le Père tire à son Fils. Jésus dit qu'ils vivent par lui, qu'ils vivent pour lui, comme lui-même il vit par son Père et pour son Père. Ils n'ont d'autre vie que la sienne. Sa chair est toute pleine de l'esprit qui nous communique la vie. Tout est esprit, tout est vie dans ce mystère. Toute l'efficace de la croix pour nous tirer à Jésus, pour nous faire vivre en lui, est renfermée dans l'Eucharistie. » Mais quelle violence souffre le Sauveur quand on ne répond pas à son amour, quand on ne se laisse pas posséder de lui, quand on résiste à la force avec laquelle il nous tire !... Si on lui refuse son cœur pendant qu'il nous le demande, qu'il fait, pour ainsi parler, de si grands efforts pour se l'unir, c'est un époux méprisé qui entre en fureur contre son épouse insensible... Il n'y a plus pour elle que la damnation et la mort. « Hélas ! hélas ! tout est perdu, ajoute Bos-

suet : de toute la force dont il nous tirait, il nous repousse, et nous détruit... »

II. Point. — La persévérance, effet de la sainte communion.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Le grand don après lequel nous soupirons est la persévérance, qui nous assure la couronne, qui nous unit et nous incorpore à Jésus-Christ, pour nous faire éternellement un avec lui sans jamais en pouvoir être séparés. Voilà le grand don de Dieu, celui qui est joint à la prédestination éternelle; et Jésus-Christ nous apprend qu'il y a dans l'Eucharistie une grâce particulière pour nous l'obtenir... Si donc nous voulons persévérer dans la vertu, il faut communier dignement, et communier souvent. « Car, dit Bossuet, c'est le plus puissant moyen qui nous soit donné pour obtenir la persévérance : c'est le pain des chrétiens, leur nourriture de tous les jours. O mon Dieu ! que les chrétiens ont le cœur dur, puisqu'ils viennent si rarement à la table sainte ! S'ils goûtaient Jésus-Christ crucifié, ils viendraient célébrer souvent le mystère de sa mort, où l'on apprend à demeurer en Jésus-Christ, où l'on reçoit la force, le courage, la grâce d'y demeurer ! Mais aussi, ajoute le même auteur, qu'on doit trembler quand on retombe dans ses fautes après la communion, puisque Jésus-Christ ne dit pas : Celui qui mange ma chair est en moi; mais il y demeure attaché; ni : Je suis en lui; mais : J'y demeure, et je ne le quitte jamais !... Jésus est fidèle, il ne nous quitte jamais le premier : c'est nous qui le

quittons, quand nous tombons dans le péché... Hélas! malheureux! nous devons craindre de ne l'avoir pas reçu comme il faut; c'est en détestant le péché que nous trouverons dans la sainte Eucharistie un soutien à notre faiblesse... » Pénétrons-nous de ces sentiments d'humilité, et approchons de Jésus-Christ avec une ferme confiance.

COLLOQUE. — O mon Dieu! je vous abandonne ma vie, et non-seulement celle que je mène en captivité sur la terre, mais encore ma vie dans l'éternité. Je vous abandonne mon salut; je remets ma volonté entre vos mains; je vous remets l'empire que vous m'avez donné sur mes actions. Faites-moi selon votre Cœur. Ceux qui sont droits vous aiment; faites-moi donc droite, ô mon Dieu! afin que je vous aime de tout mon cœur, de ce cœur que vous formez en moi par votre grâce. Je vous ai tout livré; je n'ai plus rien : c'est là tout l'homme.

RÉSOLUTIONS. — Communier souvent et saintement, afin d'obtenir le don de la persévérance.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.*

PRIÈRE. — O Jésus vivant, en Marie... *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Jésus, dans sa vie cachée, offre à ses épouses le modèle des vertus religieuses.

Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu (Col., 3, v. 3).

I. PRÉLUDE. — Adorons Jésus-Christ menant une vie tout intérieure dans les sacrés tabernacles.

II. PRÉLUDE. — O Jésus qui avez tant aimé les hommes que de vouloir demeurer avec eux jusqu'à la consommation des siècles, faites-moi participer aux vertus dont vous êtes un si parfait modèle dans le sacrement de l'Eucharistie.

I. POINT. — Jésus dans sa vie cachée offre à ses épouses le modèle des vertus religieuses.

Considérons quelle est cette vie cachée de Jésus-Christ dans la divine Eucharistie, pour laquelle son Cœur adorable ressent un si vif attrait, et qu'il offre aujourd'hui à notre imitation. Cette vie consiste à mourir à soi-même, à ses propres jugements et à son amour-propre, pour ne plus agir que sous la conduite de l'Esprit de Jésus-Christ. C'est ce que nous enseigne l'apôtre saint Paul par ces paroles : *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu...* Voulons-nous donc entrer dans l'intimité de Jésus-Christ? ne

faisons rien qui puisse déplaire à Dieu, que sa très-sainte volonté soit la règle unique de notre conduite; sachons nous immoler à Dieu continuellement par la pratique de la charité et de l'obéissance; nous ensevelir dans le recueillement et dans le silence; fuir les regards des hommes; dédaigner les vaines complaisances et les fausses joies du monde; prenons en tout la dernière place, et gardons-nous de cette disposition qui porte à s'occuper de la conduite des autres, et à se mêler imprudemment de leurs affaires. Enfin aimons les emplois humbles et cachés, sans désirer les postes éminents, et n'en sortons jamais par le choix de notre propre volonté. Telle est la vie intérieure que le Cœur de Jésus-Christ offre à l'imitation de ses disciples, en disant : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Considérons les avantages de cette vie cachée : la pureté du cœur, le détachement des créatures, le renoncement à soi-même. Interrogeons notre conscience : presque toutes nos fautes viennent de l'épanchement au dehors, de l'inclination du cœur vers tous les objets créés... Le moyen le plus efficace pour y remédier, c'est de nous retirer dans la solitude intérieure, en nous cachant dans une salutaire obscurité... Inutilement nous travaillerions à acquérir l'esprit d'oraison, qui est l'âme de la vie religieuse, si notre vie n'est cachée en Dieu avec Jésus-Christ...Il faut vivre seule avec Dieu pour être seule avec lui dans la prière. A qui sont accordés les lumières, les grâces, les faveurs célestes, les succès dans les emplois, les douceurs et les consolations du service de Dieu, si ce n'est à celle qui, morte

à la vie des sens et à l'esprit du monde, vit d'une vie toute céleste?

II. Point. — Jésus, dans sa vie cachée, nous offre le modèle de la résignation à la volonté de Dieu et du vrai zèle pour le salut des âmes.

Considérons Jésus pauvre et dans le travail dès sa jeunesse et même dès son enfance, fuyant la colère du cruel Hérode, occupé dans la maison maternelle des soins domestiques les plus abjects; travaillant à la sueur de son front dans un obscur atelier; vivant trente-trois ans inconnu, méprisé des hommes... Écoutons ce divin Sauveur, notre Maître et notre modèle, écoutons-le s'écrier en toutes choses : *Que cela soit, mon Père, parce que c'est votre bon plaisir;* et parlant de sa Passion et de sa mort, abîme de douleurs et d'ignominies : *Le calice que m'a donné mon Père, vous ne voulez pas que je le boive?* Méditons ces paroles et ces actions de notre divin Maître, et nous connaîtrons combien fut entière l'immolation de son Cœur au bon plaisir de Dieu son Père!... Combien prompte et généreuse sa disposition à accepter les plus pénibles sacrifices pour la gloire de son Père et le salut des âmes!... Examinons encore ici notre conformité aux dispositions du Cœur de Jésus-Christ : ne supportons-nous pas avec peine le joug de l'obéissance? Ne sommes-nous pas lentes dans l'accomplissement des devoirs de la charité, pleines de répugnance pour certaines fonctions qui ne sont point de notre goût, qui ne flattent point notre vanité?... ne sommes-nous point empressées au contraire à nous charger des

affaires du prochain qui ne nous concernent? Enfin, estimons-nous, par-dessus tout, une vie commune, modeste, qui n'attire point les regards? ne sommes-nous pas sensibles à l'obscurité, à l'oubli qu'on fait de nous, murmurant dans notre cœur contre ce que nous appelons injustice et préférence? « Si une fois nous étions entrées dans l'intérieur de Jésus, dit l'auteur de l'Imitation, et si nous avions un peu goûté de son ardent amour, nous ne serions nullement inquiètes sur notre avantage ou notre désavantage, mais nous nous réjouirions plutôt des opprobres reçus : parce que l'amour de Jésus fait que l'homme se méprise. »

COLLOQUE. — O mon Sauveur! modèle que je dois imiter, faites passer dans mon cœur les dispositions de votre Cœur adorable, afin qu'à votre exemple, je me voue généreusement et avec amour à la volonté du Père céleste, quelque rigoureuse qu'elle me paraisse; sachant que Dieu proportionnera toujours sa grâce à mes besoins, et que pour des épreuves passagères il me ménage une éternelle gloire... O Cœur de mon Jésus! unissez-moi étroitement à vous! faites-moi la grâce de conserver toujours cette union pure et sainte dans le temps afin qu'elle se consomme dans l'éternité!...

RÉSOLUTIONS. — Nous efforcer de participer en toutes choses à la vie cachée de Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Jésus nous enseigne toutes les vertus. Il est le maître divin que nous devons écouter, et le modèle que nous devons suivre

Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même (Jean, 13, v. 15).

I. PRÉLUDE. — Écoutons notre divin Maître cherchant à nous instruire par les leçons les plus persuasives.

II. PRÉLUDE. — O Jésus, qui avez la bonté de nous révéler dans votre saint Évangile tous les secrets de votre Cœur, donnez-nous l'intelligence et l'amour de vos divins enseignements.

I. POINT. — Jésus nous instruit par les leçons les plus persuasives.

Jésus est le Maître divin que nous devons écouter et suivre. Il est descendu du Ciel pour nous instruire, et c'est de son Cœur adorable qu'il tire ses enseignements. Recevons donc avec un profond respect la leçon de douceur et d'humilité, par laquelle il nous apprend à régler notre cœur sur le sien. *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* Que nous dit encore le divin Maître? Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir. Or, *le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui*

l'envoie. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux pourvu que vous les mettiez en pratique, et que vous compreniez qu'étant mes disciples, vous ne devez pas être traités autrement que votre Maître... Et écoutons encore ce bon Maître : *Mes petits enfants, je vous laisse un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres, de sorte que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples.* A cette charité, je connaîtrai aussi que vous m'aimez véritablement. Douceur, humilité, charité effective, telles sont les vertus que Jésus nous enseigne, et que nous devons pratiquer si nous voulons qu'il nous reconnaisse pour ses vrais disciples. L'acquisition de ces vertus demande des efforts et des combats. Aussi le divin Sauveur nous a dit : *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même.* Ce n'est que par la pratique constante d'une généreuse et universelle abnégation de soi, ce n'est qu'en purifiant par l'étude de notre cœur dans l'oraison, les inclinations vicieuses de l'amour-propre et de l'orgueil, que notre âme deviendra capable de goûter et de pratiquer les leçons du Cœur de Jésus-Christ....Voyons ce qu'il demande de nous, nous qui le connaissons, qui l'étudions tous les jours, et qui lui sommes attachées par des liens si glorieux et si indissolubles!... Nous qui le recevons si fréquemment, pouvons-nous dire véritablement comme l'Apôtre : *Je vis, non pas moi, mais Jésus vit en moi?*

II. Point. — Jésus nous instruit par les plus touchants exemples.

Toutes les actions du divin Maître ne prêchent que douceur, humilité, charité. Quelle douceur dans tous les mystères qu'il a accomplis ! quelle tendre compassion, quelle charité inépuisable dans tous les miracles qu'il a opérés ! quelle incompréhensible humilité dans toute la conduite de sa vie ! Mais pénétrons la principale disposition de son Cœur sacré : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, et soyons ravies d'admiration en contemplant la manière dont il le met en pratique par les anéantissements auxquels se voue, dans l'Eucharistie, ce Cœur dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.... En pensant que c'est par amour pour nous qu'il s'est ainsi humilié, témoignons-lui notre reconnaissance en nous appliquant sérieusement à l'étude de ce Cœur, modèle divin du nôtre, pour nous unir à ses dispositions et nous y conformer. Continuons donc à vivre en Jésus-Christ, selon les divins enseignements que nous en avons reçus : *Continuez donc à vivre en Jésus-Christ, selon l'instruction que vous en avez reçue, étant attachés à lui comme à votre racine, et édifiés sur lui comme sur votre fondement, vous affermissant dans la foi qui vous a été enseignée, croissant de plus en plus en Jésus-Christ.* O mon divin Maître ! accordez-moi la grâce de quitter entièrement moi-même, afin que vous me remplissiez de votre Esprit, et que votre vie paraisse dans mes œuvres... *O Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur conforme au vôtre.*

COLLOQUE. — O Jésus ! saint Philippe de Néri, étant sur le point de recevoir le saint viatique, au moment

où il vous vit entrer, s'écria : « Voici mon amour, voici mon amour, et l'objet de tous les désirs de mon cœur! » Que chacune de nous, en présence de votre sacrement adorable, s'écrie de même : Voici mon amour, voici mon modèle, l'objet de toutes mes affections et de tous mes désirs! Je l'espère de votre bonté, ô mon divin Sauveur! l'amour m'unira à vous et vous unira à moi, pour ne nous séparer jamais.

RÉSOLUTIONS. — Imiter, en toute occasion, la douceur et l'humilité du Cœur de Jésus.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Jésus doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

L'Évangile révèle les dispositions de Jésus. Sa bonté, sa douceur et sa modération dans l'usage de son autorité.

Jésus ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin (Jean, 13, v. 1).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Jésus véritable agneau de Dieu par sa douceur et sa mansuétude.

II. PRÉLUDE. — O Jésus, véritable modèle de vos chères épouses! accordez-moi la grâce de me pénétrer tellement de vos sentiments divins que je pratique sans

cesse la douceur et la modération de votre Cœur.

I. Point. — Douceur et bonté de Jésus, notre modèle.

Douceur, miséricorde, bonté, tels sont les sentiments et les dispositions de Jésus envers moi et à l'égard de tous les hommes!... O Jésus, modèle parfait! faites que mon cœur vous connaisse, et n'ait plus d'autre soin que celui de vous imiter!... Contemplons Jésus vivant et conversant au milieu d'hommes la plupart ignorants et grossiers, se choisissant des disciples dont l'esprit borné ne comprend presque jamais ce qu'il leur enseigne, même dans les termes les plus simples et les plus clairs, et tellement préoccupés des préjugés du judaïsme, que jusqu'au dernier moment de sa vie ils rêvent encore au royaume temporel et des grandeurs humaines... Admirons dans toutes ses paroles, dans toutes ses actions, avec quelle ineffable bonté il les reprend, les corrige et les porte, pour ainsi dire, dans son sein..., avec quelle sollicitude il les défend contre les invectives et les reproches injurieux de leurs ennemis...; et par cette considération nous comprendrons quelle est la mansuétude et la tendre charité de son Cœur. Ce Cœur, modèle de bonté, était touché de toutes les misères. Tous ceux qui s'attachaient à lui étaient assurés de trouver dans son attentive tendresse une ressource inépuisable... Les entrailles de Jésus s'émeuvent à la vue d'une veuve pleurant la mort de son fils unique : Ne pleurez pas, lui dit-il; et il rend à cette mère désolée son fils plein de vie!... Voit-il amener en sa présence une femme adultère et destinée au der-

nier supplice ? après l'avoir arrachée, par un artifice tout divin, aux mains de ses accusateurs et de ses juges insidieux, il lui adresse la parole : *Femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamnée ? Je ne vous condamnerai pas non plus; allez en paix, et désormais gardez-vous de pécher...* Suivi dans le désert par une foule fatiguée et pressée par la faim : *J'ai grande compassion de ce peuple,* dit-il à ses disciples, *car voilà trois jours qu'il me suit sans avoir pris aucune nourriture; les forces lui manqueront en chemin... car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin...* Et par un prodige insigne il pourvoit à une si grande nécessité... Les preuves de la miséricorde et de la bonté de Jésus sont aussi nombreuses que les miracles rapportés dans l'Évangile... Quels devaient être les sentiments de ce Cœur qui se révélait par de telles paroles et de telles œuvres ? O Cœur de mon divin Sauveur ! comment ne pourrai-je pas aimer et ne pas imiter des vertus dont vous m'offrez de si touchants exemples ?... Oh ! entrons une bonne fois, pour n'en sortir jamais, dans ce Cœur sacré où sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, pour en recueillir les divins enseignements, et mériter la grâce de les mettre en pratique.

II. Point. — Jésus, modèle de modération dans l'exercice de l'autorité.

Appelées à la direction et au gouvernement des enfants qui nous sont confiées, apprenons du Cœur de Jésus comment nous devons user de cette autorité, voyons avec quelle modération le divin Maître use de la sienne :

nous qui sommes appelées à gouverner les autres, peut-être nous paraîtra-t-elle excessive? Jésus était entré dans une barque appartenant à Simon, le pria, dit saint Luc, de s'éloigner un peu de terre; à ces traits nous reconnaissons celui-là même dont il est écrit : *Vous êtes le Dominateur de la puissance, vous êtes tranquille dans vos jugements et vous nous gouvernez avec un grand respect.* Il instruit avec une grande patience ses disciples bornés et ignorants; il souffre leurs imperfections, il dissipe leur tristesse, il relève leur courage abattu. Si une fois il reprit sévèrement l'un d'entre eux, ce fut lorsque ce disciple, par un zèle imprudent pour l'honneur de son Maître, voulut lui persuader de se soustraire à la passion et à la mort qui l'attendaient. *Loin de moi, Satan,* lui dit-il, *tu m'es un objet de scandale...* Que d'exemples et plus féconds et plus éclatants ne rencontrerons-nous pas en méditant l'Évangile!... L'ineffable bonté du Cœur de Jésus se montre même à l'égard de Judas : Jésus savait la passion que Judas nourrissait dans son cœur, que bientôt il deviendrait le plu scélérat des traîtres, et que, par sa criminelle perfidie, il serait éternellement séparé de sa divine personne; Jésus le savait, mais son Cœur le porta à cacher jusqu'aux apparences mêmes du soupçon; il dissimula avec tant de charité que, lorsqu'il prédit à ses apôtres la trahison de l'un d'entre eux, aucun n'eut l'idée de soupçonner même légèrement celui dont parlait Jésus. Toutes celles qui sont appelées à gouverner les autres doivent se proposer Jésus-Christ pour modèle, et se rappeler toujours la bonté, la charité et la mansuétude

de son Cœur sacré... Imitons-nous la bonté, la mansuétude et la charité de Jésus-Christ?...

III. Point. — Quels effets doit produire la contemplation de l'intérieur de Jésus-Christ?

Pouvons-nous contempler la gloire du Seigneur sans nous transformer peu à peu en la même image? Cet amour caché dans l'intérieur de Jésus, qui se manifeste par des traits si magnifiques, demande de notre part un amour sincère, qui devienne toujours et plus ardent et plus enflammé?... L'amour de Jésus le pressait de faire et de souffrir pour nous de grandes choses. Notre amour pour lui se bornera-t-il à des sentiments stériles? Ne nous excitera-t-il pas à agir et à souffrir avec force, sans dire jamais: C'est assez?... Oh! puisse l'image de ce très-saint Cœur être toujours présente à nos yeux! Ces épines, cette croix, cette plaie profonde que nous y voyons, et ces flammes qui s'en échappent de toutes parts, sont les symboles mystérieux qui nous apprennent à souffrir les privations, les ignominies, les tribulations et les peines avec joie pour la gloire de son nom... Ces rayons dont le divin Cœur lui-même est environné signifient la gloire et l'abondance de cette lumière spirituelle, de cette lumière pratique qu'il répand sur ceux qui l'honorent, pour les éclairer et les embraser du feu de la divine charité. Venons donc puiser à ce trésor infini de grâces et de miséricordes.

Colloque. — Venez, adorable Sauveur! je désire de vous recevoir, afin que vous soyez le Dieu de mon cœur. O Dieu d'amour! régnez en moi avec votre bonté, votre douceur, votre modération admirable.

Que je serais heureuse si je pouvais retracer dans ma conduite les vertus adorables de mon divin Époux! c'est la grâce que je vous prie de m'accorder, ô Dieu de bonté, au nom de vos infinies miséricordes.

RÉSOLUTIONS. — Éviter, dans nos rapports avec le prochain, tout ce qui serait contraire à la douceur et à la mansuétude.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Dieu est amour.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

La sainte Eucharistie est la consolation des mourants.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui, et je le ressusciterai au dernier jour (Jean, 6, v. 55).

I. PRÉLUDE. — Écouter Jésus-Christ disant à la sœur de Lazare : *Je suis la résurrection et la vie.*

II. PRÉLUDE. — Je vous adore, ô Jésus, le véritable consolateur de mon âme ! accordez-moi la grâce, lorsque je vous recevrai pour la dernière fois dans le sacrement de votre amour, d'être pénétrée des sentiments de la plus vive reconnaissance et de la plus profonde humilité.

I. POINT. — La sainte Eucharistie est la consolation des mourants.

où l'on se sent mourir : nos sens s'éteignent, notre vie s'évanouit. Qu'avons-nous à désirer en cet état, sinon Jésus-Christ, qui nous console par sa présence, nous ôte les frayeurs de la mort, nous accompagne dans un moment si difficile et dans un passage si dangereux, et nous conduit sûrement au lieu où nous devons arriver ? Quelle plus aimable compagnie, ajoute Bossuet, que celle du Fils de Dieu, lui qui sait le chemin du ciel, et qui, selon l'Apôtre, l'a fait pour nous et l'a tracé de son sang ! Il fait pour nous, en ce moment suprême, ce qu'il fit pour la consolation de ses disciples, étant près de sortir de ce monde, pour retourner à son Père : il voulut se donner à eux, s'unir à eux si étroitement qu'on ne l'en pût séparer... Qui doute que la charité, qui lui inspira ce merveilleux mystère d'amour, ne l'oblige encore à nous faire la même faveur, et qu'il se donne à l'âme pour la conduire au ciel ? Qu'avons-nous à craindre, l'ayant si près de nous et jouissant de sa présence ! que pouvons-nous appréhender sous la protection de ce débonnaire Sauveur ?

II. Point. — La sainte Eucharistie nous affranchit des craintes de la mort.

Pendant que l'âme est unie à son Dieu, la mort n'est qu'une ombre de mort ; qu'ai-je à craindre de ses ténèbres, en présence de la source de la lumière et de la vie ? « La vraie mort qui fait trembler les plus grands saints, dit saint Grégoire, est celle qui les sépare de Dieu ? Mais si Dieu est avec moi par la participation à son corps adorable, quand je serais environné de tous *côtés des ombres* de la mort, je n'ai rien à craindre,

e que vous êtes avec moi, Seigneur, cela me suffit... e que vous êtes la source de la vie et de la lu-'e... Oh! que cette pensée est douce, qu'elle est olante aux approches de la mort, en recevant les ıs mystères de pouvoir dire : Voilà mon Dieu qui .a béatitude du ciel ; il n'aurait qu'à lever le voile ; serais bienheureux ! Encore un moment, et ce ; sera déchiré, et je le verrai à découvert !... Il est à côtés : que puis-je craindre ? Il est mon protec- : qui oserait m'attaquer, s'il prend ma défense ?... ɔrte la vie dans mon sein : ai-je sujet de craindre la ? Courage donc, ô mon âme ! ne crains point, tu ɔs ton Dieu, et le trésor de ton bonheur éternel ! on divin Sauveur, que je vous suis obligé de m'a- rendu la mort aimable ! quelles actions de grâces -je vous rendre pour un tel bienfait ! Je prendrai otre main le doux calice de la mort sans m'ef- ɔr, parce que vous y avez bu le premier et que m'en avez ôté l'amertume. Qui refuserait d'y boire s vous?... Ah ! que mes souffrances sont légères ıd je considère vos plaies sacrées ! que le lit où je re me semble doux quand je contemple la croix st le lit de vos douleurs ! *Toutes les fois que vous ɔerez ce pain, et que vous boirez cette coupe, vous ncerez la mort du Sauveur jusqu'à ce qu'il vienne. ɔs donc ceci en mémoire de moi.* Ah ! le doux sou- · que celui de la mort du Sauveur qui a effacé nos és et qui nous a assuré son royaume !... Mon ado- ; Sauveur, je m'unis à votre agonie. »

LLOQUE. — *Mon* Dieu, je remets mon esprit entre

vos mains... Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Je veux mourir comme vous, en disant : Tout est consommé. Je n'ai plus rien sur la terre, et votre royaume va être mon partage. Je vois votre royaume céleste, le sanctuaire éternel s'ouvre pour me recevoir, par grâce et par miséricorde, en votre amour; ô Jésus! Alors s'accomplira cette parole : Qui me mange demeure en moi, et moi en lui.

RÉSOLUTIONS. — Demander souvent, dans nos communions, la grâce d'une bonne mort.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je suis la résurrection et la vie.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

L'Eucharistie est le viatique des mourants, et le germe de la résurrection

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour (Jean, 6, v. 55).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Jésus-Christ descendant dans notre cœur pour être notre viatique au sortir de la vie.

II. PRÉLUDE. — Je vous adore, ô Jésus, le véritable viatique de mon âme! pénétrée de reconnaissance et d'humilité à la vue de votre infinie miséricorde; accor-

dez-moi la grâce de vous recevoir moins indignement dans mon cœur, lorsque vous viendrez le posséder pour la dernière fois sur cette terre.

I. Point. — L'Eucharistie est le viatique des mourants, et un gage de la vie éternelle.

Celui qui mange ce pain vivra éternellement. Mon divin Sauveur, on m'apporte votre corps sacré, ce corps immortel, ce corps spiritualisé; je le reçois dans le mien : *Je ne mourrai pas, mais je vivrai;* car vous dites: *Qui mange ma chair aura la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.* Il restera donc dans ce corps mort un germe de vie que la corruption du tombeau ne pourra altérer, une impression de vie que rien ne peut effacer. Donc, tous les jours de ma vie je veux communier à ce corps adorable dans cette douce espérance : *Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur. Le Seigneur m'a châtié sévèrement, mais il ne m'a pas livré à la mort. Ouvrez-moi les portes du sanctuaire. J'y entrerai pour rendre grâces au Seigneur.* Mon espérance est fondée sur la parole du Fils de Dieu, et sur le plus adorable des mystères de la foi, qui est le mystère de son corps et de son sang, dont la participation nous fait membres de ce chef glorieux, et me donne un nouveau droit à la résurrection et à la gloire de son triomphe. Je crois que mon Rédempteur est vivant, et je suis certaine de le voir un jour des yeux de ma chair dans la gloire de son royaume. Voilà ce qui console les serviteurs de Jésus-Christ et leur rend la mort si douce. Une âme qui est intimement unie à son Sauveur par la grâce du sacre-

ment, ne trouve rien sur la terre qui soit capable de la toucher. Son plaisir est de songer aux félicités du Ciel, et son bonheur d'en posséder la source dans le sacrement eucharistique.

II. Point. — Il faut vivre dans un état de mort.

Je meurs tous les jours; mes jours se dissipent comme la fumée, s'écoulent comme une eau rapide dont on ne peut arrêter le cours; dans un moment on passera où j'étais et on ne m'y trouvera plus; il ne restera de moi qu'un tombeau, où il n'y aura qu'un reste de moi-même, tel qu'il diminuera à chaque moment. « Que cela serait triste, dit Bossuet, si je n'avais pas le corps du Sauveur pour me redonner la vie! Mais cette espérance me soutient. Qui ne serait consolé par la participation de la divine Eucharistie; germe de la résurrection, dont la vertu fera un jour refleurir nos os et tirera nos corps de la poussière pour les parer de l'immortalité? » C'est dans ce sentiment que saint Chrysostôme, dans son traité du Sacerdoce, assure que les anges environnent le tombeau des morts, qui, avant leur départ, ont reçu le saint viatique, et qu'ils gardent leurs cendres comme un dépôt précieux qu'ils doivent représenter dans cette assemblée générale où chacun sera jugé selon ses œuvres... Plusieurs célèbres théologiens pensent que le Sauveur du monde répandra sur ces corps glorieux, pour récompense de leurs fréquentes communions, une gloire spéciale d'une éclatante beauté. *Celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui...* Je ne vous quitterai donc plus, mon Sauveur. Oh! malheureuse in-

onstance, qui tant de fois m'a fait quitter un si bon altre! Maintenant, mon Sauveur, je serai toujours vec vous; marquez-moi de votre sceau, gardez-oi jusqu'au dernier soupir, et que je le rende entre os bras! Je veux, désormais me regarder en état de ort, me confesser et communier comme en mou-ant, me disposer à chaque communion comme si j'al-ais mourir. S'il en est ainsi, assurez-vous que le divin auveur, qui a promis de demeurer avec nous jusqu'à a consommation des siècles, ne vous abandonnera ni la vie ni à la mort.... Seigneur, vous êtes mon uni-ue refuge, je n'ai point d'autre asile que vos plaies; ous êtes ma seule défense, mon salut, ma béatitude, a vie pour l'éternité.

COLLOQUE. — O divin Jésus, ô Dieu d'amour par xcellence! Faites que mon cœur soit tout consumé e votre amour; faites que je ne désire, que je ne herche, que je ne trouve que vous, surtout à mes der-iers moments : oh! qu'alors je serais heureuse si j'é-ais tout embrasée de ce feu divin : Verbe divin! que e sois la victime de votre amour et qu'en vous rece-ant, pour la dernière fois sous les espèces Eucharisti-ques, je me sacrifie et m'immole en union avec vous our la plus grande gloire de votre Père!

RÉSOLUTIONS. — Mourir chaque jour à toute affec-ion et à toute attache naturelle.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je suis la résurection et la vie.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

La sainte Eucharistie est par excellence le mystère de la foi.

C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien : les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie (Jean, 6, v. 64).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous Notre-Seigneur instruisant ses apôtres sur le mystère de l'Eucharistie, écoutons-le.

II. PRÉLUDE. — O mon Rédempteur ! je vous adore et vous reconnais comme le Maître et le Dieu de mon cœur ! je vous prie de me faire comprendre les merveilles du sacrement de votre amour.

I. POINT. — Mystère de ces paroles du Sauveur : *La chair ne sert de rien.*

Il y a une vérité à pénétrer dans ces mystérieuses paroles du Sauveur. Jésus, conçu dans les chastes entrailles bénies de la très-sainte Vierge, va nous le faire entendre. Cherchons, demandons, frappons, et il nous sera ouvert. L'Esprit-Saint nous fera entendre ce qui rend Marie bienheureuse... L'Ange vint lui annoncer qu'elle serait mère de Jésus-Christ : elle crut, et ce qui lui avait été promis s'accomplit dans son bienheureux sein. Que lui dit sa cousine sainte Élisabeth : *Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; ce qui vous a été dit de la part du*

Seigneur s'accomplira. Une partie en a été accomplie, puisque vous avez conçu, et le reste s'accomplira en son temps. Voilà ce qui vous rend bienheureuse. Mais pour pénétrer tout le bonheur de Marie, il faut entendre, ajoute Bossuet, ce qu'elle a cru de ce Sauveur, et comment elle s'est unie par la foi au grand mystère qui s'est accompli en elle selon la chair. Cette vérité nous est expliquée par Jésus même, lorsqu'une femme ravie de son discours, s'écria parmi la foule : *Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri ! et Jésus dit : Mais plutôt heureux sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.* Jésus veut que l'on reconnaisse que le vrai bonheur de sa sainte Mère c'est d'avoir cru, non pour détruire la vérité de ce qui s'est accompli en elle selon la chair, mais pour y joindre le fruit intérieur qui s'y doit accomplir par la foi et selon l'esprit, et l'esprit nous vivifiera... Marie est appelée bienheureuse d'avoir cru. Mon Sauveur ! tout ce que vous avez dit s'accomplira. Nous serons aussi bienheureuses si nous croyons, et si nous approchons de vous avec humilité et confiance ; il n'y a de malheureux que ceux qui vous quittent.

II. Point. — L'Eucharistie est par excellence le mystère de la foi.

Seigneur, lorsque je considère votre grandeur et ma bassesse, je suis toute confondue en moi-même. Car, si je n'ose m'approcher de vous, je fuis la vie ; et si je m'en approche indignement, je cours à la mort. Que ferai-je donc, mon Dieu ? Enseignez-moi la voie droite, et inspirez-moi quelque pratique courte pour préparer

mon cœur à célébrer ce si grand et si divin sacrifice! L'Eucharistie est une manne cachée; c'est par excellence le mystère de la foi : *Que l'homme s'éprouve lui-même,* dit l'Apôtre, *avant d'oser goûter de ce pain,* véritable nourriture des âmes et gage de leur glorieuse immortalité. Que la foi règne avant toutes choses dans son cœur humilié; que par elle et pour elle il renonce à sa propre justice, à sa propre sagesse, à toutes les révoltes de sa raison orgueilleuse.... Que cette foi soit accompagnée de respect : c'est Dieu lui-même, c'est la lumière incréée qui vient faire éclater ses splendeurs au milieu des ténèbres du péché. Qui osera le recevoir sans être pénétré d'une sainte horreur en considérant et son néant et la grandeur de ce Dieu *que les Cieux ne peuvent contenir.* Que cette foi vive accroisse encore l'amour. Les prodiges de sa bonté envers de misérables et coupables créatures ne sont pas ici moins admirables que les prodiges de sa toute-puissance.... Que, par cette foi généreuse, l'épouse de Jésus, animée d'immortelles espérances, soit prête à tout souffrir pour le Sauveur qui se donne à elle : les travaux, les afflictions, les opprobres, les persécutions, la mort même; n'aspirant qu'au moment bienheureux où tous les voiles seront levés, où cette foi elle-même s'éteindra dans les Cieux par l'union de l'âme fidèle avec l'éternelle charité. Telle est la foi des saints, *cette foi qui a vaincu le monde.* Voilà l'unique source où nous pouvons puiser les grâces inépuisables de l'ineffable sacrement.

COLLOQUE. — O Jésus, je désire posséder cette foi vive qui me fasse tout sacrifier, tout immoler pour

votre amour; je désire ardemment la grâce accordée à tant de martyrs, de mourir pour votre amour; mais si je ne suis pas digne d'une si grande faveur, du moins accordez-moi, Seigneur, celle de vous sacrifier ma vie, en acceptant avec soumission et de tout mon cœur telle mort qu'il vous plaira de me préparer.

RÉSOLUTIONS. — Vivre continuellement de la foi dans toutes nos actions.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Le juste vit de la foi.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Miséricorde de Jésus dans l'Eucharistie. Il attend, il recherche le pécheur; il le reçoit avec tendresse.

Je me tiens à la porte et je frappe (Apoc., 3, v. 20).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Jésus-Christ debout à la porte de notre cœur.

II. PRÉLUDE. — O Jésus! ô vous le Sauveur de mon âme! depuis longtemps peut-être vous attendez que je vous ouvre la porte de mon misérable cœur; faites qu'elle vous soit ouverte pour ne plus se fermer jamais.

I. POINT. — Jésus manifeste sa miséricorde en attendant le retour du pécheur. *Voici,* dit ce bon Sauveur, *que je me tiens à la porte.*

Quoi ! Seigneur, demeurer à la porte de notre cœur ! n'en êtes-vous pas le maître ? Cela convient-il à votre dignité ? Ah ! j'entends, vous ne voulez pas forcer notre liberté ; vous voulez que nous vous ouvrions de plein gré ce cœur destiné à vous servir de sanctuaire, où vous voulez recevoir un hommage libre..... Hélas ! combien de fois n'êtes-vous pas forcé d'attendre longtemps !... Et il ne se lasse pas : les années passent, et Jésus attend... Admirons cet aimable Sauveur dans la divine Eucharistie ; le jour et la nuit, son Cœur nous est ouvert ; il nous offre les trésors divins dont il veut nous enrichir. Mais, hélas ! Jésus attend en vain, on ne pense pas à lui, personne ne se présente pour recevoir ses grâces... *Oh ! bienheureuse celle qui, loin de faire attendre son Sauveur, veille sans cesse et prête l'oreille à sa voix !...* Car il prévient celles qui le désirent et se montre le premier à elles. Celle qui, dès le matin, tourne ses pensées vers lui, n'aura pas de peine à le trouver ; car elle le trouvera assis à la porte de son cœur. O divin Jésus ! depuis longtemps vous attendez que je vous ouvre mon misérable cœur.

II. Point. — Jésus manifeste sa miséricorde en cherchant le pécheur.

Le Fils de Dieu est venu du Ciel sur la terre, à la recherche de l'homme pécheur, pour le remettre dans la voie du salut. Aux jours de sa vie mortelle, son unique occupation fut de courir après les brebis égarées e la maison d'Israël. *Le Fils de l'homme,* dit-il, *est venu chercher et sauver ce qui était perdu.* Que fait-il dans la sainte Eucharistie, ce Pasteur charitable ? il attend

ses brebis et leur donne un festin délicieux... Il ne se contente pas de les attendre, il les convie, il les appelle, et par lui et par ses ministres; il va à la recherche des pécheurs, et par ses anges et par ses serviteurs apostoliques; il les invite par ses sollicitations à revenir à lui et les visite par sa grâce... N'entendez-vous pas sa voix? Ne frappe-t-il pas à la porte de votre cœur? Oui, il frappe... il demande tel sacrifice que je lui refuse, il demande plus de générosité, plus de zèle, plus de charité; il demande plus de piété, de solitude, de détachement... Il vous reproche votre négligence, votre tiédeur; il se plaint de vos infidélités, de vos défiances... Écoutez cette voix et n'endurcissez pas votre cœur... Seigneur, ne vous lassez pas de mes délais; frappez, ô mon Dieu, et si je fais la sourde, frappez si fort que je sois obligée de vous ouvrir. Je me suis égarée comme une brebis infidèle, cherchez votre servante, ô mon Dieu!

COLLOQUE. — O pures et saintes caresses de mon Sauveur! délicieux embrassements!... O mon âme! de quelles faveurs tu te prives lorsque tu résistes aux touches de la grâce! Pourquoi fuir toujours l'aimable Pasteur qui te poursuit? que crains-tu? reviens dans ses bras, et qu'il ait la consolation de te reporter au bercail!... L'entends-tu qui te dit : *Ouvre-moi, ma bien-aimée.* C'en est fait, ô Jésus! je vous ouvre mon cœur et veux écouter votre voix à la vie, à la mort.

RÉSOLUTIONS. — Ne refuser aucun des sacrifices que Jésus nous demande.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je me tiens à la porte, et je frappe.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

S'éprouver soi-même avant d'approcher de la table sacrée.

Que l'homme donc s'éprouve soi-même, qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice ; car quiconque mange ce pain, et boit ce calice indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur (1, Cor., 11, v. 28, 29).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Notre-Seigneur exposé chaque jour à mille outrages dans le sacrement de l'Eucharistie.

II. PRÉLUDE. — O Jésus ! faites moi la grâce d'approcher toujours de la table sainte avec un cœur pur où vous puissiez mettre vos adorables complaisances.

I. POINT. — S'éprouver soi-même.

Que l'homme s'éprouve lui-même, dit l'Apôtre, qu'il s'éprouve s'il n'est point indigne de cette table sacrée ; s'il ne vient point au banquet de l'époux céleste sans la robe nuptiale ; car on lui dirait : *Ami infidèle* et téméraire, *comment avez-vous osé entrer ici sans avoir la robe nuptiale ?....* Et non-seulement il sera jugé indigne du céleste banquet, mais encore on le jettera, pieds et

mains liés, dans le séjour des ténèbres, où il y aura pleurs et grincements de dents : *Le roi dit à ses serviteurs : Liez-lui les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres....* Seigneur, vous m'invitez à votre céleste banquet : *Si vous ne mangez ma chair, et si vous ne buvez mon sang, dites-vous, vous n'aurez point la vie en moi.* Il faut donc user de cet aliment divin si l'on veut avoir la vie ; mais c'est courir à une mort certaine et terrible que d'en approcher avec les lèvres souillées.... Ah ! Seigneur, je veux vivre, et cependant *je connais mon iniquité. Elle est sans cesse devant mes yeux ; purifiez-moi de mon péché ; créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu !* Si l'homme fait alors ce qui est en lui pour obtenir grâce et miséricorde, qu'il approche : *Je vis,* dit le Seigneur ; *je ne me ressouviendrai plus de ses péchés ; et ils lui seront tous pardonnés, parce que je ne veux point la mort du pécheur ; mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive.*

II. Point. — Épreuve de préparation.

Outre l'épreuve qu'il faut faire de cette viande, pour ne pas manger sa condamnation, il y a encore une épreuve de préparation nécessaire pour la manger avec profit. La divine Eucharistie ne nous est pas seulement donnée pour entretenir la vie de la grâce, mais encore pour l'augmenter. Elle renouvelle la santé de l'âme, la fortifie, et veut détruire de plus en plus jusqu'aux moindres restes du mal.... Cette nourriture divine ne se change pas en nous, mais c'est elle qui nous change en elle-même. *Venez à moi,* nous dit le Sauveur compatissant, *vous tous qui êtes accablés de travaux, et*

je vous soulagerai. Allons donc au banquet euchar que, mais n'en approchons que revêtues de la r nuptiale.... Que cette facilité indulgente avec laqu le divin Époux daigne nous y admettre ne prod rien en nous qui ressemble à l'indifférence et au pris; car ses vengeances sont aussi terribles que bontés sont ravissantes, il veut être à la fois aim adoré.

COLLOQUE. — Que jamais, ô bonté infinie! je m'approche du sacrement de votre amour avec cœur souillé par une faute grave! plutôt mourir d'avoir jamais ce malheur? Faites au contraire, Dieu de mon cœur! que je m'approche toujours d table sainte avec un cœur contrit et humilié et ave désir ardent de vous aimer de toute l'étendue des p sances de mon âme.

RÉSOLUTIONS. — Ne jamais s'approcher de la sa table avec une conscience souillée par une faute gr

BOUQUET SPIRITUEL. — *Que l'homme s'éprouve même!*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-SEPTIEME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Désir ardent de Jésus-Christ de sauver tous les hommes.

Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie : et étant retourné en sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue (Luc, 15, v. 5, 6).

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous Jésus, sous la forme d'un bon Pasteur, rapportant sur ses épaules la brebis qui s'était égarée.

II. PRÉLUDE. — O bon Pasteur de nos âmes! découvrez à vos brebis toute la tendresse que vous avez pour elles, afin que, vous étant intimement unies, elles ne se séparent jamais de vous.

I. POINT. — De la tendresse de Jésus-Christ pour les hommes.

Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie. Quel amour envers les hommes expriment ces paroles! que de soucis, que de précautions, que de tendresses elles témoignent dans notre divin Maître! Et dans quelles vues? dans celles de notre salut!... S'il prédit les malheurs de Jérusalem, s'il menace son peuple, il lui montre le sûr asile qu'il pouvait trouver sous ses ailes... N'impute donc tes malheurs qu'à toi-même, ô infidèle Jérusalem! et si tu veux les éviter,

reviens à ton Sauveur; il est encore temps, il te recevra dans les bras de sa miséricorde. Qui pourrait dire avec quelle tendresse notre divin Sauveur pleurait sur Jérusalem? Tout ce qu'il ressentait pour ce peuple ingrat, il l'a ressenti aujourd'hui pour les pécheurs, et pour les âmes qui devaient résister à ses grâces... Concevons l'ardent désir de Jésus-Christ de sauver tous les hommes, par tous les travaux de sa vie mortelle : sa mort dans les plus grandes douleurs a été la consommation de ce désir. Oh! que je vous remercie, ô mon divin Sauveur! de cette ardente volonté! mais aussi quel puissant motif de travailler à mon salut! et quel exemple vous me donnez du zèle que je dois avoir pour le salut des autres!

II. Point. — Indifférence de la plupart des hommes pour leur salut.

L'ardent désir de Jésus-Christ pour le salut des hommes, ses travaux et ses souffrances, sont les grands motifs qui doivent exciter mon zèle pour le salut de mes frères... Mon divin Sauveur! vous m'avez appelée à être votre épouse, je dois aussi partager vos travaux et votre charité pour les hommes... Puis-je ne pas être touchée d'une sainte douleur quand je considère que la plupart négligent leur salut? Ah! mon Dieu! pourrais-je être insensible à tant de maux qui ravagent votre héritage. Le Prophète priait nuit et jour avec larmes pour un peuple ingrat qui comblait la mesure de ses iniquités, et ne cessait d'outrager le Seigneur : et Jésus-Christ, notre grand pontife, a versé pour ce même peuple des larmes et son

sang divin et réparateur. A la croix où ce même peuple l'avait attaché, il criait à son Père : *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* Entrons dans les sentiments de Jésus-Christ, prions en lui pour le salut de nos frères; il est le seul saint, plein de mérites pour lui et pour les autres, il sera écouté favorablement et exaucé pour tous.

III. Point. — Quelle est la plus amère douleur de Jésus-Christ?

Les péchés de ses amis sont la plus amère partie de son calice. Qui pourrait comprendre les douleurs de sa sainte âme, quand il pensait que les mérites de ses souffrances et de sa mort rendraient plus coupables ceux qui abuseraient de la grâce de la Rédemption? C'est surtout la perte de ceux qu'il avait choisis, comme Judas, qui fait sa plus amère douleur... Ah! pleurons, à l'exemple de notre divin Sauveur, et voyons dans le trouble de son âme son horreur pour le péché et sa tendresse pour le pécheur. Vous ne m'avez point retiré votre miséricorde, ô mon Dieu! et vous m'offrez aujourd'hui de ces grâces qui doivent peut-être assurer mon salut : en abuserai-je, comme j'ai fait de tant d'autres? ne le permettez pas, Seigneur! Non! vous ne serez point vaincu cette fois par vos ennemis. Votre grâce triomphera dans mon cœur sur le péché et pour toujours.

Colloque. — O Jésus, mon aimable Pasteur, que je vous suis redevable de la faveur signalée par laquelle vous m'avez admise au nombre de vos brebis favorites! Ah! que je sente enfin tout ce que je vous dois

de reconnaissance et de fidélité ! Je veux être une de vos plus aimantes et plus dociles brebis. Et, puisque vous avez daigné m'unir à vous par la grâce de ma sainte vocation, je veux consacrer toute ma vie à croître dans la connaissance de mon tendre et dévoué Pasteur.

RÉSOLUTIONS. — Écouter avec une continuelle docilité la voix du divin Pasteur.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Je me tiens à la porte et je frappe.*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATION POUR LE JEUDI DE LA VINGT-HUITIEME SEMAINE APRES LA PENTECOTE.

Comment doit se faire le discernement du corps de Jésus-Christ.

Que l'homme donc s'éprouve soi-même, qu'il mange ainsi de ce pain, et qu'il boive de ce calice ; car quiconque mange ce pain, et boit ce calice indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur (1, Cor., 11, v. 28, 29).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Notre-Seigneur donnant la sainte communion à Judas.

II. PRÉLUDE. — O Jésus ! faites-moi bien comprendre que le don eucharistique doit toujours être reçu avec épreuve pour ne le pas recevoir indignement. Préservez-moi du malheur d'une mauvaise communion.

I. Point. — Comment doit se faire le discernement du corps de Jésus-Christ.

Qui est le sage qui entendra et qui discernera ces choses? Le désir de la sainte communion pouvant être équivoque, il faut donc le savoir discerner ; il faut le savoir réprimer ; il faut savoir le réveiller, afin d'en augmenter les fruits. « Telle âme, dit Bossuet, aura besoin qu'on excite son ardeur par quelque temps de lecture et par la seule méditation de la parole divine... Goûter la parole de Jésus-Christ, c'est la bonne marque qu'on le goûte lui-même et la meilleure préparation à le goûter... *Qui est le sage qui entendra et qui discernera ces choses... Qui est cet économe fidèle et prudent qui saura donner le froment des élus, dont la distribution lui est confiée, en son temps et selon sa mesure?* »

Remarquez qu'il y a le temps et la mesure à garder, et que le dispensateur ne doit pas seulement être fidèle, mais encore prudent. Ainsi donc, épouses de Jésus, comprenons le sens des paroles du divin Maître, et faisons-en la règle de notre discernement. *Que l'homme s'éprouve lui-même* : car le temps de l'un n'est pas toujours le temps de l'autre, et la mesure de l'un n'est pas la mesure de l'autre... Un si grand don doit toujours être reçu avec épreuve pour ne pas le recevoir indignement.

II. Point. — Avec quel discernement il faut s'approcher de la table eucharistique.

« Parce que l'Eucharistie est le prodige de l'amour divin, la preuve la plus étonnante que le Saint des saints pouvait donner de sa miséricorde à des créatu-

res que, sans lui, le péché séparait à jamais de lui, oserons-nous lâchement nous reposer de tout sur cette miséricorde infinie? s'écrie un auteur; et parce que la grâce nous est donnée sans mesure, croirons-nous qu'il nous est donné d'abuser impunément de la grâce?... Il n'en est pas ainsi : *J'ai désiré ardemment de manger cette Pâque avec vous,* disait le Sauveur du monde à ses disciples, au moment où il allait s'immoler pour eux, et établir dans ce grand mystère l'union éternelle de la terre avec les Cieux. Il le désirait ardemment sans doute, mais pour ceux qui l'aimaient, qui lui restaient fidèles; et, dans le dernier repas où il comble leurs cœurs attendris des flots de sa douce, paternelle et consolante parole, il lance au transfuge qui l'abandonne cette parole foudroyante : *Malheur à cet homme!*..... Qu'est-ce que cet homme, sinon celui qui s'approche du repas des anges le cœur encore souillé de ses passions, sans humilité, sans repentir, sans amour; qui retourne aussitôt livrer en quelque sorte aux profanations du monde le Dieu qu'il vient de recevoir, *ne sachant pas discerner le corps du Seigneur, buvant et mangeant son propre jugement.* » Pour nous admettre parmi les bien-aimées, que demande ce Maître tour à tour si terrible et si indulgent? *Que l'homme s'éprouve lui-même...* Que demande-t-il encore? de nous humilier; que le pécheur s'anéantisse devant lui à cause de son péché, et que le juste s'anéantisse aussi, reconnaissant que sa justice ne lui appartient pas. C'est ainsi que l'*Agneau sans tache ôte les péchés du monde;* c'est par cette loi de grâce *qu'il est admirable dans ses saints.*

COLLOQUE. — Qui ne tremblerait, Seigneur, à la vue du traître Judas! Quoi! un disciple, un apôtre, le confident de vos secrets, qui vous reçoit indignement! Seigneur mon Dieu, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, je vous dirai donc avec les sœurs de Lazare : *Celui que vous aimez est malade.* Mon âme est couverte de blessures que lui ont faites ses péchés ; ô divin médecin! je viens à vous, afin que vous me guérissiez ; vous le pouvez, et j'espère que vous le voudrez.

RÉSOLUTIONS. — Nous approcher toujours du banquet eucharistique avec des dispositions convenables.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Que l'homme s'éprouve soi-même!*

PRIÈRE. — O Jésus, vivant en Marie. *Page* 8.

MÉDITATIONS

POUR LES SAMEDIS.

MÉDITATION POUR LE DEUXIÈME SAMEDI DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Sur le saint Nom de Marie.

Et le nom de la Vierge était Marie (Luc, 1, v. 26).

I. PRÉLUDE.— Me représenter les Anges environnant le berceau de Marie, et contemplant avec respect et admiration cette créature comblée de tant de grâces.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi goûter, ô Marie! toute la douceur de votre nom ; qu'il soit toujours ma consolation, mon secours et mon espérance!

I. POINT. — Nous devons faire connaître le Nom de Marie.

L'Écriture ne rapporte que trois circonstances où Jésus ait adressé la parole à sa Mère, savoir : quand il fut retrouvé par elle dans le temple, puis aux noces de Cana, enfin sur la croix. La seconde et la troisième fois il l'appela : *Femme*, afin d'indiquer qu'elle était la *Femme* promise, et lui le *Fils* promis dès le commencement du monde, pour notre rédemption. Il réserva à ses apôtres, à ses évangélistes, à ses ministres, le nom de

faire connaître à toutes les générations l'auguste Nom de sa Mère. C'est pourquoi, dans toutes les fêtes de Jésus, Marie est toujours associée à la gloire de son Fils, et nous fournit l'occasion de lui rendre un filial hommage. Aussi, est-ce à dessein et par une providence spéciale que Dieu imposa à Marie un nom exprimant la plupart des attributions de cette illustre Vierge. En effet, ce Nom signifie, la souveraine par excellence, c'est-à-dire la femme destinée à l'empire de l'univers, dit saint Pierre Chrysologue; il signifie aussi souveraine de la mer, dit saint Ambroise, parce que Marie est appelée à nous servir de guide au milieu des flots orageux de ce monde. Il signifie également, selon saint Jérôme, illuminatrice ou étoile de la mer, parce que c'est de Marie qu'a jailli la *lumière* du monde : « Soyez, ô Marie, dit saint Ildefonse, ma Reine, ma Souveraine, ma Dominatrice; » rendez-moi la lumière que je demande, conduisez-moi dans mon voyage sur le périlleux océan de la vie, sauvez-moi du naufrage que je puis faire en péchant, et faites-moi parvenir au port de la bienheureuse éternité.

II. Point. — Nous devons faire honorer et invoquer le Nom de Marie.

Au Nom de Marie, les élus reconnaissent leur Reine, les justes leur protectrice, les pécheurs leur avocate, et les démons, leur ennemie toujours triomphante. Oh! que ne nous est-il donné d'étendre la gloire de ce nom glorieux! Marie est *bénie entre toutes les femmes*, et son Nom est béni, parce qu'il rappelle à la mémoire celle, dit saint Pierre Chrysologue, qui est plus grande que

le Ciel, plus forte que la terre, plus étendue que le monde. « Dans les dangers, dans les angoisses, dans les doutes, pensons à Marie, dit saint Bernard, invoquons Marie; que son Nom ne quitte jamais notre bouche, ne quitte jamais notre cœur. » On est quelquefois sauvé plus vite, ajoute saint Anselme, en invoquant le Nom de Marie qu'en invoquant le Nom de Jésus. Souvent, en effet, la justice de Jésus permet les tentations, en punition des péchés; mais elles cessent à l'invocation de cette tendre Mère de la miséricorde, qui n'examine et ne discute pas les mérites passés. Le Nom de Marie, c'est le Nom de notre avocate que Dieu a chargée, non de prononcer la condamnation aux coupables, mais de leur porter secours; non de les livrer au supplice, mais de remettre entre leurs mains l'éternelle récompense. Étant tout à la fois, dit saint Bernard, Mère du juge et Mère de la miséricorde, elle traite avec facilité et succès l'affaire de notre salut. Ah! j'espère que le saint Nom de Marie sera le dernier que ma langue murmurera; avec ce Nom sur les lèvres j'entrerai dans l'arche du salut éternel, comme la colombe entra dans l'arche avec le rameau d'olivier.

Colloque. — O Marie, saint Nom sous lequel personne ne doit désespérer, soyez toujours sur mes lèvres et dans mon cœur avec celui de Jésus, votre divin Fils; soyez-y pendant cette vie si pleine d'afflictions et de traverses; mais soyez-y surtout à ce moment suprême qui décidera de mon sort éternel, et faites-moi aborder heureusement au port de la céleste patrie.

Résolutions. — Prononcer souvent avec confiance et amour le saint Nom de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Et le Nom de la Vierge était Marie.*

PRIÈRE. — *Je vous salue, Marie.*

MÉDITATION POUR LE TROISIÈME SAMEDI DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Sur la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs.

O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il y a douleur semblable à ma douleur (Jérém. Lam., 1. v. 12).

I. PRÉLUDE. — Montons en esprit sur la montagne du Calvaire, et contemplons Marie tenant dans ses bras le corps inanimé de Jésus.

II. PRÉLUDE. — O Marie, Reine des martyrs, faites que mon cœur, sensible à l'affliction du vôtre, renonce pour jamais au péché, seule cause de vos douleurs.

I. POINT. — Douleurs de la très-sainte Vierge en contemplant les plaies du corps inanimé de Jésus!

La preuve la plus certaine de notre amour envers Jésus-Christ, c'est de le suivre comme Marie jusque sur la montagne du Calvaire : ceux qui s'approchent le plus près de sa croix, sont ses plus fidèles amis. Marie monte avec Jésus sur le Golgotha; et là debout, au pied de l'autel de l'holocauste, elle est témoin de l'immolation d'une victime adorable, qui est son Fils bien-aimé, et l'offre volontairement à la justice du Père éternel. Quel martyre est comparable à celui qu'endure cette tendre Mère! *O la plus belle de toutes les Vierges, faites-moi pleurer avec vous!* Qui comprendra jamais

l'amertume du calice dont son cœur fut abreuvé? C'est la plus tendre des mères au pied de la croix où son Fils et son Dieu est attaché. Mais surtout, ce qui mit le comble aux douleurs de cette reine des martyrs, ce fut de recevoir entre ses bras le corps inanimé de son Fils, de compter chacune de ses plaies. *O vous tous qui passez, considérez, et voyez s'il y a douleur semblable à ma douleur... Votre douleur est vaste comme la mer.* Les douleurs qu'elle endura furent telles, qu'elles firent de son Cœur, selon l'énergique expression de saint Laurent Justinien, un miroir très-pur de la passion de Jésus-Christ, et une parfaite copie de sa mort... O la plus désolée de toutes les mères! quel glaive a pénétré votre âme? Toutes les plaies qui ont couvert le corps adorable de votre Fils ont déchiré votre cœur maternel! O mère de douleurs, faites que dans les souffrances, je m'unisse intérieurement à vous!

II. Point. — Comment les religieuses peuvent consoler le Cœur affligé de Marie.

Le disciple bien-aimé chercha à consoler Marie, en partageant ses douleurs et en restant auprès d'elle. Or, si tous les fidèles furent mystérieusement représentés par cet apôtre, à plus forte raison les épouses de Jésus qui ont le bonheur de partager les faveurs du disciple bien-aimé! Elles peuvent consoler Marie en méditant ses douleurs, en les faisant méditer par les enfants qui leur sont confiées. Épouses de Jésus, établissons donc, répandons parmi les fidèles la tendre dévotion à Marie désolée, que le peuple appelle Notre-Dame de douleur, Notre-Dame de pitié! Que cette di-

vine Vierge ne se plaigne pas que les épouses de son Fils, qui sont ses filles bien-aimées, l'aient abandonnée sans honorer le souvenir de son deuil ! C'est la plus tendre des mères tenant entre ses bras le corps inanimé de son Fils et de son Dieu !... Si nous participons aux douleurs de cette divine Vierge, nous aurons part à sa gloire. Saint Jean fut amplement récompensé des consolations qu'il donna à cette Mère de douleur... O souffrances incompréhensibles de ma divine Mère ! associez-moi à son martyre d'amour ! Le Calvaire, voilà la vraie place des épouses de Jésus. Empressons-nous donc d'honorer Marie dans son deuil et sa douleur, et efforçons-nous de gagner nous-mêmes l'indulgence plénière accordée par l'Église à quiconque fait une heure d'oraison une fois l'an en l'honneur de Marie désolée... La croix et la mort à soi-même : voilà le partage des âmes que Dieu appelle à procurer sa gloire, qu'il veut élever à une éminente sainteté, et à qui il destine les premières places dans son royaume.

Colloque. — O Marie, Reine des martyrs, qui comprendra jamais l'amertume du calice dont votre Cœur fut abreuvé ! Je vous contemple, ô vous la plus tendre des mères, au pied de la croix, tenant entre vos bras le corps inanimé de votre Fils et de votre Dieu ! O souffrances incompréhensibles de ma divine Mère ! qui pourra m'associer à votre martyre d'amour. Ah ! je vous en conjure, apprenez-moi à aimer fortement, généreusement, et à mourir plutôt que d'offenser de propos délibéré le Cœur infiniment bon de votre Fils bien-aimé !

Résolutions. — J'endurerai par amour, et en union aux Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, tout ce qui se présentera de pénible.

Bouquet spirituel. — *O vous tous qui passez, considerez et voyez s'il y a douleur semblable à ma douleur.*

Prière. — O la plus désolée de toutes les mères! quel glaive a transpercée votre âme! Toutes les plaies qui ont couvert le Corps adorable de votre Fils, ont déchiré votre cœur maternel! O mère de douleur! faites que, dans les souffrances, je m'unisse intérieurement à vous. Si, pour aimer Jésus, il faut souffrir et mourir, obtenez-moi la grâce d'aimer les souffrances et la mort. Ainsi soit-il.

MÉDITATION POUR LE QUATRIÈME SAMEDI DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Sur la fête de Notre-Dame de la Merci.

Elle écrasera ta tête (Gen., c. 3, v. 15).

I. Prélude. — Nous représenter Marie pleine de puissance et de majesté, formidable au démon comme une armée rangée en bataille.

II. Prélude. — O Marie, ô ma Mère! dans les combats que ne cessent de me livrer les puissances de l'enfer, soyez toujours ma protectrice et mon refuge.

I. Point. — Marie préserve les épouses de son divin Fils de l'esclavage du démon.

La très-sainte Vierge est la seule fille d'Adam qui, ayant toujours gardé la divine parole, a toujours conservé aussi les inimitiés que Dieu avait placées entre elle et le serpent, et c'est en vain que celui-ci essaie de la mordre par le talon, et de la prendre dans ses fers. Elle peut dire que le prince de l'iniquité n'a jamais rien eu en elle. Marie, par sa très-puissante protection, préserve toutes les âmes religieuses qui sont vraiment ses enfants, de la domination du péché, de l'esclavage du plus cruel des tyrans, du démon, qui considère l'homme comme sa proie. Elle établit sa demeure dans ces âmes qui lui sont chères à double titre, c'est-à-dire qu'elle les assiste dans tous les combats que leur livre l'enfer. « En effet, dit saint Bonaventure, la Mère de Dieu, dans ces âmes qui lui sont dévouées, retient les vertus, afin qu'elles ne s'enfuient pas ; elle retient les mérites, afin qu'ils ne soient point perdus ; elle retient les démons, afin qu'ils ne nuisent point ; elle retient son Fils, afin qu'il ne punisse pas les pécheurs. » Qui ne craindrait point en se rappelant que le démon s'est emparé d'un apôtre et l'a réduit au plus vil esclavage ? Quelle religieuse ne redouterait pas ce malheur, sachant bien que c'est en attaquant les âmes consacrées à Dieu que cet ennemi déploie la plus grande fureur ? Satan demande à les cribler. Prions Marie d'avoir pitié de nous, et de nous conserver dans la grâce du Seigneur et dans la liberté des enfants de Dieu.

II. Point. — Marie délivre souvent de l'esclavage du démon les âmes qui ont le malheur d'y être tombées.

Il est impossible qu'un vrai serviteur de Marie puisse se damner. « Vierge bienheureuse, dit saint Anselme, comme il n'est pas possible que l'homme qui vous néglige et que vous méprisez, se sauve, ainsi est-il de toute impossibilité qu'il périsse, celui qui se tourne vers vous, et que vous regardez d'un œil favorable. » « Grande Reine, s'écrie saint Bonaventure, celui qui persévère dans votre service est loin de la damnation. » Voilà pourquoi, quand le démon a ravi la grâce au pécheur, il met encore tout en œuvre pour lui faire perdre la dévotion envers la sainte Vierge. Il n'a pas tort de craindre, ce perfide ennemi, car saint Éphrem appelle la dévotion à Notre-Dame, lettres d'affranchissement de l'esclavage éternel, et donne à Marie le nom de protectrice de ceux qui courent à la damnation. Que les âmes esclaves du démon recourent donc à Marie; elle substitue aux chaînes infernales d'autres liens, mais qui sont doux et légers, des liens qui sont dignes de l'homme, des liens qui sont ceux de la charité; et elle s'en sert pour arracher les détenus de leur prison. Oui, Jésus est notre vrai libérateur, c'est lui qui a donné son précieux sang pour prix de notre rachat; mais il a tiré son sang de Marie, et il a placé dans le sein de Marie tout le prix dont il a payé la rédemption du genre humain. Afin d'indiquer toute sa compassion pour l'esclavage spirituel, Marie montra le maternel intérêt qu'elle prenait à la rédemption des captifs : c'est ce qui a donné occasion d'établir la fête dont nous parlons, et qui est très-vénérée dans l'Église; en sorte qu'on peut dire de Marie qu'elle ouvre à tous le sein de sa miséri-

corde. Rappelons-nous que si nous sommes assez forts pour nous vendre au démon, dit saint Augustin, nous ne le sommes pas assez pour nous racheter. Nous avons besoin de la main miséricordieuse de Celle qui a été la mère de notre Rédempteur.

COLLOQUE. — Je vous salue, ô Marie, l'espérance des épouses de Jésus! c'est de vous que je tiens la vie; vous êtes l'espoir et le gage certain de mon salut. Je vous supplie donc de me délivrer du fardeau de mes iniquités; dissipez les ténèbres de mon esprit, extirpez de mon cœur les affections terrestres, réprimez les tentations de mes ennemis, et réglez tellement ma vie que, par votre entremise et sous votre direction, je parvienne à la béatitude éternelle.

RÉSOLUTIONS. — Dans la tentation, recourir promptement à Marie, notre refuge et notre mère.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Elle t'écrasera la tête!*

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine... Page 339.

MÉDITATION POUR LE CINQUIÈME SAMEDI DU MOIS DE SEPTEMBRE.

(*Voyez la méditation pour le cinquième samedi du mois d'août.*)

MÉDITATION POUR LE PREMIER SAMEDI DU MOIS D'OCTOBRE.

Sur la fête du saint Rosaire.

Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté (Luc, 11, v. 27).

I. PRÉLUDE. — Me représenter dans le Ciel Marie assise sur un trône de gloire; elle accueille avec bonté les hommages qui lui sont rendus par la récitation du saint Rosaire; ces prières sont comme autant de précieuses couronnes que les anges portent à ses pieds.

II. PRÉLUDE. — O Marie! mère de miséricorde et d'amour, daignez ranimer ma piété envers vous, et me faire comprendre quelles bénédictions sont attachées à la récitation fervente et quotidienne du saint Rosaire.

I. POINT. — Les Religieuses doivent réciter tous les jours le saint Rosaire.

La femme de l'Évangile qui loue Marie en s'écriant: *Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté...*, était la figure de l'Église, dit le vénérable Bède. Or, puisque les religieuses sont les épouses de Jésus et les filles privilégiées de l'Église, il convient qu'elles soient les premières à honorer Marie, et surtout à l'honorer par la récitation du Rosaire, dont l'Église a fait une fête particulière, afin de faire mieux comprendre l'excellence de cette touchante dévotion. Que d'âmes ferventes ont voulu payer toute leur vie ce tribut d'hommages et d'amour à l'auguste Reine du ciel! Que de

ont eu le bonheur de n'y jamais manquer! Tels
, saint Dominique et ses enfants, saint Thomas de
euve, saint Ignace de Loyola, saint Charles Bor-
, saint François de Sales, saint Alphonse de Li-
, etc. Saint Philippe de Néri disait que s'il eût
un seul jour la récitation du Rosaire entier, il
ıit pas osé regarder ce jour comme ayant été
ble à Dieu. Il est à remarquer que tous les saints
teurs ont enseigné cette pratique aux disciples de
ıstitut; que beaucoup d'évêques, d'archevêques,
rdinaux et même de souverains pontifes, se sont
és aux confréries du Rosaire, professant par là,
l'expression de saint Pie V, « qu'ils étaient les
ts bien-aimés de Marie, qu'ils étaient spécialement
crés à cette divine Mère. » N'oublions pas le
re considérable d'indulgences dont cette dévotion
enrichie. N'oublions pas que le Rosaire possède
antages de l'oraison mentale et de la prière vo-
et qu'il est composé des prières les plus su-
s, les plus efficaces, les plus agréables à Marie.
s donc cette grande Reine de nous le faire réciter
lévotion, et de ne pas nous y laisser manquer un
our. En récitant le chapelet, qui porte aussi le
le couronne, nous mériterons d'être protégées
très-sainte Vierge, et de recevoir d'elle un jour
rillante couronne.

POINT. — Avantages de cette dévotion.

près la magnifique promesse que la très-sainte
e fit au bienheureux Alain, dans une révélation,
; celles qui honoreront Marie par la récitation du

Rosaire seront comblées de bénédictions pendant la vie, à la mort et après la mort. La Reine du Ciel déclare encore que le Rosaire étant très-facile à apprendre et à réciter, lui était très-agréable, qu'il était souverainement propre à obtenir au peuple la miséricorde divine et le salut. Tout le monde, en effet, peut le réciter, justes et pécheurs, savants et ignorants, nobles et gens du peuple, nous y trouvons tous, selon le langage de l'Écriture ; *une eau salutaire qui nous fait flairer comme une rose, qui nous fait répandre la douce et suave odeur du lis, qui nous revêt de la grâce comme d'un gracieux feuillage.* Combien d'avantages spirituels et corporels le peuple chrétien n'a-t-il pas recueillis de cette dévotion? car la très-sainte Vierge prouve sa magnanimité en ne refusant point les plus petits hommages. Heureuse donc l'épouse de Jésus qui s'emploie à faire goûter et à répandre une si belle dévotion ! elle est chère à Marie, elle est utile à ses frères. Si nous récitons attentivement le Rosaire et le méditons tout à la fois, nous tresserons une couronne à notre auguste Mère, dit le bienheureux Albert le Grand.

COLLOQUE. — Je me prosterne à vos pieds, ô divine Marie, pour vous offrir mes hommages de vénération, d'amour, de reconnaissance, et vous demander pardon des négligences et des froideurs auxquelles je me suis laissée aller en récitant le Rosaire, veuillez me donner la piété et la ferveur nécessaires pour recueillir tous les fruits attachés à cette sainte dévotion.

RÉSOLUTIONS. — Réciter chaque jour au moins une partie du Rosaire avec attention et ferveur.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Voilà votre Mère!*

PRIÈRE. — *Je vous salue, Marie...*

MÉDITATION POUR LE DEUXIÈME SAMEDI DU MOIS D'OCTOBRE.

Sur la Fête de la maternité de la très-sainte Vierge.

Et sa Mère lui dit: Mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous? (Luc, c. 11, v. 48.)

I. PRÉLUDE. — Représentons-nous la très-sainte Vierge dans le Ciel, assise à la droite de son Fils bien-aimé.

II. PRÉLUDE. — O Marie, vous que la maternité divine place dans la gloire au-dessus des anges et des saints, faites que je réponde fidèlement aux grâces de ma vocation.

I. POINT. — Marie, Mère de Jésus, ne s'est servie de sa dignité que pour procurer la gloire de Dieu.

Marie est, dans le sens le plus propre et le plus rigoureux, la vraie Mère de Dieu; car l'Homme-Dieu est une seule personne, et cette personne est divine; or, Marie est la vraie Mère de cette auguste personne. « Si quelqu'un, dit le concile d'Éphèse, ne confesse pas que l'Emmanuel est vraiment Dieu, et par conséquent que la sainte Vierge est Mère de Dieu, qu'il soit anathème. » Elle fut telle dès le moment de l'Incarnation, telle en enfantant son Fils, et telle elle sera éternellement. Il y a

dans cette maternité une dignité en quelque sorte infinie, dit saint Thomas; car Marie appelle Fils celui que les anges adorent comme leur Dieu et leur Seigneur. Or, la très-sainte Vierge se servit de cette dignité pour procurer la gloire de Dieu, puisqu'elle fit briller les attributs divins, par le moyen de l'Incarnation et de tous les mystères auxquels elle eut toujours part. Nous devons nous rappeler que l'état religieux a été établi pour glorifier Dieu; car si Dieu a tout fait pour sa gloire, à plus forte raison a-t-il constitué, pour elle, dans son Église, cet état si admirable et si sublime. Ames religieuses, vous êtes donc consacrées par Dieu pour conserver et répandre sa plus grande gloire au sein de son Église.

II. Point. — Marie, Mère de Jésus, ne s'est servie de sa dignité que pour s'avancer dans la voie de la perfection.

« Marie, dit saint Thomas, puisa dans son intime union avec Jésus-Christ, dans ses exemples, dans ses paroles, une plénitude de grâce qui surpasse incomparablement celle de tous les saints pris ensemble. » En effet, elle fut digne Mère de Dieu, en ce qu'elle mérita d'être préférée par Dieu, lorsqu'il choisit une créature pour Mère, selon la pensée de saint Augustin. Elle fut encore digne Mère de Dieu en ce que, parmi toutes les créatures, aucune n'aurait rempli aussi bien qu'elle cette auguste charge; aussi surpassa-t-elle tous les saints par sa richesse. « Elle est, dit saint Bonaventure, la première des vierges, le miroir des confesseurs, la rose des martyrs, la maîtresse des apôtres,

l'oracle des prophètes, la fille des patriarches, la reine des anges. » Marie n'a que Dieu qui lui soit supérieur; or, rappelons-nous que la vocation religieuse, non-seulement nous oblige à la sainteté, mais encore nous fournit les plus puissants moyens pour arriver à la perfection, qu'elle est pour nous comme un aiguillon qui nous excite à être saintes, quelle rend honteuse pour nous une vertu qui ne serait qu'égale à celle des laïques. Implorons le secours de la très-sainte Vierge, qui a toujours regardé les âmes religieuses d'un œil maternel, parce qu'elles sont les épouses de son Fils.

III. Point. — Marie, Mère de Jésus, ne s'est servie de sa dignité que pour coopérer au salut des hommes.

En devenant Mère de notre chef, de notre Premier-Né, Marie devint Mère de tous ses membres, de tous ses frères. Aussi peut-elle dire avec raison à tous ceux qui l'abandonnent: *Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi?* Esther connut et comprit qu'elle avait été élevée par Dieu sur le trône pour le bien du peuple, et servit fidèlement aux desseins paternels de la Providence. Oh! combien Marie n'a-t-elle pas mieux connu les motifs de son élévation, combien mieux ne s'est-elle pas servie de sa maternité pour le bonheur des hommes, des pécheurs! « Elle sut bien, dit saint Bernard, qu'elle avait été choisie par Dieu pour coopérer à l'œuvre de la Rédemption, parce qu'il était bon que cette œuvre ne fût pas consommée par l'Homme-Dieu seulement; et si la première Ève fut une cruelle médiatrice, dont le serpent se servit pour empoisonner l'homme, la seconde Ève, au contraire, nous a donné l'antidote du

salut. » Cette illustre Mère est la femme forte dont Salomon fait le portrait, et qui distribue les aliments aux serviteurs de sa maison, c'est-à-dire à ceux qui se dévouent à son service. Elle ouvre encore sa main à ceux qui sont dans le besoin, et elle ne renvoie pas mécontents les pauvres qui ont recours à elle. Ames religieuses, n'oublions pas qu'à l'exemple de Marie, nous devons plaider sans cesse la cause de nos frères auprès de notre céleste Époux; aussi conjurons la sainte Vierge de nous aider à remplir dignement cette importante mission, afin que notre dignité contribue non à la ruine, mais à la résurrection d'un grand nombre.

COLLOQUE. — O Marie, Mère de Dieu! et en cette qualité digne du profond respect des anges et des hommes, ô vous, qui faites l'éternelle admiration des saints! accordez-moi la grâce de bien comprendre que je ne suis entrée dans l'état religieux que pour glorifier Jésus, mon divin Époux, me sanctifier, et procurer le salut et la sanctification du prochain.

RÉSOLUTIONS. — Travailler avec ardeur à mon avancement spirituel pour glorifier Dieu et sauver le prochain.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Marie, sa Mère.*

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine. Page 339.

MÉDITATION POUR LE TROISIÈME SAMEDI DU MOIS D'OCTOBRE.

Sur la fête de la pureté de la Vierge Marie

Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu (Luc, c. 1, v. 35).

I. PRÉLUDE. — Entrons avec respect dans la modeste aison de Nazareth, contemplons-y Marie retirée dans n oratoire, humblement recueillie devant Dieu.

II. PRÉLUDE. — Divin Jésus, adorable Époux de mon ne, je vous supplie, par l'intercession de votre immaculée Mère, de me rendre parfaitement pure de cœur, esprit et de corps.

I. POINT. — Les religieuses doivent recourir à arie, afin d'obtenir la pureté intérieure.

L'archange Gabriel fut envoyé à Marie, qui était erge dans sa chair, dit saint Bernard, vierge dans son prit, vierge dans sa profession. Il la trouva si pure, l'elle avait mérité d'être choisie pour Mère du Seiieur. Il trouva son esprit si exempt de tout péché, l'elle avait mérité de concevoir et d'enfanter le Dieu e la pureté qui est incapable de pécher. « Il la trouva vierge d'esprit, dit saint Ambroise, que ses affections e portaient pas la plus légère trace de corruption. » 'est pourquoi il lui assura que le mystère de l'Incarnaon ne blesserait point sa virginité, et que l'œuvre du

Saint-Esprit, loin de la lui ôter, ne ferait que l tre. Recourons donc à cette Vierge incomparal qu'elle nous rende pures de tout vice, et qu'e résider principalement la pureté dans nos pensé notre esprit. Proposons-nous pour modèle Mai par la profession solennelle qu'elle fit de la pu jour de sa Présentation au Temple, se rendit p la sublime dignité de Mère de Dieu. Rappelo que, selon la pensée de saint Grégoire de Nys aime à venir dans les âmes pures, et que celles-l sont propres à le recevoir, qui sont dégagées affection charnelle.

II. Point. — Les religieuses doivent re Marie, afin d'obtenir la pureté extérieure.

La vertu du Très-Haut ombragea Marie, afin server intacte sa virginité; aussi la pureté virgi Marie fut telle que le Verbe en prit sa très-pur « La virginité de Marie, dit saint Grégoire de fut comme un vaisseau, un char sur lequel not traversa l'espace et descendit sur la terre. » C ginité de Marie fut si grande qu'elle surpassa, chair même, la pureté des anges, dit saint Ber le prix, le mérite tout particulier de sa virgi d'être très-féconde et de devenir plus parfaite fécondité même. « Miracle le plus grand de to qu'on peut attendre de Dieu, dit saint Augustir cle dont l'homme ne comprend pas le mode, n point d'exemple, ne connaît d'autre raison que l puissante volonté du Créateur. » Or, épouses d Christ, nous devons aussi conserver la chaste

rieure, puisque nous avons le bonheur de recevoir si souvent ce Dieu conçu dans le sein de la sainte Vierge. Il faut qu'une religieuse soit maison de Dieu, temple de Jésus-Christ, organe de l'Esprit-Saint; et, pour cela, elle doit se conserver chaste et pure. Elle a fait la même profession, le même vœu que Marie; ses œuvres doivent répondre à ses solennels engagements. Pour obtenir cette grâce, nous avons besoin de Celle qui est plus terrible que des rangées de combattants, et qui nous obtiendra le secours de Dieu.

COLLOQUE. — O Marie, Reine des Vierges! que vous êtes aimable! que vos chastes attraits sont puissants pour gagner les cœurs! Vous avez ravi le mien, ô modèle de toute pureté; je vous l'ai consacré avec toute ma personne pour vivre dans une pureté angélique. Que mon bonheur est grand! Que ma vocation est noble et sublime! Je vous en remercie, ô ma divine Mère, faites-moi la grâce de pratiquer la vigilance sur mes pensées, sur mes affections, sur tous mes sens, en me livrant à la mortification, qui est la gardienne et la compagne fidèle de cette vertu céleste.

RÉSOLUTIONS. — Nous imposer une vigilance particulière sur notre cœur, notre esprit et nos sens, selon nos besoins, selon le danger où nous nous trouvons, ou la tentation que nous avons à combattre.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Vous êtes toute belle, ô ma Bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous.*

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine. *Page* 339.

MÉDITATION POUR LE QUATRIEME SAMEDI DU MOIS D'OCTOBRE.

Sur la fête du patronage de la sainte Vierge

Voilà votre mère (Jean, 19, v. 27).

I. PRÉLUDE. — Nous représenter la très-sainte Vierge étendant sa maternelle protection sur tous les enfants de l'Église, mais surtout sur les épouses de son Fils.

II. PRÉLUDE. — O Marie, notre Mère et notre protectrice ! vous connaissez les dangers que nous avons à courir sur la mer orageuse de ce monde, venez à notre secours et étendez sans cesse sur nous votre maternelle protection.

I. POINT. — Nous devons demander à Dieu de nous accorder le maternel patronage de Marie.

Celui qui écoute la parole de Dieu, cette parole dont l'Église est l'interprète infaillible, est assuré que l'on peut demander à Dieu, par les mérites de son Fils, la grâce d'être protégé et secouru par un saint : c'est ce que l'Église elle-même demande dans différentes prières. En effet, la prière des saints, leur protection, sont des moyens de salut. Or, que dire de la prière et de la protection de Marie, qui, par le seul acte d'acquiescement à la conception de son Fils, dit saint Ber-

ardin de Sienne, mérita plus que tous les saints dans eurs actions les plus méritoires, dans toutes leurs ac- ions réunies ensemble? N'est-elle pas plus puissante our nous sauver que tous les anges et tous les saints, lit Hugues de Saint-Victor. N'est-elle pas plus miséri- ordieuse que tous les élus, ajoute saint Bonaventure. C'est pourquoi saint Thomas ne craint pas d'avancer que, si la protection d'un saint peut servir au salut d'un grand nombre d'hommes, celle de Marie suffit au salut de tous. Demandons donc à Dieu de nous placer sous la protection de celle qu'il nous a donnée pour Mère, et à laquelle il a lui-même donné des entrailles d'une ineffable tendresse. Nous avons plus besoin que les autres d'un patronage aussi salutaire, parce que nos devoirs sont plus graves, et les tentations qui nous assiégent plus terribles; demandons-le donc à Dieu avec ferveur, au nom et en l'esprit de l'Église.

II. Point. — Nous devons demander à Dieu une confiance sans bornes dans le glorieux patronage de Marie.

La lumière de Dieu nous est nécessaire pour pouvoir connaître quelle est Marie et combien elle nous aime; pour pouvoir connaître combien Marie aime les âmes qui lui sont dévouées, et combien elle est heureuse, toute Reine qu'elle est, de les servir et de les réconcilier avec son Fils. On ne peut, sans une inspiration divine, avoir en Marie cette confiance qu'ont eue les saints. Sans une inspiration divine, on ne peut apprécier ni désirer le patronage de Marie, comme le plus grand bien, comme un bien qui surpasse notre intelligence, selon l'expression de saint Germain. La

dévotion à Marie est un grand bien, parce qu'elle est la source de biens innombrables. Aussi, cette dévotion, ce culte est-il un don de Dieu que nous devons lui demander, afin d'obtenir ainsi le patronage de son illustre Mère ; car, dit saint Jean Damascène, Dieu accorde cette marque de prédestination à ceux qu'il veut sauver. Prions le Seigneur de nous accorder cette lumière, cette inspiration divine qui nous fasse comprendre l'excellence du patronage de Marie, qui nous pénètre des sentiments de la plus filiale dévotion envers la très-sainte Vierge, afin de la trouver toujours compatissante à toutes nos misères. Heureuses les épouses de Jésus qui mériteront le don si précieux d'une dévotion filiale envers cette auguste Mère ; elle se montrera leur unique patronne, leur protectrice, leur protection même à la vie et à la mort.

COLLOQUE. — O Marie, ma puissante protectrice et ma souveraine patronne ! je sais que vous êtes médiatrice auprès du souverain Juge, que vous êtes l'échelle des pécheurs par laquelle ils montent pour s'élever de nouveau à la hauteur de la grâce ; soyez toute ma confiance, ô Marie ! soyez le fondement de toute mon espérance ; rendez plus étroits chaque jour les liens qui m'unissent à vous, afin que je croisse sans cesse dans votre amour et dans la perfection de mon saint état.

RÉSOLUTIONS. — Demander tous les jours à Jésus de nous donner une confiance toujours croissante en Marie sa Mère et la nôtre.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Voilà votre Mère !*

PRIÈRE. — Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge...

MÉDITATION POUR LE CINQUIEME SAMEDI DU MOIS D'OCTOBRE.

Le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort.

Votre nom est une huile de parfum répandue (Cant., I, v. 2).

I. PRÉLUDE. — Me représenter les anges environnant le berceau de Marie, et contemplant avec respect et admiration cette créature comblée de tant de grâces.

II. PRÉLUDE. — Faites-moi goûter, ô Marie ! toute la douceur de votre nom; qu'il soit toujours ma consolation, mon secours et mon espérance!

I. POINT. — Le nom de Marie est doux pendant la vie.

Il n'en est point du nom de Marie comme de tous les autres noms, dont le hasard, la volonté des hommes ou leur caprice déterminent le choix; ce nom sublime n'a pas été trouvé sur la terre, il est descendu du ciel, et c'est par un ordre exprès de Dieu que saint Joachim et sainte Anne le donnèrent à leur très-sainte enfant. Votre nom admirable, ô Marie ! lui dit Richard de Saint-Laurent, est sorti du trésor de la Divinité; c'est un nom plein de douceur pour tous vos enfants. Le glorieux saint Antoine de Padoue trouvait dans ce nom la même suavité que saint Bernard dans celui de Jésus. Le nom de Marie, disait-il, est l'allégresse du cœur,

du miel pour les lèvres, de la mélodie pour l'oreille. Le nom de Marie renferme un certain je ne sais quoi de doux et de divin : lorsqu'il entre dans un cœur ami, il répand une odeur très-suave, et ce nom est si admirable, qu'entendu mille fois, il paraît toujours nouveau. S'adressant à Marie, saint Bernard lui dit avec tendresse : « O Vierge sublime et digne de toute louange, votre nom si doux, si aimable, ne peut être prononcé, sans qu'il enflamme le cœur : la seule pensée de ce nom récrée l'esprit de vos serviteurs. » Quiconque invoquera votre nom, disait le Sauveur à sa Mère en présence de sainte Brigitte, et mettra sa confiance en vous avec un ferme propos de s'amender, je lui donnerai trois choses : la contrition de ses péchés, le moyen de satisfaire à ma justice, ainsi que la force de persévérer, et enfin le royaume des Cieux. Si nous désirons être consolées dans nos tribulations, recourons à Marie, rendons-lui hommage, recommandons-nous à elle, et surtout invoquons souvent avec amour et confiance son nom si doux, qui est pour nous le principe d'une grâce surabondante dans cette vie.

II. Point. — Le nom de Marie est doux à la mort.

Le saint nom de Marie est doux à ses serviteurs pendant la vie, par les grâces abondantes dont il est pour eux la source; mais il leur est bien plus doux à la mort, dont il dissipe les terreurs, et qu'il leur rend sainte et paisible. Tous ceux qui assistent les mourants doivent leur répéter souvent le nom de Marie, parce que ce nom de vie et d'espérance suffit alors pour les soutenir dans leurs angoisses, et pour mettre en fuite

s esprits infernaux. Saint Camille de Lelis faisait cette
commandation à ses religieux : « Rappelez souvent
x mourants, leur disait-il, d'invoquer les noms de
sus et de Marie. » L'historien de sa vie nous raconte
ue dans ses derniers moments ce saint prononçait si
fectueusement les noms de Jésus et de Marie, que les
ssistants en avaient le cœur enflammé; et les yeux
xés sur leurs images, les bras en croix, il expira avec
n visage où se peignaient déjà les joies du paradis.
h! heureuse serait la religieuse qui aurait le bonheur
e mourir comme le Père Fulgence d'Ascoli, qui expira
n chantant ce refrain : O très-aimable Marie, qu'il sera
oux d'être en votre compagnie! Puissent nos lèvres
e remuer la dernière fois pour prononcer ce doux
om! « Pour la gloire de votre nom, ô Marie! vous
irai-je, empruntant les affectueux sentiments de saint
onaventure, lorsque mon âme sortira de son corps,
enez à sa rencontre et recevez-la; ne dédaignez point,
Marie! de la consoler alors par votre douce présence;
oyez son échelle et sa voie pour aller au Ciel; obtenez-
i enfin son pardon et son repos éternel!

Colloque. — O Marie, ô Jésus, que vos noms vi-
ent dans mon cœur, et dans le cœur de tous les hom-
es! Que je perde la mémoire de tous les noms admi-
ables! O Jésus, mon rédempteur; ô Marie, ma mère,
uand mon heure suprême sera venue, quand mon
me sera près de sortir de ce monde, faites, je vous en
pplie, que mes derniers accents soient de dire et de
épéter : Jésus, Marie, je vous aime! Jésus, Marie, je
ous donne mon cœur et mon âme!

RÉSOLUTIONS. — Prononcer souvent avec confiance et amour le doux nom de Marie.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Votre nom est une huile de parfum répandue.*

PRIÈRE. — *Je vous salue, Marie.*

MÉDITATION POUR LE PREMIER SAMEDI DU MOIS DE NOVEMBRE.

Sur la fête de la très-sainte Vierge, dite du suffrage.

Voilà votre mère ! (Jean, 19, v. 27.)

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Marie, Reine de l'Église souffrante, assistant les âmes qui gémissent dans les flammes du Purgatoire.

II. PRÉLUDE. — O Marie, consolatrice des affligés ! accordez-moi la grâce de participer à votre compassion pour ces pauvres âmes qui n'ont pas entièrement satisfait à la justice de Dieu.

I. POINT. — Nous devons propager la dévotion de la sainte Vierge sous le titre du suffrage pour l'avantage des âmes du Purgatoire.

Quoique les âmes du Purgatoire gémissent dans un abîme de peines, elles sont toutefois certaines de jouir un jour de la béatitude éternelle. Elles seront heureuses alors si elles ont eu le bonheur de se pénétrer d'une tendre et filiale dévotion envers la très-sainte

Vierge; car le domaine de Marie s'étend jusque dans le Purgatoire; et elle peut soulager ces âmes souffrantes et même les délivrer de cette prison où la justice divine les épure, dit saint Bernardin de Sienne. Ce même saint compare aux vagues les peines du Purgatoire, à raison qu'elles sont passagères; et aux vagues de la mer, parce qu'elles en ont l'amertume. Or, Marie descend dans ces abîmes sombres, et marche sur ces eaux très-amères, pour venir consoler ses enfants et les soulager dans leurs peines. Bien que Marie secoure toutes les âmes du Purgatoire, cependant elle prête plus particulièrement son assistance à celles qui lui ont été plus dévouées pendant leur vie. La divine Mère parlant à sainte Brigitte, lui dit : « Je suis la mère de toutes les âmes du Purgatoire; car les peines qu'elles souffrent pour satisfaire à la justice divine, sont à toute heure adoucie par mon intercession. » Si nous voulons donc soulager les âmes du Purgatoire, efforçons-nous d'intéresser la sainte Vierge en leur faveur par nos prières, en lui disant avec sainte Brigitte : « Vous êtes, ô Marie ! la consolation de l'Église souffrante. » C'est pour cela qu'en différents endroits on célèbre, par un office propre, la fête de Sainte-Marie du suffrage, le dimanche dans l'octave de la Toussaint.

II. Point. — Nous devons propager la dévotion à Marie, dite du suffrage, dans notre intérêt personnel.

Heureuses les âmes qui ont espérance et confiance dans la sainte Vierge ! Si elles vont en Purgatoire pour y expier leurs fautes passées, elles trouveront, même dans ce triste séjour, une grande protectrice en Marie,

qui diminuera et abrégera leurs souffrances. Il suffit, dit saint Bernardin de Sienne, d'être véritablement dévot à Marie pour avoir droit à être promptement délivré de ces cruels tourments expiatoires. Marie a coutume de choisir l'occasion de quelqu'une de ses fêtes célébrée avec plus de ferveur par ses enfants dévoués, lorsqu'ils étaient en vie, pour descendre dans le Purgatoire, environnée d'une cour d'Anges, et pour les en tirer. C'est l'enseignement de saint Pierre Damien, et de plusieurs autres. Implorons donc avec ferveur le secours de la sainte Vierge, lorsque nous prions pour les défunts; en procurant leur délivrance par Marie, leur libératrice, nous préparerons peut-être notre prompte délivrance un jour. Portons le saint scapulaire, et engageons les autres à s'en revêtir, la sainte Vierge ayant promis au Pape Jean XXII, qu'elle délivrerait du Purgatoire, le samedi d'après leur mort, ceux qui portent ce saint habit. On lit dans l'office de Notre-Dame du Mont-Carmel, que, suivant une pieuse croyance, la sainte Vierge console avec la tendresse d'une mère les confrères du Mont-Carmel dans le Purgatoire, et que, grâce à ses prières, elle les conduit au céleste séjour. Espérons les mêmes grâces et les mêmes faveurs pour nous-mêmes, si nous avons une filiale dévotion envers cette sainte Mère; espérons même, si nous lui rendons un culte spécial, que notre âme, après la mort, ira droit au Ciel sans passer par le Purgatoire. Invoquons son secours à cet effet, et ne craignons pas de la trouver jamais sourde à nos prières.

Colloque. — O Marie, la plus sublime, la plus ai-

mable de toutes les créatures ! je vous aime, et vous prie d'agréer le désir que j'ai de vous aimer tous les jours davantage. Je sais que les épouses de Jésus, vos servantes, sont regardées par le Seigneur d'un œil favorable ; qu'il n'est rien qu'elles ne puissent se promettre de votre protection, surtout le pardon de leurs péchés, la persévérance, votre assistance à la mort, et enfin l'exemption ou du moins une prompte délivrance des peines du Purgatoire. C'est ce que j'espère, moi qui attends de vous tous les biens de la grâce et de la gloire.

RÉSOLUTIONS. — Prier souvent Marie pour la délivrance des âmes du Purgatoire.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Voilà votre Mère !*

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine. *Page* 33

337

MÉDITATION POUR LE DEUXIÈME SAMEDI DU MOIS DE NOVEMBRE.

Sur la fête de Marie, secours des agonisants.

Voilà votre mère ! (Jean. 19, v. 27.)

I. PRÉLUDE. — Nous représenter Marie assistant, du haut du Ciel, à la mort de tous les élus, mais particulièrement de toutes les épouses de son Fils.

II. PRÉLUDE. — Vierge sainte, mon aimable mai-

tresse et ma mère, accordez-moi la grâce de vous invoquer sans cesse pendant ma vie, mais surtout à l'heure de ma mort.

I. Point. — Marie est le secours des agonisants.

Marie assista au milieu des plus cruelles douleurs à l'agonie de son Fils premier-né, et elle ressentit alors une douleur telle, que partagée et divisée entre toutes les créatures capables de douleurs, dit saint Bernardin de Sienne, elles en seraient toutes mortes. Son cœur était le miroir de la passion de Jésus-Christ, de sorte qu'elle était crucifiée dans l'âme, tandis que son Fils était crucifié dans le corps. En assistant à la mort du chef des prédestinés, dit saint Jérôme, elle acquérait le droit d'assister à la mort de tous les membres. « Que tous les démons se déchaînent contre tous les mourants, dit saint Jean Chrysostôme; Marie, siége de la sagesse, saura bien faire tourner leurs ruses et leurs perfidies au bien des élus. » Si nous sommes dans le cas d'assister les mourants, rappelons-nous, pour leur faire remporter la victoire contre tous les malins esprits, que Marie est la triomphatrice de l'antique serpent. Rappelons-nous que nos paroles ne serviraient de rien dans ce périlleux et extrême combat sans le secours suprême de Marie, qui est l'armée de Dieu; aimons à répéter souvent aux mourants le nom de Marie, parce que ce nom de vie et d'espérance suffit alors pour les soutenir dans leurs angoisses et pour mettre en fuite les esprits infernaux.

II. Point. — Nous devons souvent prier Marie de

nous encourager lorsque nous serons à notre heure dernière.

Marie en enfantant Jésus son Fils unique à la vie mortelle, a enfanté ses membres à la vie éternelle. La mort doit venir un jour nous faire disparaître de ce monde et nous faire passer, nous l'espérons, à une vie meilleure; mais n'oublions pas que c'est par Marie que nous aurons cet inestimable bonheur. Demandons-lui souvent avec saint Jean Damascène, qu'elle soit notre secours à l'heure horrible de notre sortie de ce monde. Rappelons-nous qu'elle promet à ses serviteurs fidèles, d'après sainte Brigitte, de se présenter à eux, à la mort, comme souveraine et comme mère, afin de leur donner des consolations et un rafraîchissement. Efforçons-nous de la servir avec dévotion et sainteté, afin qu'elle nous assiste aux derniers instants, puisqu'elle a dit à sainte Mechtilde qu'elle assisterait, consolerait, protégerait, à l'heure de la mort, tous ceux qui l'auraient servie avec une tendre et filiale dévotion. Aussi, il n'est pas étonnant que la sainte Vierge, apparaissant visiblement à saint Jean de Dieu, mourant, lui ait dit : « Je ne puis abandonner les miens à cette heure. » A cette heure fatale, le démon s'élancera sur nous avec une haine d'autant plus grande que nous lui aurons arraché plus de victimes; c'est pourquoi nous avons besoin de Marie, qui est, au témoignage de saint Antonin, le soutien des âmes religieuses. Invoquons-la donc, afin qu'elle prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de la mort.

COLLOQUE. — Vierge sainte, mon aimable maîtresse

et ma mère! soyez ma protectrice pendant la vie, mais surtout à l'heure de la mort. Faites que mes lèvres se remuent la dernière fois pour prononcer votre doux nom! Lorsque mon âme sortira de son corps, venez à sa rencontre et recevez-la; ne dédaignez point, ô Marie! de la consoler alors par votre douce présence; que mes derniers accents soient de dire et de répéter: Jésus, Marie, je vous aime! Jésus, Marie, je vous donne mon cœur et mon âme!

RÉSOLUTIONS. — demander souvent à Marie de nous assister tout particulièrement à l'heure de la mort.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Voilà votre Mère!*

PRIÈRE. — *Je vous salue, Marie....*

MÉDITATION POUR LE TROISIÈME SAMEDI DU MOIS DE NOVEMBRE.

Sur la Présentation de la très-sainte Vierge.

CONSIDÉRATION SUR LE MYSTÈRE DE LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE. LA VIRGINITÉ EST UN SACRIFICE DIGNE DE DIEU. AVEC QUEL SOIN NOUS DEVONS GARDER CETTE VERTU. SE RENOUVELER DANS LA FIDÉLITÉ AUX PROMESSES DE LA PROFESSION RELIGIEUSE.

Le Seigneur est la portion de mon héritage (Ps. 4, 15, v. 5).

I. PRÉLUDE. — Nous transporter en esprit à Jérusalem; voir Marie, âgée de trois ans, gravissant avec

ardeur les degrés du temple où elle va s'offrir au Seigneur.

II. PRÉLUDE. — O pure et sainte victime! obtenez-moi la grâce de participer à la générosité de votre sacrifice, et daignez m'offrir moi-même à la divine Majesté.

I. POINT. — Considérations sur le mystère de la présentation de la sainte Vierge; la virginité est une offrande digne de Dieu : avec quel soin nous devons garder cette angélique vertu.

Les saints Pères comparent la bienheureuse Vierge à la lune, à raison de la beauté de son âme et de son incomparable pureté, que saint Laurent Justinien appelle l'accroissement de toute beauté, parce que la pureté rehausse l'éclat des plus belles choses et embellit les plus viles. Car, dit ce saint Père, est-il possible qu'il y ait rien de plus beau que la pureté d'une âme chaste, qui a le cœur du roi, l'approbation de son juge, qui est vouée au Seigneur, et toute consacrée à son service?... Telle était la bienheureuse Marie, dit saint Ambroise, Vierge par excellence, comme chante l'Église; qui fit vœu de virginité dès son entrée dans le monde, et qui le renouvelle dans le temple au jour de sa présentation. C'est à raison de cette singulière pureté que saint Germain l'appelle le diadème de la pureté, non-seulement parce qu'elle surpasse toutes les vierges par la pureté de son corps et tous les Anges par la pureté de son âme, mais encore parce que la virginité est l'ornement et la couronne des autres vierges, et que Marie est l'ornement et la cou-

ronne même de la virginité, parce qu'elle est la première qui en a fait le vœu et l'a rendue recommandable par son exemple. Considérons l'estime que le Fils de Dieu a pour cette vertu, combien elle lui est agréable. Entre toutes les vertus dont le Seigneur avait enrichi Marie, il a choisi la virginité, afin qu'elle lui en fît une offrande, et lui-même l'a offerte à son divin Père; il a consacré en sa personne ce qu'il avait choisi en sa Mère, afin de nous en faire part en nous donnant aux saints autels cette chair sacrée, et ce sang très-pur qu'il a pris dans son chaste sein, comme un baume précieux pour purifier nos corps et nos âmes, comme parle saint Ambroise. Comprenons l'obligation que nous avons de cultiver en nous cette céleste vertu, d'en renouveler l'estime et l'amour, si nous voulons offrir à Dieu un sacrifice qui lui soit agréable. Car, dit saint Jérôme, la virginité est une victime digne d'être offerte à Jésus-Christ. Tous les saints ont toujours exercé une extrême vigilance pour la garde de cette délicate vertu; ils ont veillé sur leur cœur, parce que la virginité peut se perdre par un acte intérieur de l'esprit. Saint Augustin dit qu'on perd la sainteté du corps, quand l'esprit est souillé quoique ce corps ne le soit pas. O divine Marie, ô paradis de sainteté, ô lis céleste de pureté! soyez le guide et la gardienne de ma virginité, gardez-la-moi comme un trésor dont la perte est irréparable! Heureux celui qui, ayant consacré à Jésus-Christ le jardin fermé de la sainte virginité, garde inviolablement le vœu qu'il a fait, et ne souffre rien qui puisse lui donner la

moindre atteinte ! Sans doute il sera admis au festin éternel de l'Époux céleste avec la bienheureuse Vierge, Reine de toutes les vierges, et il suivra l'agneau partout où il ira.

II. Point. — Se renouveler dans la fidélité aux promesses de la profession religieuse.

Après nous être édifiées de l'incomparable pureté de la bienheureuse Reine des vierges, et des éloges de la virginité, considérons quelle était la joie de son cœur de se voir appliquée au service du temple ! Quels désirs elle avait de s'immoler à Dieu en voyant l'insuffisance des victimes grossières qui étaient offertes en sacrifice à la divine majesté ! Combien elle a été fidèle à sa consécration ! Pour l'imiter, prenons la ferme résolution de nous renouveler dans l'esprit et dans la grâce de notre profession religieuse. Pour bien faire ce renouvellement, examinons avec soin comment nous accomplissons nos obligations. Quels progrès avons-nous faits dans la piété depuis que nous sommes consacrées au service de Dieu ? Nos intentions, nos dispositions intérieures et nos œuvres répondent-elles à la sainteté et à l'éminence de notre état ? Tant de grâces et de lumières que nous avons reçues et celles que Dieu nous présente, ajoutent de nouvelles obligations à celles que nous avons contractées... Le renouvellement que nous en ferons avec amour, avec un fervent regret de nos infidélités passées, réparera nos fautes : des grâces abondantes nous seront communiquées, pour répondre à la sainteté de notre vocation, et nous acquitter dignement des obligations qu'elle nous impose. O mon Dieu !

en m'appelant dans un état si saint, vous vouliez être seul tout mon trésor et mon unique partage... Quelle a été ma fidélité à votre service? Pardonnez, Seigneur, tant de fautes que j'ai commises depuis que j'ai l'honneur d'être du nombre de vos épouses! Oh! que je m'estime heureuse de pouvoir réparer si facilement tous mes manquements et toutes mes infidélités passées, en déclarant de tout mon cœur que vous serez désormais, et à jamais, mon seul et unique bien et le tout de mon cœur! Oui, mon Dieu! désormais ma vie sera vraiment religieuse; j'embrasserai avec ardeur tous les devoirs de ma vocation; je tiendrai à grand honneur de porter en tout lieu les marques de ma consécration, m'estimant heureuse de porter les livrées de mon Maître; je répéterai, et du fond du cœur, ces paroles du saint roi prophète : *Mon Seigneur est la portion de mon héritage.*

COLLOQUE. — O divine Marie! ô paradis de sainteté! ô lis céleste de pureté! soyez le guide et la gardienne de ma virginité, gardez-la-moi comme un trésor dont la perte est irréparable! Heureuse celle qui, ayant consacré à Jésus le jardin fermé de la sainte chasteté, garde inviolablement le vœu qu'elle a émis, et ne souffre rien qui puisse lui donner la moindre atteinte! Elle sera admise au festin éternel de l'Époux céleste avec la bienheureuse Vierge, Reine de toutes les vierges; et elle suivra l'agneau partout où il ira.

RÉSOLUTIONS. — Renouveler de temps en temps les *vœux de la* profession religieuse, en s'unissant aux dis-

positions de Marie, au jour de sa présentation au temple.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Le Seigneur est mon héritage.*

PRIÈRE. — O Marie, ma Souveraine. *Page* 336.

MÉDITATION POUR LE QUATRIÈME SAMEDI DU MOIS DE NOVEMBRE.

Sur la présentation de Marie au temple.

Écoutez, ma fille, considérez et obéissez à ma voix ; oubliez votre peuple et la maison de votre père, et le roi sera charmé de otre béauté (Ps. 44).

I. PRÉLUDE. — Nous transporter en esprit à Jérusalem ; voir Marie, âgée de trois ans, gravissant avec ardeur les degrés du temple où elle va s'offrir au Seigneur.

II. PRÉLUDE. — O pure et sainte victime ! obtenez-moi la grâce de participer à la générosité de votre sacrifice, et daignez m'offrir moi-même à la divine Majesté.

I. POINT. — Saint empressement de Marie à se consacrer à Dieu.

Ni la faiblesse de l'âge, ni la tendre affection de ses parents ne peuvent l'arrêter. Tout ce qui peut différer son sacrifice, diffère son bonheur, afflige son cœur. Elle se fût extérieurement consacrée à Dieu dès le jour de sa *naissance, si l'ardeur* même de son amour, et la

raison parfaite dont elle jouissait déjà, ne l'eussent obligée à suspendre l'exécution de son pieux dessein, jusqu'au temps marqué par la volonté divine. En attendant, elle soupirait sans cesse après cet heureux jour; elle l'attendait avec une sainte impatience; elle ne pouvait se lasser de dire avec le Prophète: *Quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant la face du Seigneur!* Quel sujet de réflexions pour nous! Est-ce avec un semblable empressement, est-ce avec cette sainte ardeur que nous nous sommes consacrées à Dieu, aussitôt qu'il nous a intérieurement appelées à lui? Combien de temps peut-être avons-nous différé à nous offrir à lui, à l'aimer, à le servir, à lui consacrer notre être et toutes les facultés que nous avons reçues de lui? Que l'exemple de Marie serve du moins aujourd'hui à nous humilier et à nous confondre; qu'il nous inspire les sentiments de regret et de componction qui faisaient dire autrefois à saint Augustin, au souvenir de ses égarements: « Je vous ai connue bien tard, je vous ai aimée bien tard, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. »

II. Point.— Perfection de l'offrande que Marie offrit d'elle-même à Dieu dans sa présentation.

« A peine introduite dans le lieu saint, dit saint Jean Damascène, Marie fut enrichie des grâces les plus abondantes. » Là elle renouvelle sa consécration à Dieu, consécration totale, consécration perpétuelle; elle devient ainsi une victime sans tache offerte dans le temple, une hostie très-agréable à Dieu, dit saint André de Crète, et vénérable aux hommes et aux

anges. Elle donne tout à Dieu ; elle ne sait ce que c'est que ménagement et que réserve, au service d'un si grand Maître ; elle rompt sans balancer tous les liens qui l'attachent à ses parents, et à toutes les choses de ce monde ; Dieu seul lui tient lieu de tout ; le Seigneur est désormais son unique partage ; elle renonce entièrement à sa propre liberté, pour n'avoir plus d'autre volonté que celle de Dieu, et tandis qu'elle est dans le temple de la Jérusalem terrestre, elle veut se rendre toujours de plus en plus digne d'entrer dans le temple de la Jérusalem céleste. Avons-nous imité cette générosité de Marie envers Dieu, du moins depuis qu'il nous a particulièrement appelées à son service? Nous sommes-nous données entièrement à lui? N'avons-nous rien refusé dans notre offrande ?

Colloque. — O Marie, mon modèle et ma mère! vous qui méritiez, quand vous fûtes présentée au temple, d'être présentee aux cieux des cieux ; ne permettez pas que ces réflexions si graves soient aujourd'hui stériles pour moi, et que je diffère plus longtemps à réparer les fautes qui ont pu diminuer le prix et la perfection de l'offrande que j'ai faite de tout moi-même à Jésus, votre divin Fils ! Vierge sainte, en qui je mets, après Dieu, toute ma confiance, aidez-moi à entrer dans les dispositions de votre cœur admirable, afin que je sois fidèle, jusqu'au dernier soupir, à l'accomplissement de toutes les obligations de mon saint état.

Résolutions. — Être de plus en plus fidèle aux saints engagements que l'on a contractés au service de Dieu.

BOUQUET SPIRITUEL. — *Le Seigneur est mon partage*
PRIÈRE. — Recevez, Seigneur. *Page* 40.

MÉDITATION POUR LE CINQUIÈME SAMEDI DU MOIS DE NOVEMBRE.

(*Prenez la méditation pour le cinquième samedi du mois d'octobre.*)

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE CINQUIEME VOLUME.

SUITE DE LA CINQUIÈME PARTIE.

VIE PUBLIQUE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Pages.

sus guérit un paralytique..... 1
sus guérit un aveugle..... 5
and précepte de l'abnégation évangélique..... 9
sus chasse un démon que ses disciples n'avaient pu chasser..... 12
la simplicité... 16
sus reprend l'ambition de ses disciples..... 20
athèmes contre le scandale donné aux enfants..... 23

DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

rabole du festin des noces du fils d'un roi..... 27
sus, pasteur des âmes..... 30
rrection fraternelle..... 33
iérison des dix lépreux... 37
sus parle en public à la fête des tabernacles..... 41
sus, source de tous les biens célestes..... 44
sus, lumière du monde..... 47

VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

iérison du fils d'un officier..... 50
sus modère le zèle impétueux de ses apôtres. 54

Pages.

De la vraie liberté des enfants de Dieu..... 57
La véritable gloire vient de Dieu..... 61
Jésus, bon pasteur..... 65
Prix des vertus solides et cachées..... 68
Jésus félicite ses apôtres de leur bonheur..... 72

VINGT ET UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole du mauvais serviteur insolvable..... 76
Jésus, modèle de douceur et d'humilité..... 79
Grand précepte de l'amour divin..... 83
Jésus chez Marthe et Marie..... 86
Esprit intérieur..... 90
Jésus a apporté sur la terre le feu de l'amour divin..... 93
Parabole d'un homme riche..... 96

VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Questions des pharisiens sur l'obligation de payer le tribut..... 100
Amour des souffrances..... 103
Parabole du figuier stérile..... 106
Nous devons assurer notre salut par nos œuvres..... 110
Économe infidèle..... 113
Parabole du pharisien et du publicain..... 117
Jésus bénit les petits enfants..... 121

VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Une femme est guérie en touchant le vêtement de Jésus..... 124
Avantages de l'esprit de pauvreté..... 128
Parabole des ouvriers envoyés à la vigne..... 132
Résurrection de Lazare..... 135
Haine des chefs de la nation contre Jésus..... 139
Jésus loge chez Zachée..... 143
Jésus prédit sa Passion à ses disciples..... 146

VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Jugement dernier..... 149
De l'usage que l'on doit faire de l'autorité..... 153
Madeleine répand un parfum sur les pieds de Jésus..... 156

Pages.
Comment Jésus glorifie son Père..... 160
Avertissements et menaces de Jésus..... 163
Parabole de la vigne..... 166
Denier de la veuve..... 170

VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Prière du centenier..... 173
Jésus prédit la ruine du temple..... 177
Parabole des talents..... 180
Parabole des dix vierges..... 184
Discours de Jésus pendant la Cène..... 188
Suite du discours de Jésus pendant la Cène..... 191
Suite du discours de Jésus pendant la Cène..... 194

VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Foi et confiance en Jésus..... 197
Suite du discours de Jésus pendant la Cène..... 201
Suite du discours de Jésus pendant la Cène..... 205
Suite du discours de Jésus pendant la Cène..... 209
Discours de Jésus après la Cène..... 213
Discours de Jésus après la Cène..... 216
Suite du discours de Jésus après la Cène..... 220

VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole de l'ivraie et du bon grain..... 224
Suite du discours de Jésus après la Cène..... 227
Discours de Jésus après la Cène..... 231
Suite du discours de Jésus après la Cène..... 234
Suite du discours de Jésus après la Cène..... 238
Suite du discours de Jésus après la Cène..... 241
Prière de Jésus après la Cène..... 244

VINGT-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECOTE.

Parabole du grain de sénevé..... 248
Suite de la prière de Jésus après la Cène..... 251
Suite de la prière de Jésus à son Père..... 255
Fin de la prière de Jésus..... 259
Des inutilités de l'esprit et de la tiédeur du cœur..... 262
Ce que c'est que d'être tout à Dieu..... 266
De la vraie générosité à l'égard de Dieu..... 270

Pages.

MÉDITATIONS POUR LES FÊTES.

14 Septembre. — Exaltation de la sainte Croix..... 274
Notre-Dame des Sept Douleurs..... 277
21 Septembre. — Saint Matthieu, apôtre et évangéliste.... 280
29 Septembre. — Saint Michel et tous les saints Anges.... 283
Premier dimanche d'octobre. — Saint Rosaire..... 287
3 Octobre. — Les saints Anges Gardiens..... 290
15 Octobre. — Sainte Thérèse..... 293
21 Octobre. — Sainte Ursule..... 296
28 Octobre. — Saint Simon et saint Jude, apôtres..... 298
1er Novembre. — Fête de tous les Saints..... 302
2 Novembre. — Commémoration des morts..... 306
Le Dimanche après l'octave de la Toussaint. — Dédicace des Églises..... 309
13 Novembre. — Saint Stanislas Kostka..... 312
21 Novembre. — Présentation de la très-sainte Vierge..... 315
25 Novembre. — Sainte Catherine..... 318
30 Novembre. — Saint André, apôtre..... 322

MÉDITATIONS POUR LES PREMIERS VENDREDIS DE CHAQUE MOIS.

Premier vendredi d'octobre. — Le Cœur de Jésus est le divin Modèle que je dois imiter..... 326
Premier vendredi de novembre. — Le Cœur de Jésus est pour moi celui du Médiateur le plus puissant et le plus généreux..... 329

MÉDITATIONS POUR LA RETRAITE DE CHAQUE MOIS.

Octobre. — De la douceur et de la fermeté dont les religieuses institutrices doivent user à l'égard de leurs élèves..... 332
Considération pour la retraite d'octobre. — Le Seigneur veut que les religieuses soient au milieu du monde pour le sanctifier en se sanctifiant elles-mêmes. — Leurs dispositions et leurs vertus au milieu du monde..... 336
Novembre. — De l'esprit qui doit animer une religieuse institutrice..... 339
Considération pour la retraite de novembre. — Imiter

Pages.

Jésus-Christ et les Apôtres. — Ils demeurèrent dans le monde, mais ne furent pas du monde. — Ils le convertirent..... 341

MÉDITATIONS POUR LES JEUDIS.

Jeudi de la dix-huitième semaine après la Pentecôte. — La vertu de la croix est toute vivante dans l'Eucharistie, la persévérance en est le fruit..... 347
Jeudi de la dix-neuvième semaine. — Jésus dans sa vie cachée, offre à ses épouses le modèle des vertus religieuses..... 351
Jeudi de la vingtième semaine après la Pentecôte. — Jésus nous enseigne toutes les vertus. — Il est le maître divin que nous devons écouter, et le modèle que nous devons suivre..... 355
Jeudi de la vingt-unième semaine. — L'Évangile révèle les dispositions de Jésus.— Sa bonté, sa douceur et sa modération dans l'usage de son autorité..... 358
Jeudi de la vingt-deuxième semaine. — La sainte Eucharistie est la consolation des mourants..... 363
Jeudi de la vingt-troisième semaine. — L'Eucharistie est le viatique des mourants et le germe de la résurrection. 366
Jeudi de la vingt-quatrième semaine. — La sainte Eucharistie est par excellence le mystère de la foi..... 370
Jeudi de la vingt-cinquième semaine. — Miséricorde de Jésus dans l'Eucharistie. Il attend, il recherche le pécheur; il le reçoit avec tendresse..... 373
Jeudi de la vingt sixième semaine. — S'éprouver soi-même avant d'approcher de la table sacrée..... 376
Jeudi de la vingt-septième semaine. — Désir ardent de Jésus-Christ de sauver tous les hommes..... 379
Jeudi de la vingt-huitième semaine. — Comment doit se faire le discernement du corps de Jésus-Christ..... 382

MÉDITATIONS POUR LES SAMEDIS.

Deuxième samedi du mois de septembre. — Sur le saint Nom de Marie..... 386
Troisième samedi du mois de septembre. — Sur la fête de

Page

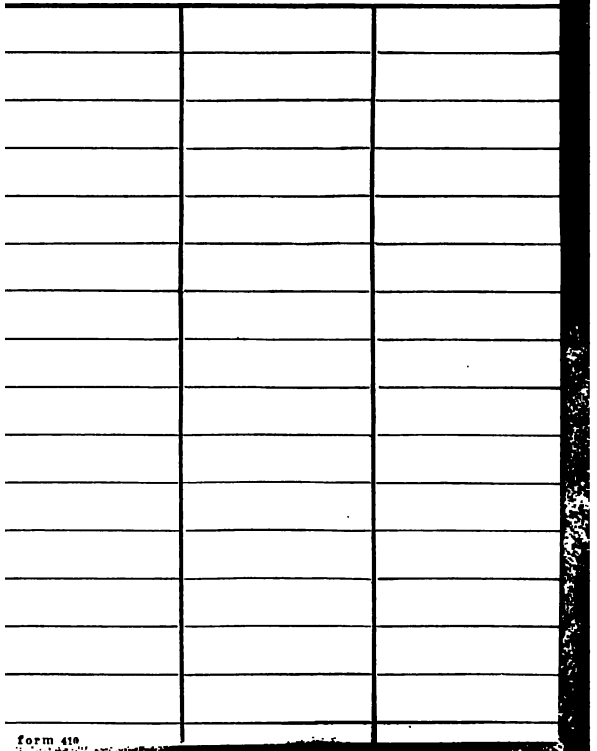
Notre-Dame des Sept Douleurs... ..... 3[illegible]
Quatrième samedi du mois de septembre. — Sur la fête de Notre-Dame de la Merci..... 3[illegible]
Cinquième samedi du mois de septembre. — Voyez la méditation pour le cinquième samedi du mois d'août.
Premier samedi du mois d'octobre. — Sur la fête du saint Rosaire..... 3[illegible]
Deuxième samedi du mois d'octobre. — Sur la Fête de la maternité de la très-sainte Vierge..... 3[illegible]
Troisième samedi du mois d'octobre. — Sur la fête de la pureté de la Vierge Marie..... 4
Quatrième samedi du mois d'octobre. — Sur la fête du patronage de la sainte Vierge..... 4
Cinquième samedi du mois d'octobre. — Le nom de Marie est doux pendant la vie et à la mort..... 4
Premier samedi du mois de novembre. — Sur la fête de la très sainte Vierge, dite du suffrage..... 4
Deuxième samedi du mois de novembre. — Sur la fête de Marie, secours des agonisants..... 4
Troisième samedi du mois de novembre. — Sur la présentation de la très-sainte Vierge. — Considération sur le mystère de la Présentation de la sainte Vierge..... 4
Quatrième samedi du mois de novembre. — Sur la présentation de Marie au temple..... 4
Cinquième samedi du mois de novembre. — Prenez la méditation pour le cinquième samedi du mois d'octobre.

FIN DE LA TABLE.

Corbeil, typographie de Crété.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building



form 418